BUCAREST
ET
SES ENVIRONS


ROUMANIE
Sup. 260.000 Km □
PLANCHE XIII
TCHECOSLOVAQUIE
POLOGNE
RUSSIE
HONGRIE
YOUGO-SLAVIE
BULGARIE
MER NOIR
Cernăuți
Hotin
Soroca
Storojineț
Rădăuți
Dorohoi
Sighet M.
Suceava
Botoșani
Bălți
B. Mare
C. Lung
Fălticeni
Orhei
Zalău
Iași
Dej
Bistrița
Bihor
Lăpușna
Roman
Cluj
P. Neamț
Vaslui
Huși
Tighina
Tg. Mureș
Turda
Bacău
Odorhei
M. Ciuc
Bârlad
Arad
Cetatea Albă
Alba Julia
Blaj
Sighișoara
Timișoara
Deva
Tecuci
Cahul
Lugoj
Sf. Gheorghe
Sibiu
Făgăraș
Focșani
Brașov
Galați
Ismail
R. Sarat
C-Lung
Brăila
Buzău
Tulcea
Oravița
R. Vâlcea
Tg. Jiu
Târgoviște
Ploești
Pitești
T. Severin
București
Craiova
Slatina
Călărași
Constanța
Silistra
Caracal
Giurgiu
T. Măgurele
Balcic

BUCAREST

ET

SES ENVIRONS

PREFACE

Ce manuel du voyageur : *„Bucarest et ses environs“*, le seul qui existe, a pour but d'offrir aux lecteurs un guide pratique permettant de connaître la Capitale de la Roumanie, pays moins bien connu que la plus part des autres pays de l'Europe. Ce serait prendre une mauvaise voie que de comparer Bucarest aux autres capitales du monde. Il ne faut pas oublier que si Bucarest est la parente pauvre des Métropoles de l'Europe, elle est l'unique exemple d'une ville, qui depuis sa naissance et pendant sept siècles constamment dévastée, ravagée, ruinée, pilée, incendiée, quelques fois même rasée et condamnée à mort, ressuscite chaque fois et arrive par un effort qui tient du miracle, dans le court espace d'un demi-siecle à son incroyable situation d'aujourd'hui.

Peu de ville en Europe ont une histoire aussi etrangement enchevêtrée et aussi difficile a coordoner dans un ensemble clair et facile à saisir que celle de Bucarest, non seulement à cause de son origine, mais encore a cause des directions diverses que prit dès les premiers siècles son developpement intèrieur, sel on les influences politiques extérieures, sous lesquelles ses voyvodes se trouvèrent placées.

Si nous remontons aux premières pages des Annales de la Roumanie nous la voyons même avant l'invasion turque, occupée par des barbares de différentes races.

Les pays roumains ne se forment que vers le XIV-e sc. et depuis le XIV-e jusqu'au XVIII-e sc. nous voyons un peuple sans liberté, travaillant pour d'autres, dominé tantôt par un peuple, tantôt par un autre, toujours en querelles, toujours en luttes, toujours en guerre; il lui manquait le meilleur moyen de développement et perfectionnement: la plus grande dose de liberté civile en harmonie avec l'ordre et l'égalité. A part la tragédie continuelle resultant de la suzeraineté des Turcs, les deux provinces elles mêmes dont se composait la Roumanie la Valachie et la Moldavie avant leur union ne cessent de se heurter, et de se froisser entre elles, tant leurs interêts les divisent, tant elles sont séparées l'une de l'autre par les régimes differents sous lesquels elles vivent.

Si Bucarest vit, c'est un miracle. Moins belle, moins développée, moins parée, dans un état mille fois inférieure si

elle était, elle aurait encore droit à l'admiration. tant fut dramatique le système politique et social qui l'a enfanté p. 45). Plus nous etudierons les péripéties variées dont fut le théâtre la Roumanie, livrée aux fluctuations d'une politique extrêmement agitée, tour à tour aux mains des Hongrois, des Polonais, des Turcs et d'autres peuples encore, plus les églises et les édifices de Bucarest, exciteront la curiosité en même temps que la sympathie. Toutes ses constructions. d'apparence simples et sans style, vraies epaves d'un monde englouti, témoignent par leur pauvreté le flot des événements, et les sanglantes catastrophes, les caprices des opinions politiques, auxquelles la ville fut toujours exposée. Comparée à Paris, Londres et Berlin, Bucarest est loin de se dresser comme leur écho, mais si on connait les sanglantes péripéties de son existence, on s'étonnerait bien plus de ce qui existe que de ce qui n'existe pas. Si on pense que sa situation d'aujourd'hui et son aspect ne datent que d'environ un demi-siècle, peut-on imaginer un laboureur ayant avec plus de mérité et d'acharnement protégé sa charrue et défendu son sillon?

Bucarest soumise et humiliée par les etrangers, victime des barbares de passage et frappée de malheurs, apprit dans les désastres à se connaître elle-même et à mesurer ses forces pour s'élancer hardiment sur la voie de l'avenir.

Alors qu'en plein Moyen-Age tous les pays de l'Occident vivaient leur siècles d'or, que l'Italie s'enorgueillait d'un Dante, d'un Petrarque et d'un Boccace, que la France avait depuis longtemps connu la plus brillante et la plus feconde periode de la litterature, francaise médievale, qu'en Espagne à côté de Charlemagne, de Roland, de Mainet, l'épopée chante le Cid (XI-me) que l'Allemagne donne au XIII-e sc. la vaste epopée du chant des Nibelungen et que l'Angleterre se vante des œuvres de William Langland, — les roumains. simples cultivateurs de terre et éleveurs de bestiaux, au XIII-e et XIV-e siècles, descendent à peine des montagnes pour prendre possessions de la pleine valaque qu'ils heritèrent de leurs ancêtres romains et daces. Ils ne savaient ni lire, ni écrire. Beaucoup plus tard, par des moines grecs et par la voie de l'église, les roumains commencent à peine a acquerir leurs premières notions de la culture de l'ésprit. C'est par les prières qu'ils apprendront a lire; c'est en dressant un autel qu'ils apprendront à construire, c'est en vénérant l'image de la Vierge qu'ils apprendront a peindre.

Les peuples ennemis qui gouvernaient les roumains avaient tout intêret à les maintenir dans un état d'inferiorité

au point de vue moral, et ne pas réveiller en eux le sentiment de la conscience nationale, qui devait jaillir avec tant de force au XIX-e sc.

Mais il a suffi à ce peuple, né dans la parfaite harmonié de ses facultés, dôté par Dieu de tout ce qui peut contribuer à son développement moral, physique et intellectuel, d'entrevoir par une seule porte la lumière et la civilisation pour qu'en moins d'un demi siècle il arrive à fonder un pays en tout comparable aux autres pays de l'Europe, de vieille civilisation.

Quand l'Europe s'ouvre les chemins de l'Asie, qu'elle y pènétrent en dominatrice par l'isthme de Suez, quand Napoleon ouvre l'Egypte et l'étendard tricolore flotte sur les côtés d'Affrique, quand la Grece a secoué le joug, quand la Russie presse les Ottomans ur le Danube, quand la Turquie dissout les janissaires, entr'ouvre les harems, — la Valachie et la Moldavie la Roumanie d'ajourd'hui) se font européennes et cherchent un souffle de vie dans les institutions occidentales.

Les progrès que la Roumanie, Bucarest et son peuple effectuérent en 50 ans, sont légendaires. Le roi Carol, le principal fondateur de la Roumanie intellectuelle, qui n'avait connu en 1866 en guise d'avenue principale dans la Capitale, qu'une chaus ée départamentale bordée de tilleuls et de marroniers et, en guise de palais qu'une maison blanchie à la chaux, laissa en 1914 à son successeur, une ville brillante, riche en constructions, florissante, où abondent les institutions publiques et d'instructions.

Malheureusement aujourd'hui encore les premiers pas qu'un étranger fait à Bucarest sont de nature a donner une fausse impression de la ville; je veux dire du trajet de la gare vers le centre. La gare du Nord n'est pas encore a son dernier mot, et les rues qui mènent de la gare vers le centre se trouvent être justement celles que les travaux edilitaires n'ont pas encore façonnées. Mais si par endroits Bucarest est mal presentée, même par quartiers, cette ville-tant eprouvée-mélange d'Orient et d'Occident a un charme tout particulier. Accueillante. gaie, active, toujours prete a arborer ses drapeaux pour tout intellectuel et artiste étranger qui s'annonce, Bucarest merite bien l'ancien surnom que les grecs lui donnèrent: „la brillante ville d'Orient".

C'est parceque Bucarest est méconnue et calomniée que j'ai entrepris de présenter cet ouvrage et à faire entrer dans le recit, le plus de particularités que j'ai pu, concérnant la vie intellectuelle et morale du peuple. En ce qui

concerne le passé de Bucarest j'ai puisé dans toutes les sources qu'il m'a été possible de decouvrir, mais j'ai renoncé a la fastueuse habitude d'encombrer de citations le bas de chaque page; quand aux reflexions spéciales. aux pensées que je puis avoir empruntés a tel ou tel ecrivain, ayant cru devoir mettre à profit le labeur de tous mes devanciers, je temoigne ici une reconnaissance a qui de droit.

C'est aux voyageurs étrangers, plutôt qu'aux Roumains que j'adresse particulièrement ce guide, en leur signalant au milieu de quelles catastrophes, s'accomplirent les progrès moraux et civils de la capitale de la Roumaine (p. 43).

Quelle autre ville pourra-t-elle jamais se vanter d'avoir bâtie sa Capitale sur de pareilles fondations? Beaucoup de nations pourront-elles jamais arriver a ce terme? Qu'elles s'en flattent du moins et que tout pays comme tout peuple, reconnaissent par là, à la Capitale de la Roumanie le droit a la sympathie, quand elle ne l'aurait pas à l'admiration.

Juin 1927—Novembre 1928. **OLGA GRECEANU**

TABLE METHODIQUE

BUCAREST

LES ENVIRONS DE BUCAREST

INTRODUCTION

I. Origine du peuple Roumain

Les peuples qui sont la première base de la nationalité *roumaine*, sont les Thraces est les Illyriens. La race des Thraces comprenait les Berses, les Odryses, les Moesies, les Agathyrsos, et enfin, les plus importants, les Daces et les Gètes qui occupaient depuis le V-ème siècle (av. J. C.) la rive droite du Danube, près de son embouchure, et plus tard le massif de Transylvanie, entre le Temes. la Thisse, le Pruth et le Danube. Sous leur chef. Boerebistas, les Daces et les Gètes deviennent un peuple très redouté et arrivent à fonder un puissant royaume entre le Dnister et la Thisse, sur les deux rives du Danube. jusqu'aux frontières thrace et illyre de l'empire romain, dont ils franchissent souvent les frontières. Les empereurs romains, inquiets de ce voisinage dangereux, dirigent contre les Daces plusieurs campagnes qui ne seront fructueuses que sous Trajan, lequel en anéantissant le peuple Dace, fait de la Dacie une province romaine. Après cette conquête. que l'empereur Trajan commémora par des monuments, tels que la ville Tropaeum Traiani, le monument d'Adam-Klissi. (en Dobrudjia, au S. E. de la Roumanie), et la colonne de Trajan à Rome, les Daces retirent leurs hommes dans les montagnes des Carpathes, tandis que les femmes et les enfants. d'ailleurs décimés par la guerre. restent en partie dans le territoire, où ils seront, plus tard. absorbés par les Romains. En effet. Trajan entreprit une colonisation officielle avec des colons de Dalmatie et de l'Europe Occidentale, (une partie provenant de l'Orient), qui dénationalisèrent l'élément autochtone à tel point, que les Daces romanisés adoptèrent même la langue latine qui devint la langue du pays. Après la décadence de l'Empire Romain, — et alors que l'anarchie militaire est à son apogée, — les militaires et les fonctionnaires romains abandonnent la Dacie aux barbares qui y font des incursions répétées, comme les Sarmates, les Roxolans, les Marcomans, et surtout les Goths qui en prennent possession pour quelques siècles. Les indigènes. les Daces ro-

manisés, attachés à la terre qu'ils cultivaient depuis deux siècles, se retirent devant les barbares, et s'établissent dans le massif transylvain, où ils continuent de s'occuper de la terre et de l'élevage des bestiaux, pendant neuf siècles, c'est-à-dire jusqu'au moment où les temps devenant meilleurs, il leur est possible de regagner les vallées et les plaines qu'ils avaient abandonnées. Ce territoire qu'ils réoccupent est la vieille terre des Daces, formée par la Valachie, la Transylvanie, la petite Valachie, la Moldavie et la Bessarabie, en un mot *la Roumanie* d'aujourd'hui. Ainsi le peuple Dacoromain a résisté à neuf siècles de vicissitudes, depuis l'Empereur Aurélien, jusqu'à la première apparition des *Roumains*. Vivant isolés dans le massif Transylvain, les Daces romanisés perpétuèrent leur race en gardant leur type, leur costume et leur langue. Revenus dans la plaine, ils s'unirent aux colons romains de la plaine qui, transportés au sud du Danube au III-e siècle, reviennent au nord du fleuve au XIII-e siècle. Ces derniers apportent un mélange grec provenant de Byzance. dont les frontières s'étendaient jusqu'à la rive droite du Danube.

Les Daces romanisés du nord se retrouvèrent avec les Daces romanisés du sud, après neuf siècles, sur le vieux territoire auquel ils avaient droit depuis l'antiquité, et s'étonnèrent de parler la même langue. Ces deux éléments, continuateurs des Daces et des Romains, les uns dans la montagne, les autres dans la plaine, se diront *Romains*, puis dans une forme corrompue *Roumains*, c'est-à-dire habitants de l'ancienne Romania, de la Romagna actuelle.

Personne ne prétend que le peuple *roumain* soit le continuateur des Daces et des Romains, sans aucun mélange, des Romains dans le sens purement latin de ce terme. Mais ce sont les Romains venus d'une civilisation supérieure, représentants de la plus grande force politique organisée du monde antique, qui sont les précurseurs des *Romains* actuels, auxquels ils sont liés non seulement sous le rapport de leurs races, bien mélangées du reste, mais surtout par une transmission non interrompue de civilisation populaire, et par un incontestable héritage de droits. En écartant la théorie de l'origine et de la continuité daciques. la présence des *Roumains* dans le pays qu'ils occupent aujourd'hui serait inexplicable, car alors, comment ce peuple d'origine autre que romaine et dace, occuperait la Dacie romaine, parlerait une langue latine, et porterait encore le vieux costume des Daces, alors qu'il est entouré de pays slaves et mongols? De qui aurait-il emprunté la langue la-

tine, étant ainsi isolé à l'orient de l'Europe? *Les Roumains*, nés des éléments Daces et Romains, commencent à fonder leurs principautés vers le XIII-e siècle. Mais avant le XIV-e siècle, il ne peut être question d'un peuple *roumain*, ni d'une civilisation propre.

On parle des *Roumains* depuis des temps reculés, dans plusieurs sources littéraires du Moyen Age, comme dans l'épopée allemande Nibelungenlied, dans les chroniques du russe Nestor, et dans les écrits du notaire de Bela IV, roi des Hongrois. Peuple soumis à toutes les épreuves, et à toutes les tragédies, il connaîtra les plus grands malheurs au cours des siècles, et ne retrouvera le calme qu'à la fin du XIX-ème siècle qui marquera son affranchissement de toute suzeraineté étrangère.

Persécutés, pillés, victimes des barbares de passage, soumis par les Turcs, Hongrois, Grecs, les *Roumains* résistent à tous les coups. Elément ethnique très vivace dans cette cohue de races qui tourbillonne sur les territoires compris entre le Danube et les Balkans, le peuple *roumain* a pu en retirer son individualité nationale intacte, mérite considérable aux yeux de tout historien.

II. Langue

En Roumanie la langue officielle est le *Roumain*, d'origine latine. C'est par une tablette de cire trouvée en Dacie, que nous est parvenu le plus ancien document en langue roumaine. Il date de l'an 160 de notre ère. Le roumain est l'une des sept langues romaines issues du latin parlé dans les différentes parties de l'empire romain. Le *roumain*, comme toutes les autres langues romaines, est parti du latin vulgaire, ou encore du latin italique, langue que parlaient les soldats romains, et non du latin classique dont se servaient les poètes et les écrivains. Les armées le portèrent dans les pays conquis, c'est-à-dire ici, dans le pays des Daces. Les soldats, épousant les femmes indigènes, la langue latine devint aussi la langue du pays. D'un autre côté, les parlers indigènes, qu'avait supplantés la langue des vainqueurs, ont exercé diverses influences locales, ce qui apporta par la suite des divergences dialectales, et des transformations.

Le *Roumain* comprend aussi des mots slaves et grecs. On parle le roumain non seulement en Roumanie, (Muntenie, Moldavie, Transylvanie, Bessarabie, Bucóvine et Do-

broudja), mais encore au N — E de la Serbie, au N. de la Bulgarie, au S. des Balkans, c'est-à-dire en Macédoine. Thessalie. Albanie, Epire. et en Istrie. C'est au X-ème siècle que le *roumain* commence à avoir une individualité linguistique, mais la formation de la langue n'est connue que depuis le XIII-ème siècle. La langue daco-romaine qu'on parlait au XVI et XVII-e sc. a reçu le nom de ancienne langue *roumaine*. La parenté des langues *roumaine* et romaine est encore prouvée par l'analogie de leur lexique, et surtout de leur grammaire. Jusqu'en 1860, l'ancienne langue *roumaine* fut écrite avec les caractères cyrilliques communs aux Slaves: depuis cette date, l'alphabet slave est remplacé par l'alphabet latin.

III. Monnaie

La Roumanie est membre de l'Union Unitaire Latine. La Banque Nationale émet des billets de 5, 20, 100, 500 et 1000 lei. L'unite monétaire est le *leu*. divisé en 100 parties appelées *bani*.

IV. Passeport. Douane

Un passeport est absolument nécessaire à toute personne qui voyage en Roumanie, et est toujours utile comme piècé d'identité. Pour obtenir un *passeport*, s'adresser à la *Préfecture de Police*, Calea Victoriei 25, et les étrangers aux *Consulats respectifs* (*p. 19*).

Douane. — Les colis à main sont revisés dans les compartiments; les grands bagages, sur le quai de la gare. La visite de la douane a surtout en vue la soie, la dentelle, les cigares, les cigarettes, les tabacs, les cartes à jouer, les briquets à essence, les allumettes, les parfums, la toile, les poupées. Les armes sont confisquées (dans l'intérieur du pays, le port d'armes sans permis est puni d'emprisonnement). On voyagera de préférence avec tous ses bagages, et on assistera à la visite de la douane à la frontière, (en roumain *vama)*. Les bagages non accompagnés, ou les colis pour la visite desquels le voyageur ne se présente pas, sont expédiés par un des trains suivants à leur lieu de destination où ils restent consignés aux bureaux de l'une des douanes: *Vama-Bucureşti*, à la gare du Nord: *Vama-Intrepozite*, dans la Calea Rahovei: *Vama Obor*, à la gare Obor; *Vama Poştei*, dans la strada Mihai Vodă 6.

V. Gares, Agences de voyage, Maisons de transport, Articles de voyage

Tous les trains, y compris les trains de luxe internationaux, arrivent à la *gare du Nord, (p. 196)*. La sortie est par le bd. Dinicu Golescu, où attendent des taxis et des voitures. Pour le départ, l'entrée se fait par la Calea Grivitza. *(Tramways, voir p. 16)*. A la gare du Nord, on trouve les bureaux de: poste, télégraphe, téléphone, restaurant. bureau de douane, service médical, bureau d'information, etc.

Sur le quai de la gare, les voyageurs ne trouveront ni guides, ni interprètes.

On remettra les menus colis à un facteur ou porteur (en roum. hamal) qu'on suivra à la sortie. Le *„hamal"* appelle une automobile de place (taxis; ils sont tarifés); il reçoit 5 lei et 10 lei par colis, selon le poids. L'indicateur officiel *(„Mersul trenurilor")* se trouve dans toutes les gares et dans les Kiosques de journaux.

La gare Filaret, strada 11 Iunie, ne dessert que la ligne Bucarest-Giurgiu; le train se forme à la gare du Nord.

La gare Obor, chaussée Mihai Bravu, est surtout destinée aux besoins commerciaux et, en ce qui concerne les voyageurs, sert exclusivement pour la ligne Bucarest-Oltenitza. Les trains de cette ligne sont les seuls qui ne partent pas de la gare du Nord.

La gare Cotroceni, en face du Palais, sert uniquement à la famille royale. Il y a encore; *la gare Dealul Spirei*, strada 13 Septembrie, et *la gare de Mogoșoaia*, chaussée Kisselef.

Agences de voyage. — Délivrent aussi des billets: *Le bureau officiel des Chemins de Fer*, à la gare du Nord, et une succursale dans la strada Academiei, No. 20; *Compagnie des Wagons-Lits*, Piața Regală. 3; *Europa*, Calea Victoriei, 57; *Sardev*, Calea Victoriei 63; *Centrală*, Calea Victoriei, 51.

Maisons de transport. — Si l'on veut expédier ses bagages en avant, on le fera par l'entremise d'une maison d'expeditions. Les plus centrales, entres autres, sont: *Lloydul Român*, Calea Victoriei, 86; *Citran*, (Comptoir International de Transport), Calea Moșilor, 88; *Viteza*, rue Karageorgevitch, 7; *International*, Bd. I. C. Bratiano, 21; *Carmen*, rue Doamnei, 1; *Schenker*, rue Doamnei, 10.

Articles de voyage. — Chez *Demètrie Marculescu*, (fabrique), rue Sarindar. 12; *Magasin Général*, Calea Moșilor. I, 3 et 5; *Magasin Universel*, Calea Victoriei. 9; *Müller*, Calea Victoriei, 41—43; *Paul Milker*, Calea Victoriei, 79:

Socec, Calea Victoriei, 13; *Societatea Amicii Orbilor*. (en français ; Société des Amis des Aveugles), Calea Griviței: *Beckmann*, Calea Victoriei, Piața Regală.

VI. Moyens de transport

Voitures de place: les voitures se louent à la course, (*cursa*, en roumain,) ou à l'heure, (ora). Les voitures à un cheval sont meilleur marché. Le tarif détaillé est affiché dans les voitures.

Les taxis-automobiles sont tarifés.

Tramways: les lignes qu'ils parcourent.

1 4. De Târgul Mosilor aux Usines Lemaître. *Târgul Moșilor*, Calea Moșilor — Piatza Sf. Gheorhe — Calea Văcărești—*Usines Lemaître.*

3. De la Piatza Victoria au Cimetière Bellu, Piatza Victoria — str. Buzești, — str. Berzei, — str. N. Cobălcescu, — boul. Schitu Măgureanu, — splaiul Arhivelor, — splaiul Mihai Vodă — splaiul Brâncoveanu — Hala Ghica — piatza Bibescu — boul. Maria — str. 11 Iunie — str. Cuțitu de Argint, — calea Serban Vodă — *Cimitirul Bellu.*

5. Biserica Floreasca à la piatza Sf. Gheorghe. — *Biserica Floreasca* — calea Dorobanților — piatza Lahovari — boul. I. C. Brătiano — str. Coltzei — *piatza Sf. Gheorghe.*

6. Du Théâtre National au Cimetière Sf. Vineri. — *Théâtre National* — str. Câmpineanu — str. Luterană — str. G-ral Berthelot — calea Grivitzei — *Cimitirul Sf. Vineri.*

7. Des Antrepozite Comunale aux Usines Lemaître. — *Antrepozite Comunale* — str. Uranus — str. 13 Septembrie — splaiul Arhivelor — splaiul Mihai Vodă — splaiul Brâncoveanu — Hala Ghica — splaiul G-ral Cernat — splaiul C. A. Rosseti — calea Văcărești — *Lemaître.*

8. De la Fabrique Gib à la Calea Dudeşti. — *Fabrica Gib* — str. Isvor — splaiul Arhivelor — splaiul Brâncoveanu — Hala Ghica — splaiul G-ral Cernat — *calea Dudești.*

11. Du Cimetière Sf. Vineri à la Calea Dudeşti. — *Cimetière Sf. Vineri* — calea Grivitzei — strada Polizu — str. Basarabia — str. G-ral Manu — boul. Lascăr Catargiu — boul. I. C. Brătianu — str. Coltzei — str. Smârdan — Hala Ghica — splaiul G-ral Cernat — *calea Dudești.*

11. De la Calea Dudeşti au Cimetière Sf. Vineri. — *Calea Dudești* — splaiul G-ral Cernat — Hala Ghica — str.

Smârdan — str. Lipscani — str. Eugen Carada — str. Poincaré — calea Victoriei — str. Episcopiei — str. Corabiei — str. N. Bălcescu — piatza Lascăr Catargiu — boul. Lascăr Catargiu — str. G-ral Manu — str. Basarabia — str. Polizu — calea Grivitzei — *Cimitirul Sf. Vineri.*

12. Serban-Vodă—Regie.

13. Du boul. Regie au Cimetière Bellu. — *Regie* — str, Fălcoianu — boul. Dinicu Golescu — str. Cobălcescu — boul. Schitu Măgureanu — splaiul Arhivelor — Hala Ghica — boul. Maria — str. 11 Iunie — str. Cuțitu de Argint — calea Șerban Vodă — *Bellu.*

14. De la chaussée Cotroceni à Mihai Bravu. — *Cotroceni* — splaiul Domnitza Maria — podul Sf. Elefterie — boul. Elisabetha — boul. Academiei — boul. Carol — boul. Pache Protopopescu — *chaussée Mihai Bravu.*

15. De la Gare de Nord aux Antrepozite Comunale. — *Gara de Nord* — str. Polizu — str. Basarabia — str. G-ral Manu — boul. Lascăr Catargiu — boul. I. C. Brătianu — str. Coltzei — str. Smârdan — Hala Ghica — boul. Maria — *Antrepozite Comunale.*

15. Des Antrepozite Comunale à la Gare du Nord. — *Antrepozite Comunale* — boul. Maria — Hala Ghica — str. Smârdan — str. Lipscani — str. Eugen Carada — str. Poincaré — calea Victoriei — str. Episcopiei — str. N. Bălcescu piatza Lascăr Catargiu — str. G-ral Manu — str. Basarabia — str. Polizu — calea Grivitzei — *Gare du Nord.*

16. Tramway circulaire. — *Piața I. C. Brătianu* — str. Smârdan — Hala Ghica — splaiul G-ral Cernat — splaiul C. A. Rosetti — str. Labirint — str. Traian — boul. Ferdinand — chaussée Mihai Bravu — chaussée Ștefan cel Mare — str. Viitorului — str. G-ral Lahovary — Grădina Icoanei — boul. I. C. Brătianu — *Piatza I. C. Brătianu* (Dans le sens inverse, ce tramway, au lieu d'emprunter le boul. I. C. Bratianu, prend la str, Lipscani — str. Eugen Carada — str. Poincaré, — str. Boteanu, arrive è l'arrêt Marghiloman, et continue dans la direction de Târgu-Moșilor-Obor).

17. De la Gare du Nord à la Gare Obor. — *Gare du Nord* — Str. Polizu — str. Basarabia — str. General Manu — boul. Lascar Catargiu — Piatza Lascar Catargiu — Boul. I. C. Brătianu— Grădina Icoanei — str. General Lahovary — str. Viitorului — str. Ștefan-cel-Mare — chaussée Mihai Bravu — boul. Ferdinand — str. Zidurilor — *Gara Obor.*

18. De la Fabrique Hassan au Cimetière Bellu. — *Fabrique Hassan* — chaussée Ștefan-cel-Mare — chaussée Mihai-Bravu — boul. Ferdinand—Piatza Protopopescu — str. Traian — str. Labirint — splaiul C. A. Rosetti — splaiul General Cernat — boul. Maria — str. 11 Iunie — str. Cuțitu de Argint — Cal. Șerban-Vodă — *Cimetière Bellu.*

19. Du dépôt Sanitaire Militaire à la calea Dudești. — *Dépôt Sanitaire Militaire* — boul. Colonel Ghika — str. Docteur Felix — str. Basarabia — str. General Manu boul. Lascar Catargiu — Piatza Lascar Catargiu—Boul. I. C. Brătianu — str. Coltzea — str. Smârdan — Hala Ghica splaiul General Cernat — splaiul C. A. Rosetti — str. Labirint — *Cal. Dudesti.*

19. De la Calea Dudești au Dépôt Sanitaire Militaire. — *Cal. Dudești* — splaiul C. A. Rosetti — splaiul General Cernat — Hala Ghica — str. Smârdan — str. Lipscani — str. Eugen Carada — str. Poincaré — str. Boteanu — boul. I. C. Brătianu — Piatza Lascar Catargiu. — boul. Lascar Catargiu — str. General Manu — str. Basarabia — str. Docteur Felix — boul. Colonel Ghica — *Dépôt Sanitaire Militaire.*

20. Buffet (Chaussée Kisselef) jusqu'aux Antreposite Comunale. — *Buffet* — boul. Mihail Ghika — Spital Filantropia — str. Docteur Felix — str. Basarabia — str. General Manu — boul Lascar Catargiu — Piața Lascar Catargiu — Boul. I. C. Brătianu — Piața I. C. Brătianu — str. Coltzea — str. Smârdan — Hala Ghika — boul. Maria — *Antreposite comunale* (dans le sens inverse, ce tramway, au lieu d'emprunter la strada Smârdan et le boul. I. C. Brătianu, prend la strada Lipscani, str. Eugen Carada, str. Poincaré, str. Boteanu, Piatza Lascar Catargiu).

23. De la Piata Victoria aux Usines Lemaître. — *Piatza Victoria* — boul. Lascar Catargiu — boul. I. C. Brătianu — str. Colței — str. Bărăției — calea Văcărești — *Usines Lemaître.*

24. De la Régie à la Chaussée Mihai-Bravu. — *Regia* — str. Fălcoianu — boul. Dinicu Golescu — str. Berzei — str. Cobălcescu — boul. Schitu Măgureanu — boul. Elisabeta — boul. Academiei — boul. Carol — boul. Pache Protopopescu — chaussée *Mihai Bravu.*

25. Piața Victoriei — Șerban-Vodă.

VII. Légations et Consulats

Albanie, strada Stavropoleos, 6 (9 h$^{1}/_{2}$ à 13 h.).— *Consulat*, strada Stavropoleos, 4. (14 h. à 17 h.). — *Allemagne*, en roumain Germania, strada Victor-Emmanuel, I, (10 h. à 13 h.).—*Angleterre*, en roumain Anglia, strada Jules Michelet, 14 (10 h à 13 h.) *Consulat*, Jules Michelet, 24.— *Autriche*, en roumain Austria, strada Boteanu, 4 (9 h$^{1}/_{2}$ à 13 h.). — *Belgique*, strada Visarion, 3 (10 h. à 13 h.). *Consulat* Calea Văcăreşti, 229. — *Bolivie*, strada Lascar Catargi, 1 bis (10 h. à 13 h.). — *Grande Bretagne*, strada Episcopiei, 6, (attaché commercial). — *Bulgarie*, strada Vasile Lascar, 34 (10 h. à 13 h.). — *Danemark*, Parc Bonaparte, strada Roma, 36 (14 h. à 16 h.). — *Egypte*, Calea Griviţei, 71 (9 h. à 12 h.$^{1}/_{2}$). — *Espagne*, en roumain Spania, strada Progresului, 8 (9 h. à 13 h.) *Consulat*, bd. Ferdinand, 18. — *Etats-Unis*, en roumain Statele Unite, strada Putzu de Piatră, 10, (10h. à 12$^{1}/_{2}$ h.) *Consulat* Bd. Domniţei, 2. — *Finlande*, strada Cortului, 2, (11 h. à 13 h.). — *France*, strada Lascar Catargiu, 13, (10 h. à 13 h.) *Consulat*, strada Fortunei, 5. — *Grèce*, b-dul Pache, 5. — *Guatemala*, chaussée Mihai Bravu, 7. — *Hollande*, en roumain Olanda, bd. Lascar Catargiu, 30 (10 h. à 13 h.) *Consulat*, strada Alexandru Lahovary, 34. — *Hongrie*, en roumain Ungaria, strada Boteanu, 4, (8 h. à 12 h. $^{1}/_{2}$). — *Italie*, strada Victor-Emmanuel, 7, (11 h. à 13 h.; 15 h.—17 h.) *Consulat*, Bd. Lascar Catargiu, 23. — *Japon*, en roumain Japonia, strada General Berthelot, 65, (10 h. à 13 h.; 15 h. à 17 h).— *Lettonie*, strada Călăraşi, 30, (10 h. à 13 h.; 15 h. à 17 h).— *Luxembourg*, strada Veronica Micle, 4. (10 h. à 12$^{1}/_{2}$). — *Mexique*, en roumain Mexic, strada Munteanu, 24, (10 h. à 12$^{1}/_{2}$ h.). — *Norvège*, en roumain, Norvegia, strada C. A. Rosetti, 32, (10 h. à 12$^{1}/_{2}$ h.). — *Perse*, en roumain Persia, strada Olari, 3, (9 h. à 12 h.) *Consulat*, C. A. Rosetti, 22.— *Pologne*, en roumain Polonia, chaussée Kisselef, 47, (10 h. à 13 h.) *Consulat*, strada Popa Tatu, 57. — *Portugal*, en roumain Portugalia, strada General Berthelot, 63, (9$^{1}/_{2}$ à 12$^{1}/_{2}$ h).— *Russie*, Calea Victoriei, 35, (10$^{1}/_{2}$ h. à 13 h). *Consulat*, Calea Victoriei, 23. — *Serbie*, voir Yougoslavie, (9 h. à 13 h.; 15 h. à 17 h.). — *Suède*, en roumain Suedia, strada C. A. Rosetti, 32, (11 h. à 13 h.; 15 h. à 17 h.) *Consulat*, Chaussée Kisselef, 9.—*Suisse*, en roumain Elveţia, strada Pitar Moşu, 10, (10 h. à 12 h.) — *Tchécoslovaquie*, en roumain Cehoslovacia, strada Vasile Lascar, 45, (10 h. à 12 h.) — *Turquie*, en roumain Turcia, strada Spătarului, 15, (9 h. à 13 h.; 15 h. à 17 h.) *Consulat*, strada Zece Mese, 8.—*Ukraine*, en roumain

Ukrania, strada Delea Veche, 7, (9 h. à $12^1/_2$ h.; $14^1/_2$ h. à 17 h.) — *Yougoslavie*, strada Dorobanţi, 44, (10 h. à 13 h.) *Consulat*, strada Gh. C. Cantacuzino, 14.

VIII. Ministères et Municipalités de Bucarest.

Présidence du Conseil des Ministres, strada Stirbei Vodă, 43.

Ministère de l'Agriculture et des Domaines, B-dul Carol, 2. A ce Ministère se rattachent: *la direction générale des Fermes de l'état; la direction des Ecoles agricoles* (à Herăstrău), du *Service Hydrographique; la direction Zootechnique; la direction Sanitaire Vétérinaire;* str. Sf. Vineri; *la direction de la Chasse: Maison Centrale de Coopération et d'Ensaisinement des paysans*, str. Sf. Dumitru, 2; *la direction de la Maison rurale*, str. Doamnei, 2; *maison des Fôrets,* B-dul I. C Brătianu, 57 bis; *administration des Fôrets,* B-dul Carol, 2; *inspectorat du Cadastre*, B-dul I. C. Brătianu, 57 bis; *inspectorat Agricol de Ilfov*, str. Ilfov; *service de l'Entretien des parcs publiques*, Parcul Cişmigiu, B-dul Elisabeta; *la direction des Améliorations foncières,* Calea Victoriei, 88, et. IV.

Ministère des Cultes et des Arts, rue G-ral Berthelot, 26; *direction générale des Cultes, Cultes Nationaux, Cultes Minoritaires ; direction de l'Enseignement religieux; maison de l'Eglise* (en roum. Casa Bisericei; *direction des Arts, des Thèâtres* (Thèâtre National), et *Commission des Monuments Historiques*, (page 193).

Ministère des Communications, B-dul Elisabetha, 29; *direction générale des C. F. R.* (chemins de fer roumains); *des Postes, Télègraphes, N. F. R. direction de l'Economat des C. F. R.*, Calea Victoriei, 118, et. V; *direction des Ports maritimes; du Chantier Turnu-Severin,* str. Matei Milo. 2; *direction des permis C. F. R.* str. G-ral Berthelot 8; *inspectorat général des Ports et Navigation,* str. Bassarabiei, 10; *direction des Ports et Communications maritimes*, str. G-ral Budişteanu, 12—14: *direction des Ateliers C. F. R.* à la gare du Nord; *direction S. M. R.*, B-dul Elisabetha; *direction du Bulletin des C. F. R.*, Calea Grivitzei, 67; *direction de la Maison du Travail des C. F. R.,* str. Barbu Catargiu, 18; *direction des Constructions des C. F. R.,* B-dul Elisabetha, 64 et la *direction générale du service Hydraulique.*

Ministère des Affaires étrangères, chaussée Bona-

parte: *direction du Protocole; des Affaires politiques internationales; direction consulaire et direction de la Presse.*

Ministère des Finances, Calea Victoriei nos. 111 et 113; *Direction Générale des finances publiques; caisse du trésor public; directions des contributions; de la douane; du timbre; direction des pensions*, str. Mihai Vodă, palatul Vama Poştei: *direction de la dette publique; direction de l'architecture; direction générale de la statistique des finances*, str. Mihai Vodă, 23; *direction de la statistique du Ministère des finances*, str. Mihai Vodă, 11; *commandement des soldats préposés à la frontière*, str. Rudolf, 10; *direction du commerce extèrieur, caisse des consignations*, Calea Victoriei. 13; *Cour des comptes*, Calea Griviţei, 4; *Administration financière*, str. Palatul Justiţiei, 4; *régie, fabrique d'allumettes; timbres*, (Filaret); *direction des dommages de guerre, R. M. S.*, chaussée Giuleşti, au coin du b-dul Regia, ainsi que les *perceptions fiscales: Première percep.*, str. Principatele Unite, 38; *deuxième percep.*, str. Luterană, 35; *troisième percep.*, str. C. A. Rosetti, 26; *quatrième percep.*, Calea Moşilor, 166; *cinquième percep.*, str. Olari, 46; *sixième percep.*, str. Sabinelor, 57; *septième percep.*, Calea Griviţei, 305; *huitième percep.*, str. Despot Vodă, 47; *dixième percep.*, Calea Victoriei, 103; (Les perceptions communales dependent du Ministère de l'Intérieur).

Ministère de l'Industrie et du Commerce. — Calea Victoriei, 133; *direction des études économiques et de la propagande économique; direction de l'industrie, du commerce*, et *de la mise en valeur des biens de l'Etat* et *des Mines*; *inspectorat industriel de Bucarest*, str. Sf. Nicolae Şelari, 6; *direction générale de l'industrie*, str. S-ţii Voevozi: *direction de la statistique*, str. Mihai Vodă, 11; *direction des mesures et poids*, str. Romană, 28; *institut géologique de Roumanie*, chaussée Kisselef, 2.

Ministère de l'Instruction Publique: str. Spiru-Haret; *directions de l'enseignement primaire, secondaire, normal, inférieur et supérieur. Maison de crédit du corps didactique*, boul. Elisabeta, 32.

Ministère de l'Intérieur, str. Poincaré 32; *administration générale de tous les districts du pays; la Sûreté de l'état*, boul. Carol, 94; *direction de la Presse, Propagande; commandement du corps de gendarmes* calea Dorobanţi; *direction de la censure*; *direction des fonds spéciaux*, str. G. Cantacuzino, 36; *service technique et contentieux*, str. Spe-

ranței, 44; *imprimerie de l'état*, (Moniteur Officiel), boul. Elisabeta, 27; *préfecture d'Ilfov*, str. Ilfov, 5; *Préfecture de police de la capitale*, Calea Victoriei, 25; *les inspectorats de police*, comme suit:

Premier inspectorat, str. Sf. Apostoli, 10; Deuxième inspectorat, Calea Griviței, 50; Troisième inspectorat, Passage Român; Quatrième inspectorat, str. Popa-Petre, 58; Cinquième inspectorat. str. Anton Pann, 29; Sixième inspectorat, str. Olimpului, 23.

Ministère de la Justice, str. Bursei, 2; — *direction de la cour de Cassation et Justice*, calea Rahovei, 4; *Palais de Justice; Cour d'Appel de Bucarest*, calea Rahovei, 4; *Direction générale de la comptabilité*, str. Bursei, 9; *Tribunal d'Ilfov; direction générale des prisons*, str. Bursei, 2; *inspectorat de la direction des prisons*, str. Sălciilor, 29; *direction des travaux judiciaires*, str. Bursei, 2.

Ministère des Travaux Publics, boul. Elisabeta, 29; *Ecole Polytechnique de Bucarest*. Calea Griviței. 122; *et de Timișoara*; *direction générale des ponts et chaussées. direction des eaux, des études et constructions.*

Ministère du Travail, Coopératives et Assurances Sociales, str. General Lahovary, 7; *inspectorat du travail*, (Reg. III), str. General Angelescu, 23; *Office public de placement*, (section des artisans), str. General Anghelescu, 32; *bureau de contrôle des étrangers*, (biroul controlul străinilor), str. Matei Basarab, 3; *maison centrale des assurances sociales*, str. General Anghelescu, 2; *dispensaire No. 2* de la Maison Centrale des assurances sociales, str. Semiluni, 4.

Ministère de la Guerre, *local No. 1*, str. Brezoianu, au coin de la Piatza Walter Mărăcineanu; *Local No. 2*, strada General Anghelescu, 128; *local No. 3*, calea Griviței. 28; *Etat-Major*, str. Știrbey-Vodă; les *inspectorats techniques*, *de la cavalerie, de l'artillerie, du génie, de la marine*, str. Basarabiei, 10; *inspectorats sanitaires de l'intendance, de l'armement et des munitions*, de *l'enseignement militaire* str. Izvor, 45; *de l'aéronautique, des domaines militaires, du service A. C. G.*; caserne Malmaison, calea Plevnei; *du service géographique de l'armée*, str. Făgărași, dans la caserne du régiment Ilfov; *de l'intendance des établissements centraux*; *inspectorat de l'infanterie*, Boul. Elisabeta, 42; *de l'armée*, str. Regală, 18; *deuxième inspectorat de l'armée*, boul. Elisabeta, 42; *inspectorat général*, Boul. Elisabeta, 36 ainsi que les *inspectorats des tombes des héros, du cimetière militaire Bellu*, et du *bureau de décorations.*

Ministère de la Santé Publique et de l'Assistance Publique, boul. Carol, 46 — comprend les services suivants: *le service sanitaire*, boul. Carol, 68; *société I. O. V.*, (invalides, orphelins, veuves), str. Francmason: *ateliers*, str. Mărcuța între vii; *service sanitaire de la capitale*, calea Victoriei, 131 ; *assistance sociale et inspectorat général balnéo-climatérique*; *service de la desinfection*, Calea Plevnei, 37; *maison de la santé*, str. Kostaki Negri, 20; *direction de la troisième section sanitaire*, str. Calomfirescu, au coin de la str. Tudor Vladimirescu; *depôts des médicaments*, chaussée Ștefan-cel-Mare, 142—144.

Municipalité de Bucarest, str. Colței 41 — comprend quatre secteurs ou mairies — *I (jaune)*, boul. Colței, 41 — *II (noir)*, str. Sft. Vineri, 24 — *III (bleu)* splaiul Mihai Vodă, 3 — *IV (vert)*, calea Griviței, 217. — *Inspectorat scolaire de la municipalité de Bucarest*, boul. I. C. Brătianu, 41 — Cinq centres de pompiers; onze perceptions communales, comme suit: *première*, str. Carol, au coin de la str. Spaniolă — *deuxième*, str. Visarion, 29 — *troisième* str. Caragiale, 15 — *quatrième*, Traian, 179 — *septième*, str. M. Cogălniceanu, 4 — *huitième*, str. Disescu. 19 — *neuvième*, str. Dănciulescu, Piața Sf. Maria — *dixième*, Piața Bibescu-Vodă: *perception communale pour les impôts indirects*, str. Căuzași, 7.

IX. Librairies, Bouquinistes, Journaux, Revues, Magasins.

Librairies: *Socec*, calea Victoriei, 13 — *Cartea Românească*, (en français, le Livre Roumain), boul. Academiei, 3 *Sfetea*, calea Victoriei — *Hasefer*, str. Eugen Carada, 7 — *Alcalay*, calea Victoriei, 27 — *Agence générale de librairie*, str. Lipscani, 26 — *Bibliofila*, str. Wilson, 1 — *Hertz*, calea Victoriei, 5 — *Librairie française Kohn*, passage Immobiliară, calea Victoriei, 50 — *Publications Larousse*, Paris, Agence pour la Roumanie, str. Apolodor, 5 — *Stănciulescu*, boul. Elisabeta, 5 — *Cartea de Aur*, calea Victoriei, 65 — *Jean Léon*, str. Edgar Quinet, 9.

Bouquinistes: *Bibliofila*, str. Wilson, 1 — *Eskenazy*, boul. Elisabeta, 16 — *Șaraga*, str. Florilor, 42 — *Pohl*, str. Bursei, 2 — *Fogel*, *Gherner*, *Goldenberg*, *Julius Pach*, *Mișu Pach*, *Mayer Weissmann*, dans la „Maison des Antiquaires“ boul. Elisabeta, où l'on trouve des livres d'occasion.

Journaux: (voir p. 32): la plupart des journaux se vendent sur la voie publique, généralement 2 ou 3 lei. Citons les principaux: Journaux du matin: *Universul*, journal d'informations — *Dimineaţa,* journal indépendant — *Curentul,* journal indépendant — *Cuvântul,* journal politique indépendant — *Argus*, journal de l'industrie, du commerce et des finances — *Aurora*, journal politique, du parti des paysans — *Comoedia,* journal de théâtre, musique, sport et cinéma — *l'Indépendance Roumaine*, quotidien en langue française, politique, économique, littéraire, appartient au parti national-liberal — *le Progrès,* organe du parti du Peuple — *Neamul Românesc*, organe du parti National — *Politica*, indépendant, journal d'informations critiques et littéraires. Journaux du soir: *Viitorul*, quotidien politique du parti Liberal — *Adevărul*. politique indépendant — *Indreptarea*, journal politique du parti du Peuple — *Lupta*, journal politique indépendant.

Journaux Etrangers: (aux kiosques des boulevards et sur la Calea Victoriei): le Figaro, le Gaulois, le Matin, le Journal, l'Echo de Paris, le Quotidien, Excelsior, le Petit Parisien, le Petit Journal, l'Action Française, le Temps, l'Illustration, Candide, les Nouvelles Littéraires, Comoedia, les Annales, Fantasio, La Science et la Vie, Conferencia la Vie à la Campagne et tous les journaux, de Mode. ainsi que les principaux quotidiens allemands, anglais. italiens etc.

Revues bi-mensuelles ou hebdomadaires roumaines: artistiques et littéraires: *Gândirea*, (la Pensée) — *Propilee Literare,* (propylées littéraires) — *Sinteza* — *Adevărul Literar şi Artistic,* (la Vérité littéraire et artistique) — *Universul Literar*, (l'Univers littéraire) — *Gândul nostru*. (Notre pensée) — *Şezătoarea*, — *Viaţa Românească,* (Vie roumaine). Historiques et philosophiques: *les Archives* — *Bulletin historique de la Roumanie* — *Bulletin de la Commission des Monuments Historiques* — *Bulletin de la Société Générale Numismatique Roumaine* — *la Chronique numismatique,* — *Revue des Archives* — *Revue historique du sud-est européen*, (continuation du Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale).

Autres Revues: *Convorbiri literare*, (causeries littéraires): *l'Education*, revue pour l'école et la famille; *La Famille ; le Tournesol* (Floarea Soarelui), littérature, art, science, vie sociale; *la Jeunesse Littéraire ; l'Idée Européenne,* sociale.

critique, artistique, littéraire; *Kulturnachriften aus Rumänien*: *Rassegna culturale della Romania*, Roma; *Revue de la Critique; Revue de l'Ecrivain; la Nature* (science).

Magasins: — Les magasins pour objets d'art, photographies, porcelaines et cristaux, bijouteries, magasins de nouveautés, bazars, décorations d'intérieur, habillement, modes fourrures, jouets, parfumerie, meubles, trousseaux et lingerie, se trouvent sur la Calea Victoriei, str. Lipscani et les Boulevards.

X. Banques, Sports.

Banques — L'essor que les banques ont pris depuis la guerre est considérable. L'extension du territoire, et par suite, l'accroissement de la population devaient, naturellement, aboutir à la multiplication des affaires et à l'intensité de l'activité des sociétés, au développement du commerce, et à l'accroissement de l'afflux de numéraire. Il y a en Roumanie, 972 sociétés banquaires faisant des opérations de banque en général; rien qu'à Bucarest, il y a près de cent banques dont les capitaux dépassent de beaucoup trois milliards de Lei.

Ces banques constituent l'origine et la synthèse du complex d'agences, de filiales et de succursales de tout le reste du pays. La majeure partie des principales banques bucarestoises égale, en force et diversité d'opérations et d'affaires, les plus grandes institutions de crédit de l'étranger. A côté des puissantes institutions de premier ordre, les autres banques présentent une activité non moins variée, et dans toutes les branches: change, émission de chéques, commerce des devises, négociations d'effets, lombardement, warrants, avals, émission d'accréditifs, encaisse, escompte et crédit, paiements, avances, mises en gage, hypothèques, et comptant encore des sections pour le commerce de céréales et marchandises, pour l'importation et l'exportation internationales. Il existe une catégorie de banques, dites commanditaires, qui en dehors de leurs opérations habituelles, s'occupent aussi de commandites, en avançant d'importantes sommes au commerce et à l'industrie, de même qu'en participant, dans une très large mesure, à l'aide de leurs capitaux à la création, à l'appui et au développement de l'un et l'autre.

Les banques de Roumanie, suivant leur ordre alphabétique: *Agricola*, (capital 90.000.000. réserves 60.000.000), str. Lipscani, 1: *Agronomilor*, str. Luterană, 4; *Amza*, str. General Tell, 33; *Anglo-Româna*, (capital 50.000.000), str. Banca Națională, 8; *Banque Belge pour l'Etranger*, (capital 121.850.000 frs. belges), cal. Victoriei, 41; *Chrissoveloni*, (capital 200.000,000, réserves 28.000.000) str. Lipscani, 17: *Colentina*, str. Carol, 23; *Commerciala Italiana-Româna*, (capital 100.000.000) str. Bursei, 2; *BancaCommerciala Româna*, (capital 75.000.000, réserves 21.000.000), str. Smârdan, 3; *Crédit Commercial*, str. Bursei, 2; *Credit National*, cal. Victoriei, 7; *Credit Popular*, str. Doamnei. 14; *Credit Roman*, (capital 125.000.000, réserves 77.500.000), str. Stavropoleos, 6; *Banca de Devise și Lombard* (capital 10.000.000

str. Stavropoleos, 4; *Elvetiană-Româna*, (banque Suisse et Roumaine), str. Smârdan, 9; *Fortuna*, (capital 30.000.000), str. Stavropoleos, 8; *Franco-Româna*, (capital 50.000.000, réserves 13.000.000), str. Bursei, 5; *Banca Generală a Tării Româneşti*, (cap. 60.000.000 rés. 50.000.000), str. Lipscani, 10; *Hispano-Româna*, str. Smârdan, 37: *Industriala*, str. Doamnei, 4; *Industrie şi Comerţ*, (cap. 50.000.000), str. Banca Naţională, 8; *Marmorosch-Blank*, (cap. 125.000.000, rés. 180.000.000), str. Doamnei, 4; *Banca Minelor*, (capital 125.000.000), str. N. Filipescu, 7; *Naţionala*, Lipscani, 7; *Banca Petroliferă*, str. Poincaré, 30; *Petrol, Mine şi Industrie*, Lipscani, 3; *Banca Română*, str. Colentina, 39; *Banca Română de Credit şi Comerţ din Praga* str. Lipscani 2; *Banca Românească*, (cap. 395.000.000, rés. 136.685.610), dépôts 1.259.445.000), str. Smârdan, 5; *Bank of Rumania Ltd.* (cap. 300.000 livres sterling), calea Victoriei. 11; *Banque d'Escompte*, str. Lipscani, 3 et 5; *Banca Serbo-Româna*, boul Lascar Catargiu, 30: *Sindicatul Agricol Ialomiţa* (cap. 60.000.000) str. Doamnei, 21; *Sindicatul Agricol Ilfov* (cap. 20.000.000) calea Victoriei, 43; *Banca Unirii*, str. Lipscani, 10; *Banca Universală de Comerţ*, Lipscani. 11; *Viticola*, str. Bursei, 2; *Creditul Extern*, str. C. A. Rosetti, 37; *Creditul Forestier*, calea Victoriei, 65; *Creditul General de Comerţ şi Industrie*, boul. Lascar Catargiu, 8; *Creditul Intern Român*, str. Eugen Carada, 5; *Creditul Technic*, (cap. 35.000.000) str. Marconi, 3, *Societate Generală de Credit*, calea Victoriei, 65; *Societate Naţională de Credit Industrial*, str. Banca Naţională, 7; *Creditul Viticol*, (caisse de dépôts), calea Victoriei, 13; *Office du Contrôle des Devises*, str. Banca Naţională, 8.

Maisons de Change. — *Banque de l'Industrie et du Commerce*, strada Banca Naţională 10; *Banque d'Escompte*, str. Lipscani, 5; *Elias Cohn*, str. Smârdan, 4; *Cornea Iosif*, Cal. Victoriei, 26; *Eftimiu*, str. Lipscani, 10; *Finkels*, str. Lipscani, 10; *Georgescu*, str. Doamnei, 10; *Gheorghiu*, Pasajul Maca; *Haim*, Cal. Victoriei, 20; *Herşcovici*, Calea Griviţei, 104; et plusieurs autres dans les rues Lipscani, Smârdan, Doamnei, Eugen Carada.

Sports. — *Les courses* de chevaux sont une des plus grandes attractions bucarestoises. Les courses ont lieu depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Novembre, tant les courses plates que les courses d'obstacles; elle ont lieu à *l'Hippodrome Băneasa* et à *Floreasca*. Les journaux *„Hipodromul"* et la *Gazette des Sports* donnent les détails à l'avance. De

grandes automobiles publiques, partant de la place I. C. Brătiano, desservent les champs de courses *(voir détails page 203)*.

LE CANOTAGE compte beacoup d'amateurs, en été, sur les *lacs des parcs Cişmigiu et Carol*.

LE PATINAGE en plein air est un divertissement de longue durée à Bucarest, où les fortes gelées durent quelques mois. On patine sur le *lac Cişmigiu.*

ESCRIME. — L'escrime au fleuret et à l'épée de combat s'apprend au *Cercle Militaire*, strada Sărindar, 1, dans la salle dite des armes, (professeur, M. Pippart), à la *Salle d'escrime et boxe de la société „Tir"* et à *l'Institut d'éducation physique*, strada Maior Ene.

GOLF. — Un terrain de golf à Bucarest même, se trouve à la chaussée Kisselef, 63.

Les principaux clubs de Bucarest s'occupant de sports sont: le *Tennis Club*, strada Carol Davilla, 9; *Touring Club de Roumanie*, strada General Manu, 7;—C. A. B. (club athlétique de Bucarest); *Club Sportiv*, Calea Victoriei, 33; *Automobil Club*, Calea Victoriei, 88.

ORGANISATIONS SPORTIVES CENTRALES: *Fédération des sociétés des sports de la Roumanie* (F. S. S. R.), Calea Victoriei, 190, organise des congrès, conférences et fêtes pour la popularisation des sports; publie des renseignements sportifs. — *Office National d'éducation physique*, strada Maior Ene, organise le programme de l'éducation physique dans tout le pays.

TERRAINS POUR LES SPORTS: F. S. S. R., chaussée Kisselef, 63; Romcomit, boul. Elisabeta, 120; Stadion de l'Office National d'Education physique, strada Isvor, 147.

Automobilisme: pour toute automobile entrant en Roumanie, il faut verser à un bureau principal des douanes, une caution fixée à 20% de la valeur déclarée par le propriétaire, caution remboursable à la sortie du pays. Tout conducteur d'automobile, doit être pourvu d'un permis de conduire, délivré, après examen, par les autorités compétentes. Quant aux étrangers, il leur suffit de présenter leur certificat international de route; ils devront, en outre, fixer à l'arrière de leur voiture, le numéro d'ordre délivré par les autorités de leur pays d'origine. Tous les propriétaires

d'automobiles doivent être pourvu d'un triptyque pour l'entrée en franchise de leur voiture ; en Roumanie, cette voiture doit tenir la droite, et dépasser à gauche.

Representations des marques, dans leur ordre alphabetique: *Alfa-Romeo* (Colin), calea Victoriei, 49, — *Amilcar* (Auto-Sport), calea Şerban-Vodă, 2, 4, 6, — *Auburn* (Noël), calea Victoriei, 105, — *Benz*, (compagnie des Automobiles), calea Victoriei, 89, et 103, — *Berliet*, (Credit Extern), calea Victoriei, 118, — *Buick*, (Noël), calea Victoriei, 105, — *Cadillac* (Leonida), calea Victoriei, 53, — *Chrysler*, (Leonida), calea Victoriei 53 et *Saral*, calea Victoriei, 88, — *Citroën*, (Atlanta) calea Victoriei, 83, — *Doddge*, (Christea) calea Victoriei, 88, — *Donnat Zedd* (Adria), calea Victoriei, 69, — *Fiat* (maison Fiat), str. Episcopiei, 1, (Ciclop) boul. I. C. Brătianu, 42 bis et (Colin) calea Victoriei, 49, *Ford*, (Meribar), calea Victoriei, 51 et (Colin) calea Victoriei. 49, — *Hupmobile* (Atlanta), calea Victoriei, 83, — *Indian* (Ciclop), boul. I. C. Brătianu, 42 bis, — *Kissel*, (Auto-Sport), calea Şerban-Vodă, 2. 4, 6, — *Lancia*, (Rolfo et Margarit), calea Victoriei 83. — *Lasalle*, (Leonida), calea Victoriei, 53, — *Lincoln*, (Meribar), calea Victoriei 51, — *Marmon*, (Ciclop) boul. I. C. Brătianu, 42 bis, — *Mathis*, (Compagnie des Automobiles), calea Victoriei, 89, — *Mercedes*, (Compagnie des Automobiles), Calea Victoriei, 89 et 103, — *Minerva*, (Ciclop), boul. I. C. Brătianu, 42 bis, — *Nash*, (Mihăilescu), str. Walter Mărăcineanu, 2, str. Nicolae Bălcescu et boul. I. C. Brătianu. 42, — *Oakland*. (Noël), calea Victoriei, 105, — *Oldsmobile*. calea Victoriei, 105, — *Overland*, (Compagnie des Automobiles), calea Victoriei, 89 — *Packard* (Atlanta), calea Victoriei, 83, — *Paige*, (Iliescu), C. A. Rosetti, 3, — *Peugeot*, (Tărtăşescu et Munteanu), calea Victoriei, 112, — *Pontillac*, (Noël), cal. Victoriei, 105- — *Renault*, (Christea), càlea Victoriei, 88, — *Rochet*, (Cristea), calea Victoriei, 88, — *Rugby*, (Centrala), str. Academiei 2, — *Sneider*, (Christea), calea Victoriei, 88, — *Steyer*, (Atlanta), calea Victoriei, 83, — *Studebacker* (Noël), calea Victoriei, 105, — *Tatra* (Colin), calea Victoriei, 49, — *Willis-Whippet*, (Compagnie des Automobiles), calea Victoriei, 103.

Garages: *Auto-box*, calea Victorici, 162 et str. Leonida. 9, — *Auto-Moto-Velo*, calca Grivitei, 108, — *Băncilor Populare*, calca Plevnei. 89, *Bonaparte*, chaussée Bonaparte, 30, — *Cyclop*, boul. I. C. Brătianu, 42 bis, — *Colin*, calca Victoriei. 49, — *Gironi*, str. Gr. Alexandrescu. 59, — *Iosif Jojan*, str. Gr. Alexandrescu, 108, — *Mihăescu*, str. Dr. Saegiu. 38, — *Leonida*. chaussée Jianu, 16. — *Leonida*, boul. I. C. Brătianu. 64-66.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Cerfs mâles	×	×	×	×	×	×	Cerfs. La chasse de la biche, interdite.				
Spatules	×	×	×	×	×	×	Spatules, seulement les mâles.				
Chamois	×	×	×	×	×	×	Chamois.				
×	×	×	×	Chevreuils. Pour les femelles il faut une autorisation du Minist. des Dom.							
Lièvres ×	×	×	×	×	×	×	×	×	Lièvres.		
×	×	×	× Coqs	×	×	×	×	Canepetières, outardes.			×
×	×	×	Coqs de bruyère	×	×	×	×	×	×	×	×
Faisans ×	×	×	×	×	×	×	×	Faisans et poules.			
×	×	×	×	×	×	×	×	Perdrix (en Ardeal et anc. royaume).			×
×	×	×	×	×	×	×	×	Cailles, râles, pigeons sauvages, Tourterelles, grives, draines, grives de gui.			
Cygnes, oies et canards sauvages.			×	×	×	×	×	Cygnes, oies et canards sauvages.			
Bécasses et tout autre gibier d'eau.				×	×	×	×	Bécasses de toutes espèces et genres.			

Chasse. La Roumanie est un pays très riche en gibier tant dans ses régions montagneuses qu'en rase campagne. Puisqu'il est parlé, dans ce volume des environs de Bucarest, où l'on peut faire des chasses intéressantes, nous signalons aux chasseurs le tableau de la page précédente pour connaître l'époque à laquelle est permise la chasse de chaque espèce de gibier.

Les sangliers, loups, renards, chats sauvages, putois et tous les animaux et oiseaux de proie, peuvent être chassés à toute époque.

L'ours seulement avec une autorisation spéciale du Ministère des Domaines. La chasse des oiseaux chantants est prohibée pendant tous les mois de l'année. La chasse au lévrier est interdite.

Clubs: *Automobile-club*, calea Victoriei, 88; *Jockey-club*, strada Franklin. 2; *Aéro-club*, Clémenceau, 9; *Libertatea*, strada C. A. Rosetti, 7; *Agricole*, strada C. A. Rosetti, 5; *Tinerimea* (en fr. la Jeunesse), calea Victoriei, 53; *Club des Chasseurs*. calea Victoriei, 61; *Regal*, str. Episcopiei, 5; *Tenis-club*, strada Carol Davila, 9; *Touring-club de Roumanie*, strada G-ral Manu, 7; *C. A. B.* (club athlétique de Bucarest); *Sportif*, calea Victoriei, 41.

Clubs politiques: *Libéral Național*, calea Victoriei, 44 (audessus du journal Viitorul); *Național Roumain*, calea Victoriei, 78 : *Parti du Peuple* (Partidul Poporului), calea Victoriei, 39; *Parti des Paysans*, calea Victoriei, 77.

Cercles, *des Avocats*, boul Académiei, 1; *Militaire*, str. Sărindar, 1; *des Remisiers*, strada Doamnei, 20: *Officiers de réserve*, str. Câmpineanu, 6 ; *des Retraités*, Passage Comoedia (calea Victoriei); *du Commerce, de l'Industrie et des Finances*, strada Bursei, 4; *des Ingénieurs forestiers*, boul. I. C. Brătiano, 57 bis; *des Professeurs*, str. Gutenberg, 6.

Aviation: L'Aviation s'est developpée rapidement en Roumanie, surtout depuis la guerre. Il y a deux champs d'aviation. 1) *Băneasa* à la chaussée Kisselef, aérodrome civil: voyages, poste, ligne aérienne reliant Bucarest avec Budapesta, Vienne, Paris par la compagnie C. I. D. N. A. (compagnie internationale de navigation aérienne). Le public est admis à l'aéroport de Băneasa tous les lundis et les jeudis. de 4 h. ½ à 7 h. du soir, pour faire un essai de vol. On paye 400 lei pour 15 m. et 600 lei pour une demi-heure. On s'inscrit à l'aérodrome de Băneasa, les jours respectifs.

2) L'aérodrome *Pipera* est une unité militaire de bombardement et chasse, aménagements modernes sur le modéle de ceux d'Occident.

XI. Hotels. Restaurants. Bains.

Liste alphabétique, voir à la table, Page 220.

Les hôtels de Bucarest sont divisés en quatre catégories: 1. les hôtels de luxe, 2. les hôtels de première classe, 3. les hôtels de seconde classe, 4. les hôtels de troisième classe.

Les hôtels de luxe, sont organisés avec tout le luxe et le confort modernes. Leurs prix sont en conséquence.

Les prix indiqués ci-après s'entendent par jours. Ils sont susceptibles de variations assez fréquentes, déterminées par le coût de la vie, mais à peine sensibles.

1. Hôtels de luxe.

HÔTELS DE LUXE. — *Hôtel Athénée Palace.* Calea Victoriei (entrée strada Episcopiei, 1). Clientèle internationale: chambres et appartements avec salle de bains. Le personnel stylé parle les langues étrangères. Les salons sont sompteux; les clients ont à leur disposition un restaurant. un salon de lecture, un tea-room, un salon de conversation, un bar. téléphone, etc... En hiver les grands bals et les thés dansants ont lieu dans les salons du rez de chaussée. Le personnel (domestique: *servitor*; femme de chambre: *cameriera*; garçon d'hôtel, *fecior*) est, presque toujours, entiérement composé de Roumains.

Le prix des chambres varie entre 450 et 1000 lei par jour; en hiver, on paie un supplément pour le chauffage. Les appartements sont a 1500 et a 1900 Lei par jour; ils sont composés d'un salon, d'une chambre à coucher, d'une entrée et d'une salle de bains.

Il est compris dans ces prix tous les accessoires; l'impôt de luxe, l'eau chaude et froide, l'éclairage, l'ascenseur, sauf l'impôt communal de 10 lei par personne; — (pour les hongrois 50 lei —).

Hôtel Esplanade, strada Academiei, 1: chambres à un lit, à 195 lei, (en hiver 235 lei), à 235 lei, (en hiver 280). à 295 lei, (en hiver 335 lei) et a 330 lei, (en hiver 385 lei). Les appartements à un lit et salle de bains, 435 lei, (en hiver 490 lei) Chambres à deux lits: à 335, 385, et 470 lei. avec une augmentation en hiver de 60 à 75 lei; apparta-

ments pour deux personnes avec antichambre, chambre de toilette et salle de bains, à 515, 630 et 685 lei avec une augmentation, en hiver, de 80 lei. Les autres hôtels se rattachant à cette même catégorie. sont: *Capşa,* Calea Victoriei; *Excelsior*, rue Poincaré, 30; *Grand Hotel*, Calea Victoriei, 17; Paris, rue Poincaré, 21.

II. Hôtels de première classe.

Hôtels de premiére classe: *Hôtel Astoria*, boulevard Elisabeta, 18 Chambres à un, et à deux lits, Prix: lei 115, 137, 159, 181, 187, 200, 203. 231, 259, 275, 308, 341, 350, 363, et la chambre, à deux lits, 550.

On paye les suppléments suivants: pour un lit, 28 lei; pour le chauffage d'une chambre à deux lits, 61 lei, à un lit, 44 lei; un bain 50 lei.

Dans les même prix avec très peu de variations les hôtels: *Boulevard*, bul. Elisabeta, 1; *Continental*, Calea Victoriei; *Palace*, boul. Elisabeta, 16; *Royal Palace*, rue Sărindar, 16; *Splendid*, Calea Victoriei, 57; *Metropol*, Calea Victoriei, 94; *Princiar,* boul. Elisabeta, 15.

III. Hôtels de seconde classe.

Hôtels de seconde classe: *Hôtel Liric*, strada Brezoianu, 32. Chambres à un lit et à deux lits. Pour les chambres à un lit, les prix varient entre 110 et 190 lei; pour les chambres à deux lits, de 180 à 250 lei. Le chauffage n'est pas compris dans ces prix.

Dans cette même catégorie, mentionnons: *Traian*. Calea Griviţei; *Lido-Veneţia,* boul. Elisabeta, 38; *Union*, str. Regală, 6; *Bratu*, calea Griviţei, 130; Carol, str. Lipscani, 12; *Frunzete*, Calea Griviţei, 112; *Imperial*, Calea Victoriei, 59.

IV. Hôtels de troisième classe.

Hôtels de troisième classe: *Hôtel Unirea,* strada Halelor, piatza Bibescu-Vodă, 81; chambres. dont 5 à deux lits prix 120 et 185 lei; compris aussi: le chauffage, l'éclairage et le service.

Autres hôtels de troisième classe: *Basarabia*, Calea Griviţei, 94; *Brutus*, str. Brutus, 10; *Modern*, str. Brutus, 14; *Europa*, calea Griviţei, 100.

Restaurants

(liste alphabétique, voir à la table, page 230)

Capşa, strada Edgar Quinet, 1; *Cina*, strada C. A. Rosetti, 5; *Elysée*, calea Victoriei, 39; *Athénée-Palace*, strada Episcopiei, 1; *Maior Mura*, strada Sărindar, 2; *Hôtel Boulevard*. B-dul Elisabeta, 1; *Iordake*, strada Oituz, 3; *Enescu*, strada Sf. Ionică, 17; *Continental*, calea Victoriei, 68; *Gambrinus*, strada Câmpineanu, 3; *Picadilly*, (Cercle Militaire), calea Victoriei; *Restaurant français*, calea Victoriei. 11; *Terrasse Otetelişano*. calea Victoriei, 37; *Epurescu*. strada Regală, 3; *Métropol*, strada Poincaré, 51; *Carura*, strada Sărindar, au Cercle Militaire.

Restaurants en plein air. — *Châteaubriand*, chaussée Kisselef, *Colonnades*. premier rond-point à la chaussée Kisselef, (à g.); *Buffet*, chaussée Kisselef; *Luzanna*, strada 11 Iunie, 41; *Pariziana*, strada 11 Iunie 51; *Leul şi Cârnatul*, strada 11 Iunie, 58; *Magic-Parc*, chaussée Kisselef, 16; *Flora*. chaussée Kisselef; *Sans-Souci*, chaussée Kisselef, 28.

Bars. — *Mircea*, B-dul Academiei ; *Comœdia*, strada Poincaré, 11; *Eforie*, B-dul Elisabeta, 5; *Franceză*, strada Poincaré, 57 ; *Iordake*, str. Oituz ; *Tripcovici*, strada Episcopiei, 6 ; *Gambrinus*, strada Câmpineanu.

Bains.—*Centrala*, strada Biserica Enei, 11 bis; *Eforia*. B-dul Elisabeta, 9; *Modern*, (Dr. Mirea) strada Italiană, 4; *Mitrascheuschi*, strada Poliţiei, 4; *Grivitza*, strada S-ţii Voevozi, 1; *Bains froids et exercices de nage*, à la Société de gymnastique. Tir, splaiul Mihai-Vodă, 10.

XII. Poste, télégraphe, téléphone, colis postaux.

Poste. La poste centrale est dans la calea Victoriei *(p. 100)*. Il y a. en outre. dans les différentes parties de la ville, quinze bureaux auxiliaires; l'*Office P. T. T. Bucarest, IV*, aux Halles Traian; *Of. Academiei*, strada Poincaré, 21; *Of. Belvedere*. strada Belvedere Regie ; *Of. Bursa*, strada Bursei; *Of. Clemenţa*, strada C. A. Rosetti ; *Of. Ministère des Affaires Etrangères*, chaussée Bonaparte, 1 ; *Of. Ministère des Finances*. calea Victoriei ; *Of. de la gare de Filaret ; Of. de la gare du Nord*, calea Griviţei ; *Of. Icoanei*, strada Alecu-Russo. 9; *Of. Marmorosch-Blanc*, str, Doamnei No. 4 ; *Of. Moşi*, chaussée Stefan cel Mare. 111 ; *Of. Ilfov*; au palais de justice ; *Of. Préfectura de Ilfov*. chaussée Ilfov, *Of. Universul*, strada Brezoiano. 11.

SPECIFICATION	Service à l'intérieur du pays	Autriche, Italie, Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie	Autres pays
Une lettre simple jusqu'à 20 gr.		Lei	Lei
à l'intérieur d'une commune.	4.— lei	—	—
pour les autres localités	5.— „	7.50	10.—
Une carte postale simple. . . .	2.— „	4.50	6.—
Une carte postale illustrée . . .	3.— „	4.50	6.—
Une carte avec réponse payée .	4.— „	9.—	12.—
Imprimés	1.— „	2.—	2.—
Journaux	0.25 cent.	2.—	2.—
Livres, brochures, prospectus, etc.	0.30 „	2.	2.—
Taxe de recommandations . . .	10.— lei	10.—	10.—
Télègramme ordinaire, un mot.	2. „	—	—
Télègramme urgent, un mot. . .	6.— „	—	—
Surtaxe pour les télègrammes présentés entre 21 h. — 8 h. . .	5.— „	—	—
Radiogramme, un mot.	2.— „	—	
Surtaxe pour tout objet présenté le Dimanche	10.— „	10.—	10.—

Les boîtes aux lettres sont fixées généralement aux murs des maisons.

Les lettres adressées poste-restante sont remises contre justification d'identité.

Télégraphe. — Les bureaux du télégraphe sont généralment ouverts aux mêmes heures que ceux de la poste. Pour les télégrammes ordinaires. on paye 2 lei par mot. Les télégrammes de presse, bénéficient d'une réduction de 50%. Pour les radio télégrammes, présentés aux bureaux de l'intérieur du pays, on paye 2 lei par mot. La télégraphie pneumatique, comme à Paris, Berlin, Londres. etc., n'existe pas en Roumanie Pour les télégrammes à l'étranger, le coût varie suivant le pays de destination.

Téléphone.—Il y a des cabines téléphoniques publiques dans la plupart des bureaux de poste. Service urbain: Bucarest, 2 lei pour 3 min. de communication; avec la province, 20 lei. Service international: prix variable selon le change. Tarif de nuit réduit.

Colis Postaux. — Les petits colis, dit colis postaux, ne doivent renfermer ni lettres, ni notes ayant le caractère de correspondance. Ceux pour l'étranger doivent être liés avec une ficelle sans noeuds et cachetés ou plombés.

Pour les échantillons, jusqu'à 100 gr., on paye 3 lei; pour l'étranger, 4 lei, puis 1 leu par 50 gr. (pour l'étranger 2 lei).

Poste Aérienne, à la Compagnie Franco-roumaine de Navigation aérienne, strada Franklin, 14.

XIII. Théâtres. Cinématographes. Cirque. Cabarets Artistiques.

Bucarest ne compte que très peu de théâtres. Les représentations y commencent entre 20 h. et 21 h., et durent généralement jusqu'à minuit. Les dimanches, fêtes, et jeudis, les théâtres donnent des représentations de jour, dites matinées.

Les programmes officiels, qui contiennent l'analyse de la pièce, ne se vendent qu'à l'intérieur des théâtres. Les journaux „Rampa" et „Comoedia publient chaque jour la distribution des rôles.

Les meilleurs places sont prises plusieurs jours à l'avance, au magasin Feder, Calea Victoriei, 44, sans majoration de prix, y compris les taxes de luxe et d'impôt. Outre la taxe on donne un pourboire au vestiaire.

L'Opéra, au théâtre Lyrique, strada Walter Mărăcineanu, *(v. p. 185)*.—**Théâtre Național** (où l'on ne joue que les auteurs roumains) p. 94. Calea Victoriei, place du Théâtre.— Théâtre **„Regina Maria"** (comédies, drames, surtout les auteurs étrangers), Passage Comoedia, Calea Victoriei.—**Théâtre Mic**, en fr. Petit théâtre, (comédies, farces, comédies légères), strada C. A. Rosetti, 1.—**Théâtre Populaire** (comédies, drames) boul. Elisabeta, 17.— **Théâtre Central** (oeuvres dramatiques nouvelles, d'ordre intellectuel, stylisées dans la manière moderne), calea Călărași, 11. — Théâtres en plein air: **Cărăbuș** strada Poincaré, et **Terrasse Oteteleșano,** str. Matei Millo, 4, (revues, opérettes). — **Arènes Romaines** (représentations de boxe, luttes, etc.), Parc Carol, strada 11 Iunie.

Cinémas: *Capitol*, *Trianon*, *Eforia*, *Voiculescu*, *Boulevard-Palace*, *Odeon*, *Vlaico*, l'un à côté de l'autre, sur le boulevard Elisabeta, à partir du No. 2.—*Lux*, strada Doamnei, 5.— *Pathé Palace*, strada Lipscani, 37. —*Select*, calea Victoriei, 48.—*Frascati*, calea Victoriei.—*Marconi*, calea Griviței, 137.

Colos, calea Victoriei. 15.—*American*, calea Moșilor. 281.—*Ateneul Român*, strada Franklin. — *Roma*, calea Griviței. — *Rahova*. calea Rahovei, 93. — *Paris*, calea Rahovei, 130. — *Edison*, strada Dudești. 217.

Cabarets Artistiques : *Folies Marigny*, strada Câmpineanu, 3.—*Alcazar*, strada Doamnei, 13.—*Alhambra*, strada Sărindar. 14.—*Chat-Noir*, boul. Elisabeta. 5.—*Moulin Rouge*, boul. Elisabeta. 5.—*Majestic*, Passage Comoedia. calea Victoriei.—*Pigall's*, strada Banca Natională, 6. —*Cirque Sidoli*, (Décembre et janvier), strada Poliției, 7.

Agences de Théâtres: *Jean Feder*. calea Victoriei, 44.—*Ipcar*, strada Edgar Quinet. — *Dan*, calea Victoriei, 60. *Degen*, calea Victoriei, 38.

XIV. Concerts. Expositions artistiques. Conférences.

Concerts. — Eu hiver surtout ont lieu des concerts à l'Athénée (Ateneul Român), strada Franklin, 1. Les plus célèbres sont les concerts symphoniques. Tous les dimanches, dans la matinée, concerts religieux à l'Athénée et aux églises: Doamna Bălașa, calea Rahovei, 3.—Kretzulescu. calea Victoriei. — Biserica Albă. calea Victoriei. Biserica Rusească (église russe). str. Bursei. Il y a plusieurs salles de concerts à Bucarest, mais les plus beaux concerts sont toujours ceux de l'Athénée (p. 82).

Institutions de musique: *Chant de la Roumanie* (en roum. Cântarea României), strada Dr. Kalindero, 10, organise des concerts et auditions ayant comme but la propagande artistique dans le pays et à l'étranger.

Institut Philarmonique, strada Cometa, 88; fondé en 1902, organise des séances artistiques littéraires et des concerts; *Carmen*, strada Parlamentului, 2, organise des séances de concerts; Société symphonique : *Muzica*. strada Danielopol, 5.

Expositions artistiques. Les artistes de Bucarest organisent des expositions personnelles depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Juin. dans les salles suivantes: à l'*Athénée Roumain*, strada Franklin 1; *Ileana*. premier étage de la librairie Cartea Românească. boul. Academiei, 3; *Mozart*.

calea Victoriei. 40; *Hasefer*, strada Eugen Carada, 7. *Academie des arts décoratifs*, strada Câmpineanu, 17; *Regina Maria*, Foyer des Arts (Căminul Artelor, (calea Victoriei).

A part les expositions personnelles, on visite, en hiver, les groupes artistiques suivants: *Tinerimea Artistică* (Jeunesse Artistique), le plus ancien groupement artistique du pays; *le groupe des quatre* (trois peintres et un sculpteur); *la Societé des femmes artistes* (tendances nouvelles); *Contimporanul* (sur-réalistes); l'*Art Roumain*, (peintres et sculpteurs).

Il n'existe pas de galeries artistiques permanentes.

CONFÉRENCES. Les conférences ont lieu: à l'*Athénée Roumain*, strada Franklin, 1; à la *Fondation Universitaire „Roi Carol"*, calea Victoriei, piatza Regală; *à l'Académie Roumaine* calea Victoriei, 125; *au Syndicat des Journalistes*, boul. Carol, 51; *à la Fondation „Roi Mihai"*, strada Dr. Kalinderu, 10; *Académie des Hautes études Commerciales*, piatza Romană; *Maison des Français*, piatza Al. Lahovari, 4; *Faculté des Sciences*, (Amphithéâtre Spiru Haret).

XV. Cultes.

Synagogues: *Baron de Hirsch*, strada Crucea de Piatră. 4; *Carol*, strada Sf. Vineri, 13; *Fraterna*. strada Mămulari, 16; *Grande* (appartient à la Communauté Espagnole), str. Negru Vodă, 10; *Mogoşoaiei*, str. Atena, 19; *Salom* (appartient à la Communauté Espagnole), str. Spaniolă, 17; *Unirea*, str. Mămulari, 3; *Voinţa*, str. G. D. Palade, 66—68.

Eglises protestantes: *Anglaise*, str. Gh. Chiţu; *Calviniste*, str. Luterană, 8; *Luthérienne*, str. Luterană, 12.

Eglises catholiques: *Archevêché*, str. Dr. Lueger, 5; *Bărăţia*, strada Bărăţiei, 33; *Cathédrale Saint-Joseph*, str. G-ral Berthelot, 7; *Eglise catholique*, str. Cuza-Vodă, 100; *Greco-Catholique*, str. Polonă, 59; *Italienne*, boul. I. C. Brătianu, 30.

Eglises orthodoxes étrangères: *Arménienne*, boul. Carol, 41; *Bulgare*, calea Călăraşi, 12; *Grecque*, boul. Pache Protopopescu, 1: *Russe*, str. Bursei, 7; *Albanaise*, str. Poincaré. 20.

XVI. BIBLIOTHEQUES. Horaire pour la visite des bibliothèques.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Archives de l'Etat (page 152) . . .	13 18	13—18	13 18	13—18	13 18	13 –18
Academie Roumaine (page 87) . . .	8-12; 14-18	8-12; 14-18	8-12: 14-18	8-12; 14-18	8-12; 14-18	8-12; 14-18
Com. des Mon. Historiques (page 191)	9 –12	9—12	9 12	9 12	9—12	9—12
Fond. Universit. Roi Carol (page 78)	9-12 14-20	9-12; 14-20	9-12; 14-20	9-12: 14-20	9-12: 14-20	9-12: 14-20
Fond. Universit. Roi Mihai	16—19	15—19	16—19	10 19	16—19	16 19
Bibliot. de l'Inst. Economique p. 10	8 13	8 13	8—13	8 13	8 13	8 13
Toma Stelian (page 202)	8 12	8 12	8—12	8 12	8 12	8—12
Bibliot. de l'Inst. Social Roum. p. 41	10-12; 16-19	10-12: 16-19	10-12: 16-19	10-12; 16-19	10-12: 16-19	10-12; 16-19

XVII. Institutions de hautes études.

Académie Roumaine (p. 87), calea Victoriei, 115, Président Prof. Em. Racovitza. On donne à l'Académie des séances hebdomadaires, quelques unes même publiques. L'activité scientifique des membres de l'Académie est organisée en trois sections: littéraire, historique et scientifique. Pour la bibliothèque, voir page *38*; pour la collection numismatique, *voir page 41*. — *Cercle des études commerciales*, strada Bursei 4, à la chambre de Commerce, organise des conférences. — *Cercle Médical*, strada Lipscani. 21, et 11, séances scientifiques. — *La Commission des Monuments Historiques*, strada G-ral Berthelot, 26 et 11 *(voir p. 194)*, Président prof. N. Iorga; se charge de l'entretien et de la conservation des monuments et objets historiques et de la fondation des musées régionaux. Pour la bibliothèque et la collection, *voir p. 41*. — *Institut français de hautes études en Roumanie*, str. Alex. Lahovari, facilite les conditions d'existence en Roumanie aux professeurs français qui s'installent pour un séjour plus long en Roumanie; organise des visites scientifiques de professeurs français et des cycles de conférences. — *Institut supérieur italien*, alea Blank B, 42,, directeur Frof. R. Ortiz, organise des cycles de conférences et des auditions de musique italienne, ainsi que des cours de langue italienne, donne des informations d'ordre intellectuel sur l'Italie (en Roumanie) et sur la Roumanie, (en Italie). — *Institut de littérature* (palais de l'Université) Président, Prof. M. Dragomirescu, tient des séances et donne des conférences. — *Institut de Statistique générale de l'Etat*, str. Basarabiei, 12, directeur général I. Teodorescu. — *Institut de Séances administratives de la Roumanie*, str. Bursei, 2, organise des cycles de conférences.— *Institut d'Etudes du Sud-Est Européen*, str. Banul Mărăcine, 1, Président Prof. N. Iorga, organise des cycles de conférences, possède une riche bibliothèque. — *Institut Economique*, str. Lipscani, 7, à la banque Nationale, Présid. Oskar Kiriacescu, organise l'étude des divers problèmes économiques et des conférences. Possède une riche bibliothèque et un service d'informations commerciales. — *Institut Géologique de Roumanie*, chaussée Kisselef, 2, Direc. Prof. L. Mrazec, possède une collection géologique et une bibliothèque. — *Institut Météorologique Central*, str. Cuţitu de Argint, direc. H. Otetelişano, publie des bulletins météorologiques, journellement et mensuellement, ainsi que des mémoires et des études. — *Institut National* pour

l'étude des sources de l'énergie (I. R. E.), str. Matei Millo, 2. Présid. Prof. C. Bușilă, se compose de six comités: 1) hydrotechnique, 2) lignes aériennes, 3) pour l'utilisation rationnelle du combustible, 4) pour la participation de la Roumanie à la Conférence internationale des grands réseaux électriques de haute tension, 5) electro-technique roumain, 6) pour la participation de la Roumanie à la conférence mondiale de l'énergie. — *Institut Roumain pour l'organisation scientifique du travail* (I. R. O. M.), str. Clemenceau, 2. — *Institut Social Roumain,* piatza Lascăr Catargiu, 6, et. III, (Palais de l'Académie) Présid. Prof. D. Gusti. — *Société de Chimie en Roumanie*, splaiul G-ral Magheru, 2. Présid. Prof. Al Zaharia. organise des congrès nationaux de chimie. — *Société des naturalistes de Roumanie.* (Palais de l'Université). Présid. Prof. A. Popovici-Bâznoșanu. — *Société Numismatique roumaine*, str. Arhivelor, 4, voir p. 104. — *Société Polytechnique*, calea Victoriei, 118. — *Société roumaine des Sciences*, (Palais de l'Université) Présid. Prof. D. Hurmuzescu. — *Société roumaine de Géographie.* Str. Wilson 1. — *Société roumaine de Biologie.* splaiul Dr. Davila, 4. Présid. Prof. I. Cantacuzène. — *Société roumaine de philosophie*, str. Doamnei. 1. Présid. Prof. Rădulescu-Motru. *Société roumaine d'Ophtalmologie*, hôpital Coltzea.

XVIII. Jours et heures d'ouverture des Musées et Collections Artistiques.

Les églises sont généralement ouvertes les Dimanches et les jours fériés de 8 h. à 12 h., ainsi que tous les Vendredis de 4 h. à 7 h. de l'après-midi. — *Les Musées* sont ouverts aux heures ci dessous. cependant il y a lieu de prévoir des modifications d'horaire.

Académie Roumaine (collection de l'), p. 87; estampes N'est accessible au public qu'avec une autorisation spéciale de la Direction, facile à obtenir les jours non fériés.

Académie Roumaine (Collection Numismatique de l'). p. 87; ouverte tous les jours fériés de 8h. à 12h. et de 14h. à 18h., du 15 Sept. au 30 Juin. En été seulement de 8h. à 12h.

Aman (Musée Théodore). p. 79; publique les dimanches, mardis et jeudis de 9h. à 12h. et de 15h. à 17h: Tableaux, gravures, meubles.

Antiquités (Musée des) p. 116; publique les dimanches

et jeudis de 11h. à 3h. de l'aprés-midi: Monuments, antiquités, ornements préhistoriques, fresques. icônes. vases, meubles, pierreries, orfévreries, broderies, encensoirs. portes sculptées, ustensiles préhistoriques, évangéliaires. tableaux.

Archives de l'Etat. p. 152; ouvert les dimanches et jours fériés de 10h. à 1h. de l'après-midi: manuscrits. livres, estampes, tableaux, gravures, documents, sceaux.

Art National „Roi Carol“ (Musée de l'); n'est pas encore ouvert au public.

Cantacuzène (Collection Al. G.) p. 194; publique, ouverte les dimanches et lès jeudis de 2h. à 4h. de l'après midi.

Géologique (Musée), peut être visité sur une autorisation spéciale tous les jours non fériés de 9h. à 12h.

Histoire Naturelle (Musée d'). p. 200, publique, ouvert les dimanches de 10h. à 4h. de l'aprés-midi et les jeudis de 11h. à 3h. Fermé du 15 Juillet au 15 Août.

Kalindero (Musée), p. 186, publique les dimanches et jours fériès de 9h. à 12h., les mardis et les jeudis de 10h. à 12h. et de 2h. à 4h. de l'aprés midi.

Militaire (Musée), p. 164; les dimanches et jours fériés pe 10h. à 1h. et de 2h. à 4h. de l'aprés-midi; les mardis et les jeudis de 10h. à 12h. et de 2h. à 4h.: on y voit tout ce qui concerne l'histoire du passé de la Roumaine. ainsi que ses guerres: documents, gravures estampes, tableaux depuis la formation de la Roumanie; costumes, uniformes militaires, reproduction de la tombe d'Etienne-le-Grand. drapeaux. médailles, décorations, armes, selles, canons, photographies, avions, instruments, casques, etc.

Monuments Historiques (Collection de la Commission des) p. 194: peut être visitée, sur autorisation spéciale de la Direction, tous les jours non fériés de 11h. à 1 h.

Pinacothèque de l'Etat p. 84; publique les mardis et les jeudis de 10h. à 12h. et de 2h. à 4h. de l'après-midi: tableaux et sculptures roumains et étrangers.

Simu (Musée) p. 134; publique les dimanches de 9h. à 1h. peintures. sculptures, gravures, bas-reliefs. mosaïques, icônes byzantines, meubles anciens, médailles, livres de toutes les époques et de tous les pays.

Toma Stellian (Musée) p. 202; publiques les dimanches, mardis, et jeudis de 10h. à 12h. et de 4h. à 6 h. de l'aprèsmidi: tableaux, sculptures, belle collection de croix, iconostases.

Mentionnons encore parmi les principales curiosités, *le Palais Royal p. 72*, de la calea Victoriei et le *Palais Royal de Cotroceni, p. 112* mais qui ne sont accessibles au public qu'en l'absence de la famille royale, sur une autorisation spéciale du maréchal du palais.

La chapelle royale de Cotroceni est visible les dimanches et les jours fériés de 9h. à 12h. (p. 112).

XIX. BUCAREST.

Histoire de son développement.

S'il faut en croire la vieille légende, la fondation de Bucarest remonterait au XIII-ème siècle, époque où un pâtre du nom de *Bucur*. (pron. Boucour), descendit dans cette région et s'y installa avec ses brebis. Il reconnut, sans doute, les avantages nombreux que présentait pour lui et ses brebis cet emplacement, et pour en remercier le Créateur, Bucur édifia au bord de l'eau, une petite église en bois, dont la coupole rappelait même la forme d'un bonnet de pâtre.

L'histoire de Bucarest, jusqu'au XIII-ème siècle, reste assez obscure, et il est difficile d'y distinguer la réalité de la légende, mais sur la foi d'un manuscrit qui n'est point parvenu jusqu'à nous, il parait que la légende sur l'origine de la ville a plus de vérité que de fantaisie. Du nom de *Bucur*, on fit *Bucureşti*, (Bucarest).

A tort ou à raison, *Bucur* est considéré comme le fondateur de la ville de Bucarest, et sa petite église existe encore, mais entièrement reconstruite, en 1416, par le *Prince Mircea Bassarab*, (p. 168), descendant de la famille Bassarab, originaire de Transylvanie, une des plus nobles et des plus anciennes familles de Roumanie. *Les Bassarabs* s'établirent vers la fin du XIII-ème siècle en Valachie, ancien territoare de la Dacie, et l'un d'eux, le *Grand Bassarab*, (1310-1330), fut le fondateur de la principauté de la Valachie. Cette famille, issue de *Tihomer Bassarab* (1290—1310) fonde, en même temps quo la Valachie, une dynastie qui lui fournira, de père en fils, pendant quatre siècles, (1290—1680), cinquante princes de Valachie. Un hasard curieux a voulu que le *roi Carol de Hohenzollern*, ainsi que la *reine Elisabeth*, soient des descendants de l'ancienne famille princière des *Bassarabs*. Une fille de *Tvortko Bassarab*, nommée *Katarina*, épousa en 1360 le comte de Cilli, bisaïeul en cinquième génération de Sophia, femme de Frédéric, Markgrave de Brandeburg-Ausbach. Or, Frédéric est la souche commune des familles des *Hohenzollern* et des Wied. En effet, cette Sophia a deux enfants, Elisabeth et Albrecht. La fille d'Elisabeth, (1494 1518), épousera la *Graf de Hohenzollern* (1525-1579), d'où viendront en ligne masculine et à la dixième gé-

nération, le père du roi Carol et le grand-père du roi Ferdinand. L'autre enfant de Sophie, Albrecht, donnera à la dixième génération, Elisabeth de Wied, épouse du roi Carol.

Le sort de la ville de Bucarest, au cour des siècles, est intimement lié au caractère des princes de Valachie, et ce ne sont pas toujours les plus braves et à la foi guerrière la plus exaltée, qui eurent la plus heureuse influence sur le développement de la ville. Les plus grandes victoires ont été souvent suivies des plus tragiques moments pour la capitale. Le premier prince Bassarab. (1290—1310), choisit comme capitale de la Valachie l'actuelle Curtea de Argeş, c'est-à-dire „Cour de Argeş", près des Carpathes, mise ainsi à l'abri des incursions d'ennemis avides de pillage. En effet, il était plus difficile de pénétrer dans les montagnes avec des masses de troupes d'une certaine importance, vu le manque d'approvisionnement et l'ignorance des chemins de communication.

Son successeur, *Alexandre Bassarab,* (1330—1364), tout en conservant la Cour d'Argeş comme capitale, pensa fortifier la petite ville de Bucur, qu'il disputa aux Tatares et aux Kumans en 1315, et commença la construction d'un mur d'enceinte que continuera *Mircea-le-Vieux,* (1386—1418), considéré comme le véritable organisateur de la Valachie.

Ce dernier, qui rêva d'affranchir complètement le pays de la suzeraineté des Turcs, remporta, en effet une victoire brillante en 1391, sur les armées de Bajazet, et obtint que les Turcs ne s'immisceront plus dans les affaires intérieures du pays, ni dans les élections des princes. Bucarest connut alors sa première extension et sa première construction plus importante qui devait servir de résidence au prince.

Simple, blanchie à la chaux, couverte d'échandoles, cette résidence ne fut pas moins appelée palais princier (p.). A la mort du prince Mircea, en 1418, ses cinq fils et son neveu divisent la principauté en deux parties, une qui demande la succession au trône pour les fils de Mircea, l'autre qui la demande pour Dan. Désireux d'avoir la couronne de Valachie et n'arrivant pas à s'entendre, ils eurent la faiblesse d'appeler d'eux-mêmes les Turcs pour soutenir leurs prétentions respectives, ce qui amena l'ébranlement à l'intérieur du pays et sa soumission, tantôt aux Hongrois, tantôt aux Turcs. La vie intellectuelle est alors inexistante, seule l'église pouvait représenter le côté moral de la société. Toutefois, de grands progrès ne furent pas enregistrés car l'esprit religieux étroit de l'époque, entravait la liberté des idées et

la langue slavone, seule langue écrite et lue à l'église et dans les affaires publiques, enchaînait l'élan roumain.

C'était une vie paysanne, simple et pauvre, tant dans les relations de famille et les fêtes, que dans les mœurs, les vertus et les affaires. C'est dans cet état qu'un des descendants des Bassarabs, *Vlad l'Empaleur*, (1456—1462), trouva le pays. Ce petit-fils de Mircea-le-Vieux, soldat courageux, mais dont la rudesse héroïque se transforma souvent en sauvagerie, ne réussit pas mieux à assurer la liberté de la Valachie. Il laissa à son successeur. *Radu le Beau*, (1462—1472), une Valachie tellement exténuée qu'il s'en est fallu de peu qu'elle ne perdit son entière indépendance. Radu le Beau transfère la capitale à Bucarest en 1462. C'est alors que commence l'histoire politique de cette ville qui, enrichie aussitôt de demeures et églises, est déclarée dans les documents étrangers du XV ème siècle „la brillante ville d'Orient et la merveilleuse cité de Dambovitza". Malheureusement, cette première extension de la ville ne se poursuivit pas. car, jusqu'à la fin du siècle, on ne put qu'enregistrer guerres, invasions, incendies, pillages qui empêchèrent tout développement et firent prendre la fuite aux habitants angoissés.

Ni l'excellent prince *Neagoe Bassarab*, (1512 1521), ni son successeur *Radu d'Affoumatz*, (1522—1529), ne purent améliorer la situation politique de la Valachie et de sa capitale. Les Turcs, quoique battus à plusieurs reprises par le Voyvod Radu, aux portes même de Bucarest, réussirent une fois de plus à se rendre maîtres de la principauté valaque. Profitant de la situation. les créatures de Mahomet feront de la couronne de Valachie un objet de vente offert au plus fort enchérisseur. ce qui amènera encore des discordes au milieu desquelles aucun progrès n'était possible pour Bucarest. Sous le règne de *Mircea-le-Pâtre* seulement, (1546—1554), la vie bucarestoise prit une allure presque grandiose grâce à maintes constructions de rues, églises, bâtiments publics, ponts et quais. On agrandit le palais, on répare la chapelle princière, on fait venir des artistes étrangers pour la décoration murale, enfin la ville elle-même est agrandie considérablement et prend une physionomie tellement brillante qu'elle suscite à nouveau la convoitise des Turcs qui, en 1554, vinrent l'incendier et vider les églises de leurs riches et légendaires orfrèvreries. Mircea meurt en 1559. Malgré l'opposition acharnée des boyards. la femme de Mircea, l'énergique et intelligente princesse Kiajna, réussit à donner la couronne à son fils, un jeune estropié

surnommé *Pierre le Boiteux,* auquel succède bientôt son frère *Alexandre II.* Sous ce prince insignifiant, Bucarest vint encore une fois à bout de son tragique destin, et put même croire à une ère de prospérité, n'eut été une suite de luttes et de massacres entre les boyards et les troupes du voyvod, à l'intérieur même de la ville. A peine enrichie d'un nouveau palais et d'une belle église aux allures de forteresse, sur la colline de Dambovitza, elle fût soumise à d'autres épreuves bien tragiques, sous le règne de *Mihai-le-Brave,* (1593—1601), le héros de la Valachie. D'un courage frisant la témérité, d'une intelligence supérieure, comprenant à la fois les secrets de l'art de la guerre et des combinaisons diplomatiques, ayant de la sensibilité, le prince Mihai comprit que le seul moyen d'assurer la paix à l'intérieur de son pays était d'humilier par la force les ambitieux Ottomans. Confirmé dans son trône par les Turcs qui lui donnèrent une escorte de deux mille janissaires et spahis, il ne tarda pas à acquérir une grande popularité et de l'influence. La guerre qui éclata brusquement entre les Allemands et les Turcs, donna une occasion excellente au voyvod de la Valachie de faire son jeu. Il commença par tuer tous les Turcs qui se trouvaient à Bucarest, et cet horrible spectacle valut peu après de cruelles vengeances de l'armée turque. Lors des combats de la guerre de 1595, livrés d'abord à Giurgiu, puis à Bucarest, les Turcs s'installèrent au monastère Radu Voda (p. 169), qui, avec son allure de forteresse, et juché sur une colline, présentait un excellent point stratégique; assiégés par l'armée valaque et obligés de prendre la fuite, ils remplirent le monastère de poudre à canon et y mirent le feu; la moitié de la capitale sauta et tout brûla. Dans les rues, Roumains et Turcs s'écrasèrent par milliers, puis dans un désordre effroyable où périrent follement bon nombre de chevaliers, l'armée turque s'enfuit vers le Danube, et les pauvres Bucarestois vers la montagne, frappés d'une terreur folle. Si, pour l'histoire du pays, cette guerre est une page glorieuse, puisqu'elle anéantit l'ambition du Sultan de faire de la Valachie une province turque, pour Bucarest, elle marque le commencement des plus grands désastres.

Ce ne fut pas sans sacrifices que Mihai le Brave conquit la Moldavie et la Transylvanie, se couronnant à Alba Iulia, prince de toutes les provinces roumaies réunies. La situation politique n'était pas de nature à donner une suite à cet acte audacieux. Assassiné alors qu'il était en campagne, par l'aventurier Basta, Mihai le Brave, laissa en 1601,

la gloire d'une armée qui fit preuve d'une suprême vaillance, mais aussi, derrière lui, le désespoir, la ruine et la famine. Bucarest, ne se relèvera plus avant le règne de Matei Bassarab. Conquise en 1601 par les Moldaves, puis par les Polonais. elle recevra le coup de grâce des Tartares de Crimée qui. dans leur pillage, n'épargneront même pas les pauvres. En 1604, le successeur au trône, Radu Serban. reprendra la fortification de la ville et trouvera à peine quelques hommes pour le travail, la moitié de la population ayant été décimée par la famine. En 1611, nouvelle incursion des Hongrois. En 1610. le voyvod Radu Mihnea restaurera l'église Radu Voda incendiée par les Turcs en 1595.

Essayer de relever la ville de ses ruines paraissait presqu'une impossibilité, et pourtant, c'est à ce moment qu'on bâtit le monastère Saint-Sava et l'église Saint-Georges le Vieux. Les ennemis n'étaient pas seuls responsables de cet état de choses, mais aussi les voyvods, comme il arriva en 1631, lorsque Bucarest connut des luttes sanglantes engagées au milieu de ses rues, entre le voyvod Leon et les boyards, puis entre deux voyvods compétiteurs au trône ; cette seconde lutte eut lieu aux portes de Bucarest. Les habitants et leurs enfants y assistaint, dit-on, perchés sur les arbres. La situation de voyvod était très enviée, car le voyvod concentrait tous les droits de l'état et avait une autorité absolue et illimitée. Il était à la fois législateur, juge, administrateur et conducteur militaire; le pays était un domaine qui lui appartenait; il avait droit de vie et de mort sur ses sujets. On comprend alors que. selon leur bon plaisir et leur caractère, Bucarest progressait ou était condamnée. Il a fallu l'avènement au trône de *Matei Bassarab* (1632—1654), pour que la capitale se relevât de ses cendres. Son règne signale une ère florissante. Ce prince continua ce que ses ancêtres avaient ébauché. Il reprit avec une nouvelle ardeur l'achèvement de la capitale, en réparant et agrandissant le palais par de nouvelles constructions. Il érigea des palais et des monastères dans toute la Valachie et dans la capitale, (église Sf.-Apostoli. p. 156; église Sf-Vineri: église de Zlatari, p. 100 et l'èglise Sf.-Gheorghe le Vieux). Il fit plus que de construire. il réorganisa le pays, le dota de lois et introduisit, dans l'église et à l'école, le roumain au lieu du slavon. Bucarest eut 22 ans de calme et en profita pour ressusciter.

A la mort de Matei, *Constantin Serban Bassarab*, (1654—1658), le fondateur de l'imposante Metropolie, *(p. 173)*, eut à souffrir la révolution des soldats d'infanterie qui. remplis

de haine contre les boyards, incendient leurs demeures, volent, pillent et tuent. Ce fut une boucherie presque aussi sanglante que celle de Mihai le Brave contre les Turcs. Les plus grands boyards de la Valachie périrent alors: parmi eux, le père du Prince Constantin Brancoveanu. Une croix commémorative, dans la cour de la Métropolie, rappelle ces douloureux évènements. En 1656, les Turcs, indisposés de l'alliance du Prince Constantin Serban avec les Princes de Transylvanie, lui enlèvent la couronne qu'ils passent à *Mihnea III*. Celui-ci suivra l'exemple de son prédécesseur. et cherchera par tous les moyens d'affranchir le pays de la suzeraineté humiliante des Turcs. Il commencera par tuer les Turcs installés à Bucarest, et pour cette horrible boucherie, 15.000 soldats furent employés. Naturellement, ce procédé amena, une fois de plus, les incursions des troupes de Hassan-Pacha et des Tatares de Ak-Mursa. Que pouvait une petite armée valaque terrorisée par les ennemis, en face de la masse des troupes de Ak-Mursa? Ceux-ci démolirent jusqu'aux murs pour s'emparer du trésor du pays. Là où ils ne purent arriver par ce moyen, ils mîrent le feu, et Bucarest, livrée à ces barbares, perdit encore une fois tout ce qu'elle avait pu créer au temps de Matei Bassarab. Ainsi la politique de Mihnea III ne réussit pas. Il fut le dernier prince Bassarab qui régna. Avec lui finit la ligne de 57 voyvodes Bassarabs issus de la même famille, et qui gouvernèrent la Valachie depuis 1290 jusqu'en 1680.

La même année où Mihnea perd le pouvoir. Bucarest est sinistrement accablée de malheurs. Ce que la famine ne put enlever, la peste le fit.

Les cadavres remplissaient les rues, et les vivants prenaient la fuite, abandonnant tout au hasard. Maintes fois condamnée à mort, Bucarest ressuscita chaque fois. La peste éteinte, la vie. le courage et le travail reprennent leur cours. Grâce au Prince Constantin Cantacuzène, chambellan de Valachie, les Turcs renoncent au projet de faire gouverner le pays par Mustapha-Pacha. ce qui l'aurait transformé en Pachalik, et le trône revient au *Prince Ghika*, ennemi des Cantacuzènes. La mort de Ghika amène des émeutes entre les partisans des deux familles qui demandaient, chacune, le trône pour soi. Des révoltes ensanglantées, qui ont lieu au milieu de la ville, profitent les Grecs qui se livrent aux plus affreuses dévastations. Il est étonnant que le pillage se répètant presque tous les ans, les princes aient encore le courage de construire et d'em-

bellir la ville. Ainsi, au milieu de tous ces troubles, le *voyvod Antonie*, (1669—1671) érigera la belle église Sf. Gheorghe le Neuf, (p. 151), et le *voyvod Duca*, (1674—1678), l'église Sf.-Dumitru, *(p. 180)*. Grâce à leur foi religieuse, Bucarest gagnait quelques édifices à la vue desquels les habitans reprenaient courage. L'avènement au trône du *Prince Şerban Cantacuzène*, (1678—1688), remplit les Valaques de joie. Sous ce fier prince, on commenca les travaux pour l amélioration du cours de la Dămbovitza, la construction de la large avenue du pont de Serban-Voda, de l'église Doamnei *(p. 99)*, et de l'immense *han*, (auberge), qui porte son nom et maintes autres constructions en dehors de la ville.

Comme le vieux palais princier tombait en ruines, Şerban Cantacuzène se fit construire un palais princier sur ses propiétés du pont Mogoşoaia, là, où actuellement se trouve la légation russe. (p. 99). C'est là que se tenaient les séances où l'on complotait le bannissement des Turcs de l'Europe et le couronnement de Şerban Cantacuzène comme empereur d'Orient. Avec le va-et-vient de ces personnages étrangers, les Bucarestois connurent de magnifiques cortèges qui se déroulaient dans les rues.

On accourait admirer les carrosses, les fourrures hors prix des princes roumains, les bijoux légendaires des femmes valaques dont parle Lady Craven dans toutes ses lettres. Bucarest, en continuelles fêtes, était loin de penser qu'une année après, Şerban Cantacuzène mourra, et que. quelques mois après l'avènement au trône du *Prince Constantin Brâncoveanu*. recommenceront, dans la ville. les désastres, les ravages et les pillages. Cette fois-ci, ce ne seront plus les Turcs, ni les Tatares, mais les Allemands qui, en 1689, feront pour la première fois irruption en Valachie, et se conduiront plus sauvagement que les derniers des barbares. Ils traînaient dans les rues, la corde au cou, les boyards, les archimandites, les hégoumènes, les commerçants qu'ils soupçonnaient avoir plus de richesses qu'ils n'en avaient déclarées. Pour les chasser, Brancoveanu dut faire appel aux Tatares dont, parait-il, les incursions étaient bien plus douces. Les mots: „les Tatares arrivent", criés d'un bout à l'autre du pays, firent prendre la fuite aux Allemands, et alors, la Valachie et sa capitale ouvrent le vrai chapitre de leur histoire esthétique.

L'oeuvre de Brancoveanu est immense. Ce prince n'occupe le trône que 25 ans, mais son oeuvre vivra au moins un siècle. Il y a un grand essor pour tout. La ville, hors des

édifices religieux, s'accrut, sur les deux rives du fleuve, de demeures particulières et de palais construits en pierre. Tout est changé sous l'influence de ce prince riche. instruit, rempli de coeur, d'une intelligence lumineuse, d'esprit large. d'instruction vaste. Il enrichit les écoles de bibliothèques, fonde des typographies, envoie en Italie des étudiants pour apprendre la peinture et l'arhitecture, et fait venir des artistes étrangers qui apportent le bon goût et des connaissances savantes. Une nouvelle vie commence qui doit préparer et instituer l'état et la société modernes. Le manteau féodal est rejeté. La ville aussi se modernise, travaille à réaliser l'ordre et la lumière. Les moyens nouveaux répondent aux besoins nouveaux de la société, et Brancoveanu sait cultiver à la fois l'utile et le beau. Tout est revolutionné: l'arhitecture, la sculpture, la peinture, l'orfèvrerie. le mobilier, les costumes, la politique, les moeurs, la vie sociale, même l'armée. Ce ne sont plus ces soldats poussiéreux et menacés à chaque instant par les ennemis. L'armée de Brancoveanu est maintenant une armée de parade et plutôt destinée à travailler aux ponts et aux chaussées. Le Prince a dix régiments, outre les soldats particuliers du palais et les cosaques, et ils sont employés pour les noces. les fêtes. pour les travaux édilitaires, pour les réceptions des hôtes illustres, comme fut, par exemple en 1702, la réception de Lord Paget, le réprésentant de l'Angleterre à la paix de Carlovitz, et qui, de Constantinople passa par Bucarest, pour se rendre à Londres. Depuis 1462. où Bucarest fut déclarée capitale, l'époque de Brancoveanu est le seul quart de siècle où la ville ne fut pas interrompue dans son élan de progrès et pourtant la situation du pays était des plus difficiles au point de vue de la politique extérieure. La pleine décadence des Turcs amènera les peuples chrétiens à penser que l'heure de leur libération avait sonné. Il fallut tout l'art et toute la finese diplomatiques de Brancoveanu pour tenir la balance en équilibre entre l'Autriche et la Turquie.

Ce qu'il y a aujourd'hui de plus beau à Bucarest, en fait de monuments. date de l'époque de Brancoveanu. Il est vrai aussi que le hasard lui donna deux éminents collaborateurs: le Prince Michail Cantacuzène, maréchal de Valachie, et le Métropolite Antim. Le premier était architecte et avait étudié en Italie, ce qui en explique l'influence: le second était un grand artiste et un homme d'une grande instruction.

C'est à ces trois hommes éclairés que l'on doit: l'Eglise Coltzea, *(p. 146)*; le Monastère Horez, le Monastère Sinaia.

(p. 218); l'église Antim, *(p. 155);* l'église Saint-Georges le Neuf, *(p. 151);* les palais Mogoşoaia, *(p. 227);* Potlogi, *(p. 225)*. Doiceşti, *(p. 225);* Brâncoveni, et tant d'autres édifices qui ne sont pas restés jusqu'à nous, comme la fameuse Tour de Coltzea dont les Grecs de cette époque disaient: „Sont dignes d'être vus dans ce monde, la Tour Coltzea de Bucarest, San Marco de Venise, Pecerska de Kiew et le clocher de Pétersbourg". A cette tour, érigée par Michail Cantacuzène, travaillèrent les soldats de Charles XII qui erraient à Bucarest après la bataille de Pultava, tandis que leur roi restait à Bender. A part ces constructions, Brancoveanu s'occupa de quelques restaurations importantes, comme celle du palais bâti par Mircea-le-Vieux en 1418. Qui aurait reconnu dans les splendeurs de marbre et le jardin italo-vénitien, la première résidence des Princes Bassarabs couverte d'échandoles? Brancoveanu lui ajoute de gros piliers en pierre, trois étages, un bain en marbre de Constantinople que soignaient spécialement deux Arméniens, une tour, un mur d'enceinte, un kiosque, un escalier majesteux en marbre blanc, une énorme salle pour les conseils, des chambres d'audience, un appartement pour le prince, un autre pour la princesse, enfin la Trésorerie de l'Etat, bâtie comme une prison. C'est ici qu'arrivaient, tous les ans, les chariots turcs pour y charger les centaines de caisses remplies de ducats d'or qui répresentaient le tribut de la Valachie envers la Porte. Pendant qu'on chargeait les caisses, la musique devait jouer dans la cour du Palais remplie de curieux qui regardaient tristement comment, et où, s'en allait tout l'or du pays. Pour terminer, disons qu'à part le luxe introduit dans la vie privée, luxe byzantin, il suffit de jeter un coup d'œil rapide sur les orfèvreries, reliquaires, monstrances et évangéliaires de cette époque, pour se rendre compte à quel degré l'idée de brillant, de luxe et de richesse avait pénétré à Bucarest. Brancoveanu a toujours connu un luxe inoui chez lui, étant le plus riche des boyards de la Valachie, et il avait raison de dire, lors de son élection comme prince de Valachie: „Ce joug de règner... le prendre sur moi, alors que, comme un roi, je vivais dans ma maison".

Malheureusement, pour le pays, les intrigues d'un compétiteur au trône mirent fin à ce règne qui donna le plus d'éclat à la ville de Bucarest. Décapité à Constantinople en 1714, *(p. 152)*, après avoir été contraint par les barbares a assister à la mort de ses fils, le prince Brancoveanu fût pleuré par toute la population valaque qui lui devait le calme, la paix, la prospérité et la richesse.

La Valachie, sans chef ni argent, se trouva dans une position très critique, et l'horreur du joug étranger recommenca. Le successeur de Brancoveanu, *Stefan Cantacuzène*, qui ne conserva le Voyvodat qu'un an, (1714—1715), fût le dernier des princes indigènes. Les Turcs, pour humilier le pays, confient l'asservissement de la Valachie aux Grecs du Phanar. dont le luxe et l'insolence accroissent l'irritation du peuple. Le premier de ces avides Phanariotes est *Nicolas Mavrocordat*, (1715-1716), qui, tout en donnant à la capitale deux beaux monuments comme l'église Stavropoleos, *(p. 100)*, et le monastère Văcărești, *(p. 219)*, la dépouille de toutes ses richesses, de tout son or et de toutes ses belles orfèvreries qu'il envoie à Constantinople pour s'assurer les faveurs du Sultan. Pour remplir la bourse des étrangers, toute la Valachie fût frappée d'impôts si considérables qu'elle fût bientôte ruinée. Une des plus grandes calamités dont fût frappée Bucarest, fût le règne de ces Grecs avides, qui dura plus d'un siècle.

La liberté anéantie. les villes dépouillées de leurs richesses et de leur nourriture, le pays ne pouvait plus grandir sur ses ruines. Les Phanariotes ne respectaient ni les lois, ni les institutions, ni même la langue du pays. Ils travaillaient à une rapide dénationalisation en obligeant l'administration et les écoles à introduire la langue grecque, et firent si bien que les boyards mêmes ne parlaient plus que cette langue.

Les princes d'Orient avaient presque épuisé les trésors incalculables des boyards, les ress urces immenses de la commune, l'énergie légendaire des habitants de cette ville dont ils ne parlaient jamais qu'en la nommant: „la brillante ville de Bucarest. la ville dorée, la ville douce, la ville fière et extraordinaire .

Entretemps, l'Autriche déclare la guerre à la Porte; le théâtre de la guerre est naturellement la petite Valachie qui, à part ses propres malheurs, doit souffrir de la mésintelligence des autres peuples. Le successeur de Nicolas Mavrocordat, ce *Ianake*, ne sait par où commencer: calmer les esprits à l'intérieur du pays, ou servir le Sultan dans ses préliminaires pour la paix de Passarovitz en 1718. De l'intrigue entre les Autrichiens et les Turcs, c'est la Valachie qui recueille la misère, car, conquise par l'Autriche qui croyait ainsi se venger du Sultan, elle supportera seule les frais de cette guerre.

C'est en vain que le peuple valaque donne 100.000 ducats pour racheter la petite Valachie. Le voyvod grec pren-

dra l'argent, mais la situation politique et militaire ne sera nullement changée. L'année 1718 fût effrayante; sécheresse et famine, et la peste qui fait des milliers de victimes parmi lesquelles même le Voyvod Ianake Mavrocordat.

Revenue un peu à elle, Bucarest profite de quelques années de calme pour refaire ses monuments et ses palais. et ajouter quelques nouvelles constructions sur les deux rives. Le commerce aussi se ranime et dépasse, pendant quelques années, sa prospérité d'autrefois. Cette activité, cette richesse, ce mouvement ne purent se maintenir longtemps. Les Turcs jettent de nouveau des regards de convoitise, et en Novembre 1738. ils pillent Bucarest plus férocement qu'ils ne l'avaient fait au temps de Michai le Brave. Ils ont touché à tout: maisons. hôtelleries, magasins, dépôts, églises, et comme dernière épreuve pour la ville, une nouvelle peste lui enlève 30.000 hommes.

Bucarest était à bout. Les années 1736 et 1737 sont épouvantablement tragiques. La peste alterne avec l'invasion des sauterelles qui détruisent toute la récolte, et laissent une popnlation pauvre, malade, désorientée et découragée.

Ni les troubles intérieurs, ni les luttes des boyards entre eux, ni les révoltes des troupes, ni les incursions des barbares, ni, plus tard, les occupations russe et autrichienne, ne réussissent. cependant, à affaiblir la force expansive du peuple valaque. Lorsque les étrangers d'Occident. les ambassadeurs chrétiens de Constantinople et les idées de l'Occident commencent à pénétrer à Bucarest, et que les relations deviennent de plus en plus intenses avec Vienne, Leipzig et Berlin, ces relations influencent considérablement la vie morale de la capitale. Si Bucarest avait pu continuer son développement, elle serait aujourd'hui une des plus glorieuses villes de l'Europe; mais obligée de supporter les règnes inoubliables des Grecs, leurs persécutions et l'occupation autrichienne qui clôt le XVIII-ème siècle, comment aurait-elle pu grandir?

Avec le commencement du XIX-éme siècle. et jusqu'à la moitié de ce siècle, Bucarest ne connut plus de repos ni de calme. Par quel miracle ne sombra-t-elle pas au millieu de ses désastres? La sécheresse, la famine, la peste, les froids sibériens, les chaleurs brûlantes, les tremblements de terre qui se suivront pendant 20 ans, les incendies répétés qui changent l'aspect de la ville au moins une fois tous les cinq ans, les inondations de la Dâmbovitza, le choléra, l'invasion des bandits de Pasvantoglu, d'Ibrahim-Pacha, et de nouveau la famine et la peste, voilà le sort de cette ville

brillante de l'Empire chrétien de l'Orient", au XIX-ème siècle. Pas une ville au monde n'a souffert pendant toute son histoire ce que Bucarest a pu souffrir de 1800 à 1850. Pas une ville au monde n'enfanta dans de plus grandes douleurs son aspect et sa vie d'aujourd'hui. Pas une ville au monde n'acheta avec plus d'efforts et de sacrifices son prestige de Capitale. L'influence de l'Occident fût salutaire. Les nouvelles idées changent les conditions de la vie; on sent le commencement d'une évolution décisive et le réveil de la conscience nationale. La Valachie avance vers la liberté. vers la lumière L'année 1848 trouve les esprits en effervescence: la poussée des Roumains vers les écoles françaises a commencé à se produire; les jeunes et ardents patriotes rapportent de France. avec l'esprit d'émancipation, la volonté d'agir et d'organiser la liberté; ils provoquent et dirigent le mouvement magnifique qui, de 1848 à 1859, fonda la Roumanie nouvelle. En 1849. *Barbu Stirbey* fut nommé prince de Valachie.

C'est de lui que Bucarest reçut son Théâtre National. *(p. 94)*. et le Parc Cişmigiu. *(p. 111)*. Après Stirbey. vint un gouvernement provisoire, et, en 1859, l'élection de *Alexandre Cuza* comme prince de Valachie et de Moldavie. qui provoque l'union des Principautés, (1861). A partir de cette date, l'histoire des deux principautés se confond. Grâce à ce prince, on voit se réaliser la suppression de la corvée des paysans, l'unification des lois par l'introduction et la promulgation du code Napoléon, la sécularisation des biens monastiques, l'introduction de l enseignement gratuit la fondation de l'Université de Bucarest. *(p. 115)*. Lorsqu'il fut détrôné par une conspiration militaire. la lieutenance princière fit appel à une dynastie étrangère. Cette dynastie fut fondée par le *Prince Carol de Hohenzollern* qu'une curieuse rencontre rattache à la vieille famille des Bassarabs. Sous le gouvernement de ce roi. la Roumanie a su sortir des difficultés dans lesquelles elle se trouvait vers la moitié du XIX-ème siécle. Jusqu'en 1877. la Roumanie se trouvait encore nominalement sous la souzeraineté de la Turquie. Mais lorsque cette année-là. les inextricables complications de la politique orientale amenèrent la guerre entre la Russie et l'Empire Otoman. la Roumanie s'était déjà déclarée indépendante, avant même l'ouverture des hostilités, et cette indépendance fut achetée et maintenue au prix d'une vaillance héroïque aux batailles livrées devant Plevna et Grivitza. Le 26 Mai 1881. la principauté de Roumanie est reconnue par toutes les puissances étrangères, comme royaume.

Sous le règne du Roi Carol, (1866 — 1914. Bucarest se pare de presque toutes les constructions qui existent aujourd'hui: Le Palais Royal, la Fondation Universitaire, l'Athénée Roumain, l'Université de Médecine, le Palais Cotroceni, la Poste, la Caisse de Dépôts, le Cercle Militaire, la Gare du Nord, les Banques, le Parc Carol, le Musée Géologique, le Musée d'Histoire Naturelle, l'Institut Geographique, les Sociétés de crédit, d'assurances, des centaines d'écoles, la Banque Nationale, la Fondation Agricole Ferdinand, etc. On doit au roi Carol l'indépendance de la Roumanie, son organisation intellectuelle, l'organisation de l'armée, les voies ferrées, les universités, la Cour des Assises, le droit de battre monnaie, le crédit foncier, le crédit urbain, la loi douanière, l'organisation du service sanitaire, les conventions commerciales avec les Etats voisins, la fondation des écoles militaires, de l'école vétérinaire, de l'Institut de Chimie, les forts de Bucarest, la Maison de Crédit Agricole, le vente des domaines de l'Etat aux paysans, la loi de l'inamovibilité de la magistrature, en un mot, on lui doit tout le développement économique, intellectuel et politique de la Roumanie, en même temps que la réédification et la restauration de ses monuments historiques.

En 1914, à la mort du Roi Carol, qui fut enterré dans l'historique monastère des Bassarabs, *(p. 236)*, la couronne passa à son successeur et neveu, *Ferdinand*, déclaré héritier du trône le 26 Octobre 1889.

Sous son règne se réalisa l'idéal du peuple roumain: la réunion de toutes les provinces roumaines à la patrie mère. Le roi Ferdinand meurt en 1927, et le jeune *roi Mihai*, un enfant de six ans, succède au trône auquel son père avait renoncé en 1924. Une Régence formée par le *Prince Nicolas* (fils du roi Ferdinand et oncle du roi Mihai), *le Patriarche* et le *Premier Président de la Cour de Cassation*, fut établie jusqu'à la majorité du roi.

Bucarest est la capitale de la Roumanie, la résidence du Roi, le siège du gouvernement, du Patriarche et de la représentation nationale. La ville de Bucarest est située par 44°20′ — 44°30′ de latitude nord et 23°40′ 23°50′ de longitude, dans la partie méridionale du pays. Elle est à 63 kms. de Giurgiu, 122 kms. de Predeal, 200 kms. du port de Constantza. Elle couvre une superficie de 7.200 hectares et est bornée, au nord, par Băneasa, Herăstrău, Colentina; à l'ouest, Chiajna, Roşu, Militari, Crângaşi; au sud, Popeşti, Conduratu, Bellu, Lupeasca; à l'est, Pantelimon, Dudeşti, Vitan, Cățelu, Cioplea.

Le climat de Bucarest se caractérise par une influence continentale et des affinités intermittentes avec le climat de l'Europe Centrale et Méditerranéenne, c'est-à-dire, qu'on peut avoir, en hiver, des froids sibériens, et en été, des chaleurs tropicales. La population est de 800.000 habitants.

XX. Histoire des beaux-arts en Valachie.

Comme l'architecture et la musique, la peinture ancienne en Roumanie, eut un caractère purement religieux. Comme jusqu'au XIV-ème siècle, lors de la formation des Principautés roumaines, il ne peut être question d'un peuple „roumain“ et d'une vie intellectuelle, d'autant plus. il ne peut être question d'un art qui lui soit propre.

Les premières notions de science que reçoivent les Roumains. au siècle de la fondation de leur pays, sont les notions religieuses répandues par les Grecs et les Slaves qui venaient du Mont-Athos. Pour une propagande religieuse plus efficace, les Grecs apportaient avec eux des icônes qui devaient fixer l'image du Christ, de la Vierge et des Martyrs, dans l'âme du peuple valaque. Ces icônes sont le premier noyau d'art qu'aient connu les Roumains, dès le commencement du XIV-ème siècle.

Dans la seconde moitié de ce siècle. un moine. *Nicodim.* introduit dans les pays roumains la vie monacale; ce Nicodim, né à Prilep, en Macédoine. d'un père grec et d'une mère serbe, s'instale dans les pays roumains, d'abord seul, puis accompagné par d'autres frères, et fonde le plus ancien couvent connu en Valachie, „Voditza“, du département de Mehedinţi, complètement détruit par les Turcs. dans la seconde moitié du XV-ème siècle.

Sous le règne du Voyvod Radu-Negru, il édifie le monastère Tismana, du département de Gorj qui existe encore. Nicodim. moine savant et peintre. enlumine de sa propre main, un Evangéliaire, et peu après. au temps de Mircea-le-Vieux. il élève les monastères Snagov, Dealu, Govora, Glavaceoc, tous en bois, destinés. non comme monuments d'art, mais comme refuges, où la foi chrétienne pouvait prendre sa nourriture spirituelle. Avant l'arrivée de Nicodim. les églises étaient construites en clayonnage. recouvert d'un enduis. et les prêtres y lisaient la messe en latin. Avec Nicodim, les églises furent construites en bois, et la messe fut dite en langue slavone.

En 1406, a la mort de Nicodim, ses successeurs amènent avec eux d'autres moines du Mont-Athos. qui étaient en même temps maîtres de l'art difficile qui s'appelait la peinture al-fresco. Grâce à eux, on introduit dans les pays

roumains. le plus pur art de style byzantin, transplanté avec d'autant plus de succès sur le territoire valaque, que ce territoire était libre de toute tradition artistique.

Il s'est développé comme un art propre, issu de la terre même, avec tant de force, influence et compréhension, que bientôt les éléments empruntés à l'Orient byzantin seront confondus dans une synthèse toute particulière, qui en forme l'originalité facile à recconnaître, surtout si l'on compare l'art roumain à l'art russe, issu de la même source byzantine et pourtant si profondément différent. Il est naturel que chaque peuple ait modelé et interprété le byzantinisme selon ses besoins et son caractère. jusqu'a lui donner une âme propre. L'art pratiqué dans les pays roumains, avant et pendant le XIV-ème siècle. est l'art byzantino-roumain. Les Valaques out adopté, et développé chez eux différemment, les normes, le style et la technique byzantine, comme on en peut juger d'après les plus anciens monuments artistiques et religieux qui existent. L'art ancien s'est manifesté dans deux branches: les peintures murales des églises et les icônes peintes sur bois. Malheureusement, les anciennes peintures murales sont peu nombreuses et mal conservées. ou encore défigurées par des restaurations malhabiles; mais il reste les superbes fresques de l'église princière de Curtea-de-Argesh pour nous surprendre par leur allure byzantine. et qui, au point de vue facture et iconographie, sont du plus haut intérêt, et figurent parmi ce que le XIV-ème siècle byzantin a légué de mieux à la Roumanie, dans ce genre. L'église princière. bâtie par Negru-Vodă. vers 1350, fut ornée de fresques après la mort de ce Voyvod. et a pu échapper au vandalisme des ennemis pendant longtemps, du fait qu'elle se trouvait dans des contrées alors peu accesibles; grâce à cette conservation, on peut se faire une idee tant soit peu exacte de l'ancienne peinture pratiquée en Roumanie. Seules ces fresques. nettoyées et rendues depuis peu à leur état original, peuvent faire l'objet d'une étude sur l'art et l'histoire en Valachie avant le XVème siècle. Les murs sont entièrement recouverts de fresques, relativement de petites dimensions. comme une multitude de tableaux accrochés l'un à côté de l'autre; toutes ces peintures fraîches présentent un sentiment architectural prononcé, la composition étant la première et suprême règle de l'art, vers laquelle l'artiste dirigeait son attention en s'initiant à la puissante tradition antique. On y admire le dessin léger, les teintes exquises qui se maintiennent dans la gamme

des rouges et des verts pistache, l'impression d'harmonie, de jeunesse, de suavité, de liberté et de hardiesse. Il faut, en premier lieu, remarquer le souci de perfection dans la technique et dans la facture qui prédomine dans les fresques; on reconnaît la main d'un artiste sûr de ses moyens, capable de résoudre avec bonheur les difficultés que peut offrir la représentation des caractères et des mouvements, capable aussi de se tirer avec honneur des problèmes que pose une composition complexe. (Eg. Negru-Vodă).

Nul ne prétend que ce soit l'œuvre d'un Valaque, il n'en pouvait pas être question à cette époque: mais ces monuments, élevés sur le territoire des Principautés, ont rempli le rôle de maîtres, et c'est à cette école que se formèrent les artistes roumains qui continuèrent la tradition byzantine pendant trois longs siècles, en dépit des influences gothique et italienne qui avaient pu, pour un moment, s'y introduire. L'influence byzantine ne fut point un hasard, ni un épisode éphémère dans l'essor de la civilisation roumaine. Cet art qui pénétra dans la vie des Valaques, eut sur eux un empire aussi durable que la religion. Si les Roumains n'ont pas donné un maître, comme les Russes leur André Roublev, ils ont eu des quantités d'artistes de mérite et de petits artisans, qui travaillaient auprès des maîtres étrangers grecs, de qui ils apprenaient le métier, les yeux fixés sur des modèls qu'ils croyaient être immuables. L'église Negru-Vodă n'est pas le seul document d'art ancien roumain; de la même valeur et beauté, sont les monastères Tismana, du département de Gorj, Cozia, du département Vâlcea, et l'église de Negru-Vodă, de Campu-lung. Pendant tout le XIV-ème et XV-ème siècles, tout était byzantin, l'art, les moeurs et la culture qui pénètrèrent en Roumanie, par le sud, d'abord avec la religion, puis avec le commerce, jusqu'au moment où les intérêts politiques poussèrent les voyvods roumains à importer les influences artistiques de l'Italie et de Pologne. Il n'en est pas de même de la Moldavie, où les relations assidues avec les Polonais et les Hongrois imposèrent, dès sa formation, l'art gothique. Le byzantinisme est venu chez eux, plutôt par les Russes que par les Grecs, et combiné avect l'art gothique, donna des monuments trés originaux, comme architecture et comme décoration, surtout au temps des voyvodes Alexandre-le-Bon et Etienne-le-Grand. C'est à cette époque que s'est manifesté le premier peintre roumain, dont le nom fut gardé par une plaque commémorative, à l'intérieur d'une église qu'il avait peinte. Il s'appelait *Stefan-*

le-Zoographe. et fut enterré dans le pronaos de l'église Harlău en signe de grand honneur, pour ses mérites artistiques.

Au XVI-ème siècle. en Valachie, l'histoire des beaux-arts enregistre un des monuments les plus extraordinaires, mais ne l'incorpore pas, car il fût un monument condamné à l'isolement par le caractère artificiel qu'il présentait. en dehors de la tradition. En effet, le Prince Neagoe-Bassarab, prince religieux. très instruit architecte dilettante. éditia, à Curtea-de-Argesh. une église qui semble appartenir au rêve. D'architecture byzantine, à coupole d'intersection, et à trois absides en ressaut. doublée d'une chapelle commémorative sur le devant. cette église est assez semblable à la mosquée bleue de Tébris, dans le nord de la Perse, et construite un siècle plus tôt; mais ce qui lui donne le caractère d'un conte des Mille et une Nuits, c'est la fantaisie de la décoration. La combinaison d'or et de lumière, des pierres claires et sombres. des rosaces appliquées aux murs et à jour, des ornements taillés dans la pierre calcaire,—des chefs-d'œuvre de ciselure,—des effets obtenus par les teintes bleue et dorée, des petites rosettes à l'extérieur de l'église, couronnées de colombes en bronze doré, la balustrade en pierres plates, dressées verticalement et sculptées en forme de lys, la variété des dessins et des lacets aux mille contours, la décoration des fenêtres et des panneaux des murs. pareille à une dentelle qui les encadre. la perfection technique de la corniche principale. les 150 motifs persans, l'admirable architecture. l'emploi de gracieuses monlures de stalactites. les deux coupôles du devant contournées en forme de vis, d'une bizarre impression. surmontées de croix étincelantes. tout ceci donne à ce monument un caractère si particulier, que jamais en Valachie on n'avait soupçonné quelque chose d'approchant, et l'on crut à un mirage en voyant sortir de terre un édifice tout ruisselant d'or et de lumière; d'une part. les artisans ne pouvant comprendre un style aussi inattendu. d'autre part, le coût fantastique auquel s'éleva l'emploi de ces matériaux précieux, voilà ce qui empêcha que l'église de Curtea-de-Argesh soit le point de départ d'une école. Ce fut plutôt une échappée d'exotisme dans le domaine de l'art national.

Beau. parmi les plus beaux monuments du pays. cet édifice religieux ne put servir de modèle à aucune époque. D'après certaines données, le Prince Neagoe qui voyagea beaucoup. aurait été lui même l'architecte de talent qui conçut cette église. dans le plus pur style arménien, en ce

qui concerne la décoration; en la voyant se dresser brusquement dans la vallée pittoresque d'Argesh. on à l'impression d'une précieuse église arménienne; mais un document de source grecque. dit que le Prince aurait appelé, comme architecte principal, un certain *Manoli*, espagnol. et c'est de lui que vinrent ces décorations variées, empruntées à la source arabe qui dominait. à cette époque, l'art en Espagne. Il ne serait pas surprenant, alors, que cet artiste ait introduit dans l'oeuvre monumentale qu'il avait entreprise, la connaissance de la plus florissante prospérité de l'art arabe, ce qui expliquerait, en somme, sa ressemblance avec l'Alcazar de Séville, au moins en ce qui concerne l'emploi des moulures. Quels que furent l'architecte et les ouvriers. la liberté d'imagination et de construction, le talent de création et l'habilité technique dégagent un puissant génie créatif. Les peintures murales ne furent exécutées que sous le règne de Radu-de-Affoumatz, successeur de Neagoe-Bassarab, c'est-à-dire en 1522. Les fresques sont d'allure byzantine; elles présentent un style monumenta, une maîtrise sûre, aisée et achevée. et sont dues aux peintres *Dobromir* et *Veit Stoss*; ce dernier est le fils du célèbre sculpteur sur bois qui avait illustré, à Nuremberg, dans la seconde moitié du XV-ème siècle. la renaissance artistique allemande. De l'église de Curtea-de-Argesh qui fut profondément ravagée au cours des invasions ennemies, détruite par les incendies et par les tremblements de terre, presqu'entièrement tombée en ruine vers la fin du XIX-ème siècle. on avait pu sauver les merveilleuses fresques, actuellement au Musée National des Antiquités, et d'après lesquelles Lecomte du Nouy avait pu restaurer la peinture, sous le règne du Roi Carol.

De cette même époque de Neagoe-Bassarab, on conserve une icône qui se révèle encore, à l'heure qu'il est. comme la plus monumentale, la plus expressive, la plus impressionnante parmi toutes les oeuvres de ce genre connues à ce jour. C'est l'icône connue sous le nom d'Icône Despina, femme du Prince Neagoe, qui y est représentée recouverte de ses voiles de deuil et montrant à la Vierge le cadavre de son fils Teodosie, au moment même où la Vierge assiste au cruel spectacle de la Descente du Christ de la Croix. Le souci de perfection tant dans la technique que dans la facture, et la composition poignante. font de cette icône un chef-d'oeuvre qui peut prendre rang parmi les plus hautes créations de l'art byzantin à cette époque.

Tout contribue à nous persuader que les anciens Rou-

mains étaient, non seulement en état de comprendre l'œuvre des artistes byzantins, mais encore de contribuer, par leur tempérament, à lui donner une direction originale qui ne se rencontre que dans les églises roumaines.

Sans aucun doute, les Roumains assistaient les maîtres grecs, et comme ceux-ci n'auraient pu suffire à tous les travaux entrepris dans la Valachie, il est très probable que les Roumains ont dû executer en grande partie, seuls, les fresques des églises. comme le prouverait le nom de *Dumitru*, peintre roumain à qui l'on doit plusieurs peintures de l'église de Vâlcea.

Des influences italiennes venues par la Dalmatie, d'où le Prince Neagoe importait de riches étoffes de brocart, se mêlent, au commencement du XVI-ème siècle, tant dans les ornements architectoniques et les orfèvreries. que dans la sculpture des pierres funèbres et la décoration des évangéliaires. Il y avait à Târgoviște, un certain *Macarie*, de la main duquel la Roumanie garda les plus beaux évangéliaires illustrés, en grande partie inspirés de la Renaissance italienne. comme on le voit surtout aux majuscules grandes. rondes, artistiquement ornées. dans un style visiblement emprunté à Venise d'où étaient arrivés quelques manuscrits italiens.

Nombreux étaient ces évangéliaires, et nombreux aussi les manuscrits enluminés par des artistes qui travaillaient auprès de Macarie, réunis en groupements. comme les confréries des Enlumineurs de Bruges. au temps de Philippe-le-Bon. L'Academie roumaine, *(p. 88)*, en possède un bon nombre. Sous le règne de Matei Bassarab, vers la moitié du XVII-ème siècle les relations commerciales et politiques avec l'Occident, spécialement avec les Polonais et les Italiens. avaient introduit dans les pays roumains, comme il était fatal, quelques échos de la vie artistique de ces peuples; les belles lignes arquées du style gothique, le système ornemental des piliers, des contreforts, des pinacles et des gâbles, ainsi que les meneaux des fenêtres, et les feuillages des chapiteaux. commencèrent à s'emparer des petites églises Zlătari, Sf.-Apostoli, Sf.-Vineri, Sărindar, Plumbuita, Căldărușani et des palais de Comana, Coieni, Herești, et Golești, depuis restaurés, transformés et ruinés. Ce style gothique, qui avait accaparé aussi les édifices religieux de Moldavie, ne toucha pourtant pas à la peinture qui continua aêtre byzantine, représentant les Saints secs et disproportionnés. les yeux fixes, et le portrait des fondateurs des églises tenant dans leurs doigts interminables

et minces l'édifice qu'ils érigèrent. Les ornements des manuscrits, d'abord byzantins, puis italiens, adoptèrent le gothique qui en changea le caractère. De très beaux évangéliaires, de l'époque de Matei-Bassarab, sont ceux illustrés par le moine roumain *Vlaicu*, le peintre *Nicolas*, et *Jitianu*, le fils de ce dernier. La Musée National des Antiquités possède le plus précieux évangéliaire de cette époque, dont les enluminures d'une finesse sans exemple, pourraient se comparer à la beauté des miniatures flamandes du XVI-éme siècle. Il y en a deux: l'une représentant Matei-Bassarab debout, les mains croisées, le visage sévère et doux à la fois; son costume est en brocart d'argent, long, et descendant sur les pantoufles: le fond est en or mat, les dessins de l'étoffe en or vif, un chef d'oeuvre de finesse, à peine visible à la loupe. L'autre représentant la princesse Hélène, son épouse, svelte, d'une élégance médiévale, les bras pendants, portant le même costume que le prince.

Ces manuscrits enluminés, comparés à ceux du dernier siècle, surprennent par leur prodigieux progrès. Il en est de même pour les frontons des églises. Au cours du XIV-ème, XV-ème et XVI-ème siècles, les frontons, sortes de murs qui séparent la nef de l'autel, étaient construits selon un modèle populaire, en briques, comme on en voit encore aujourd'hui aux petites églises des campagnes, et couverts d'un enduit sur lequel étaient peintes al fresco trois rangées d'icônes, représentant la Passion de J. C., les Apôtres et les Prophètes. Vers la fin du XVI-ème siècle, ce modèle de fronton est brusquement remplacé par une paroi en bois, le plus souvent travaillée à jour, sur de grands profils horizontaux. La dorure que ce fronton reçoit en dernier lieu est du plus bel effet à la lumière chancelante des cierges. Vers la fin du XVII-ème siècle, notamment à l'époque de Brancoveanu, la sculpture des frontons exige de véritables maitres, étant aussi fine qu'une dentelle et touffue comme un buisson. Du reste, c'est la seule sculpture admise dans les églises ortodoxes, l'Ancien Testament interdisant toute représentation de la figure humaine ou animale, par ces paroles: „Maudit soit l'homme qui fait une image sculptée qui est l'abomination du Seigneur". La sculpture n'avait que le caractère décoratif, puisant ses sujets dans la flore. D'ailleurs, comme la pierre n'était pas employée à la construction des églises, jusqu'au XVII-ème siècle, l'usage de la brique jusqu'à cette époque n'invitait pas les artistes à décorer de sculptures leurs monuments.

Ils s'attaquèrent au bois, et seulement avec Matei Basarab, à la pierre qui devait servir aux encadrements des portes et des fenêtres. Les artistes auraient pu être tentés de sculpter des figures, tant la pierre qu'on leur apportait des Carpathes était belle, mais le sentiment religieux était plus fort, et jamais un orthodoxe n'aurait osé passer outre l'interdiction formelle. A peine risquèrent-ils des bas-reliefs très atténués, au-dessus des portes d'entrée, représentant des figures d'anges et d'animaux; c'était plutôt une sorte de dessin ciselé sur la pierre et qui ne pouvait donner aucun aliment à l'idolâtrie. A partir de l'époque de Matei Bassarab, les sculpteurs, roumains ou étrangers, ont prodigué leur ciseau sur les façades, les piliers, les colonnes et les chapiteaux.

Il ne faut pas oublier qu'à aucune époque, quelle que fut l'influence des voyvods, — car c'est d'eux que dépendait le mouvement artistique, puisqu'ils étaient les seuls qui, disposantde fonds, pouvaient inviter les artistes étrangers à leur cour et leur confier des travaux importants, — l'exercice de peintures murales byzantines ne cessa. En dehors de toute influence étrangère, les églises se couvrent de peintures murales, d'une exécution souvent très imparfaite, mais témoignant la racine que l'art byzantin avait pris dans l'âme artistique des maîtres, élèves et apprentis. Aujourd'hui encore, le paysan n'a pas oublié ce que ses ancêtres avaient vu pour la première fois, et on rencontre, à la campagne, des peintres zoographes, sans aucune étude préalable, auteurs de peintures murales qui sont le prototype du thème byzantin, et qui, si elles sont exécutées gauchement, ont un sentiment dans la composition et l'harmonie des couleurs, qui trahit les normes du plus pur style oriental. Il en est de même des icônes. Le paysan roumain ne pourrait prier devant une autre icône que celle qui représente la Vierge, Jésus et les Martyrs avec les mêmes yeux, le même nez, les mêmes mouvements, le même regard fixe, les mains démesurément longues. Ni l'art arabe de Neagoe Bassarab, ni l'art gothique de Matei Bassarab, ni, plus tard, la Renaissance italienne et le baroque de Brâncoveanu n'auront pu étouffer l'héritage artistique que ce peuple reçut à la formation de son pays.

Matei Bassarab, mort en 1654, est enseveli à Târgovişte, puis, à la suite d'une invasion barbare, son corps fut transporté au monastère Arnota, au milieu des Carpathes, où il fut recouvert d'une pierre tombale décorée dans le style gothique qu'il aima tant, et qui est parmi les plus beaux

exemplaires de monuments funéraires venant des Princes roumains. Le gothique, introduit à titre de style décoratif, fut enterré avec lui.

Dès la fin du XVII-ème siècle, avec Serban Cantacuzène, le style, tant dans l'architecture que dans la décoration, devint plus frais. le mouvement 'us souple et plus vif. Sa petite église de Cotroceni est considérée, en quelque sorte, comme le type d'où partit le modèle bien défini de l'architecture de l'église roumaine, dont le plan et les façades avaient été adoptés aussi par les églises moldaves. Le parvis ouvert et rempli de lumière en fit le thème principal qui se développa sous le règne inoubliable du Prince Constantin Brancoveanu. Aucune architecture, aucune peinture ni sculpture, aucune pièce d'orfèvrerie, n'est à comparer avec l'art que la Valachie connut à la fin du XVII-ème siècle, avec Brancoveanu, et qui rayonnera sur tout le XVIII-ème siècle.

Ce prince, né pour le luxe et la richesse, empreigna son époque de son caractère: il fut le Louis XIV de la Valachie; il créa le faste, l'emphase et le style; en dehors des arts, le mobilier et les costumes atteignent une perfection que le peuple n'avait pas connu jusqu'alors et reçoivent des éléments nouveaux qui leur donneront un aspect tellement caractéristique, et un style tellement original, qu'il s'appellera le style de Brancoveanu. C'est la véritable Rensissance roumaine qui, malheureusement correspond à la décadence de la fresque, aussi bien en Valachie qu'en Moldavie. L'influence apportée par Brancoveanu est italienne, mais l'interprétation est tellement imprégnée du caractère national des Valaques, que tout art de cette époque potre bien un sceau original, tant parmi les arts roumains, qu'étrangers.

Dans l'architecture, le type des églises se définit; c'est un type à exonarthex ouvert sur colonnes, à arcades aveugles en boudin, sur deux rangs superposés, et separés en câble tordu. La peinture n'est pas en progrès, de plus la fresque est en décadence, mais c'est la décoration qui porte tout le poids du mouvement artistique du XVII-ème et XVIII-ème siècles. Le goût du Prince Brancoveanu favorisa l'éclosion d'un art dont la création n'était pas à soupçonner. Les idées de splendeur et de raffinement du Prince supplantèrent le gothique partout où il s'était introduit. Ce fut d'abord une adaptation de motifs nouveaux sur la structure byzantine, mais les combinaisons originales s'adaptant aux éléments de la renaissance italienne, donnèrent

naissance à un style absolument roumain. L'ornementation procède plus directement de la nature; c'est d'abord, le tournesol, fleur de la plaine valaque. que le prince stylisa lui-même, et fit exécuter par l'orfèvre *George Mai* sur toutes les pièces destinées aux églises. Puis, sous l'influence du *Métropolite Antim, (p. 155)*, s'ajoutent des enroulements georgiens, des arabesques qui n'ont pas la régularité des rinceaux antiques, mais se composent de courbes variées, s'accolant. se croisant, formant des dessins prodigieux en diversité, de motifs nés d'une inspiration pleine de fantaisie. Ce dessin n'excluait pas une ordonnance méthodique de la composition, généralement basée sur un principe symetrique; l'axe qui donne naissance. à droite et à gauche, à de délicats enroulements, se termine par des têtes d'anges. d'animaux, de chimères. d'oiseaux, de fruits. (monastère Horez). C'est ainsi que se présentèrent à partir de cette époque, tous les frontons magnifiques des églises, véritables dentelles d'or, séparant la net de l'autel, (église Coltzea . Toute cette ornementation si variée était marquée par de vigoureuses oppositions entre les finesses et les masses, par de puissants et savants contrastes dans les reliefs. les plans et le modelé ; elle fut appliquée tant à l'architecture religieuse qu'à l'architecture civile.

Deux collaborateurs principaux, à l'époque de Brancoveanu, furent *Antim*, et *Michel Cantacuzène*, premier roumain qui ait étudié l'architecture. Avec eux. les oeuvres deviennent exubérantes de détails, comme on peut l'apprécier dans les loggias des palais de Brancoveanu; dans la décoration du mobilier. dans les ornementations des chapitaux, partout on retrouve le faste, le luxe, la richesse, la pompe, l'éclat, la somptuosité, le brillant. Avec les larges et solennelles arabesques, on retrouve l'acanthe, (église Antim), ample et majestueuse dans toutes les combinaisons possibles, en panache, en revers, en rinceaux nourris, en plantureux culots, d'un dessin plus allongé et plus profondément refendu. mais toujours d'une savante élégance et d'une grande expression.

Calices, veilleuses. encensoirs, patères. croix, reliquaires, flabellas, reliures d'évangiles, boucles de ceintures, récipitiens en or, disques. coupes, enrichissent les églises et en font de vrais pièces de musées. grâce à Brâncoveanu.

C'est de lui que les pays roumains se sont enrichis du Monastère Horez. de la cour princière de Bucarest, de l'église de Râmnicu Sărat. du palais de Doicești. du monastère Mamoul, à l'est de Drăgășani. de l'église de Fă-

gărași, de l'église Sf.-Gheorghe, du palais de Potlogi. des palais et demeures princières. pour lui et ses fils, dans la vallée de Brașov. Poiana-Mărului, Recea. Scăeni, (Ploești), vallée de Mizil, Sărata, (Buzău), Mătăsaru, (Dămbovitza), Tătărani, (Rahova), Drincea, (Mehedinți), Mușelești, (Gorj), Pitești, palais de Mogoșoaia. le monastère Brancoveni, l'église Sf.-Ion. l'église Sf.-Nicolai, monastères Surpatele, Viforâta, Dealu. Il porta même son goût pour la construction au-delà des frontières, en édifiant en Turquie l'église Saint-Stefano, en Bulgarie le Arbanaș, et un palais à Constantinople, sans compter les petites chapelles qu'il sema partout, où il trouva un site pittoresque. Il fut prodigieux et inimitable, et sa prodigalité artistique, loin d'être éphémère, prit racine et fit école qui, sans l'influence brusque des idées et de la culture occidentales vivrait encore.

Le monument qui clot l'époque de Brancoveanu est l'église Stavropoleos, *(p. 101)*.

Brancoveanu mort en 1714, le règne des phanariotes ne fut pas de nature à développer l'art. Pendant tout le XVIII-ème siécle, on construit et on décore sur les modèles laissés par Brancoveanu. Bien que nouveau et original, l'art de Brancoveanu ne fit pas sombrer le byzantinisme, qui d'ailleurs ne pouvait être déraciné de l'âme valaque, mais il contribua quand même à la disparition d'une classe d'artistes, continuateurs de l'art traditionnel, nommés „fins zoographes“, qui n'étaient pas des artistes à proprement parler, mais des peintres d'icônes et de peintures murales à l'intérieur des églises, d'un talent souvent fort remarquable. Leur perte fut à déplorer, d'autant plus que quelques icônes arrivées au musée de Berlin, ont été déclarées par les byzantologues, après de longues études. comme l'essence même de l'art byzantin. La plus grande partie de ces peintures n'avait pas la valeur des fresques du XIV-ème siècle, mais esclaves des normes byzantines, les artistes s'acquittaient remarquablement de leur tâche. Ce métier de zoographe passait souvent de père en fils, et à côté de chacun des maîtres des dizaines d'élèves se formaient.

Ils créérent insensiblement la classe des „zoographes fins“, et une vraie école de peinture religieuse. On peut considérer cette période comme une ère heureuse de la peinture d'icônes roumaines; elles furent étouffées par les icônes moscovites qui commencèrent à pénétrer à l'époque de Brancoveanu, et envahirent littéralement les églises et le commerce; oublies et dédaignés, les „fins zoographes“

abandonnèrent leur métier, et avec eux disparaît le dernier abri des traditions byzantines. De cette dernière pléiade d'artistes zoographes, faisait partie un certain *Petrache*, (1787), qui laissa un livre aujourd'hui à l'Académie, et qui est un chef-d'œuvre; puis le diacre *Serban* et ses fils *Radu* et *Ion*, qui ont travaillé à l'église du village Racovitza. vers 1792 et qui fondèrent à Campulung, dans la cour d'une église, une vraie école à laquelle vint étudier Ion Negulici, un des futurs grand peintres du XIX-ème siècle. Des écoles semblables existaient aussi dans certains monastères. comme celui de Căldurăşani. dirigé par *Ion Rusu*, tué pendant le tremblement de terre de 1802, au milieu de son travail. Il eut comme successeur un militaire, le „polcovnic" *Matei*, dont un élève, le boyard *Nicolai Teodorescu*, copiait en 1805, une *Herminea*. manuel iconographique des peintres grecs, qu'il avait ornée de belles planches en couleurs, et qui fonda, en 1831. à Buzau, une école de peinture dans laquelle se formera *George Tătărescu*. considéré comme grand peintre au XIX-ème siècle. Un autre zoographe. *Mihai*, et son fils *Radu*, avaient laissé d'excellents dessins exécutés entre 1838 et 1862 qui. reliés dans un volume, se trouvent aujourd'hui à l'Académie Roumaine. Mentionnons encore les zoographes *Abraham*, de Târgovişte. auprès duquel travaillait *Ion Nitza*, fils de Grégoire. ils laissèrent des esquisses de tableaux religieux denotant une observation personnelle intelligente et zélée. Ces artistes avaient le mérite d'avoir poussé aussi loin qu'il leur a été possible, la vieille tradition byzantine, dans une forme imparfaite, et peu raffinée, mais qui, cultivée, aurait donné des résultats brillants. Brusquement, la connaissance des nouvelles conceptions scientifiques popularisées par la Révolution francaise, supplante l'idéal religieux, et sans qu'on y arrive par une évolution naturelle, les artistes abandonnent peinture religieuse et icônes, vont en France, poussés par le désir de connaître des idées nouvelles, et en rapportent la mode des tableaux de chevalet. L'année 1848 trouve les esprits roumains en effervescence. Artistes, jeunes et ardents patriotes, vont en France. d'où ils rapportent avec l'esprit d'émancipation, la volonté d'agir et d'organiser la liberté; ils provoquent et dirigent le mouvement politique de 1848, et fondent l'école de peinture moderne qui ne se lie, dans son évolution. à aucune tradition picturale antérieure. Parmi les précurseurs les plus importants de l'école du XIX-ème siècle il faut citer *Teodor Aman*, *Grigorescu* et *Lukian*.

Pour *Teodor Aman*, il faut avoir plus d'indulgence en ce

qui concerne son œuvre artistique. étant le premier à assimiler un art qu'il n'avait jamais connu et auquel il ne fut lié par aucune tradition. C'est lui qui fonda l'école; ces œuvres, sans grande personnalité, ont une technique pure et intéréssent le plus souvent, au point de vue documentaire. Il fut tenté par la nouveauté et la richesse des couleurs qui se révélaient pour la première fois, artistiquement à ses yeux. C'est à lui que revient le grand rôle de directeur artistique et de fondateur de l'école roumaine. Son empire sur les jeunes artistes fut considérable. Rentré de Paris, où il fit ses études avec *Delong* et *Picot*, alors qu'il n'avait que 26 ans. il fut nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest. Mais après lui, un peintre de grand talent eut une influence encore plus forte sur le mouvement artistique: *Nicolas Grigorescu* qui avait commencé par peindre des icônes. puis alla en Moldavie pour décorer un monastère; Kretzulesco l'ayant vu au travail, s'intéressa à lui, et l'envoya comme boursier faire ses études en France où il prit contact avec l'Ecole de Barbizon, dont il devint un des plus brillants représentants. A son retour, après avoir peint à Fontainebleau et à Vitry des vues et des paysages. surpris par la guerre d'Indépendance de la Roumanie, il brossa de grandes toiles en souvenir de cette guerre qui mit les bases du royaume de Roumanie. Toute son œuvre est pénétrée de lyrisme; ses motifs sont toujours la plaine roumaine, les grandes routes. les chars traînés par les bœufs, la fileuse. la branche fleurie, quelques portraits, et surtout des croquis de guerre. Ce qu'il cherche partout. c'est la lumière et la vérité. Très apprécié par les artistes et par le public. l'art de Grigorescu influença toute la nouvelle génération. Le XX-e siècle continue à se développer d'une part sous l'influence des écoles occidentales. mais d'autre part on remarque une légère tendance à revenir vers le byzantinisme qui est la base de l'ancien art roumain.

BUCAREST

I. Calea Victoriei

La Calea Victoriei. (Pl. I et II) est une avenue créée par le voyvod Constantin Brancoveanu Bassarab en 1682 pour obtenir une communication plus directe de son palais d'hiver. (strada Carol), à son palais d'été situé à Mogoşoaia. ce qui lui fit prendre le nom de Pont de Mogoşoaia. Mais son caractère d'avenue principale ne lui vint qu'un siècle plus tard. lorsque le voyvod Constantin Hangerliu. investi par la Porte dans ses droits de Prince de la Valachie. en venant de Constantinople. fit son entrée à Bucarest en déployant un cortège brillant sur ce Pont Mogoşoaia au lieu de Calea Serban-Vodă. comme le voulait la tradition. Devenue ainsi. depuis 1797. avenue princière, diplomatique et triomphale, le Pont Mogoşoaia prospère d'une année à l'autre, et même les grands boyards s'y installent. en repoussant les faubouriens toujours plus loin. du coté de la Chaussée Kisselef. Après le 8 Octombre 1878. jour où l'armée roumaine, rentrant de la guerre de l'Indépendance, défila sur le Pont Mogoşoaia, l'avenue fut baptisée: Calea Victoriei. (le chemin de la Victoire).

La Calea Victoriei, telle qu'elle se présente aujourd'hui. n'a que cinquante ans de vie, et les grandes constructions à peine trente.

Sans être la plus belle, la Calea Victoriei est la plus animée des rues de Bucarest, le centre où la vie élégante de la capitale bat son plein. où circule l'activité la plus intense de la vie sociale. commerciale et artistique. Le mouvement y est surtout animé entre l'Athénée et la Maison Capşa, de 11 heures à 1 heure, et de 5 heures à 9 heures du soir. C'est sur la Calea Victoriei qu'ont été célébrés les événements les plus importants de la Roumanie contemporaine, tous les événements historiques de la Valachie, des Principautés-Unies. du Royaume de la Roumanie ; c'est ici que se déroulent les grands cortèges de la Cour et que

défilent les troupes à toutes les fêtes officielles, depuis le Palais jusqu'à la Patriarchie. Le nouveau venu, qui veut avoir, dès l'abord, une idée de l'aspect de la vie et du mouvement de la Capitale, ne saurait mieux faire que de commencer par une promenade sur la Calea Victoriei.

A. De la Place du Palais à la Chaussée Kisselef. (Pl. I.) La place du Palais, (Piatza Regală), comprise entre le palais Royal et la Bibliothèque Universitaire du Roi Carol, est un des principaux points de la circulation, sans que, cependant, cette place soit la plus vaste ou la plus belle de Bucarest: elle n'a sa forme actuelle que depuis 1892.

Le Palais Royal, *(Pl. I. B. 3)*, occupe l'emplacement limité par la Calea Victoriei, la strada Imperiala, la strada Palatului, la strada Brezoianu et la strada Sf.-Ionică. L'aile de gauche est une ancienne construction ayant appartenu à un boyard, Dinico Golesco, qui la vendit à l'Etat en 1851. L'Etat y installa, tour à tour, une Ecole Militaire, une caserne, un hôpital, un commandement, et finalement, en fit la résidence princière des voyvods Alexandre Ghika, (1856-1858), et Alexandre Cuza, (1859-1866). Les pièces, sauf le salon qui faisait l'admiration des contemporains, (plus tard, la bibliothèque du roi Carol), n'étaient pas très grandes, mais d'agréables proportions. En face des chambres donnant sur le nord, il y avait une petite construction servant au corps de garde. Les fenêtres du rez-de-chaussée avaient vue sur une place déserte, ignoble, où se tenaient des bohémiens avec leurs bestiaux. C'est ici, dans ces chambres du rez-de-chaussée, que fut arrêté le prince Alexandre Cuza, dans la nuit du 11/23 Février 1866.

Vers 3 heures ½ du matin, un bataillon de chasseurs, sous le commandement du major G. Lecca, prit place derrière le palais, tandis qu'un fiacre, conduit par un commerçant, Kiritza Tudor, attendait le signal, à l'entrée du Parc Schlater, (aujourd'hui l'allée Carmen Sylva, du côté de la rue Brezoianu-Cişmigiu). Les conspirateurs: le major G. Lecca qui avait la garde du prince, et les capitaines Pillat, Costinesco et Lipoiano, entrèrent dans la chambre à coucher du prince qui s'y trouvait, justement, avec sa maîtresse, la princesse Marie Obrenovici, et lui présentèrent une plume pour signer l'acte d'abdication, ce qu'il fit sans aucune résistance. Le prince quitta le palais, et quelques jours après, partit à l'étranger, où il mourut en 1873. La couronne de Roumanie fut offerte au *Prince Carol de Hohenzollern*, qui fit son entrée à Bucarest au printemps de

1866. Il entra par le pont Mogoșoaia, (Calea Victoriei), et fut tristement impressionné par à la vue du palais qu'on lui destinait, simple bâtiment à étage, badigeonné d'une couleur gris-bleue. Aussi le prince Carol s'occupa-t-il, dès la première année de son règne, de transformer le palais, l'ancienne maison Golescu, et d'en faire une véritable résidence royale. Il ajouta, en 1867, une nouvelle aile, et une conctruction centrale pour lier les deux bâtiments latéraux. organisa, en même temps, un parc et un jardin, et le tout fut achevé en 1883. L'édifice, ainsi composé de constructions ajoutées et superposées ne présente point un aspect homogène, et n'impose pas par des proportions grandioses, mais l'intérieur est vraiment royal.

L'aile gauche, (avec l'horloge, où l'on arborait le drapeau pour signaler la présence de la famille royale, se compose d'un rez-de-chaussée, (chancellerie du palais, bureaux du Maréchal, bureaux des maisons civile et militaire royales), et d'un étage, (appartements occupés autrefois, de 1883 à 1915, par le roi Carol et la reine Elisabeth, les bibliothèques, les salles de réceptions, le salon de musique, la chambre à coucher, le salon chinois, le salon japonais, le salon rouge, etc.) *Dans le bâtiment central*, les vastes salles de réception réservées aux grandes festivités, et une immense salle à manger; à l'étage, qu'on gagne par un merveilleux escalier de marbre, se trouve la salle du trône, richement décorée. *L'aile droite*, la construction la plus récente, sert au corps de garde; à l'étage, de très beaux et luxueux appartements pour les hôtes princiers. Le palais royal est fermé au public, mais peut être visité sur autorisation spéciale, demandée par écrit au Directeur du Palais. La construction centrale ne peut être visitée pour le moment, en raison de réparations.

L'entrée est à gauche. L'escalier, large, conduit à un palier où sont mis provisoirement les drapeaux qui décoraient la Salle du Trône, (incendiée en 1927, et en cours de réparation), et deux mannequins de cavaliers féodaux. On passe à gauche. Quelques marches, et un petit vestiaire où se trouve une copie d'après *Rubens*, par Bălășoiu. Par le vestibule, on accède à une Salle circulaire, dite *Salle Ronde*. Beau tapis oriental et deux magnifiques vases persans. Aux murs: La Nativité par *Il Greco*, grande toile de 30 m. 30. Le sujet traité est à la fois religieux et profane: au centre du tableau, la Vierge, en robe rouge, (le carmin a déteint sur les couleurs avoisinantes), s'incline sur le nouveau-né dont elle est en train de délier les langes. A

droite. un ange; à côté, le peintre Il Greco drapé à l'antique. La tonalité est sombre, les nuances se heurtent. Ce tableau provient de la galerie d'Orléans, section espagnole, et fut vendu à Londres en 1851. „Saint-François en Extase“, par *Giovanni Francesco Barbieri,* dit *le Guerchin*, (1591 1666): Saint-Francois entend un concert céleste; à gauche, un évêque; au fond, un ange. La scène symétriquement conçue, et le style tourmenté et théâtral. représentent bien l'école romaine à l'époque de sa décadence. A gauche. „le Christ au Tombeau“, magnifique composition par *Taddeo Zucarro;* agencement très symètrique; au centre. vu en raccourci, le Christ étendu: derrière lui, Saint-Jean lui soutenant le corps par les épaules: des anges et des vierges veillent le cadavre. Belle compositon, interprétation libre, tonalité harmonieuse et simple. Le quatrième tableau „La légende du Fils sauvé“, estpar *Sebastiano del Piombo*, (1485 1547).

De la salle ronde. on passe dans un petit vestiaire où se fait déja sentir le caractère de la Renaissance allemande dont est empreigné l'intérieur du palais. Les décorations des portes et des meubles en bois travaillé. sont d'admirables oeuvres de *Martin Stöhr*. sculpteur du roi Carol. Le *Salon Jaune* fut, au temps du Roi Carol, la salle de billard. et au temps du roi Ferdinand, la salle à manger. Aujourd'hui, la Haute Régence y travaille. Toutes les tentures et étoffes sont jaunes, d'ou le nom. Le portrait d'un compositeur au fond et à gauche.

Autant ce salon est simple, autant riche est la pièce voisine, (à gauche). nommée le *Salon Chinois*, qui contient une riche quantité d'objets précieux en or, argent et porcelaine: coupe de bronze. éventail. brûle-parfums, statuettes du culte bouddhiste, chandeliers, couteaux, boucliers, piques, beaux meubles de laque peinte avec applications d'or et incrustations. Le petit bureau est particulièrement beau; le fond noir, d'une intensité toute particulière rappelle le genre Coromandel. Quatre magnifiques Gobelins chinois. au sujet compliqué, évoquent l'excellente peinture chinoise monochrome. Le salon chinois est contigu à la pièce qui servit de chambre à coucher au Prince Ferdinand. avant son mariage. La porte du fond correspond directement à l'escalier que nous avons vu en entrant. Elle est dissimulée sous un superbe gobelin du XV-ème siècle. Aux murs. à gauche. deux aquarelles de *Preziosi,* une datant de 1868, l'autre de 1869. représentant de vieux quartiers de Bucarest. aujourd'hui disparus. A côté, un simple *Salon japonais* par où l'on ac-

cède au Vestiaire. On revient sur ses pas jusqu'au Salon Jaune, d'où l'on continue la visite du palais du côté opposé. La première pièce est le *Salon Rouge* où travaille actuellement le Patriarche. Aux murs, un charmant portrait du Roi Carol enfant, et plusieurs portraits de la famille du roi: le Prince Léopold, la Princesse Marie-Stéphanie, reine de Portugal, (soeur du Roi Carol). Charles-Antoine de Hohenzollern. (père du roi). Dans un coin. un autre portrait de la reine Stéphanie, sur un riche chevalet orné d'armoiries royales. On passe dans la *Bibliothèque.* Aucune description ne donnera une idée de la remarquable décoration intérieure de cette pièce. Elle fut entièrement composée sur les indications mêmes du roi, grand amateur de sculpture sur bois. La boiserie tient, en effet, du chef-d'oeuvre; panneaux. balustres à colonnettes, escalier ont été montés et sculptés avec art par Stöhr. Toute la boiserie, en style renaissance allemand, est d'une somptuosité extraordinaire; parois et plafonds offrent, dans leurs lambris une heureuse combinaison de bois clair et de bois foncé. Le style est très pur et d'apparence grave. Les bibliothèques massives. énormes. couvrent entièrement les murs. Elles contiennent des livres rares, magnifiquement reliés en cuir doré et couleurs foncées. Le corps supérieur de la bibliothéque est accessible par une galerie. où l'on monte par un escalier en spirale dissimulé dans un angle. Dans la niche de l'escalier, la statue de Saint-Georges terrassant le Dragon, presque grandeur nature, entièrement sculptée de la main de cet excellent artiste que fut Martin Stöhr. La richesse et la beauté des bois employés contribuent à donner à ces décorations un admirable éclat. Les portes sont des merveilles: un seul battant ferait une pièce de musée. Au milieu de la salle, une longue table: des chaises tapissées de cuir de Cordoue. Un seul tableau: „Portrait d'un prince italien", par *Bordone*, vers 1550: le prince est habillé de noir, la toque à plumes sur la tête, la fraise blanche entourant le cou, la main droite tenant les gants, la gauche, un sceptre; il a une expression grave. une physionomie énergique. La richesse, la gravité, le caractère sévère, l'harmonie de cette salle en font une des oeuvres les plus séduisantes du Palais. La salle à côté a servi de chambre de travail aux deux rois: le bureau repose sur deux lions en bois, grandeur nature. admirablement ciselés donnant l'impression parfaite de leurs corps luisants. Aux murs. à droite. une copie de *Raphaël,* La Madone del Passaggio: l'original, qui était

dans la galerie d'Orient, est maintenant perdu, ce qui donne plus de valeur à cette copie: la Vierge, debout dans un délicat paysage, soutient l'Enfant Jésus de qui, le petit Saint-Jean s'est approché pour l'embrasser; (une autre copie existe à la Bridge-water Gallery). Des armoiries baronnales, ajoutées en bas, dans l'angle droit du tableau, indiquent la famille à laquelle il a appartenu jadis.

Les portes de cette pièce sont entièrement en bois de chêne sculpté. Au coin de gauche, une bibliothèque ; une cheminée à droite, très originale, est de date récente. Le bureau de la salle attenante a les pieds remplacés par six lions, dressés sur leur séant, et tenant dans leurs griffes l'écusson du Roi Carol. Beaux meubles sculptés.

Tableaux par *Bordone*, *Véronèse*, le *Titien*, et une composition de *Bramantino*, à coup sûr le plus merveilleux tableau de la galerie royale.

L'auteur représente l'école milanaise du XV-ème siècle. Le sujet est la *Mise au Tombeau :* un Christ blême et gris, en un audacieux raccourci, est mis au tombeau par les saintes femmes· la Vierge en deuil soutient le buste; à droite, Saint-Jean et Marie-Madeleine; à gauche, Sainte Madeleine dont on ne voit que la tête, pleure affaissée sur le linceul blanc où repose le cadavre. Au fond, une ville hérissée de tours et de créneaux, de châteaux et de palais.

A droite du Bramantino, la *Sainte Famille* par *Tiziano Vecelli*, (1477 1576); la Madone, en robe rouge et manteau bleu, soulève l'Enfant Jésus qui se détourne vers Saint-Joseph. A droite de la Vierge, Sainte Catherine qui regarde la Vierge avec une tendresse infinie; pour fond, un paysage bien vénitien.

Une porte secrète conduit dans une petite pièce intime, garnie d'une demi-balustrade qui sépare le bureau du reste. A gauche, un beau meuble aux initiales du Roi Carol et de la Reine Elisabeth. A côté, la chambre de toilette, un lavabo, une table, un guéridon qui porte un verre à pied, aux initiales du Roi Carol. Au fond, un escalier en spirale relie cet appartement de la chambre à coucher, que nous allons visiter en même temps que la salle de musique.

On revient à la Salle Ronde d'où, en descendant, on arrive au Salon Turc, autrefois riche en étoffes et objets d'art. Trois divans; deux grands tableaux, un par *Jean de Boullogne*, l'autre par *C. M. Baer*, se font face. Par une large porte, on passe dans *la Serre*, et de là, dans la *Salle de Musique* de la Reine Elisabeth. A la porte d'entrée, deux lourdes draperies jaunes. A droite, un orgue de 1754; au fond, sur la

scène, le piano de la reine Elisabeth qui fût une excellente musicienne. L'escalier conduit à une sorte de galerie-loge où se voit encore le trône que la reine occupait aux soirées. musicales. Deux divans recouverts d'une belle soie brochée. A gauche, grande peinture par *Aivarovsky;* à droite, le portrait de l'impératrice Marie-Thérèse par *Frédérique Miette O'Connell.* remarquable femme artiste, (1828—1873), qui relève de l'Ecole flamande. L'impératrice est représentée à partir des genoux, plus grande que nature. C'est la souveraine en toillette d'apparat: sur une robe en satin rouge, elle porte un corsage blanc qui, est lui—même, recouvert d'une tunique brochée d'or, enguirlandée de perles et constellée de pierreries. Un mateau impérial en soie vert-bleu, passementé d'or. aux plis amples et lourds comme ceux d'une chasuble, tombe des épaules. Autres tableaux: Un paysage par *Leo Litron*, un autre. à droite de l'escalier qu iconduit à la galerie, par *F. B. Unterberger*. A gauche. composition par *Gyula Benczur:* au fond, l'Aurore par *Romalo.*

On passe dans *la bibliothèque* de la Reine. Le bureau près de la fenêtre, très bas, très simple, est recouvert d'un tapis rouge usé. Vide de livres, de papier, d'encre. il ne donne qu'une idée vague du milieu où prirent naissance tant d'oeuvres de la Reine Elisabeth.

De la bibliothèque. on pénètre dans la chambre à coucher à la décoration de laquelle *Martin Stöhr* employa toute son inspiration artistique. La sculpture du lit est inimaginable; l'artiste montra une originalité toute personnelle dans l'adaptation du style de la renaissance allemande. Moins fine et moins brillante que l'ornementation renaissance de la France, celle-ci, a, par contre, des qualités de vigueur dans l'éxecution, de plénitude et de délicatesse qui la mettent hors de pair. Le lit forme un seul corps avec le baldaquin. (en bois également). qui occupe à peu près la moitié de la pièce. Les deux piliers de devant sont surmontés de lampes; c'est dans cette pièce que mourut la reine Elisabeth en Mars 1915. Aux murs, tableaux de *Le Dominique*, *Hoëlli*, *Rembrandt*, le *Titien*, et un curieux *Federigo Barocci*, (1528—1612): „Noli me Tangere:" le Christ, en jardinier, apparaissant à Madeleine, la tête coiffée d'un chapeau, la bêche sur l'épaule, les doigts levés pour bénir, trahissent le Sauveur; la Sainte-Madeleine, de profil. interroge le Christ.—Plusieurs photographies de famille. ainsi que le portrait de la reine Elisabeth et de sa fillette, la princesse Marie. morte en bas-âge. A droite. la chambre de toilette de la Reine. la salle de bain et les armoires.

On quitte cet appartement pour la *Salle d'audiences*, séparée par une large baie de la serre. C'est ici que la reine aimait tant à broder au milieu de ses dames d'honneur. Elle sert actuellement aux séances du comité des oeuvres de bienfaisance, présidées par la reine Marie.

Au mur, un grand *Ribera*. (1588—1656), le Combat d'Hercule contre le Centaure: le Centaure est à droite, blessé. il se cabre et se contorsionne, ouvre une gueule ensanglantée en poussant un cri de rage. A gauche, Hercule, la peau de lion couvrant la tête comme un masque et flottant autour du corps comme une crinière, le pied gauche sur le ventre du monstre, brandit la massue des deux mains, prêt à lui asséner le coup décisif. Derrière, entre les lutteurs, Vénus, la protectrice du héros. assiste au massacre. Cette toile vient de la collection Bomberg: elle à fait partie de la Galerie Espagnole exposée au Louvre, (catalogue de la galerie exposée au No. 240), et en fût dérobée. Le voleur a coupé la toile le long du cadre pour l'emporter roulée. Après avoir disparu un certain temps, le tableau à réapparu en Angleterre où il fût acheté par le baron Taylor, des mains duquel il passa dans celles de Bomberg, qui le vendit, avec sa collection, au roi Carol de Roumanie. Ainsi s'explique le fait que la toile soit rapiécée par une bande sur les quatre côtés.

Pour sortir du palais, on passe par une longue galerie où se trouvent deux intéressantes gravures en couleur par *Canaletto*.

En descendant, on laisse à sa droite les bureaux du maréchal et les salles d'attente. La *Salle du trône* et l'immense salle des Fêtes sont fermées pourl e moment, en raison des travaux de restauration. Une fois ces travaux achevés, on y remettra les beaux trônes et les objets d'art du XVI-ème XVII-ème et XVIII-ème siècles qui y figuraient auparavant, ainsi que les tableaux qui complètent la galerie royale: *Raphaël*, *Boticelli*, *Vasari*, *Guido Reni*, *le Titien*, *Jacobo Palma*, *Salvator Rosa*, *Lucas Cranach*, *J. H. Tischbein*, *J. Breughel*, *David Teniers*, *Antoine Van Dyck*, *Rembrandt*, *Ribera*, *Velasquez*, *Murillo*, *Lancret*, *Greuze* et *Reynolds*.

La collection royale provient en grande partie de la collection de Bomberg. homme de lettres distingué. qui fit de belles acquisitions pendant ses séjours prolongés en France et en Italie. Une partie considérable de la Galerie Espagnole vendue à Londres en 1853, a passé entre ses mains. Il a également profité des ventes du maréchal Soult et du marquis de Las Marismas.

Depuis la mort du roi Carol. le 27 septembre 1914, le

palais ne fut plus habité par la famile royale. Actuellement, les bureaux sont occupés par la Régence, et c'est ici aussi qu'ont lieu les, réceptions officielles.

Le grand bâtiment qui se trouve en face du Palais, est **la Fondation Universitaire du Roi Carol**. *(Pl. II, B. 1)*, édifiée en 1891 d'après les plans de l'architecte *Gottereau*. L'initiative en est due au roi Carol, pour commémorer ses 25 ans de règne. Le but de cette institution est de créer et d'entretenir une bibliothèque, des salons de lectures, de venir en aide aux étudiants qui désirent imprimer des travaux spéciaux et des thèses de doctorat, ainsi que d'accorder des bourses aux étudiants zélés et indigents.

Il y a deux entrées ; une du côté de la place Royale, qui conduit à la salle des conférences, (parterre, loges et balcons), l'autre dans la rue Wilson No. I, par où l'on monte directement à la bibliothèque. La bibliothèque est ouverte de 8 à 12 heures, et de 2 à 8 heures du soir, tous les jours non-fériés, du premier septembre au premier juillet. On n'y est admis que sur une carte d'entrée qui s'accorde sur le champ au secrétariat de l'administration ; (directeur, professeur Al. Tzigara-Samurcaş).

Dans le hall à gauche de l'escalier, sur un socle, la reproduction du monument *Adam-Klissi*. Ce monument qui se trouve en Dobroudja, a été édifié par Traian, empereur des Romains, en souvenir de ses guerres contre les Daces. Les 25 bas-reliefs qui ornent la partie extérieure du monument représentent la vengeance des Romains contre leurs ennemis ; des soldats daces égorgés, poignardés, décapités, écrasés sous les sabots des chevaux; les chefs daces ligotés, ot quelques sinistres têtes de Méduse environnées de la Terreur et do la Furie Le monument a pour but de commémorer l'anéantissement du peuple dace, et le commencement d'une ère nouvelle pour toute la péninsule balkanique; pour les Roumains, il représente l'origine de la fondation des pays roumains.

On monte l'escalier à double rampe qui conduit au bureaux de la Direction, (à gauche), et aux salons de lecture (à droite) ; dans la niche, au milieu de la galerie, le buste en marbre blanc du roi Carol, oeuvre de *Hegel*. En traversant à gauche les bureaux de la Direction, on pénetre dans la grande salle de lecture richement décorée. Les différents matériaux employés pour l'ornementation sont d'un excellent effet ; le marbre, le bois et le plâtre doré. Au-dessus des portes, des cartouches bleus, de grandes dimensions, portent les noms de quelques grands hommes de la Roumanie qui furent professeurs à l'Université. membres de l'Académie, fondateurs de l'Université de Droit et de celle de Médecine, ou encore de la société des Sciences

Physiques. Ce sont : *Em. Bacaloglu*, *Basile Boeresco*, *Boziano*, *Petrake Poenaro*, *I. Zalomit*, *Georges Costaforu*, *Auguste Laurian*, *Grégoire Cobălcesco*, Dr. *A. Marcovici* et Dr. *Carol Davila* qui tous ont contribué au progrès du pays. Cette salle de lecture, réservée aux professeurs, est séparée des salles d'étude des étudiants par un salon circulaire, de proportions plus réduites, orné de six vitraux qui représentent : l'Empereur Traian, Decebal, Michel-le-Brave, le héros de la Valachie, Mircea-le-Vieux, Dragoș-Vodă, et un guerrier médiéval. Sur la table, au milieu, petite statuette du Roi Carol ; contre les murs, quatre piédestaux portant les bustes des principaux donateurs : le prince Anton de Hohenzollern, Madame Turnesco, Evloghie. Gergieff, (par Stork), et l'architecte du Nouy, (par le sculpteur Jean du Nouy). La fondation Carol possède 72.000 volumes. C'est toujours à la Fondation que se trouvent le siège et la bibliothèque de la Société de Géographie, fondée en 1875 par le Roi Carol de concert avec Lahovary, Alexandre Cantacuzène, le Général Mano, le Général Barotzi, V. A. Ureche, Titu Maioresco, Alexandre Odobesco et Gr. Tocilesco.

Pour sortir de la bibliothèque avec des livres, il faut un laissez passer de l'un des bibliothéquaires, qu'on laisse au concierge.

On revient à la Place Royale. A l'angle est-sud de la Fondation, commence la rue C. A. Rosetti, où, au No. 12, se trouva la maison qui appartint à C. A. Rosetti.

Rosetti fut un des principaux organisateurs du détrônement du prince Cuza; c'est dans cette maison que fut décidé le complot révolutionnaire, tandis que dans celle de Kretzulesco, (à l'église Kretzulesco, Calea Victoriei), on organisait le complot militaire. A minuit, le 2 février 1866, tandis qu'au rez-de-chaussée on imprimait la déclaration du futur gouvernement, au-dessus, à l'étage, on dansait pour détourner l'attention de la police prévenue par des dénonciations.

Au No. 8, le **Musée Théodore Aman**, (Pl. 2, B. 1), dans l'ancien hôtel de l'artiste qui le légua à l'état, ainsi que ses oeuvres comprenant environ 3000 numéros. La construction du Musée a été exécutée sur ses plans.

Le Musée est ouvert au public les dimanches, mardis et jeudis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures de l'après-midi ; en été de 9 heures à midi et de 3 à 5 heures du soir ; (Directeur: le peintre Michael Teișano).

Le peintre *Théodore Aman*, (né en 1832, mort en 1891), avait étudié à Paris avec Drolong et Picot; rentré en Roumanie en 1858, il fut nommé directeur de l'école des Beaux-Arts qui venait d'être créée. et en 1864,

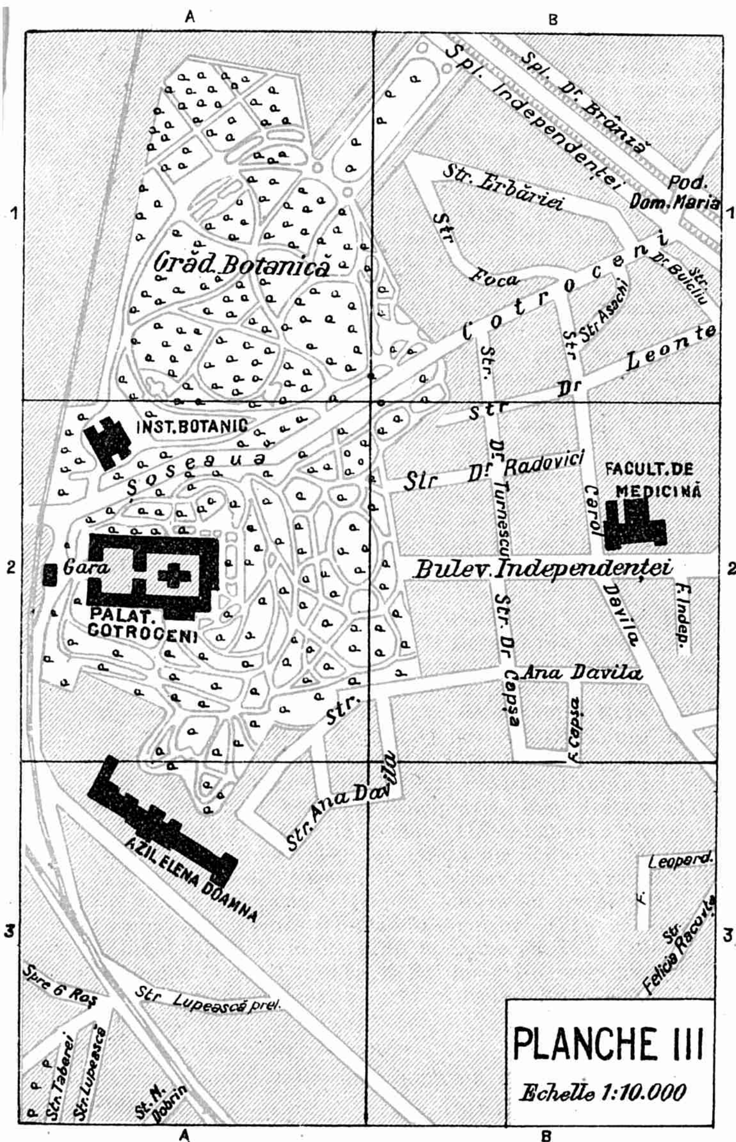
professeur. Ses tableaux sont, en grande partie, des compositions dont les sujets sont tirés de l'histoire des Roumains: il a peint, en outre, des natures mortes, des fleurs, des intérieurs. Sans grande personnalité, sans être un grand peintre, Aman fut un artiste convaincu et eut une influence considérable sur les destinées de l'école roumaine. C'est à lui que revient, en grande partie, la naissance de l'école roumaine au début du XIX-ème siècle. (voir p. 69)

Il y a en tout 8 salles.

A droite, en entrant, bahuts, panneaux en bois sculpté, buste de l'artiste; sur les battants des portes, des médaillons sculptés aux profils de Raphaël, Léonardo de Vinci, Rembrandt, Rubens, Paul Véronèse, etc. Au-dessus des portes, la lettre A.

Première Salle : (à droite du salon d'entrée): Portrait de l'Artiste, 1853; La Proclamation de l'Union des Principautés Roumaines (2); Le Prince Charles prêtant serment sur la Constitution (3); les Frères Aman (4); Portrait d'un hégoumène (5); Portrait de Femme (6); La Fuite des Turcs après le combat de Călugăreni 1872, (7); Un bain turc (8); L'enlèvement des Femmes turques par les soldats de Michel-le-Brave, 1862, (9); l'Atelier de l'Artiste, (10—toile non achevée); Atelier de l'Artiste à Paris, 1856 (11); Fête avec des lauthars (12), évolution vers l'impressionnisme. La dernière nuit de Michel-le-Brave (13) ; l'Odalisque à la Mandoline (14); un Chien (15); Vendeuse de Fleurs (16); Une Danse à la Campagne (17); Fête du I-er Mai (18); Les Cartomancières (19) ; Char aux Boeufs (20); Michel-le-Brave regardant la tête de Batory (21); Portrait (22); Laveuses (23); Sinaïa (24); Femmes dans un Harem (25); Après les vendanges (26); Portrait de la Femme de l'Artiste (27); Fleurs (28); Les Agents de Vlad surprennent les Boyards (29); Lilas (30) ; Portrait du poète Iancu Văcăresco (31); Bohémienne (32) ; Rose dans un Vase, (dernière oeuvre de l'artiste ébauchée au mois de Mai, l'année da sa mort en 1891—inachevée, (33); Portrait de l'Artiste à cinquante ans (34).

Deuxième Salle: (ancienne chambre de travail du peintre): Au plafond Vénéra portée par les Anges; la Nuit du Vendredi Saint (35) ; la Guerre à l'Ile Saint-Georges (36) ; Raisins (37); Lilas dans un Vase (38); les Conspirateurs (39); l'Atelier du peintre, son premier atelier après sa rentrée de Paris, dans la maison Prager (40); Cerises (41); Feuilletant un Album (42); Fillette à la cruche (43); Enfants de Bohémiens (44); Joueur de Cobza (45); la Danse Nationale (46); Portrait de Tudor Vladimirescu (47); Por-


A
B
1
2
3
Spl. Dr. Brânză
Spl. Independenței
Pod. Dom. Maria
Str. Erbăriei
Str. Foca
Cotroceni
Str. Dr. Bulcliu
Str. Asachi
Str
Str. Dr. Leonte
Grăd. Botanică
INST. BOTANIC
Şoseaua
Str. Dr. Radovici
Str. Dr. Turnescu
FACULT. DE MEDICINĂ
Carol
Gara
PALAT. COTROCENI
Bulev. Independenței
Davila
F. Indep.
Str. Dr Cepșa
Ana Davila
F. Cepșa
Str.
Str. Ana Davila
AZIL ELENA DOAMNA
Leopard.
F.
Str. Felicia Racoviță
Spre 6 Roș
Str. Lupească prel.
Str. Taberei
Str. Lupească
St. N. Dobrin
PLANCHE III
Echelle 1:10.000

trait de Démètre Aman, commandant de la Cavalerie (48); Bateaux à Constantza (49); Fleurs (50); Femme turque lisant (51); le petit Arabe (52); la Sieste (53); Femme portant le Costume National (54); Arabe nettoyant ses armes (55); Dans le Parc (56); Paysage (57); Enfants de Bohémiens (58); Esclaves (59).

Troisième Salle: Portrait de Anna T. Aman (60); Sur la Terrasse (61); Femme an chapeau (62); En cueillant des Fleurs (63); Femme regardant un Tableau (64); Portrait d'une Fillette (65); Perce-Neige (66); Intérieur d'un Harem (67); l'Enfance de Bacchus (68); le Port de Constantza (69); Bohémienne (70); Arabe regardant une cruche cassée (71): le Parc (72); Au bord du lac Herăstrău (73); le Bain (74); Pot aux fleurs (75); Tête de Bohémienne (76); Une rue à Spa (77); la Bataille de Scheia (78); Paysanne (79); Portrait de Melle Vormitzake (80); dans une Cour à Contrexéville (81); au Jardin (82); une Soirée (83); le Déjeuner (84); le Bateau (85); les Roses (86); La gaie Causerie (87); Vase aux fleurs (88); Sur la Terrasse Boeresco (89); Dans le Parc de Cişmigiu (90); le Chêne (91); Femme au piano (92); la Danse roumaine, Hora (93); le triomphe de Vénéra (94); une vitrine où l'on voit des costumes du pays, statuettes et autres objets anciens.

Quatrième Salle: Etienne-le-Grand et l'huissier Purice (95); l'Hiver (96); la Messe de la Résurrection (97); au Jardin (98); dans l'Atelier du peintre (99); le Jardin de l'Artiste (100); Lilas (101): l'Atelier du peintre à Paris (102); Michel-le-Brave regardant la tête de Bathory (103); la Maison du Peintre (104); Coin d'Atelier (105): Nature morte (106); les Turcs massacrant des Bulgares (107); les Cerises (108); le Parc de Cişmigiu (109); Près de Câmpu-Lung, â Burghelea (110); Petit Bohémien avec une Guitare (111); A la Fontaine (112): le Chant (113); Panneau décoratif: Hermès et Aurore (114); au Jardin du Peintre (115); sur la Terrasse (116); Paysans et Lauthars (117); Fraises (118). En jouant aux cartes (119); le Peintre au travail (120): le Combat aux torches de Vlad-l'Empaleur (121); la Mère et l'Enfant (122); le Petit (123); la Dame en Noir (124); Une Odalisque (125); Pommes et Raisins (126); un Chien (127); Musique (128); copie d'après Salvator Rosa (129); A la pêche (130).

Cinquième Salle: Gravures.

Sixième Salle: Dessins au crayon, à la plume, aquarelles, sanguines.

Septième Salle : Fresques; sujets tirés de l'histoire des Roumains; Panneaux décoratifs: la Peinture, la Sculpture, la Musique et la Poésie.

Huitième salle: Deux vitrines, instruments pour la gravure et la sculpture ayant appartenus à l'artiste, ainsi que la presse et la table de travail. Une copie d'après Rubens, (la naissance de Louis XIII); étude d'après Boldini; étude du portrait de Tudor Vladimiresco; portraits, fleurs, vases sculptures, etc. Les meubles sont sculptés par l'artiste. C'est d'après les dessins de Theodor Aman qu'on exécuta la couronne royale, le sceptre et la couronne de Roumanie.

Nous revenons sur nos pas vers la Calea Victoriei suivons du côté droit; nous voyons après le No. 88, (Société d'automobiles Léonida), le **Palais de l'Aténée Roumain,** (Pl. V. A. 2.), qui se dresse au fond du jardin de l'Evêché (grădina Episcopiei).

L'édifice, ainsi que le jardin, occupent la place qui, en 1730, était la propriété du poète Enăkită Văcărescu, et était connue sous le nom de Prairie de Văcăresco. Le maréchal de la Valachie, le Prince Michel Cantacuzène, premier architecte roumain, éleva sur cette place une église, dédiée à l'Evêché de Râmnicu-Vâlcea, et qu'on nomma l'Eglise de l'Evêché. Dans la même cour fonctionnait, vers 1786, une école où l'on apprenait le chant religieux. L'église et l'école furent détruites et remplacées par un jardin qui prit le nom de Jardin de l'Evêché, (Grădina Episcopiei), et en souvenir de l'église disparue, une urne en pierre sculptée par C. Stork, fut placée au milieu. Le jardin n'a été incorporé à l'Athénée qu'en 1888.

Plusieurs bustes à droite et à gauche du jardin, derrière les bancs: *Michail Kogălniceano*, orateur, journaliste, homme d'état, ministre; il défendit avec patriotisme, mais vainement, au congrès de Berlin, les intérêts des Roumains contre les prétentions des Russes au sujet de la Bessarabie. *G. D. Teodoresco*, professeur journaliste, poète; *V. A. Urechia*, homme politique, historien, ministre en 1881, membre du Comité des Théâtres; ses œuvres sont plutôt des discours et des conférences académiques; *Constantin Stăncesco,* peintre, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, puis directeur; *Enăkiță Văcăresco*, poète; *Traian Dumitresco*, poète, mort en 1896; *Démètre Serbănesco*, lieutenant mort à la guerre de l'Indépendance en 1878; *I. Ghika*, homme d'état, publiciste, académicien; il prit une part active dans le mouvement entrepris pour le développement intellectuel du pays; habile diplomate, il mit tout en oeuvre pour conférer le trône de la Roumanie à un prince étranger. *Constantin Exarco*, homme politique, docteur en médecine.

Toute son activité a été consacrée à la construction de l'Athénée; l'une des salles de ce monument porte son nom; *P. S. Aurelian*, agronome, économiste, directeur de l'école d'Agriculture, membre de l'Académie roumaine, ministre et président du conseil; *Gr. Tocilesco*, professeur d'histoire antique et épigraphie, directeur du musée des Antiquités, membre de l'Académie roumaine, archéologue: c'est à lui qu'on doit les fouilles intéressantes de Dobroudja et la restauration du monument Adam-Klissi; *Constantin Rosetti*, (voir p. 132); *Michail Eminescu*, grand poète mort en 1889; *Général M. Floresco*, homme politique, organisateur de l'armée roumaine, ministre de la guerre en 1859, Président du Conseil en 1876.

Au fond du jardin, se dresse le palais de **l'Athénée Roumain,** élevé grâce au zèle de *Constantin Exarco* qui, à cet effet, organisa une souscription publique. Cet établissement d'instruction avait pour but la propagation de connaissances utiles, dans les classes populaires. par l'organisation de conférences et cours publics. La société de propagande existait depuis 1865, mais la construction du Palais ne commença qu'en 1886. L'Athénée Roumain, oeuvre de l'architecte *Galleron*, est un vaste bâtiment surmonté d'un dôme de 40 mètres de hauteur. La façade tournée vers l'ouest se compose d'un portique formé de six colonnes cannelées, de l'ordre ionique, qui soutiennent un fronton triangulaire, et reposent sur un perron de huit marches. Le fronton est simple. La paroi du portique est décorée au-dessus des portes d'entrée, de cinq médaillons en mosaïque représentant les voyvods-Alexandre-le-Bon, Neagoe Bassarab, Basile-le-Loup-Mathieu Bassarab et le Roi Carol. Le splendide épanouissement de cette architecture se remarque à l'intérieur qui s'impose à l'admiration par la beauté des matériaux, la belle ordonnance, la richesse de l'ornementation. *Galleron* a mis dans cette création, une fraîcheur et une grâce qu'on voit rarement dans les autres édifices. L'Athénée se distingue par une rare tenue et un effet saisissant. La rotonde, où douze colonnes corinthiennes cannelées soutiennent la coupole, est de toute beauté. Ce qu'il pouvait y avoir d'indigent dans la forme architecturale fut racheté par la beauté de la décoration. Les quatre magnifiques escaliers, qui partent de la Rotonde et forment, en la contournant, des „balcons" d'où l'on peut observer les allées et venues du public. conduisent à la salle des concerts et conférences. Elle a deux étages de loges et possède une décoration rouge et or. Une fresque, tirée de l'histoire des Roumains,

doit couvrir les parois de la salle; le lustre est très beau. La rotonde correspondait autrefois, par les portes à droite avec les salles d'exposition, louées aux artistes depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Juin. Par suite de récentes transformations, on n'y accède plus que par les entrées de la rue Franklin, ou, de l'intérieur, par le petit couloir à droite, en face du grillage de fer. De l'autre côté du grillage, à gauche, une aute entrée conduit aussi dans des salles d'exposition.

C'est dans ces salons, à droite de la Rotonde, qu'en 1894 eut lieu la première exposition de peinture organisée par la Société des Beaux-Arts. Cette manifestation artistique fut considérée comme un événement important. Il n'y avait alors, en 1894, que deux salles, et le total des œuvres exposées ne montait qu'à deux cents numéros. La jeunesse était représentée par Serafim, Mirea, Popovici, Titus Alexandresco, Luchian. Aricesco, Bran, tous anciens étudiants des écoles de France ; Soldănesco et Vermont avaient étudié en Allemagne, et Voinesco et Alpar en Italie et Russie. Il n'y avait alors que peu de sculpteurs: Jean Georgesco, Valbudea, Hegel et Marin Filip. Lors de la fondation du Salon Officiel par le Ministère des Arts, la société des Beaux-Arts fut supprimée.

L'escalier conduit à l'étage. Sur le palier, une niche avec le buste de Constantin Exarco, œuvre de *Boucher*. La rampe, à droite, conduit aux salles d'exposition; celle de gauche, à la **Pinacothèque**, galerie artistique appartenant à l'Etat, et fondée en 1895 dans le but d'encourager les arts. La collection, très riche avant la guerre, fut privée de ses meilleures œuvres roumaines et étrangères qu'on avait envoyées en Russie, pendant la guerre, en 1916, et qui n'ont plus été rendues. La Pinacothèque est ouverte au public les dimanches, mardis et jeudis de 9 heures à midi et de 3 à 5 heures de l'après-midi. (directeur: Peintre G. D. Mirea). Il n'y a que deux salles.

Première salle: les deux grands tableaux qu'on voit aussitôt en entrant, se faisant vis-à-vis, sont des projets de composition par *William Kaulbach;* l'un est daté de 1859, l'autre de 1872. A droite de l'entrée: *Hipollite Strămbu*. un Page; *G. D. Mirea*. Satyre; *Neyllies*, la Toussaint; *Titus Alexandresco*, le Théâtre National de Bucarest; *Tătăresco*, portrait; *Vermont*, Paysage; *Verona*, la Forêt; au-dessus, un Intérieur d'Eglise orthodoxe par *Szatmary*. (à droite), et un Intérieur par *Poitevin,* (à gauche); une copie d'après une œuvre italienne; Au bord du Lac par *N. Grant; Sérafin*, Jésus et les Femmes; *Hentzia,* Portrait; *Simonidy*. composition (l'assassinat de Mirthridate); *Steriade*, au Marché; *Kimon-Loghi,* Iphigénie.

Panneau suivant. à droite de Kaulbach; *Lapaty*. Fillette

portant un panier chargé de fruits ; *Tătărescu*, Portrait de G. Assaky ; *Artachino*, Arbre fleuri : à gauche de Kaulbach : quelques peintures d'auteurs inconnus. Au coin du panneau suivant : *M. Dan*, Portrait (1875) ; *Tătăresco*, Caïn et Abel : *Costin Petresco*. Portrait de Condurato ; *Hentzea*, Fillette ; *Resso Camil*, l'Enterrement à la Campagne : Le Chirurgien, *école italienne ; C. Stancesco,* Nu ; *Tatăresco,* Paysanne : *Hârlesco*, Chanteurs ambulants ; *Vermont*, Coin de Câmpu-Lung ; *G. D. Mirea*. Portrait de Madame Odobesco ; *N. Tinco*, Portrait de Vieille Femme ; *Pascally,* Nu ; *Mirea*. Tête ; *E. Voinesco*, Intérieur d'Église ; *Hentzea*, Psychée ; *Tătăresco*, Portrait du Métropolite Nifon . *Camil Resso*, les Amis, (de droite à gauche. au bout de la table : le peintre Steriade. à sa droite, le compositeur Castaldi, le poète Minulesco. le romancier Corneliu Moldovanu ; debout. le cigare aux lèvres. le peintre Iser, le journaliste Arghesie ; de dos, le peintre Szatmary). *Scrapin*, la Religieuse ; *Gh. Pătrasco*, une Tête. A droite de Kaulbach ; au-dessus, *Pătrasco*, le Bain ; en bas, *Alpar*, Maison de campagne. A gauche de Kaulbach : *Vermont*, Maison de campagne ; *Edouard Săulesco,* Intérieur d'Eglise.

Deuxième salle : Plus de trois-quarts de cette salle sont occupés par les œuvres du peintre *N. Grigoresco,* (les plus belles, au nombre de 48, transportées lors de la grande guerre à Moscou, ont été volées par les Russes).

Panneau de gauche : *Stefanesco,* l'Enfer ; *Sanielevici*. Paysage ; *Serafin*, le Christ ; *Trenck*. le Passage de l'Olt ; *Trenck*, dans les Carpathes ; *Dărăsco*, Venise : *Cornesco*, Portrait ; *Hentzea,* l'Aurore : *Kimon-Loghi*, „Il y avait une fois..." ; *Stacke*, Nature morte ; *auteur inconnu*, le Christ ; *Stefan Popesco*, la Moisson ; *auteur inconnu*, Sains-Sébastien ; *Strămbu*, deux compositions de plein air ; *Steriade,* un Marché à Medjidia ; *Teodoresco-Sion*, le Christ ; *Palade*, Femme en rose.

En descendant dans le bas. nous nous trouvons au milieu de la collection du Ministère des Arts, exposée au fond de la salle, séparés de la Rotonde par un grillage en fer.

A gauche, *St. Marceaux*, la Faute (1893) ; de droite à gauche, sur les piédestaux : *Fr. Stork*, le Compositeur Castaldi : *Filip Marin*, l'Ouvrier ; *Horia Boamba*, Tête ; *Oskar Spaethe*, portrait du poète Cincinat Pavelesco ; *Bălăcesco*, le Bavarois ; *Fr. Stork*, Tête d'un vendeur d'eau en tonneau ; *Valbudea*, Tête de Fillette ; *Vasilesco*, Tête ; *Bălăcesco*. Vieille femme ; *Mătzăuano*, Soeur de Charité ; *Filip Marin*, Enfant ; *Plămădeala*, Nu ; *Jolnay,* Ange ; *Filip Marin*, Tête ; *Valbudea*. un Fou ; *Roşca*. Etude ; *Valbudea*, Fillette dor-

mant. Au bas de l'escalier, l'Industrie par *Fr. Stork*: la Prière par *I. Georgesco*, (le premier sculpteur moderne roumain); et dans la petite vitrine, une petite statuette offerte par les touristes de l'Ile de France aux Roumains. Dans la grande vitrine, quelques pièces d'une collection commencée par C. Exarco. A droite, au milieu: *Boucher*, la Course; de gauche à droite, sur les piédestaux: Une gaie Vieillesse par *Pavelesco-Dimo;* D. D. Mirea, le *Pâtre: Paciurea*, Tête; *Boucher*, Cupidon; *Fr. Stork*, Tète de Bohémienne; *Filip Marin*, Douleur: *Oskar Spaethe*, Saint-Jean; *Brâncusi*, Etude; *Paciurea*, le Sphinx; *Bălăcesco*, l'Alsacienne; *Fr. Stork*, Volupté; *Valbudea*, le Prisonnier; *Vasilesco*, Portrait d'un Page; *I. Georgesco*, la Source; *Valbudea*, Enfant dormant; au bas de l'escalier, le Commerce par *Fr. Stork*.

L'Athénée possède une collection de tableaux dans le bureau du secrétariat, et une bibliothèque qui s'est accrue de 6000 volumes par la donation de C. A. Rosetti. La bibliothèque est fermée au mois de juillet.

Au nord de l'Athénée, dans la rue Episcopiei, et au coin de la Calea Victoriei, s'élève l'hôtel Athénée-Palace, de construction récente. C'est le plus élégant hôtel de la capitale, pourvu de tout le luxe et confort modernes. Les prix sont en conséquence. Clientèle internationale: chambres et appartements; le personnel stylé parle les langues étrangères. Les salons sont somptueux: les clients ont à leur disposition un restaurant, un salon de lecture, un tea-room, un salon de conversation, un bar, bains, téléphone, etc. En hiver, les salons du rez-de-chaussée sont loués pour les grands bals et les thés dansants.

Au No. 122, près de la rue Alexandre Lahovary, **l'Eglise Albă**, (Pl. 1, B. 3), intéressante par le fait qu'elle possède un des plus anciens iconostases, transféré ici en 1872, qui avait appartenu à l'église Episcopiei, (p. 82). La sculpture en est très riche; l'ornement, composé de fleurs et fruits tressés en trois bandes étroites et longues, comprend aussi des figures d'animaux, motif rarement employé dans les églises roumaines. Le siège d'honneur de l'archevêque, surmonté de deux hydres, est de la même provenance. La peinture moderne est due au peintre Tătăresco, (1818—1894.

Dans la rue Lascar Catargiu, au No. 10, la belle Eglise Amzel, une des plus spacieuses de la capitale, peinte par l'Italien Marchetti. Le fronton, l'iconostase, la tribune sacrée, les stalles sont en bois travaillé par le sculpteur roumain Babic.

Presqu'en face de la rue Lascar Catargiu, au No. 107 de la Calea Victoriei, le **palais Stirbey**, (Pl. 1, B. 2), ancienne construction restaurée, où habita Barbu Stirbey, prince de Valachie, de 1849 à 1853. Au No. 111 formant le coin

de la Calea Grivitza, **le Ministère des Finances**, (Pl. I, B. 2), vaste construction en forme de fer à cheval, qui date de 1883, et qui fut érigée sur l'emplacement d'une vieille maison que possédait la famille Romanet. A droite, au coin de la rue Victor-Emmanuel, la *Légation allemande.*

Au No. 108, l'*Eglise Saint-Nicolas,* (St. Nicolae Tabacu), Pl. I, B. 2. Construite au XVII-ème siècle, et réparée en 1710 par Duma Tabako et le Pope Cosma.

Au No. 125, **l'Académie Roumaine,** (Pl. 1, A. 2), construction maladroitement formée de deux maisons de boyards, dont l'une plus haute que l'autre, est entourée d'un vaste parc qui était, au XVIII-ème siècle la propriété des familles Vacaresco et Filipesco-Vulpe.

L'Académie doit son origine à une société d'érudits qui se réunissaient, en 1866, sous la présidence de Ion Helliade Rădulesco, sous le nom de Société Littéraire Académique. En 1879, elle fut élevée au rang d'Institution Nationale, le roi Carol lui accordant, en même temps, le titre *d'Académie Roumaine.* Elle forme l'autorité la plus en vue pour l'encouragement des efforts intellectuels. l'Académie avait pour but de codifier l'orthographe de la langue roumaine. de reviser le Dictionnaire, et de rédiger le Dictionnaire historique de la langue roumaine.

Il s'agissait là de tous les dialectes de la langue, et l'on choisit pour membres des hommes de tous les différents pays et provinces, partout où se trouvaient des Roumains. C'est encore à l'Académie que revient, par la loi spéciale de 1879, la charge d'étudier l'origine et la formation de l'histoire roumaine, de sa littérature, science et art national. Plus tard, l'Académie fut divisée en trois sections : la section de littérature et de philosophie, la section d'histoire et la section des sciences.

L'Académie distribue des bourses pour les Institutions supérieures de l'étranger, et des prix pour des travaux littéraires ou scientifiques.

Elle compte en tout 36 membres, 12 pour chaque section, qui se recrutent par le vote des membres, et dont le choix doit être approuvé par le Président de l'Académie. La fortune de l'Académie est considérable. Elle reçut de nombreuses donations de Jacob Negrutzi, Général Herescu Năsturel, Basile Adamaki, Elias, Obedenaro. Kalindero, le poète Alexandri, etc. (le Président de l'Académie est Monsieur Em. Racovitza).

L'Académie Roumaine possède une bibliothèque, une collection de manuscrits, une collection numismatique et une collection d'estampes, peintures, gravures, documents.

Les collections et la bibliothèque sont ouvertes au public, tous les jours non-fériés, de 8 heures à 12 heures, et de 2 heures à 6 heures du soir; en été, seulement de 8 heures à 12 heures; (directeur : professeur I. Biano).

En face de la porte, à droite, en descendant les marches, on arrive à la bibliothèque qui a pris un développement auquel a surtout contribué le générosité des patriotes. Elle possède une collection complète de tous les imprimés roumains et étrangers, (livres, brochures, périodiques, cartes, etc.). En suivant, dès l'entrée, la galerie à gauche, et prenant l'escalier du fond à droite, nous arrivons aux **Collections de manuscrits et numismatiques**. Sur les murs de l'escalier qui nous y conduit, une intéressante miniature de la mémorable séance de 1831, lors du réglement organique; à sa gauche, encadré, le testament du roi Carol; un portrait de Iulia Haşdeu, quelques photographies des membres décédés de l'Académie; plusieurs portraits de voyvods roumains.

A droite, la **Collection des manuscrits** (livres anciens, documents, manuscrits slavons, grecs). La collection des manuscrits, complétée par la bibliothèque, est très intéressante, à la bibliothèque propre de l'Académie, ayant été ajouté la bibliothèque de l'Etat. C'est ici que sont gardés les documents concernant le passé du pays, parchemins, chartes, papiers de valeur, lettres, une collection d'imprimés roumains, livres, brochures, périodiques, manuscrits bibliques, cartes géographiques, imprimés étrangers, écrits religieux, estampes et miniatures. En total, il y a plus de 103.000 oeuvres, et de toutes les branches: histoire, géographie, vieux livres didactiques, philosophie, grammaire, rhétorique et épistolographie, dictionnaire, littérature, droit, théologie, etc.

Parmi les plus belles oeuvres, il faut mentionner un manuscrit grec du XVI-ème siècle, très intéressant par les miniatures qui ornent ses pages; il porte le *No. 113*, et contient les hymnes les plus connus et les plus glorieux de l'église orthodoxe; il est intitulé *„Imnul Acatist“* (l'hymne de la litanie); la reliure, en cuir, date du XVIII-ème siècle, (14 cms. de large et 19 cms. de long). L'inscription, en lettres d'or, est grecque. L'auteur, peintre et écrivain à la fois, est un moine du Mont-Athos; le manuscrit avait appartenu autrefois au moine Nicodème, du monastère Jacofod; puis il passa aux mains d'un autre moine du Saint-Sépulcre, qui se nommait aussi Nicodème, et finalement, devint la propriété du Patriarche Sergios. L'hymne de la Litanie est illustré de 24 miniatures du plus pur style byzantin. Il faut surtout remarquer la composition „les Mages“, aux pages 2 et 14. Il y à, en outre, l'*Iconographie Grecque, (No. 1283)*, offerte à l'Académie roumaine par André Lecomte du Nouy, architecte, le 31 Mars 1900, et qui contient 81 pages: — *Le livre du Zoographe*, par *Avram de Târgoviste No. 4602*, illustré de dessins de l'époque, de 1818—1862 et du XVIII-ème siècle, par *Michail le Zoographe* et son *fils Radu*. Sur l'une des pages, Michail note la naissance, en 1741, de son fils Radu, à qui l'on doit, à partir de 1766, au moins la plupart des figures; sous une

image de la Vierge, on lit ces lignes: „Bonne souveraine, fais grâce à celui qui a pêché au monde, car tu es la vraie Impératrice et Mère du Créateur de l'Univers: toi seule as tout le pouvoir, aucune intelligence humaine n'est capable de faire ton éloge, d'après ce qui t'est dû, d'autant moins l'indigne peintre Radu". Dans ce même manuscrit, se trouve la lettre d'un boyard qui s'adresse à lui pour l'engager. (1784). Un troisième peintre, *Abraham*, travaillait dès 1833. A ses côtés, se trouve vers 1830, un *Ion Nitza*, fils de Grégoire, un Roumain de Transylvanie établi à Târgoviște. *Radu* et *Nitza* ont laissé des esquisses de tableaux religieux dans lesquelles les mouvements n'ont plus rien de byzantin, dénotant une observation personnelle, intelligente et zélée; des portraits de princes et de boyards; particulièrement intéressantes les planches en couleur des pages 17, 18, 19 et 20; les beaux dessins de la page 24, la peinture qui représente la Résurrection, (page 31), et sur le dos de cette page, la superbe composition, aux couleurs incomparables, de l'Entrée de Jésus à Jérusalem; aux pages 44 et 45, le Baptême; un remarquable croquis de la Vierge et de l'Enfant, (page 63), dont la composition achevée et en couleurs est à la page 87. Quelques excellents dessins à l'encre noire, fins et rythmés, aux pages 63 et 65, et au verso de la page 65, une impressionnante Descente de la Croix; au verso de la page 68, ainsi qu'aux pages 73 et 75, le dessin de la Vierge et le Jugement Dernier, qui se trouve en couleurs aux pages 76 et 77. Remarquez l'exécution de la tête à la page 79; beaux dessins depuis la page 81 à la page 83; une autre Résurrection page 85; un superbe Saint-Georges au dos de cette même page, ébauche coloriée; beaux dessins précis, finement exécutés, à la page 91; à la page 102, une merveille de petite composition, la Cène, et une variante. au verso de la page 103; dessins vigoureux à la page 104, l'Entrée de Jésus à Jérusalem; des deux côtés de la page 106 le Christ mort, peinture différemment conçue. A la page 107, une Entrée Triomphale de Jésus, de toute beauté, composition d'une exécution précise et d'une agréable harmonie; au verso de la page 107, Jésus portant la Croix; page 108, le Sommeil de la Vierge; à la page 113, un dessin à la plume représentant Saint-Christophore portant l'Enfant Jésus; à la page 114, belle tête de Jésus, et au verso, la tête de la Vierge. Les archanges page 116; une superbe Madone et Enfant, page 117 et 118, (archanges, apôtres, martyrs, etc.). Le manuscrit a en tout 148 pages. Cette iconographie est le modèle idéal pour les fresques des églises orthodoxes; le style en est pur, les couleurs classiques, la composition dégagée et les masses bien équilibrées—*Manuscrit slavon, (No. 4270)*, illustré par un moine qui ignorait l'art. Ses miniatures naives ont un charme, une sincérité et une vérité indescriptibles. Dans ses compositions, comme la Résurrection, la Crucifixion, Saint-Nicolas, les traits et la construction des figures ont quelque chose de l'art assyrien. A la page 302, Daniel et le Lion, est de toute beauté Si jamais la naiveté due être primée, la page 302 en serait un superbe exemple; cette stylisation, toute naturelle, où la mode n'intervient pas, mais simplement l'ignorance, donne du mouvement à la scène, parfaitement immobile. La composition et ses couleurs sont de toute audace. Le manuscrit a 432 pages; quelqus-unes ne portent que le texte—*Manuscrit 3514*, illustré par *Pétrache le Zoographe*, en 1782, à Bucarest. C'est un chef-d'oeuvre; il à 224 pages, illustrées à l'époque du voyvod Mavrogheni et fut vendu à l'Academie, en 1910, par le Docteur Chrisokefalos. Très belles couleurs vives. Il est assez bizarre que les compositions ne soient pas d'inspiration biblique; on n'en faisait pas d'autres avant le XIX-ème siècle, et ces scènes d'intérieur sont une exception très rare dans l'histoire des arts de la Roumanie. Au coin de l'une des. compositions, l'aigle impérial des Cantacuzène; le style est byzantino-persan; la couleur orange prédomine dans toutes les compositions et intervient agréablement dans l'harmonie. Goût très-sûr, traits fermes, point la délicatesse exigée pour les illustrations d'un texte, mais une franche manière d'expression qui fait de ces compositions de vraies tableaux. A la page 10, la Sérénade;

superbe composition à la page 12, les Lauthars autour de la table; à la page 15, l'Empereur et le Missionnaire; page 16, la Causerie qu'on croirait une peinture de la toute dernière école moderne. Ce manuscrit est le plus curieux de tout ce que l'Académie possède; les peintures admirablement conservées, au nombre de plus de 200, sont de vrais chefs-d'oeuvre, d'une inspiration tout à fait persane; beaucoup de mouvement et d'expression, et point de perspective, comme dans les Cavaliers, à la page 30, le Carrosse de Gala, page 31; les Paysages, page 34 la Jeune Femme à la Harpe est d'une exquise originalité; ainsi que la Lettre, le Message, la Prison et le Repos. La plus belle interprétation d'un bouquet de fleurs qu'on puisse imaginer, est àla page 167.

D'autres manuscrits bibliques plus anciens, sont écrits sur parchemin, et datent du XII-ème siècle. Ils proviennent de la bibliothèque de l'Evêque Melchisedec. Très intéressant aussi, le manuscrit du XVII-ème siècle, (1687), *„l'Histoire des Papes par Platina"* provenant de la bibliothèque du Séminaire Central de Bucarest: un autre, sur parchemin également, est du XIII-ème siècle, *„la Logique et la Physique de Blemmydes"*. *Un Evangéliaire du XVI-ème siècle*, manuscrit grec portant le No. 178, ayant à l'en-tête de chaque évangile un motif décoratif byzantin. Très intéressant aussi, les Evangéliaires, *No. 234*. (XVII-ème siècle). *No. 236* (XVII-ème siècle), *No. 193*, (XVI-ème siècle), *No. 219*, une sorte de calendrier. *Le No. 3097* comprend des prières écrites en vieille langue slavone; c'est un manuscrit offert par Tito Maioresco, dans la séance du 28 mai 1904. Une lithurgie ornée de décorations, *No. 228* (XVI-ème siècle). Un psautier du XVI-ème siècle, *No. 217;*un vieux manuscrit du XVI-ème siècle provenant du monastère Rasca, *No. 505:* un Obituaire de Câmpu-Lung, (liste des personnes dont le prêtre doit mentionner le nom dans ses prières); *manuscrit 3722*, écrit par Nicolas en 1710: la facture de l'écriture est très semblable à celle du manuscrit atribué à *Damaskin. Nos. 927 et 928.* *„Une page de l'histoire de la typographie dans les pays roumains*, provenant de la collection d'Alexandre Papadopol Calimachi. Un très beau *Evangéliaire slavon de 1508*, imprimé par Macarie de Tărgoviște, sur l'ordre de Radu Voyvod; les initiales ornées et les ornementations comprises dans le texte sont un trésor de la typo-xilographie roumaine; le dessin est purement roumain et se retrouve dans tous les manuscrits de Moldavie de 1492 et 1502. *Un livre de prières*, (rituel slavon) imprimé à Tărgoviște, sur l'ordre du voyvod Petro. *Un Triod-Penticostar* slavon de 1550, ayant 8 gravures sur bois; la Crucifixion, la Mise au Tombeau, la Résurrection, l'Apparition de Jésus à Marie, Jésus guérit le Paralytique, Jésus au Temple, Jésus et la Samaritaine, l'Ascenssion. *Un Evangéliaire roumain*, imprimé par le chantre Coresi, en 1561; un autre de 1562; un livre bizarre *„la Clef de la Compréhension"*, 1678, et maints autres manuscrits et imprimés du plus haut intérêt.

En traversant la cour, et en prenant par la petite porte du jardin, nous avons, à droite, la collection des estampes, gravures et peintures; dans le vestibule: *Portrait du Métropolite Ghenadie; Portrait du Chancelier Filips Lens* (1779—1858), par *I. A. Fielez*, et la famille *Iancu Nicolau*. Dans la grande salle, en entrant, à droite: *Autoportait* de *Gh. Assaky* (70): *la Fille du Voyvode Basile Lupu* (71); le Prince *Grégoire Alexandre Ghika* (1849—1856); le boyard *Mihaița Filipesco* (73); *le Prince Barbu Stirbey* (74): *le Prince Ghika*, père de Grégoire (75); *Alexandre Démètre Ghika* (59); le boyard *Filipesco-Vulpe*, (sur le patrimoine duquel se trouve aujourd'hui installée l'Académie (60); le *voyvode Mavrogheni*, à la séance de Bucarest où il fut investi Prince de la Valachie (61). L'Académie possède aussi une estampe qui représente le voyvode Mavrogheni se promenant à Bucarest dans une voiture attelée de cerfs; *Villara*, homme politique grec qui fit partie de la Commission qui organisa le règlement organique; *Dionisie Fotino*, l'ennemi du voyvode Caragea; d'abord son meilleur ami et collaborateur, Fotino vit d'un mauvais œil les abus de Caragea, et l'abandonna; (63); *Petrake Poenaru*, un des premiers professeurs à

l'école roumaine St. Sava, après Gh. Lazar, (64); le voyvode *Barbu Stirbey* (65); *Démetre Tzichindell*, fabuliste (1775—1818 (66); le *Métropolite Filaret*, un des hommes les plus instruits du XVIII-ème siècle (67) *Princesse Marie Bibesco*, née Văcaresco, (68); les ruines de son palais sont encore visibles à la chaussée (p. 204); *Wallstein*, premier professeur de dessin au lycée Sava, 1816—1818 (69).

Dans la petite salle, une broderie représentant le *Prince George Bibesco*, au moment où il fut élu prince de Valachie, et une aquarelle; Un *Paysan Valaque*, copie d'après *Valerio*, 1852.

Dans les tiroirs, des estampes, litographies et photographies; nous mentionnerons les plus intéressantes:

Carton I/A, contient les portraits des voyvodes roumains, reproduits en lithographies, photographies et xyllographies; Michel le Brave, gravé par *Sadeler* (7) prince Grégoire Ghika, lithographie par *Boullats* (20); Ianako-Mavrocordat, lithographié par *A. Munzza*, (25); Ianako Mavrocordat par *Clark*, 1724 (26); Ianako Mavrocordat, lithographie de *Wolffgang*, école de Berlin 1721 (28); Alexandre Ghika, litographie par *M. Lemoine* (36) Prince Barbu Stirbey, litographie par *Szalhmari* (49); **Carton II/A**; la Moldavie: — Etienne Georgitza. 1655—1658, lithographié par *George Assaky* (18); Démètre Cantemir, litographié par *Morelon Lácage*, 1735 (20); Démètre Cantemir, lithographie par *Lemeni* (26); Démètre Cantemir, lithographie par *C. Fritzch* (27); Ypsillante de Moldavie, lit. par *Schmidt* (32); Ypsillante, lit. par *Loschenkohl* (34); Alexandre Cuza, lit. par *Hentzea* (45); Alexandre Cuza, lit. par *J. Pernet* (46). — **Carton III/A** les Hongrois: — différents portraits de leurs princes, ducs et hommes d'état gravés par *Czetter*, *Cesare Laurentio*, *Elias Wideman*, *Heinrich Ulrich Norimbergae*, *Sadeler*, *Lips*, *Schellenberger*, etc. — **Carton VII/A**; concernant l'histoire des Turcs. — *Carton VIII*: — plusieurs portraits des révolutionnaires roumains Horia, Cloşka et Krişan, lit. par *Will* (47); Avram Iancu, lit. *Abraham Kauffmann* (48). — **Carton IX/A**, les Slaves; — **Carton X**, les Autrichiens: portraits par *Stober*, *Mansfeld*, *Kraft*, *Figuet*, *Voutier*, *Valentin*, *Humber*, *Van Lier*, *Negulici* (65), *Larmessin* (66), *Roset* (69). — **Carton XI/A**, les Roumains: — Vasile Alexandri, le créateur de la poésie roumaine, lit. par Sieger (1); le grand Justicier Alexandre Beldiman, lit. par *Parteni* (8); Prince Cantémir, par *Wagner* (20; Dragomir Demetrescu, lit. par *Damaschin* (47); Gh. Codreanu, lit. par *C. Lecca* (25); Démètre Tzikindell, fabuliste, lit. par *Sander* (29): Constantin Negruzzi, lit. *Sieger* (55); — **Cartons XII a XVIII/A**, les Roumains: Ghika, Cantacuzène. Năsturel, Lipoianu, Avram Ianco, Gh. Lazar, Kogălniceanu, Marvogheni, Rosetti, G. Dem. Teodorescu. — **Carton XIX/A**, Famille Cuza (1866); — Philippe de Flandre;. Famille Royale Hohenzollern. — **Cartons XX à XXIII**: — Prélats roumains. - **Cartons XXIV à XXVIII**: — Voyvodes. — **Carton XXIX**: — Autrichiens, Turcs, Italiens. etc. — **Carton XXX**: — (Phot.), Francais, Italiens, Serbes, etc. — **Carton XXXIV** — Lithographies de la Famille Royale de Hohenzollern.

Section des Estampes, **Carton I/A**: — lithographies: Types, costumes de Valachie, Moldavie, Transylvanie, Bukovine et Istrye. — **Carton II**:— types, costumes étrangers, lit. — **Carton III**: — types et costumes roumains, photographies. — **Carton A/V**: — phot. types et costumes d'Argesch et Muscel. — **Cartons A/VI—X**: — costumes d'Ardeal. — **Carton XI**: — phot. des types et costumes d'Ardeal. — **Carton A/XIII**: — types et costumes de Macédoine. — **Carton A/XXIII**: — modèles de broderies et tapis de Roumanie. — **Carton A/XXV**: — costumes militaires depuis le XVème siècle: — **Carton XXVIII/B**: — types et costumes militaires des pays étrangers. — **Carton B/LXXXV**: — portrait de M, Obrenovici (5). Il y a encore d'autres cartons qui contiennent des croquis et des plans de guerre, ainsi que différentes photographies, et dessins pris sur le front roumain.

Les séances à l'Académie sont publiques, mais il faut des cartes d'entrée qu'on obtient en s'adressant par écrit au Secrétariat.

Au No. 133 la belle **Maison Vernesco**, érigée sur les plans de l'architecte Mincu, appartenant aujourd'hui au **Ministère de l'Industrie et du Commerce** (Pl I. A. 2). Au No. 141, le palais du Prince Cantacuzène, construit par J. Berindey Presqu'en face, l'église Saint-Basile; au No. 270. le lycée Saint-Georges; à gauche, au No. 165 le **Palais de la Reine Elisabeth de Grèce** qui fut construit en 1925 pour un particulier; acquis par la reine Elisabeth en 1927. le palais reçut de profondes transformations: l'intérieur rappelle un de ces beaux couvents de Florence du XIV-ème siècle; le style est sobre, point d'ornements inutiles. La salle à manger a beaucoup de la gravité d'un réfectoire de couvent. Une cloison en fer forgé sépare la chambre à coucher de la chambre de toilette. Le parc est superbe: la terrasse est décorée d'énormes vases de fleurs.

Tout au bout de la Calea Victoriei, au No. 177 *la Maison des Fonctionnaires*, (Pl. I. A. I.) construite sur les plans de l'arhitecte Mihaesco, dans un vieux style roumain.

La Calea Victoriei se termine ici, à la place Victoria, où en 1831, se voyaient encore des moulins à vent, et un dédale de petites rues. Le Général Kisseleff, chef de l'armée russe au temps de l'occupation, commenca la démoliton des maisons et des moulins, fit niveler la place et traça le plan d'une large chaussée bordée de jardins qui, sur l'ordre du prince Bibesco, prit le nom de Kisseleff (p. 200).

Tramways 3, 23. Autobus 8, 10, 20, 24, (voir p. 16).

De la *place Victoriei* rayonnent huit avenues: *la Chaussée Jianu* et *la Chaussée Général Dona* à l'est: *la chaussée Kisseleff* au nord, (qui conduit vers Ploeşti, Sinaia, Braşov); la *Chaussée Basarab* à l'ouest; la *strada Buzeşti*, la *calea Victoriei* et le *boulevard Lascar Catargiu* au sud; la *chaussée Bonaparte* au sud-est. où, au No. 1. se trouve le **Ministère des Affaires Etrangères**, (Ministerul de Externe), installé dans l'ancien palais de Grégoire Sturdza, acquis par l'état en 1905.

Cet édifice, placé au milieu d'un beau parc, est d'une bizarre architecture, composition de tous les styles, de tous les matériaux et de toutes les couleurs. Le simple et le sain est remplacé par le factice et le compliqué. Les idées de domination et de luxe du prince firent de cet édifice une

expression de richesse, de somptuosité et de théâtral. A l'intérieur, une surcharge de décorations et d'ornementations d'une fantaisie coûteuse et absurde. Cependant, imposant par ses proportions, et richement décoré. ce bâtiment orne agréablement la partie Est de la Place Victoria.

B. Place du Palais — Pont du Sénat.

Depuis le Palais Royal jusqu'au Palais de la Poste, la Calea Victorei est bordée de magasins et quelques anciennes constructions qui n'ont pour beauté que le prestige de la vieillesse. En prenant la Calea Victoriei, dans la direction opposée à celle que nous avons d'abord suivie, on rencontre, à droite, au No. 45, **l'Eglise Kretzulesco**, (Pl. II. A 1), constuite sur la place qui, au XVII-ème siècle, était la propriété du prince Mavrocordat (1680—1746), et qui la céda à son Chancelier, Iordake Kretzulesco, descendant d'une vieille famille de boyards, connue dans l'histoire depuis le XV-ème siècle, et alliée de près à la famille règnante des Bassarabs. Iordake Kretzulesco fit construire l'actuelle église en pierre, qui fut achevée en 1720. On entre par un passage voûté.

La maison qu'on voit à droite, appartient aux descendants de Iordache Kreţulescu. C'est ici que fut organisé le complot militaire en 1866, lors du détrônement du prince Cuza, sous la direction du General Démètre Kreţulescu qui était alors le chef de la division territoriale dont le siège était à Bucarest. La famille Kreţulescu possède une des plus anciennes et précieuses collections artistiques. — En prenant à gauche, l'allée nous conduit à l'église. Près de la porte d'entrée le sarcophage de Constantin Kreţulescu, mort en 1865. Dans le parvis de l'église, les traces de quelques peintures intéressantes, encore assez fraîches de couleurs. Au-dessus de la porte, la dalle sculptée en lettres d'or qui rappelle en quelques mots grecs l'origine de l'église. A l'intérieur, l'église a subi quelques transformations ce qui explique la présence de différents éléments qui ne se lient pas au style de l'ancienne architecture. Le fronton et les quatre grandes icônes qui se trouvent dans le pronaos, sont de style renaissance et datent du XIX-e siècle. La peinture restaurée en 1860, est abîmée. L'icône de la Vierge, recouverte d'argent, est une des plus belles du pays, et date de 1749; belles veilleuses en argent. Le dimanche matin, de 10 à 11 h. ½ concert religieux très renommé.

Au No. 45, le *magasin O. H. Müller*, une des plus anciennes maisons de commerce qui date de 1840. Elle portait le nom de maison Hötsch, du nom du popriètaire qui se retira en 1879 et laissa la maison à son neveu Müller, puis aux fils de celui-ci, Oscar et Hugo, qui la dirigent actuellement. On l'appelait encore „la maison de poignes" parce que cet article s'y vendait en grande quantité. Au no. 41 la maison Rosenthal.

Après la rue Câmpineanu, toujours à droite, le **Théâtre National,** (Pl. II. A. 1) précédé d'un petit parterre de fleurs, construit sur l'emplacement qui, en 1700, était le patrimoine du Boyard Hierea Brezoianu. La maison qu'il y avait construite avait été habitée au XVIII-è siecle par le metropolite Filaret, homme remarquable pour ses connaissances. L'état acheta la propriété de Brezoianu et commença, en 1847, la construction du Théâtre National, sous le règne du prince George Bibescu.

Les origines du Théâtre National roumain ne remontent guère au-delà de 1834.

Ion Helliade Rădulescu, grand patriote, homme de lettres et homme politique, obtint cette année-là le privilège de faire représenter une pièce de théâtre en roumain, (on sait qu'à cette époque, la Russie, qui avait imposé aux Principautés roumaines le Règlement organique, voulait étouffer toute manifestation de progrès national).

Cette faveur obtenue, il mit tout en œuvre pour avoir aussi un théâtre sans plus être obligé de jouer sur des scènes improvisées au lycée Sava, ce qui entravait toute tentative de progrès. On aménagea d'abord la salle Momulo, nommée alors le Petit Théâtre, où jouèrent pour la première fois, *Caragiale*, *Ştefan Mihăilescu*, *Pascaly*, *Mincu Ralitza Mihăileanu*, tous, sous la direction de *Kostake Caragiale*, bon acteur et homme instruit, qui possédait de larges connaissances sur la technique théâtrale. Le Petit Théâtre où l'on jouait, trois fois par semaine, Corneille, Racine et Victor Hugo, ou encore quelques pièces originales, n'était pas suffisant. Il fallait penser à un vrai théâtre. Pour pourvoir aux premiers fonds, Ion Helliade Rădulescu imprima lui-même des livres qu'il vendit à bon marché; le capital amassé était loin de représenter une somme importante. Il s'adressa au Prince Bibescu qui passa le surplus du budget de la police pour la construction du théâtre. Les travaux interrompus à cause de la révolution de 1848 contre le réglement organique—à la tête de laquelle se trouvait justement Helliade Radulescu, — ne furent repris qu'en 1852, sous le règne du Prince Stirbey. L'architecte chargé de la construction du „Grand Théâtre" comme on l'appelait alors, était un certain *Heft*, de Vienne; le

croquis qu'il présenta en 1847, à Bibescu, indiquait 500 fauteuils, mais le Prince Stirbey en voulut 1000. Comme les fondations étaient établies, et la construction avancée, l'architecte eut beaucoup de mal à revenir sur ses projets, mais finalement, en rétrécissant les couloirs des loges, en réduisant les proportions du vestibule et du foyer, en ajoutant trois rangées de loges et une immense galerie, il arriva à satisfaire les exigences du prince. Tel qu'il se présentait à cette époque, le Grand Théâtre de Bucarest était classé comme le troisième de l'Europe pour ses dimensions et sa disposition intérieure: l'acoustique en est excellente. Les décorations sont dues à Mulhdorfer, qui les fit exécuter ainsi que tout le mécanisme de la scène, à Mannheim. Le comité chargé de surveiller la construction était composé du Major Florescu, Alexandre Orescu, Filipescu Vulpache et Constantin Pencovici.

L'inauguration du Théâtre eut lieu le 31 Décembre 1852 en présence du prince Stirbey et de son épouse, née Cantacuzène; considérés comme les fondateurs du théâtre, ils furent ovationnés longuement. On jouait une pièce française, Zoé, au bénéfice des pauvres, et le spectacle fut complété par une scène d'un opéra italien dans laquelle on applaudit Lesniewska, le baryton Musiani et le tenor Finochi.

L'orchestre était dirigé par Wachmann (p. 191.) Le Grand Théâtre, nommé plus tard le Théâtre National, fut restauré en 1875. Le rideau est peint par Traian Cornescu en 1924, et représente le mariage du prince Charmant avec Ileana Cosinzeana. (sujet tiré d'un conte populaire roumain). Dans le hall, le buste de *Mihail Pascali*, œuvre de Ion Georgescu. Pascali a été acteur et directeur du Théâtre National jusqu'en 1877. Il fit ses études en France, avec Bouffé, Samson et Bocage.

Il interpréta les principaux rôles dans l'Idiot, Hamlet, le Gavroche de Paris, Pauvre Jacques, et dans toutes les comédies de Victorien Sardou. Trois autres bustes décorent le foyer: *C. A. Rosetti*, (p. 132), *I. C. Brătianu*, (p. 131) et *Basile Alexandri*, (p. 177). Le Théâtre possède aussi une collection artistique due aux peintres modernes: *Nina Arbore*, portraits des Mesdames Ciucurescu, Dida Solomon et Marie Giurgea: *Kasanoff*, portrait de Marioara Zâmniceanu; *Traian Cornescu*, portrait de Brezianu; *Camil Ressu*, portrait de Soreanu; *Jean Steriade*, portait du régisseur Gusty et du tragédien Nottara.

La rue qui borne le côté sud du Théâtre s'appelle *Matei Millo*, en souvenir du grand artiste que fut Millo (1813—1891). Il étudia l'art dra-

matique à Paris et joua sur la scène du Théâtre National dont souvent il eut la direction. A sa retraite, alors qu'il était âgé de 75 ans, et comme il avait dépensé toute sa fortune au profit du théâtre, la chambre législative de 1868, prenant en considération ses mérites, lui descerna une récompense nationale de 7.500 Lei par an.

En face du Théâtre, le *Passage Englich* qui lie la Calea Victoriei à la rue Poincaré. A côté, la confiserie Riegler: au No. 56 la *Maison Mozart,* où les artistes exposent leurs peintures et sculptures, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mai. Cette maison est parfois désignée sous son vieux nom de Maison de l'Indépendance, car Em. Lahovary, propriétaire de l'immeuble, y installa l'administration du journal „l'Indépendance Roumaine" qu'il acheta à C. A. Rosetti en 1877; il se mit à conduire une violente campagne contre le gouvernement libéral, mais en 1897. soutenant les intérêts libéraux, il entra en polémique personnelle et très violente avec Nicolas Filipesco, directeur du journal „Epoca", qui le provoqua en duel et le tua sur le terrain.

Deux autres passages qui aboutissent à la Strada Poincaré suivent: le *Passage Imobiliara* Pl. II. B. 1. 2. bordé de magasins, et le *Passage Comœdia* où se trouve le Théâtre Régina Maria. (p. 35).

Au No. 48, la **Maison Capșa** (Pl. II. B. 2), qui fait le coin avec la strada Edgar Quinet. La maison Capșa est installée dans l'ancienne demeure du justicier Slătineano, (vornic). Après la mort de ce boyard, la maison qui avait de vastes salons, fut achetée par un entrepreneur qui la loua pour des réunions, banquets, séances, etc. C'est ici que le 22 Mars 1871, pendant la guerre franco-allemande, la colonie allemande de Bucarest fêta bruyamment l'anniversaire de l'empereur Guillaume et la victoire des armées allemandes. Les Roumains, très francophiles, n'admettant pas les manifestations des officiers allemands, pénètrèrent dans la salle, cassant les vitres, éteignant les réverbères, faisant sonner les cloches de l'église Sărindar. L'armée intervenant, la foule fut dissipée. mais le roi Carol, allemand d'origine, prit cette manifestation comme une injure et exprima le désir d'abdiquer sur le champ; ce ne fut que grâce au ministre Lascar Catargin, (p. 134), qui lui expliqua que cette agitation ne visait nullement la personne du souverain, que le Roi revint sur ses projets.

Trois ans après, en 1874, Grégoire Capșa devint le propriétaire de l'immeuble, et le transforma en Hôtel, Restaurant et Confiserie, où l'on rencontre tout Bucarest. Les artistes et les journalistes se réunissent de préférence dans la salle où l'on accède par l'entrée du coin. L'entrée dans le restaurant et l'hôtel se fait par la strada Edgar Quinet, ainsi nommée en souvenir du grand homme que fut Edgar Quinet et qui, de concert avec Sataillard, Ubivini, Michelet et Victor Place, ont lutté à l'étranger pour l'union des Principautés roumaines.

Vis-à-vis de la Maison Capșa, le restaurant *Maiorul Mura,* (entrée par la strada Sărindar). La strada Sărindar, (Pl. II, A. 2), très courte du reste, qui part de la Calea

Victoriei et aboutit à la strada Brezoianu, est la rue où siègent les typographies et les administrations des plus grands journaux de la capitale. C'est dans cette petite rue que se concentrent l'agitation et l'effervescence des quotidiens, c'est d'ici que partent vers le centre, les camelots qui vendent leurs journaux à grands cris, dans les rues. La plupart des journaux se vendent sur la voie publique, généralement pour 2 ou 3 lei. On les trouve aussi aux kiosques, (p. 24).

Aux débuts de la presse roumaine sont liés trois noms: Helliade Rădulesco, George Baritziu. et George Assaky, qui font paraître, au commencement du XIX-ème siècle, les premiers quotidiens; Helliade Rădulesco dirige, en 1829, *le Courrier Roumain,* (Curierul Romănesc); Baritziu dirige en Transylvanie, en 1838, *Une Page pour l'Esprit, l'Ame et Littérature,* (Foaia pentru minte, inima şi literatura), et *le Journal de Transylvanie,* et George Assaky fonde, en 1829, en Moldavie, le journal *l'Abeille Roumaine,* (Albina Romănească), qui dure jusqu'en 1850. Deux autres quotidiens la continuent: *le Journal de la Moldavie* et *la Patrie.* L'apparition de ces journaux a lieu justement à l'époque de transition entre l'esprit neo-grec et la renaissance politique et littéraire du peuple roumain. Jusqu'à cette date, c'est-a-dire jusqu'en 1830, l'école néo-grecque, ayant comme chef Ianco Văcărescu, avait prédominé. L'impulsion donnée par Helliade, Assaky et Baritziu produit d'excellents résultats; la presse périodique roumaine se développe rapidement. C. A. Rosetti fonde en 1851, le *Nourrisson Roumain,* (Pruncul Roman), *la Future Roumanie,* (Romania Viitoare), *la République Roumaine* et *le Roumain,* (Românul); ses collaborateurs sont: Zamfir Arbore, grand patriote qui a lutté pour l'union de la Bessarabie au royaume de Roumanie; Ioan Bibicesco, plus tard, Directeur de la Banque Nationale; Fundesco, journaliste et homme politique, Vintila Rosetti; fils de C. A. Rosetti: Xénopol, excellent historien; Constantin Mille, directeur du quotidien Lupta; Pantazi Ghika, avocat et publiciste; Petre Grădişteanu, avocat, publiciste, homme politique, qui fonda en 1870 la *Revue Contemporaine;* Ioan Russo-Siriano. publiciste et professeur; Take Ionesco, grand avocat, orateur. plus tard ministre Petre Ispiresco, d'abord typographe, puis publiciste et poète populaire; Eugen Carada, financier, homme politique, vice-président et directeur de la Banque Nationale; Alexandre Ciurku, publiciste directeur de l'Indépendance Roumaine, expulsé en 1885 sous prétexte d'avoir agité les esprits contre la monarchie hongroise, et soupçonné de faire partie d'une société irrédentiste; Emile Galli, journaliste français, correspondant de plusieurs journaux étrangers; Emil Costinesco, homme politique, directeur de la Banque Nationale, ministre: Frédéric Damé, journaliste et professeur; Alexandre Djuvara, homme politique.

En 1870, Petre Grădişteanu fonde la *Revue Contemporaine;* Fundesco, *le Télégraphe;* Constantin Blaremberg, Préfet de Police sous Lascar Catargiu, grand amateur de chevaux, public le journal *Le Sport*.. On doit à Nicolas Blaremberg *la Revue du Danube* (1865), *les Débats,* 1866), *le Pays,* (Tara, 1870); à Basile Boeresco, *le National,* journal des libéraux modérés, et *la Presse,* organe politique (1970): à Petre Carp, la *Roumanie Libre* qui portera plus tard le nom de *„Le Constitutionnel"* et à laquelle collaborent Barbu Delavrancea et Lupu Antonesco: à Ulysse de Marsillac, *Le Moniteur Roumain* (1859), *la Voix de la Roumanie* (1860); à Constantin Mille, le journal socialiste *Les Droits de l'Homme,* (Drepturile Omului),. En 1895, Mille est propriétaire de journal *La Vérité* (Adevărul), et plus tard propriétaire de la *Lupta,* (la Lutte). fondée en 1884. à Iassy, par Gheorghe Panu. Christode Suliotis fonde, en 1881, *le Courrier de la Rouma-*

nie; Dimitrie Laurian, *les Transactions Littéraires,* (Transacțiuni literare); Lupu Antonescu, *le Courrier de la Capitale;* Alexandre Macedonski, *le Drapeau,* (Stindardul), *la Nouvelle,* (Vestea) et *le Littérateur,* (Literatorul); Cesar Boliac, *le Curieux,* (Curiosul 1837), *l'Exilé* (1848), *le Clairon,* (Buciumul 1864), *la Trompette des Carpathes,* (Trompeta Carpaților); Demetru Bolintineanu fonde en 1848, *le Peuple Souverain,* (Poporul Suveran), en 1851, la *Jeunesse Roumaine,* (Junimea Română), en 1853, *la Dâmbovitza,* et en 1866, *les Bolintiniades;* George Kitzu, *la Voix de l'Olt,* 1857; Galli, *l'Orient* en 1877, nommé après la guerre de l'Indépendance, *l'Indépendance Roumaine;* Fréderic Damé et C. Polysu, *La Roumanie et l'Europe Orientale;* Alexandre Djuvara, *l'Etoile Roumaine;* Nicolas Filipescu, *l'Epoque,* (Epoca), collaborateur principal Barbu Delavrancea; Nicolas Fleva, *la Justice,* (Dreptatea); Hașdeu, *la Roumanie.*

Mais les plus intéressantes fondations littéraires, après le Românul fondé en 1851 par C. A. Rosetti, seront celles de Titu Maiorescu, Jacob Negruzzi, Teodor Rosetti, Petre Carp et Pogor; ils fondent:

Convorbiri Literare, (Causeries littéraires), revue qui parait depuis le Ier Mars 1867; les anciens collaborateurs sont: Constantin Negruzzi, créateur de la prose roumaine; Vasile Alexandri, créateur de la poésie roumaine; Michail Eminesco, George Cretziano, Scarlat Capșa, Michail Cornea, Samson Bodnăresco, Démétre Petrino, Nicoleanu, Teodor Șerbănesco, Veronica Micle, Anton Naum, Olănesco-Ascanio, Duiliu Zamfiresco, Vlahutză, Leon Negruzzi, N. Gane, Ion Slavici, Ion Creangă, Petre Ispiresco, Nicolas Xenopol, Ion Ghika, Caragiale, Stefan Vargolici, Michail Strajan, Basilesco, Vasile Conta, Papadopol-Calimaki, l'Evêque Melhisedec, D. A. Sturza, Teodor Burada, George Pano, Popovici Onciul, Bengesco, Mandrea, Teohari, Antonesco.

Vingt ans après, en 1888, Luigi Cazavillan fonde un journal indépendant, quotidien, „*Universul*“, et lui donne le type des journaux anglais à information rapide. Acheté par Câmpineanu, puis par Dărăscu, il est actuellement la propriété de Mr. Stelian Popescu. Cette même année, 1888, Beldiman fait paraître, à Bucarest, son journal, *Adevărul,* (la Vérité), fondé à Iassy en 1882. A Iassy, il représentait les aspirations d'une monarchie roumaine et soutenait la candidature du fils du Prince Cuza; à Bucarest, ce quotidien devient un journal démocratique, socialiste et surtout anti-dynastique. L'Universul et l'Adevărul sont les journaux les plus répandus de la Roumanie; viennent ensuite la *Dimineața,* (le Matin), fondé par Constantin Mille en 1904; *Viitorul,* (l'Avenir), journal du parti libéral; *la Lupta,* (la Lutte), *la Politica,* (la Politique), et *l'Indépendance roumaine.*

Au No. 5 de la rue Sărindar est l'administration du journal *Argus,* organe du commerce, de l'industrie et des finances. Au No. 7, *l'Association de la Presse Roumaine;* Nos. 9 et 11, Adevărul, Dimineața, Adevărul Literar, Dimineața Copiilor, Biblioteca Dimineței; au No. 12, la Lupta. La rue aboutit à la strada Brezoianu, où se trouve, au No. 7 *Politica,* et au No. 11, *Universul.*

Nous revenons à la Calea Victoriei. A droite, le Cercle

Militaire, (Pl. II B. 2), vaste et somptueux édifice, construit en 1912 en style empire, et précédé d'une pelouse. Il est dégagé de trois côtés: Sărindar, Calea Victoriei et Bd. Elisabeta; la grande façade regarde la Calea Victoriei. Le Cercle militaire fût érigé sur l'emplacement de l'ancienne église Sărindar démolie en 1907; quelques écrivains prétendent que l'eglise Sărindar fût construite par Vlad, gouverneur de Severin, d'autres, par le Prince Mircea le Vieux, d'autres encore par Matei Bassarab qui l'aurait érigée en 1640, et que étant la quarantième église à Bucarest, elle fût baptisée du nom de Sărindar, ce qui signifie en grec „40". L'église fût profondément endommagée lors du tremblement de terre de 1802, et ne pouvant plus être reconstruite, fût démolie. Au Cercle Militaire, ont lieu en hiver des bals organisés par les officiers et que feu roi Ferdinand présidait.

Après le bd., au No. 27. **la librairie Alcalay;** presque en face une ruelle, *Biserica Doamnei* (Pl. II. B. 2), qui conduit à l'église du même nom. Elle date de 1683 et fût érigée par la princesse Cantacuzène, femme du voyvod Serban; c'est pourquoi on la nomma **Eglise de la princesse,** (biserica Doamnei). Les murs sont en pierre et les voûtes très solides; mais elle aurait besoin d'une importante restauration. L'encadrement sculpté de la porte, trés original, rappelle les décorations qu'on imprimait à cette epoque sur les étoffes.

Presqu'en face de la rue Doamnei, à deux pas de la ruelle Biserica Doamnei, au No. 25, se trouve la **Légation russe.** Cette construction, maintes fois transformée et restaurée, date de 1678. C'est l'ancien palais du prince Serban Cantacuzène; il est très probable que l'église Doamnei, mentionnée plus haut et érigée par son épouse, servit de chapelle au palais. C'est dans cette maison, qu'en 1687 le prince Cantacuzène reçut l'archimandrite de Bosnie qui venait négocier au nom des Russes. C'est ici que se réunissaient les délégués bulgares pour s'entretenir avec le prince d'une eventuelle révolution contre les Turcs, et de leur bannissement de l'Europe; c'est ici encore, que les missionnaires étrangers s'assemblaient et projetaient le couronnement du prince Serban Cantacuzène comme Empereur d'Orient. Serban Cantacuzène y mourut en 1688. Les enfants du prince habitèrent quelque temps la maison qui, achetée par Miloș Obrenovici, fut offerte par celui-ci à la Russie qui y installa sa Légation.

Au No. 17, la **Préfecture de Police,** (Pl. II, B. 2); con-

struite sur un emplacement qui, en 1650, faisait aussi partie du patrimoine du prince Serban Cantacuzène, et passa en dot à sa fille Hélène. Vers la fin du XVIII-ème siècle, le baron Meitani en devint propriétaire et bâtit l'actuelle construction, légèrement transformée par la préfecture de police. L'immeuble suivant, au No. 15, est la Librairie Socec. En face de la préfecture les *Passages Macca et Villacross* qui aboutissent à la Banque Nationale, dans la rue Eugen Carada.

Au coin de la Calea Victoriei et en face de la rue Lipscani, au No. 13, la *Banque Moldova*, et à côté, le *Grand Hôtel*. Vis-à-vis, au No. 14, l'*église* **Zlatari**, (Pl. II, B, 2, église des empailleurs). A l'époque du règne du prince Matei Bassarab, vers le milieu du XVI-ème siècle, se tronvait ici la barrière de la ville, nommée barrière des empalleurs, puisque ceux-ci, qui travaillaient à la solde du voyvod, habitaient cet endroit. L'église Zlatari date de l'époque de Mateiu Bassarab; on ne connaît pas le nom de son fondateur.

Construite en briques apparentes, dans un pur style byzantin, elle eut à subir en 1851 une restauration qui la défigura complètement; la peinture est de 1908.

Au bout de la Calea Victoriei, deux belles constructions: **le Palais de la Poste,** (Pl. II, B. 3). et le Palais de la **Caisse des Dépôts et Consignations** (Pl. II, A. 2).

Le palais de la Poste fut bâti en 1900, sur l'emplacement où le Prince Brancoveanu avait construit le magnifique Han (auberge), détruit par un incendie. Plus tard, le terrain devint la propriété de la famille Bălăceanu; il n'y a pas longtemps, sur ce terrain vague, les habitants de la Capitale venaient admirer le grand cirque Suhr. construit en planches, sur la scène duquel des artistes de valeur, comme Matei Millo et Manolesco, débutèrent. En 1894, on commença la construction de la Poste, sur les plans de l'architecte *Săvulesco,* et la pierre fondamentale fut mise par le roi Carol lui-même, cette même année, le 24 octobre. La construction qui occupe 800 mètres cubes, est grandiose.

La façade, dans le genre du Palais des Postes à Genève, est formée d'un péristyle de neuf colonnes ioniques. Le perron a 12 marches.

Le Palais de la Poste est dégagé sur ses quatre côtés; la Calea Victoriei. (où se trouve l'entrée principale), la rue Stavropoleos, (entrée pour le Télégraphe et le Téléphone). la rue Poştei, et la rue Carol.

A quelques pas de l'entrée du télégraphe, au No. 6 de la rue Stavropoleos, se trouve l'un des plus beaux monuments de la capitale, **l'Eglise Stavropoleos**. (Pl. II, B. 3). Elle est unique au point de vue artistique, et représente un des monuments les plus caracteristiques de l'époque de Bran-

coveanu, et la dernière manifestation de cette époque. Elle est bâtie sur l'emplacement qui, en 1601—1611, appartenait aux boyards Popesco. Un des descendants, Carstea, époux de Despina Brezoianu, vendit, en 1722, une partie de sa propriété à Kir Ioanikie Stravropoleos, un grec, qui y bâtit une église, d'une architecture très simple: une petite et étroite galerie, un naos très réduit comme proportions, et à l'est, une abside pour l'autel qui ne devint semicirculaire qu'en 1724. En 1730, Ioanikie ajoute une coupole, démolit l'autel pour l'agrandir, construit les parties latérales pour donner à l'église la forme commune des églises byzantines: la croix, et complète la construction par un parvis. C'est ainsi que Stavropoleos se présente aujourd'hui, après des transformations successives, réprésentant l'expression la plus distinguée du sentiment artistique qui règnait à la fin de l'époque de Brancoveanu. Une ceinture, richement composée de motifs floraux, formant une massive guirlande fortement profilée, entoure tout l'édifice. Cette ceinture, travaillée par Iordan en 1830, fût abimée et refaite par l'architecte Minco (1852—1912).

Le beauté architecturale est due, en grande partie, au 25 arcades répétées — il n'y en avait au début que sept — qui se suivent et font le tour du bâtiment. Trois des anciennes arcades sont restées au parvis, entre le portique et les parties latérales. Au-dessus de la guirlande sculptée, une suite de médaillons légèrement enfoncés dans le mur, entourés du motif décoratif caractéristique à l'époque de Brancoveanu: le Tournesol. L'ornementation autour des fenêtres différe, comme système et exécution de l'ornementation des colonnes, ce que indique deux époques bien distinctes, dont l'une antérieure à l'époque de Brancoveanu. Les façades sont surmontées d'une belle corniche, au profil accentué. Sur la façade frontale du parvis, une frise de 13 petits médaillons, représentant Jésus et les Apôtres. Chaque ligne convexe ou concave de la corniche est peinte aussi d'un motif qui varie de l'une à l'autre. La coupole, telle qu'elle est aujourd'hui, de forme octogonale, ayant 8 petites fenêtres étroites et une corniche du même profil que celle de la façade, est l'œuvre de l'architecte I. Mincu. L'ancienne coupole, peu solide depuis le premier agrandissement, fut démolie en 1841. Au-dessus, sur les toits, les trois anciennes croix dans la même disposition qu'autrefois: une sur le sommet de la coupole, une au-dessus de l'autel, et la troisième, au-dessus du pronaos.

Le parvis, qui a deux entrées, (où il y avait autrefois

deux tombes). est orné de six colonnes richement décorées, quatre devant, et deux encastrées dans le mur, et qui soutiennent les voûtes. Les chapiteaux qui les terminent sont d'une élégante forme de l'époque de Téodosie, mais tiennent aussi de la stylisation vénitienne, dégagée de l'ancienne forme des chapiteaux médiévals, commune en Roumanie. Les colonnes reposent sur des socles reliés entre eux par trois superbes parapets, sculptés à jour, où le décor est produit par le dessin des espaces vides et pleins. Celui du milieu représente Samson à cheval sur un lion. Les colonnes soutiennent à leur tour, trois arcades, liées pour plus de solidité, par des culots en bois joliment sculptées. Au-dessus des arcades, deux voûtes semi-circulaires, latérales, soutenues par des consoles profilées. L'encadrement de la porte a comme motif une tige d'acanthe qui serpente gracieusement à droite et à gauche de la porte, et de l'inscription. Par intervalles, de la tige surgissent des feuilles, des fleurs et des tiges secondaires. Les fleurs sont de tous les moments de la floraison: épanouies. en boutons, à moitié ouvertes, aux ovaires voyants, ronds, grands ou petits. Les portes, à deux battants, présentent un double intérêt, tant par le caractère de l'ornementation que par la technique; une ligne imitant un collier de perles qui se termine en haut par une ligne en accolade. Sur les portes, quatre rangées de panneaux symétriques; les motifs sont: le soleil, la lune; les archanges Michail et Gavril qui veillent aux portes de l'église, sculptés avec un grand sentiment du réalisme. Sur la troisième rangée de panneaux, un vase de fleurs, et sur la quatrième rangée, des lignes grainelées en forme de 8.

L'ensemble de la sculpture fait l'impression d'une riche composition, très détaillée, basée sur le principe de la symétrie, qui fait penser au goût de la Renaissance. Les portes sont de vraies miniatures, et pourtant l'entrée est imposante. Le parvis est la partie la plus variée et la plus ornée de l'église. Aux lignes architectoniques élégantes s'ajoutent de belles sculptures en pierre et en bois, comme des broderies qui couvrent les colonnes, les socles, les parapets, les cadres des portes, et les entrées. Cette exubérance décorative plastique, où le moindre petit détail d'ornementation est traité avec un goût très délicat, est complétée par de riches décorations murales.

A l'intérieur, tout est dentelle, bijoux, délicatesse. L'icônostase se pésente comme une admirable unité arhitecturale, iconographique et décorative. Comme tous nos icô-

nostases, il a un caractère architectural très prononcé. Les motifs sont: le lys. la vigne, le curcipène et la campanule. Même richesse dans la sculpture des trônes de l'Evêque, du Prince, des stalles et des chandeliers.

On peut affirmer que l'église Stavropoleos, malgré la simplicité de ses formes et la modestie de ses proportions, dépasse tout ce que nous avons comme art ancien dans la capitale, par la noblesse de ses lignes, par son ornementation architectonique et sculpturale. D'un goût supérieur, d'un caractère plutôt pittoresque que monumental, elle a quelque chose de la saveur d'une rare miniature, une admirable expression d'harmonie et de beauté. Comme les vieux boyards disaient, dans le temps, à propos de la beauté des églises, Stavropoleos est vraiment „la mariée parée".

En revenant dans la Calea Victoriei, nous avons vis-à-vis du Palais de la Poste. le bel édifice de la **Caisse des Dépôts et Consignations,** œuvre de Gottereau.

Sur cet emplacement se trouvait, au XV-ième siècle, l'église Andrei Vistiernl, (André le Trésorier), beau-père du Maréchal Preda Buzesco. En 1712, le prince Brancoveanu érigea à sa place, une superbe et spacieuse église qui dura 100 ans, et l'appela Saint-Jean. Lorsqu'elle fut ruinée, ne pouvant être restaurée, on bâtit sur cet emplacement, la construction actuelle, de style Renaissance, qui coûta en 1900, Lei 3.000.000. L'intérieur ne surprend point par ses proportions qui sont plutôt réduites, mais par son élégance et son charme. Belles décorations.

Au coin de la Strada Marconi et de la Calea Victoriei, au No. 9. le *Magasin Universel.* A côté, au No. 7, la Maison Prager, où habita autrefois, le peintre Théodore Aman (1832-1891). Au No. 5, la librairie Hertz. Cette place est en cours d'embellissement. Dans la partie sud. au-delà du pont, s'elèvera le *palais du Sénat.*

II. La rue Poincaré et la rue Doamnei.

La Calea Victoria, depuis la Théâtre National jusqu'à la Strada Edgar Quinet, est reliée à la Strada Poincaré par trois passages: *English*, *Immobiliara* et *Comœdia;* ce dernier est divisé en deux: passage Comœdia où se trouve le théâtre Regina Maria et passage Majestic avec l'hôtel du même nom.

La *Strada Poincaré* commence à la Rue Wilson et aboutit à la Rue Doamnei; elle est presque parallèle à la Calea Victoriei. (Pl. II.)

Au numéro 5, **le Ministère de l'Intérieur,** (Pl. II, B. 1),

de construction ancienne; il présente trois côtés ayant façade sur la cour que ferme la grille bordant la rue Poincaré. La partie du fond rénferme, au premier, la grande salle où jadis se réunissait le Conseil des Ministres. „Autrefois, écrivait Frédéric Damé, une petite porte de derrière mettait en communication le ministère avec la caserne des gendarmes à cheval, (devenue l'Ecole Supérieure de Guerre), située derrière et donnant sur le Boulevard J. C. Bratiano; c'est par cette petite porte que, dans les occasions délicates, les ministres se retiraient." A quelques pas du ministère, au No. 9, le Théâtre en plein air „Cărăbuş": plus loin la *Strada Aristide Briand*, puis la Strada Biserica Enei qui conduit à **l'Eglise Enei.**

Au No. 20, *l'Eglise Saint-Nicolas*, (Pl. II, B. 1), surnommée „En Un Jour", parce qu'elle fut construite en très peu de temps.

Massive et belle, elle fut érigée par la Princesse Marie, la femme de Constantin Brâncoveanu, en 1702. Le parvis, conçu dans le style de Serban Cantacuzène, est très simple et lumineux.

L'Eglise brula en 1825 et fut restaurée et embellie par Grègoire Ghica (1822—1828). Les peintures, peu retouchées, ont perdu tout l'or qui les ornait par suite des flammes de l'incendie de 1825, et la perte de ces peintures est d'autant plus à regretter qu'elles étaient les plus belles peintures murales connues de l'époque.

Au coin de la str. Poincaré, au No. 1 de la rue Enei, la récente construction de **l'Ecole Supérieure d'Architecture** (Pl. II, B. 1), érigée sur les plans de l'architecte Cerkez.

On ne peut rien préciser sur les débuts de l'architecture dans les pays roumains. L'art ancien roumain est exclusivement un art religieux et c'est en étudiant l'église qu'on peut étudier l'évolution des arts. Le premier art connu fut l'architecture appliquée à la construction des églises. Au XIV-ème siècle et au commencement du XV-ème, l'architecture était de style byzantin, comme au Mont Athos, dans le sud de l'Europe, et plus particulièrement dans les Balkans.

La vieille église de *Curtea d'Argesh*, fondée en 1340, par le Voyvod (prince souverain), *Radu Negru*, est un des plus purs types de l'église byzantine, en croix grecque à quatre piliers, du temps des Comnènes et des Paléologues.

Mais avant de continuer à parler de l'architecture religieuse, disons que depuis le XIII-ème siècle, les pays roumains ont une architecture civile, sans doute empruntée aux peuples avec lesquels les Roumains étaient en relations. Comme exemple, nous avons le *Château de Făgărash* construit par le Prince *Negru Bassarab*, dont les ruines existent encore. Au XV-ème siècle, Jehan de Vawrin, Seigneur du

Forestel, admire l'architecture du *Château de Giurgiu* construit par *Mircea le Vieux*, et quelques années plus tard. le *Palais de Radou le Beau* à Bucarest.

Il est certain que les princes du XV-ème siècle eurent leurs architectes spécialistes dans l'art de fortifier les cités, comme par exemple *l'architecte Teodor*, au service d'*Etienne le Grand*, prince de Moldavie, qui en 1475. fortifia *Cetatea Albă* (La Cité Blanche). En même temps que l'influence byzantine, la Valachie subit l'influence du style serbe introduit par les moines serbes, par exemple aux monastères *Cozia*, *Tismana* et *Voronetz*, bâtis, vers la fin du XIV-ème siècle, par le *Prince Mircea le Vieux*. Tel qu'il se présente aujourd'hui, le *monastère Cozia* (1390), (qui a subi deux transformations, l'une au XVI-ème siècle, sous *Radou Paisie*, l'autre au XVII-ème siècle, sous le *Prince Constantin Brâncoveanu*), manifeste une visible influence serbo-byzantine tant dans l'architecture que dans les éléments décoratifs. C'est le type de l'église de l'école de la Morava où apparait la disposition triconque du naos. Cette influence serbe s'est d'ailleurs plutôt exercée dans la petite Valachie où, au XVI-ème siècle, même l'architecture civile sera serbe, tandis que, dans la Valachie, on adopte un style gréco-byzantin, et en Moldavie, un style gothique. Cette influence gréco-byzantine s'explique par le fait que le Métropolite, chef de l'église à l'époque du *Prince Negru Bassarab*, venait de l'Orient grec.

Le type serbe ne s'est point maintenu. Pendant le XV-ème siècle, on revient à des types plus voisins du vrai byzantin. comme le *Monastère Snagov* (p. 206), construit en briques apparentes. Brusquement, en 1500, un nouveau type fait son apparition au *Monastère Deal (Târgovişte)*. où un plan serbe se marie à une façade à éléments orientaux, arméniens et géorgiens. De minces arcades en boudin, étagées sur deux rangs et séparées par une puissante corniche en forme de câble tordu en spirale décorent la façade, et cette disposition deviendra une des caracteristiques de l'architecture religieuse valaque.

En 1512, le *Prince Neagoe Bassarab*, en construisant l'église conventuelle de *Curtea de Argesh*, y apportera une franche influence orientale en même temps qu'une influence vénitienne introduite par *Sarti*.

Les principes seront à peu près les mêmes que ceux conçus pour le *Monastère Dealu*, mais on y ajoutera des éléments nouveaux comme un narthex à colonnes, — très employé au Mont Athós, — des tours nombreuses et une

riche ornementation arabe, persane, turque, arménienne. Pendant ce temps, l'architecture religieuse serbe est en décandence, tandis qu'en Valachie et en Moldavie, elle est en plein développement. Comme un dernier reflet de l'influence serbe au XVI-ème siècle, on voit apparaître en Olténie (petite Valachie), les *Koulés*, genre de maisons forteresses que se faisaient construire les boyards dans les montagnes, maisons dont beaucoup subsistent encore aujourd'hui, tandis qu'en Valachie, l'architecture civile se manifeste par des maisons construite en pierre comme celles des boyards Heresco et Dudeşti. C'est encore au XVI-ème siècle que des influences italiennes, venues par la Dalmatie, interviennent. On tâtonnait, sans pouvoir fixer encore un type de bâtisse ou une manière de peindre. Plus heureuse, la Moldavie, déjà sous la règne d'*Alexandre le Bon*, mort en 1431, et pendant la longue domination de son petit-fils *Etienne le Grand* arrive à établir une forme définitive de l'art religieux : l'église en croix, sans péristyle, avec le clocher au-dessus de la porte d'entrée, des murs d'enceinte, le tout ornementé de profils gothiques et de disques diversement colorés. Cette forme moldave pénètre bientôt dans la Valachie qui introduit le peristyle et remplace le gothique par des encadrements formés de guirlandes, entrelacs, et fleurs, à la mode de l'Orient, même de l'Orient turc.

Au XVII-ème siècle, apparaissent, en Valachie, les églises à colonnes de marbre et ornements architectoniques, dans le style byzantin, avec ou sans influence occidentale ainsi que des palais construits en pierre, comme le palais des Cantacuzènes à *Coiani*, tout à fait semblable au palais de Constantinople ; les ornements en sont en porphyre et marbre coloré. Le palais de *Comana*, érigé tout au début du XVII-ème siècle, est fait en pierre dégrossie et briques, avec des tours sculptées et des portes de fer. (p. 222).

Vers la moitié du XVII-ème siècle, les églises présentent un porche ouvert sur piliers à colonnes, servant d'exonarthex, le plan étant conçu à une seule nef. A l'époque du Prince *Şerban Cantacuzène*, (1678 –1688), quelques influences italiennes se ressentent tantôt dans l'architecture, tantôt dans l'ornement. Le type à exonarthex ouvert sur colonnes commence à s'établir comme une formule classique sous le règne de *Constantin Brancovanu* (1688—1714), qui eut comme principal collaborateur le Prince *Michail Cantacuzène*, premier architecte roumain. Celui-ci apporte une influence de la Renaissance italienne atténuée parfois par des décorations médiévales.

Les arcades aveugles en boudin, sur deux rangs superposés et séparées par une corniche en câble tors, remplacent les influences gothiques. L'architecture religieuse prend un style roumain; on peut parler, vers la fin du XVII-ème siècle, d'un style propre, caractérisé par le parvis ouvert à l'entrée de l'église, soutenu par des colonnes aux chapiteaux fleuris, (Monastères *Cotroceni*, *Văcărești*).

C'est dans ce style fixé à l'époque de *Brancovanu*, qu'on construira pendant tout le XVIII-ème siècle. Les grands artistes qui contribuèrent, à cette époque, aux progrès de l'architecture, furent *Michail Cantacuzène* dont nous avons parlé plus haut, et le *Métropolite Antim, (Monastère Sinaia, Eglise Coltzea, la Tour Coltzea*, *Eglise Antim*, *Monastères Horez*, *Surpatele*, *Eglise Saint-Georges le Neuf*, les palais *Potlogi*, *Mogoșoaia*, *Brancoveni*, etc.). Avec les Phanariotes il n'y a plus de progrès, et vers la fin du XVIII-ème siècle, le style national cèdera le pas aux influences occidentales.

En 1800, on confie aux frères *Giulini* la construction des maisons des boyards, et dans la seconde moitié du XIX-ème siècle, des architectes étrangers amènent des éléments qui font sombrer définitivement le style national. Ce sont *Louis le Blanc* (Ministère des Domaines), *Galleron* palais de la Caisse des Dépôts), *Gottereau* (Athénée Roumain), *Doffner* (Palais royaux), etc.

Les architectes roumains n'apparaissent de nouveau qu'à la fin du XIX-ème siècle: **Mincu,** *(Ecole Centrale, Ministère du Commerce et Industrie, Mausolée des Cantacuzènes, Ghika* et *Gheorghieff*, *Maison Monteoru) ;* **Mandrea, Negresco, Berindey,** *(Palais Cantacuzène l'Hippodrome de Băneasa); Săvulesco*, *(la Poste) ;* **Antonesco** *(Ministère des Travaux Publics*, Maison *Kretzulesco, Marmorosch, Blank)* - **Mihaesco** *(Maison des Fonctionnaires Publics, Ministère des Arts),* **Cerchez** *(Ecole Supérieure d'Architecture).*

L'école d'Architecture fut créée le 5 avril 1900 et complétée en 1912.

Nous revenons à la rue *Poincaré*. En face de la rue *Enei*, l'*Office des Chemins de Fer Roumains*, (agence de billets, informations, etc.). A quelques pas de là passe le *Boulevard Academiei ;* la rue *Poincaré* continue jusqu'à la rue *Doamnei*: La rue *Doamnei* commence à la Calea Victoriei et se termine au Boulevard Coltzea. Au No. 4, la Banque **Marmorosh Blank**, (Pl VI, B. 1), construite par A. Saligny,

sur les plans de l'arhitecte Petre Antonesco. L'édifice a été meublé et aménagé à l'intérieur, après la guerre, en 1919.

La Banque Marmorosh Blank a pris naissance en 1848, l'année qui a vu la renaissance politique et nationale du pays. Son siège était alors dans l'un des plus vieux quartiers de Bucarest, dans une maison basse, au carrefour des rues Bacani et Blănari. Elle fit des progrès inouis, et arriva même à financer les plus importants travaux du pays; chemins de fer, ponts, tunnels, chaussées, etc. Le fondateur fut Jacob Marmorosh, plus tard associé au banquier Löbl: en 1864, Jacob Marmorosh s'associa Maurice Blank, l'actuel Directeur.

Au coin de la rue Bursei. No. 4. **la Bourse** (Pl. II. B. 2), érigée sur les plans de *Stefan Brancuşi.* L'intérieur est élégant. Elle date de 1881, mais ne fut définitivement organisée qu'en 1904. Jusqu'alors. elle était installée dans l'ancienne maison qu'occupait la Banque Poumay (rue Doamnei. au coin de la rue Poincaré).

Le Ministère des Domaines ayant offert ce terrain à la Bourse, on y construisit le palais actuel où siègent la *Chambre du Commerce et de l'Industrie*, et *la Bourse.*

La rue Doamnei aboutit au Boulevard Coltzea, juste en face de l'Hôpital Coltzea.

III. Les Boulevards.

A. — Du Boulevard Elisabeta au Palais Cotroceni. — Le *Boulevard Elisabeta* n'existe que depuis 1871. Il porte le nom de la Reine Elisabeta. (1866—1915). Avant le percement du boulevard, il n'y avait ici que des terrains vagues, et comme constructions plus importantes, l'Eglise Sărindar, (p. 99), démolie en 1905, et l'Hôtel Boulevard. L'hôtel Boulevard était considéré, en 1870, comme l'un des plus imposants édifices de la ville. Il a été bâti sur la propriété de la famille Bălăceano, vieille famille roumaine du XIV-ème siècle. Au No. 5, **l'Ephorie** des hôpitaux civils. (Pl. II, A. 2), institution fondée en Avril 1832. C'est au XVII-ème siècle, qu'on créa en Roumanie les premières éphories qui eurent la charge d'administrer les fonds destinés aux soins des pauvres. étrangers, orphelins et de toute personne sans ressources. Une Ephorie, fondée en 1695 par le Prince Michail Cantacuzène, était au monastère Coltzea; une autre à Pantelimon, fondée en 1736, et la troisième, nommée l'Amour du Prochain, (Iubirea de Oameni), fut créée en 1815.

En 1832. on fonda „l'*Ephorie des hôpitaux civils*", qui fut chargée de surveiller l'administration des hôpitaux, de

contrôler la gestion des éphories qui lui furent soumises, de nommer le personnel et de prendre des dispositions générales en tout ce qui les concerne. L'Institution fut supprimée, en 1847, par le prince George Bibesco, ainsi que toutes les éphories; il créa, en échange, une seule Ephorie centrale de laquelle dépendaient toutes les autres. L'Ephorie Centrale fut placée sous le contrôle du Ministère de l'Intérieur qui encaissait tous les revenus des hôpitaux et ne les remettait à l'Ephorie qu'au fur et à mesure de ses besoins. Cette organisation subsista quelque temps, jusqu'à ce que l'état lamentable dans lequel se trouvèrent bientôt les hôpitaux, décida Michail Kogălniceanu, en 1854, à proposer au Prince Cuza de restituer les biens à l'Ephorie, en lui accordant le droit de posséder une administration propre. La proposition de Kogălniceanu fut acceptée, et et c'est alors que commença l'activité bienfaisante de cette Institution et que sa prospérité encouragea les philantropes à augmenter les ressources. Le capital de l'Ephorie se forma grâce aux donations que firent, au début, les familles Cantacuzène et Ghica.

La base de l'Ephorie est la charité. C'est une institution unique au monde, et ce qui la caractérisait et la classait parmi les œuvres humanitaires, c'est qu'elle soignait les malades à titre gratuit, à quelque nationalité qu'ils appartinssent. Outre le siège de l'Institution, le bâtiment renferme encore un Bain public et une grande salle de théâtre, à trois rangées de loges; qu'on loue aux troupes artistiques étrangères de passage, à des revues, des bals, des fêtes diverses, etc.

Le premier escalier, à droite, conduit à la Direction, qui possède une très belle collection artistique, peintures et sculptures, concernant les divers personnages liés à l'histoire de l'Ephorie. La collection n'est pas disposée en galerie; elle est dispersée dans les différents bureaux de la Direction. mais on peut la visiter en s'adressant à l'Intendance de l'Ephorie, (bureau à droite, à l'étage).

Dans le premier salon à droite, le portrait du *Roi Carol*, par *Théodore Aman*; du *Prince Ghika*, debout,, par *Floresco* 1868; deux autres portraits; bustes de *Ghika*, l'un en date de 1735, l'autre de 1664; le portrait de *Dora d'Istria*, (1820—1888), par *Bellet*.

Dora d'Istria est le pseudonyme littéraire de la *Princesse Koltzoff-Massalsky*, née Ghika. Mariée en 1849 au Prince Koltzoff, officier de l'armée russe, elle fut exilée de la Russie en 1854 pour ses idées libérales. Elle s'installa en Suisse, puis en Italie où elle mourut en 1888, léguant toute sa fortune à la mairie de Bucarest. Parmi ses écrits, Dora laissa une intéressante étude sur sa famille: „Storia de Principi Ghica“. Dora d'Istria collabora à toutes les revues importantes: Revue des Deux-Mondes,

Illustration, Revue Suisse, Nouvelle Pandore, Indépendance Hellénique Revue Internationale de New-York, etc. Dans presque tous ses articles, de revues, Dora d'Istria se montre une ennemie acharnée de la guerre et se dresse contre la situation de la femme dans la société.

Le portrait du *Prince Scarlat Ghika*, daté de 1761; *Safta Castrişoaia*, (1782—1862); *Anika Filipesco*, (1794—1864); *Prince Grégoire Cantacuzène; Dr. Aristokle Fotino.*

Le docteur Aristokle Fotino, inspecteur général de brigade, nommé en 1885 Directeur général du service sanitaire civil, et en 1886 éphore des hôpitaux civils de Bucarest.

Dans le cabinet du Directeur, le portrait du Ban, (gouverneur de la Valachie), *Constantin Năsturel Herăscu*, par le peintre *Grigoresco*: au-dessus de la porte, le portrait du Gouverneur *Démètre Ghika* par *Théodor Aman*: *Marghioala Boldesco*; au mur, à gauche de la porte, un document concernant la donation faite par *Marie Cantacuzène*, née Vacaresco, première femme du Maréchal de Valachie, *Michail Cantacuzène*, architecte, qui fut assassiné par les Turcs à Adrianopole en 1716; le portrait de *Serban Cantacuzène*, prince de Valachie, par *Aman*; le portrait du *Roi Carol* par *Ange Exner* (qui exécuta la peinture murale du Monastère Sinaia); le portrait du *Prince Michail Ghica* et de sa femme; le Maréchal *Kutuzoff*, (1745-1813), copie de l'année 1868 par *C. Stănesco;* le Prince *Alexandre Ghica*, (1834—1842), par J. M. *Viala*, et dans le bureau de la comptabilité, le superbe portrait en pied de *Théodora Cantacuzène*, seconde femme du Maréchal de Valachie *Michail Cantacuzène*, exécuté par Walsch, en 1867, probablement d'après un original qui devait être de l'époque; la technique en est merveilleuse; ce portrait est le joyau de la collection de l'Ephorie.

En dehors de ces portraits, pour la plupart, portraits des fondateurs des hôpitaux et des donateurs, il se trouve encore une nature morte de *Théodore Pallade.* et un paysage par le *Major Săulesco.*

En face de l'Ephorie, plusieurs **Cinémas**. Au No. 16, *l'Hôtel Palace.*

La rue qui traverse, à cet endroit, le Boulevard est la *str. Brezoianu* qui n'avait en 1852 que trois maisons, celles de C. Rosetti, du Dr. Marcovici et de Pencovici, et qui est devenue, aujourd'hui, une des rues les plus fréquentées.

Au No. 25 du Bd. Elisabetha le **Ministère des Travaux Publics,** érigé sur les plans de l'architecte *Petre Antonesco* et

qui rappelle l'architecture des vieux monastères roumains de l'époque de Brancoveanu. L'intérieur est richement orné de colonnes corinthiennes.

Au No. 27, **l'Imprimerie de l'Etat** (Moniteur Officiel); (Pl. II. A. 2), dont la typographie existe depuis 1839; la construction en briques apparentes, date de 1882.

Vis-à-vis, **le parc Cişmigiu** (Pl. II A. 1. 2.), aménagé dans le genre des parcs anglais, sur une superficie de plus de 14 hectares. Il a plusieurs entrées: *Boulevard Elisabeta,* strada *Schitu Măgureanu*, strada *Teatrului*, strada *Walter Mărăcineano,* etc.

Le premier Octobre 1779, le Prince de Valachie Alexandre Ypsillante, pour goûter une bonne eau de source, ordonna la construction de deux fontaines, (en roumain „cişmea ou fontănă").
Le chef de l'installation, appelé *„marele Cişmigiu"*, c'est-à-dire le grand fontainier, avait sa demeure derrière la fontaine qu'il construisit, c'est-à-dire dans le *parc Cişmigiu* d'aujourd'hui. Pour indiquer cet endroit, on avait l'habitude de dire: chez Cişmigiu, (chez le fontainier), d'où le nom de Cişmigiu qui resta au parc.

En 1830, le Cişmigiu n'était qu'une mare. Le général Kisseleff le fit assécher, et arranger avec l'aide du baron Borozin. Le parc, avec ses plantations sauvages, présentait un endroit de repos tellement nécessaire, que l'idée vint aux princes *Bibesco* et *Stirbey* d'y aménager un vrai jardin dont pourraient bénéficier les habitants.
Le paysagiste *Mayer*, appelé de Berlin en 1847, fut chargé de cette réalisation, et en quelques années le terrain marécageux devint „un des plus beaux parcs de l'Europe". Le prince *Stirbey* consacrait lui-même deux heures par jour à la surveillance des travaux; le parc fut inauguré par le public en 1854. De vieux arbres, des robiniers, des tilleuls, des marroniers et des saules assurent un bon refuge les jours de chaleur accablante; près du lac, une laiterie et des pavillons; un peu plus loin, une roche artificielle; un kiosque où joue la musique militaire les jeudis, dimanches et jours fériés; un vaste terrain aménagé pour le tennis. En hiver, par les grands froids, on patine sur le lac, et c'est une des plus belles attractions de la capitale. Au milieu du parc, le monument des héros français par I. *Jalea*, le buste de Gh. Panu, journaliste et fondateur du quotidien Lupta, et le buste de Hélène Pherekyde, grande philantrope. Le beau palais qu'on aperçoit au nord-ouest

du parc, est le *Palais du conseil des ministres* (p. 20), l'ancienne maison Kretzulesco, érigée sur les plans de l'architecte *P. Antonesco.*

Revenant au *Boulevard Elisabeta*, nous avons, au coin de la rue Schitu Măgureanu, le lycée **Gheorghe Lazăr**, construit en 1889. Le lycée porte ce nom en souvenir du grand patriote que fut Gheorghe Lazăr, fondateur en 1818, de la première école où les cours se suivaient en langue roumaine, (au lieu de la langue grecque). A gauche, le pont Mihai Vodă qui conduit aux Archives de l'État. La grande bâtisse que l'on aperçoit au sud-est, est **„Tinerimea Română"**, institution intellectuelle. A droite, au No. 32, la *Maison d'Aide et de Crédit des professeurs*, (corps didactique). On arrive à la Place Kogălniceanu, traversée par deux rues; la Calea Plevnei, dans la direction N-O. et S-E., et la str. Pompiliu Eliad dans la direction N-E.

Aucune construction importante n'est plus à signaler sur cette rive jusqu'au pont Elefterie. A partir de ce pont, le tramway 14 quitte le Boulevard et continue, à droite, vers l'usine hydraulique à Grozaveşti, tandis que le Boulevard Elisabeta suit la rive droite de la Dâmbovitza, et prend le nom de Boulevard Independentza. Cette dernière section du boulevard, percée seulement en 1894, est bordée des deux côtés de châtaigniers, ce qui lui donne plutôt l'aspect d'une allée. On aperçoit, à l'extrémité du boulevard, l'entrée du Palais royal de Cotroceni, de la reine Marie.

Presque toutes les constructions du Boulevard Independentza sont récentes. Nous voyons, à droite, la **Faculté de Médecine**, institution fondée en Roumanie par le docteur *Carol Davila.* (Pl. III. B. 2).

Le docteur Davila (1828—1884), d'origine italienne et sujet français, fut appelé en Roumanie, en 1852, par le prince *Barbu Stirbey* qui lui confia l'organisation du corps médical en Roumanie. Nommé chef du service médical de l'armée roumaine, *Davila* créa *l'Ecole de médecine, l'actuelle Université*, le *Jardin Botanique* de Cotroceni, *l'Ecole de Pharmacie, l'Ecole Vetérinaire*, et la *Société Médicale*. En 1860, Carol Davila, de concert avec le docteur Lebicz, jeta les bases du Musée d'anatomie, et avec le docteur Bernard Lendway, créa *l'Institut des Sciences Chimiques.* Le peuple reconnaissant, lui erigea une statue dans la cour de l'Université, face au Boulevard. Il y est représenté en uniforme de colonel français.

La construction de l'Université, exécutée sur les plans de l'architecte Louis Blanc, ne date que de 1903.

A quelques pas de là, le **Palais Cotroceni**, (Pl. III. A. 2).

un ancien monastère transformé en 1866 par *l'architecte Gottereau*, pour servir de résidence d'été au roi Carol et à la reine Elisabeth. On n'a pas touché à l'église qui servait autrefois de chapelle au cloître (paraklis); elle se présente donc telle qu'elle fut conçue par le voyvod *Serban Cantacuzène* en 1679. Au dessus de la voûte, à l'entrée, il est inscrit: *„Venez vers moi et vous serez éclairés.“*

Obligé de se soustraire à la haine de ses ennemis, le Prince Cantacuzène se réfugia dans cet endroit qui n'était alors qu'une vaste foret sauvage, impossible à traverser; le pin, le bouleau, le chêne et le hêtre se touchant presque. Ce lieu isolé lui donna l'idée de fonder un cloître, ou il désira même être enseveli. Il s'inspira, pour la construction, des monuments contemporains, notamment de celui d'Argesh, d'où il prit le groupe de piliers qu'on voit dans le pronaos, ainsi que le bel ornement de fleurs et de figures qui encadre la porte d'entrée et les fenêtres: comme forme il garda celle qui était la plus usitée, la forme de la croix précédée d'un parvis léger et ouvert, avec de fort belles colonnes sculptées. Ce monastère est considéré comme le type qui fixa l'architecture nationale religieuse. La peinture, qui date du XVIII-ème siècle, a disparu sous la chaux.

Comparée au Palais royal, richement transformé, l'église parait presque humble, mais en détaillant les ornements, on découvre une richesse excessive dans la sculpture des pierres; le même luxe dans le travail à jour du fronton. Les pierres tombales portent les noms de Mathieu Cantacuzène, mort en 1685, Iordache Cantacuzène, mort en 1692 et Raducan Cantacuzène. Le fondateur, Serban Cantacuzène, mort à 54 ans, le 29 octobre 1689, repose sur le soubassement orné d'une plaque de marbre, portant les armoiries des Cantacuzènes, et éclairé par une veilleuse.

Dans le parc qui entoure le palais, se trouve le mausolée de la petite princesse Marie, l'unique enfant du roi Carol et de la reine Elisabeth, morte en bas âge. La statue, qui la représente couchée, est une œuvre de *Carol Stork*, exécutée en 1875. Un peu plus loin, le mausolée du dernier enfant du roi Ferdinand et de la reine Marie, le jeune prince Mircea, mort en 1916.

C'est dans ce monastère qu'en 1821, le révolutionnaire *Tudor Vladimiresco* logea ses pandours après l'entretien qu'il eut à Colentina avec le Grec Ypsillante qu'il haïssait et à qui il notifia: „En Grèce est la place des Grecs, en Roumanie celle des Roumains“ Cette réponse, de nature à irriter le fier Grec, lui coûta la vie. Le lieu, particulièrement pittoresque, de Cotroceni attira quelquefois le prince Alexandre Cuza qui venait y faire un séjour pendant la belle saison: il impresionna également le roi Carol qui, lors de son arrivée dans le pays, rêva d'en faire sa résidence d'été.

Sur les conseils du professeur Doderer, les anciennes constructions du monastère furent démolies et on y érigea

8

l'actuel palais, sans toucher à la chapelle. Le palais fût cédé par le roi Carol au prince héritier Ferdinand qui en fit sa demeure; il est occupé aujourd'hui par la reine Marie. Le parc du palais est séparé du **Jardin Botanique** (Pl. III, A. I) par la chaussée Cotroceni où l'on arrive en prenant la strada Carol Davila qui longe la partie ouest de la *Faculté de Médecine*. Le jardin Botanique a été fondé par les docteurs Carol Davila et Démètre Brandza; ils y ont accumulé un matériel très précieux; l'herbier est un des plus complets de l'Europe. Cette institution était d'abord installée derrière la statue de Michail le Brave, sur le boulevard Academiei, et ne fût transférée à Cotroceni qu'en 1892; elle y prit aussitôt un grand développement. Le jardin a une collection merveilleuse de la flore du pays et de l'Europe, ainsi que des plantes des pays chauds; on peut visiter le jardin à toute heure du jour; pour la visite des serres, il faut un permis spécial de la direction.

La chaussée Cotroceni continue, sous le nom de chaussée Bolintin, où se trouvent la *Caserne de génie*, la *Pyrotechnie*, *l'Ecole supérieure de l'Aviation*, les *Ateliers militaires*, la *Caserne d'infanterie*, etc.

A quelques pas du Palais royal, au commencement de la chaussée Panduri, qui longe le palais royal du côté O-S, se trouve **l'Asile Elena Doamna**, (Pl. III. A. 3), fondée par la princesse Elena Cuza, épouse du prince détrôné en 1866. Cette bonne princesse engagea sa propre fortune pour cette maison destinée d'abord aux orphelins; la reine Elisabeta, dès son arrivée dans le pays, prit en grande affection l'institution et s'y intéressa moralement et effectivement. En 1870, elle donna les fonds nécessaires pour l'achèvement de quelques travaux de construction, et en 1871, elle posa la première pierre de la chapelle bâtie dans la cour même de l'orphelinat. L'une des directrices les plus assidues, et qui contribua par son intelligence à l'éducation des petits orphelins, fût *Anna Davila*, la femme du docteur, morte en 1873, à la suite d'une méprise, en prenant de la strichnine au lieu de quinine. On lui érigea une statue en marbre blanc dans la cour même de l'orphelinat. Cette statue est l'œuvre de *Carol Storck*, élève du célèbre sculpteur *Rivalta de Florence*.

B. — **Du boulevard Academiei au boulevard Pache Protopopescu.** *Le boulevard Academiei*, qui commence à la Calea Victoriei et se termine au Boulevard Carol, n'a été percé qu'en 1872.

Aux Nos. 3 et 5. la librairie Cartea Românească; au premier étage

de cet édifice, le salon Ileana, où les peintres et sculpteurs exposent leurs œuvres, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin. A côté de la librairie, le Restaurant Carpați. Vis-à-vis, un café et le bar Mircea.

A partir de la strada Poincaré, jusqu'à la Piatza I. C. Bratiano, le côté gauche du boulevard Academiei est occupé par l'imposant édifice de **l'Université**, (Pl. V, B. III). La partie centrale est l'une des plus vieilles constructions de Bucarest; elle existait bien avant le percement du boulevard; les ailes latérales, ainsi que la construction qui complète le côté nord de l'Université, sont récentes. Dégagée sur ses quatre côtés, l'Université est limitée, au sud, par le boulevard de l'Academiei, à l'est, par le boulevard I. C. Bratiano, au nord, par la strada Universităței, et à l'ouest, par le strada Poincaré. La première construction, c'est-à-dire la partie centrale du côté du boulevard Academiei, fut élevée, en 1857, sur les plans de l'architecte *Orăsco*, alors recteur de l'université, tandis que la construction moderne ajoutée, est l'œuvre de l'architecte *Vasilescu*.

En 1857, sous le règne du prince Alexandre Cuza l'Université, se trouvait être la seule construction au milieu d'une plaine cultivée par des paysans. A partir de l'endroit où se trouve actuellement la statue de Michail le Brave, jusqu'à la Calea Victoriei, les premiers étudiants d'alors, les vieillards d'aujourd'hui, se rappellent avoir vu deux maisons de campagne et tout autour du maïs cultivé. On peut ainsi facilement juger des progrès édilitaires effectués depuis 1857.

Un premier rapport sur la nécessité d'instituer une école supérieure d'enseignement date du 27 septembre 1850: il fût présenté au prince *Barbu Stirbey*. On créa alors une école d'ingénieurs, ainsi qu'une Ecole de droit, qui ouvrit ses portes, en 1851, dans une maison proche du collège Saint-Sava, derrière la statue de Gheorghe Lazăr. En 1859, *Basile Boeresco*, aidé de *Bozeanu* et *Costaforo*, institua la *Faculté de droit*. Après l'union des principautés, en 1859, on réorganisa la Faculté de Droit et on créa une Faculté de Philosophie qui fût inaugurée en 1860; en 1864 l'Ecole Supérieure d'Enseignement fût reconnue officiellement comme *Université*, siégeant à Bucarest. Le 14 décembre 1868, le roi Carol assista à l'inauguration de l'Université, complétée par une quatrième faculté, celle de médecine, créée par le le docteur Carol Davila, actuellement dans ses bâtiments particuliers, sur le boulevard Independentza, (p. 112). C'est encore à l'Université que fonctionnait, en 1864, l'école des

Beaux-Arts. Il y avait en 1868, 410 étudiants; aujourd'hui leur nombre dépasse 16.000.

L'amphithéâtre de l'Université est provisoirement occupé par le Sénat, dont le palais est en cours de construction. au commencement de la Calea Victoriei. Au rez-de-chaussée de l'Université, le **Musée national des antiquités;** il est ouvert au public, les jeudis et dimanches, de 11 heures à 3 heures de l'après-midi.

Toutefois, les étrangers et les provinciaux peuvent visiter le musée les jours non-fériés de 9 heures à 12 heures, sur autorisation spéciale du directeur. Les bureaux sont à droite de l'entrée, (Directeur: *professeur Andrieșescu);* vestiaire obligatoire pour les cannes et parapluies. On ne peut photographier à l'intérieur sans une autorisation préalable de la direction du musée.

I. **Le jardin de l'aile gauche.** — C'est ici que sont provisoirement déposées les pièces sculptées du monument de *Adam-Klissi.*

Adam-Klissi situé à 15 km. au sud de Rassova, en Dobroudja, aujourd'hui une ruine, était autrefois un superbe monument en forme de tour ronde, construit en pierre et ciment, ayant un diamètre de 27 mètres et une hauteur de 18 mètres. Il fût érigé par l'empereur Traian. entre les années 108 et 109 après J. C., en béton recouvert d'une couche de pierres cubiques régulièrement taillées. De cette couche, il n'existe plus que le socle et quelques pierres isolées.

Plusieurs pièces, qui constituaient la partie extérieure de la construction, ont été ramassées parmi les débris et les ruines, d'autres furent trouvées dans les vieux cimetières turcs abandonnés, même à une distance de 30 à 40 kms. du monument. La partie supérieure du socle présentait 52 sculptures, c'est-à-dire des métopes: au-dessus, une corniche crénelée. Le toit, formé de plaques minces, rangées en écailles, avait au bord 10 lions sculptés, qui servaient à l'écoulement de l'eau: sur l'une des faces de la tour: au-dessus du toit, une inscription, restaurée par l'épigraphe roumain Grégoire Tocilescu, dit que le monument a été voué au Dieu Mars, le vengeur, (Mars ultor), par l'empereur Traian, en l'an 108. Au sommet du monument s'élevait le trophée, c'est-à-dire un tronc d'arbre paré d'une tunique, de basques, casque. lance, le tout sculpté en pierre. Ce monument, le plus important de tous ceux que les Romains construisirent dans cette partie de l'Empire, au-delà des Alpes, fût démoli par un tremblement de terre quelques siècles après avoir été érigé. Abandonné et ruiné, le monument fût dépouillé de ses pierres par les habitants qui les employaient aux cimetières, aux puits, aux balustrades et à la construction de leur maisons. Les fouilles faites dans la région Tropaeum Traiani où se trouve le monument d'Adam-Klissi, ont mis à jour: des édifices, une basilique avec une crypte, une autre en marbre, des inscriptions, des trophées, des statues, des sarcophages, des stèles funéraires, des colonnes, piliers de temple, bas-reliefs, métopes, etc.

Le musée en possède plus de 200 pièces. Quelques-unes sont exposées au parc Carol, sur la terrasse Cuza-Vodă, en face du musée militaire, sur le même plan que la tombe du Soldat Inconnu.

Les pièces les plus intéressantes sont les métopes aux sujets fort variés : combats autour des forteresses, barbares écrasés sous les sabots des chevaux. troupeau de brebis, légionnaire armé d'une lance, famille de barbares autour de l'empereur, implorant sa grâce et offrant des présents, Décébal passant à cheval au-dessus d'un barbare renversé, etc... En dehors des métopes, il y a dans cette aile du jardin, la statue d'un empereur romain naïvement travaillée, une colonne de pierre provenant d'un temple de Constantza, le couvercle d'un sarcophage, un autre couvercle en marbre, une stèle représentant un héros thrace, dont l'inscription est complètement effacée, quelques pièces de sculpture moderne et le trophée de Constantin le Grand, découvert en même temps que l'inscription, où l'on parle de la reconstitution de la cité par ce même empereur, l'année 316 après J. C. L'inscription se trouve dans le vestibule, à l'entrée du Sénat, sous le No. 467.

II. **La section epigraphique et sculpturale :** elle est divisée en trois galeries : 1) *le vestibule à l'entrée du Sénat*, 2) *la salle IV*, 3) *la Cour de l'Université*. Cette section se compose de monuments découverts en 1881, presque 2000 inscriptions, sculptures et pièces architectoniques (inscriptions grecques, latines, hiérogliphiques, cunéiformes, palmériennes et inscriptions en vieux roumain grec et slavon) ; pièces offertes par le Général Mavros en 1864 ; d'autres offertes par le Gouverneur de l'Olténie, Mihalache Ghika, (qui ont été trouvées dans la cour de sa maison, l'ancienne résidence de la Préfecture d'Ilfov), et autres collections, donations de Mihail Kogălniceano et Remus Opreanu.

A. **Galerie à gauche de l'entrée au musée :** elle comprend différentes pièces du monument d'Adam-Klissi découvertes vers 1896—1897. parmi lesquelles l'inscription où il est dit que le monument fut élevé en l'honneur, et pour éterniser le souvenir des soldats morts pour la patrie dans la guerre dacique. Les plus intéressantes sont : le monument en marbre qui servit d'autel au camp de la légion italique de Steklen près de Sistov, l'année 244 après J. C.; un autel voué à la Bonne Chance (No. 9) ; un autre voué au dieu Liber Pater (No. 10) ; d'autres voués à Jupiter, Honor, Hercule ; un monument funéraire, en marbre, d'une femme dace de Dobreta (No. 32) ; une pierre funéraire immense, de quatre mètres, de Aelius Valens, ornée de deux lions, caractéristique des monuments funéraires de Dacie, (No. 35) ; le socle d'une statue érigée par Caius Valerius

Firmus (No. 57); un beau lion en marbre stylisé (No. 67); un fragment de sarcophage, décoré d'une tête de Méduse (No. 71); une porte entière provenant d'une cité (No. 78); une pierre de fondation du mur de la cité Romula, l'année 244 après J. C.; (No. 79); un vase trouvé encastré dans le mur de l'église Sărindar, démolie en 1904, (No. 99 à 107); plusieurs monuments funéraires, fragments d'inscriptions et pierres ornementales.

B. **Vestibule à l'entrée des Bureaux du musée**: il comprend des pierres provenant de divers monastères et églises du pays, aux inscriptions slavones, grecques et roumaines, et quelques pièces de l'époque roumaine.

Une pierre portant une inscription et provenant du mur qui entourait jadis le monastère Coltzea, de l'année 1715, (No. 1); pierre provenant de la tour de Coltzea, aux armoiries de la famille Cantacuzène, c'est-à-dire l'aigle impérial, (No. 2); la statue d'un Maréchal de Valachie du XVII-ème siècle, trouvée dans la commune Mano, dép. de Vlaşca, (No. 5); un beau sarcophage en pierre, (Nos. 8 et 8 bis); une pierre avec inscription slavone du temps du Voyvod Etienne-le-Grand, du XV-ème siècle, ayant fait partie du palais princier de Hârlau, (No. 9), la pierre tombale de Radu Serban Bassarab et de son gendre Nicolas Patraşcu Voyvod, fils de Michail le Brave, trouvée au monastère Comana. (No. 16); l'inscription frontale de la chapelle du monastère Comana, édifiée par le prince Serban Cantacuzène, (No. 27); une autre inscription provenant de l'église Pinul érigée par Mathieu Bassarab et son épouse en 1648 (No. 30): et de nombreuses pierres gravées, des chapiteaux en marbre, des croix et des pierres tombales.

C. **Galerie du côté du Boulevard Academiei.** — On y trouve des autels en pierre, en marbre, des fragments de pierres; des inscriptions romaines: des monuments votifs et funéraires; des reliefs aux armes légionnaires romaines; des livres d'anathème en langue grecque; des socles de statues, chapiteaux, fragments architectoniques, pierres de délimitation, du temps du Gouverneur Tertullus; une statue de Cybèle; un autel voué à Neptune; des fragments ornementaux; des inscriptions datant d'Antoninus Pius, pour la fondation du champ fortifié de Praetorium; des bas-reliefs de sarcophages; des inscriptions bilingues, un fragment d'une frise de marbre, un édicule représentant en relief un héros thrace: un torse en marbre: un décret grec donné en l'honneur d'Aristagoras, (premier siècle av. J. C. No. 385); des

inscriptions relatives à la fondation de la forteresse élevée par l'empereur Valens après sa victoire sur Athanaric. roi des Visigoths, l'an 369, (No. 382); et plusieurs autres pièces très importantes au point de vue de l'histoire du pays.

D. **Vestibule du Sénat** comprend plus de 150 pierres avec inscriptions, divisées en 2 catégories: A) inscriptions antiques grecques et latines provenant des fouilles effectuées par Grégoire Tocilescu, B) inscriptions modernes en langues latine. grecque et roumaine, transportées ici, de différentes églises et monastères du pays. De la catégorie B) fait partie, aussi, la statue dite de Negru Vodă, trouvée dans le parvis de l'église princière de Curtea de Argesh. (No. 416).

E. **Salle IV (dépôt) et cour de l'Université :** — où se trouvent 350 pierres avec inscriptions; le torse de la statue de l'empereur Traian; un décret du Sénat de Tomis concernant le siège de la ville par les barbares; des colonnes; des sculptures architectoniques, et d'autres pièces qui ne figurent pas encore dans le catalogue.

Le Musée :

Première salle, dite du général Mavros, (en souvenir du général Mavros. premier donateur du musée des antiquités et considéré comme son fondateur):

Dans cette salle, nous trouvons exposés les objets de l'époque préhistorique et de l'âge du bronze; des objets du culte égyptien; des sculptures antiques et modernes; de la céramique grecque et romaine; certains objets de la Renaissance; d'autres provenant des fouilles faites à Tomis (Constantza), et Cucuteni, et des pièces en or qui forment le trésor de Pietroasa nommé vulgairement „la couveuse et ses petits", (Cloșca cu pui).

Ce trésor fut l'objet le plus précieux du musée. L'original a été transporté au début de la guerre mondiale à Moscou, avec d'autres collections artistiques que les Russes refusent de rendre. Le musée n'en garde qu'une copie, qui fut exécutée par un orfèvre, lors de l'envoi de ce trésor à l'une des expositions universelles à l'étranger.

„La couveuse et ses petits" a été trouvée en 1837 par des paysans qui travaillaient dans une carrière d'Istritza, département de Buzau; ils confièrent le trésor à leur chef, Verusi, chez qui l'on ne trouva, peu de temps après, que 12 pièces au lieu de 22; elles furent déposées en 1842 au musée. En 1867, à l'occasion de l'exposition de Paris, un orfèvre avait commencé la restauration du trésor qui ne

fut achevée qu'en 1868 par le bijoutier berlinois Telje. En 1868 il fut de nouveau exposé au musée South Kensington de Londres; en 1873 à l'exposition universelle de Wienne et en 1900 dans les galeries du musée du Louvre à Paris. Le Trésor original avait un poids total d'or de Kgs. 18,797. L'or pur, sans autres mélanges, était natif et de deux genres, un rouge oriental et un jaune de Constantinople.

Cinq objets étaient massifs et ornés de sculptures, d'autres avaient comme ornements. des cristaux et des pierres précieuses cloisonnées.

Les cinq objets travaillés en or sont: 1) un anneau de grande dimension sur lequel sont rangés différents objets ménagers; 2) un anneau plus fort et plus gros, cassé en deux, portant une inscription runique; 3) un grand plateau servant aux offrandes, d'un poids de Kgs. 7,144 or, évalué en 1900 à 26.000 lei. Verusi l'avait coupé en quatre morceaux: 4) une aiguière pour les libations ayant un poids de Kg. 1,750; 5) une écuelle ornée dè reliefs pesant Kgs. 2,051. Les figures sculptées représentent des divinités allemandes. Les sept autres objets, ornés de cristaux et cloisonnés. sont: 1) un collier ayant la forme d'une demilune que les femmes portaient au cou; 2) un grand loquet en forme de faucon aux ailes déployées; 3) et 4) deux loquets semblables en forme d'oiseau au corps elliptique; 5) un petit fermoir imitant un oiseau: 6) un petit panier à huit faces ayant 2 poignées en forme de panthères; 7) un autre panier à huit faces.

Ce trésor provient d'un peuple d'origine germanique, sans doute les Goths; mais toutes les pièces ne sont pas de la même époque. Les vases paraissent avoir servi comme vases sacerdotaux dans un temple païen du temps d'Athanarik, roi des Visigoths au IV-e siècle av. J. C. lequel fit une incursion en Dacie (aujourd'hui la Roumanie.

Dans les vitrines I et II: objets en pierre et en bronze, de l'époque pré-historique, trouvés en Roumanie (Transylvanie): éclats, grattoirs, couteaux sans manches, petits colliers, hachettes, ciseaux, scies, pointes de flèches. massues, fragments de sabres. marteaux, bracelets, faucilles, manches de couteaux, chaînes, anneaux, grosses aiguilles recourbées servant à la pêche. fragments de vases en bronze, etc. Une grande partie de cette collection provient d'une donation faite par Marie Istrati Capşa, et inaugurée en 1897.

La vitrine III contient des objets de culte provenant des collections du Général Mavros, du Graff Rosetti, de

César Boliac, de Kogălniceanu et Prokopie Casotti. Il y a des idoles égyptiennes, des scarabées nommés Ramsès VI. la statuette d'Isis, d'Ahmès-nefer-sekhet, de Kha-si-smeht, Osiris, Tomu, Bast. et des amulettes, des pièces du culte grec, préhistorique et primitif. Au-dessus de la vitrine, le portrait du Général Mavros. En bas, des urnes funéraires de différentes dimensions.

Vitrine V: Vases romains et barbares de l'époque romaine.

Vitrine VI: La céramique grecque, environ 200 vases, la majeure partie travaillée sur le territoire grec, représentant le développement d'une industrie qui avait pris un grand essor aux temps les plus reculés, (IX-ème s. av. II-ème ap. J. C.): leucythes, alabastres, aryballoi, kantharoi, oinochoi, un Dipylon; (IX-ème s. av. J. c. XIII-ème s. ap. J. C.): tasses, brocs, canettes, pryxis, pots, amphores, verres, coupes, écuelles, couvercles.

Vitrine VII: Figures de bronze représentant différentes divinités, animaux. masques, agrafes métalliques, boucles de ceinture, petites cuillers, flacons de parfums, veilleuses, lumignons, lampes paysannes, lampions.

Vitrine VIII: Objets et ossements retirés de 85 tombes, trouvées en 1890, à l'occasion des fouilles faites à Constantza, lorsqu'on découvrit une vaste nécropole de l'ancienne ville de Tomis: des crânes, membres, terrines, orfèvreries, bijoux, chaînes, perles, flacons de parfums, petits vases en terre cuite ou en verre, de ceux qu'on déposait dans les tombes antiques, (lacrimatorii), cruches, boucles de ceinture, veilleuses, vases, amphores, pierres, briques à reliefs.

Vitrine IX: Contient une collection d'objets en fer, en majeure partie des armes et ustensiles ménagers trouvés dans différentes localités du pays.

Vitrine X: Collection d'objets préhistoriques de Cucuteni, ayant appartenu à N. Beldiceano; les objets sont: terrines, idoles et instruments.

Vitrine XI: Objets du temps de la Renaissance, et reproductions: statuettes, satyres, dieux, taureaux, encriers, veilleuses, objets en ivoire, Jésus descendu de la Croix par des anges, plaques de bronze avec différents sujets gravés et en relief, plaques en marbre, médaillons, vases chinois.

Vitrine XII: Petites pièces de sculpture antique; à gauche, vers la fenêtre, la statue d'un Dace, une copie en plâtre d'après la statue du Vatican à Rome.

Deux planches suivent avec des bustes, des têtes en marbre, statuettes, cavaliers, etc.

Mais la partie la plus intéressante du musée est *la salle nommée „Curtea de Argesh"*, où, en dehors de 1100 monnaies de bronze exposées dans les vitrines, se trouve le modèle en bois de l'Eglise Episcopale du Monastère de Curtea-de-Argesh, travaillé par le vieux sculpteur *Carol Stork:* aux murs, les superbes fresques détachées des murs de l'église Curtea-de-Argesh, de curieux spécimens de la vraie peinture byzantine, exécutée en Valachie entre 1600 et 1620, des icônes enlevées des portes impériales du fronton, et des copies représentant les fondateurs de l'église.

(I).—Nous trouvons ici les premières médailles de bronze frappées à l'occasion du mariage de Napoléon III, l'armure en fer d'un chevalier du Moyen Age, (copie moderne). une selle avec tous les accessoires en argent du XVIII-ème siècle, nommée communément la selle de Michail-le-Brave, des sculptures d'animaux en pierre, provenant des ruines et des débris du vieux palais de l'évêché d'Argesh, des inscriptions slavones du temps de Petru-Vodă Cercel, et le blason de la Valachie sur le canon de Petru Cercel.

La Salle Eclésiastique, très importante tant pour les fresques de Curtea-de-Argesh, que pour la riche collection d'objets de culte retirés des monastères du pays. après la sécularisation des biens des monastères. Cette section a été créée par le Prince Cuza, le 1-er Septembre 1865.

Au-dessus des vitrines, sur les murs:—*Du No. 1 au No. 8*, fresques du monastère de Curtea-de-Argesh. *Du No. 9 au No. 17*, copies à l'huile exécutées par le peintre *P. Verussi*, d'après les portraits qui se trouvaient dans les églises et monastères. *Du No. 18 au No. 28*, onze copies d'après les portraits des fondateurs de l'église Saint-Nicolas de Iassy, et d'autres portraits et broderies sur soie. Dans les vitrines. contre les parois, sont exposés: épitaphes, tapis, rideaux, étoles. manipules, vêtements sacerdotaux, veilleuses. chandelles, encensoirs, patères, plaques rondes pour processions, plaques rondes dorées, icônes, reliquaires, ostensoirs, petite image de la Vierge que portent les évêques (engolpion), mitres, vases, croix, manuscrits et imprimés, divers ornements d'églises, le trésor trouvé à Vetersfelde, candélabres en argent, en bois, monnaies, bracelets, anneaux, bagues, chaînes trouvées à Constantza, Turnu-Măgurele et Mangalia.

Les objets qui méritent une attention toute particulière sont: une épitaphe (I), représentant la Mise au Tombeau, portant une inscription slavone en marge et datée de 1396, monastère Cozia. Une épitaphe (No. 2), même sujet, de l'époque d'Etienne-le-Grand, année 1506, du monastère Dobrovetz. Une épitaphe (No. 4), même sujet, ayant en outre, 28 figures de saints en médaillons, de 1601, commandée par le Tsar de Russie, Boris Godounof, pour une église Russe. Une epitaphe (No. 5) où l'auréole du Christ est brodée de 529 perles, provenant de l'église Saint-Georges de Bucarest. Au No. 6, une épitaphe provenant de l'église Doamna, (p. 99), travaillée par la princesse Marie, épouse de Serban Cantacuzène, en fil doré et argenté. D'autres épitaphes, tapis, couvertures, rideaux exposés ici, ont orné jadis les monastères de Vâlcea, Horez, Dintr'un Lemn, Cozia et Bistritza. De Bistritza, on a un merveilleux tapis de Gênes, (No. 13), bleu, tissé de motifs vénitiens, offert en 1514, par Neagoe-Vodă-Bassarab. Des étoles, en grande partie des premières années du XVI-ème siècle, aux inscriptions slavones. L'étole (épitrafoi), au No. 38, porte l'inscription suivante: „travaillée de la main de Despina, en 1696". Il y a encore des manipules, (rucavitze), des ornements sur les vêtements épiscopaux symbolisant le triomphe sur la mort et l'immortalité de l'âme, (bedernitze); d'autres étoles richement tissées d'or et ornées de perles.

Tous ces objets donnent une idée des richesses qui se trouvaient dans les églises roumaines aux siècles derniers.

Les veilleuses en argent, les icônes et les évangéliaires de ce musée constituent une des plus belles collections d'art byzantin religieux, non seulement de Roumanie, mais de l'Europe entière. *Jules Brun*, qui à étudié de près les pièces d'art byzantin, écrit que Moscou, Pétersbourg et même Kiev, sont loin de posséder des objets de la qualité de ceux qui existent au Musée des Antiquités. Des éléments pareils peuvent être trouvés en Russie, au Mont-Athos, peut-être même supérieurs en richesse, mais non en beauté artistique.

Les veilleuses en argent, à jour ou non, sont richement ornées de reliefs et médaillons. Le Prince Mathieu Bassarab en a offert plusieurs aux monastères, qu'il achetait au poids de l'or en Italie, (1640—1650), Une des plus anciennes est datée de 1592, (No. 102), offerte par l'Archevèque Téophane, Métropolite de la Moldavie. Un encensoir intéressant (No. 115), est celui que le Prince Neagoe et la Princesse Despina offrirent au monastère Bistritza. Il est composé d'un fond demi-sphérique sur un pied à huit faces, surmonté d'un petit

plateau; le couvercle de forme conique est composé de plusieurs petites tours et de portails gothiques superposés et taillés à jour.

L'inscription porte le nom de Neagoe Bassarab. De 1686, il existe une châsse d'argent doré, le couvercle ayant la forme d'une tourelle entourée de huit autres petites tours; l'inscription roumaine porte le nom du prince Serban Cantacuzène, représenté à genoux auprès de sa femme, (No. 119). D'autres sont de Hélène Băneasa (1652). de Cernica Stirbey (1695), de Kir Daniil, archevêque (1679), de l'Hégoumène Serghie (1655), et d'autres plus modernes.

Des disques d'argent, plaques rondes dorées, vases pour aspersions, les uns au blason des Cantacuzènes. les autres aux armoiries des Brancoveanu, plateaux d'argent, crosses d'évêques, en bois de cèdre, boucles en nacre et en argent, sont ici en grande quantité. Au No. 209, commence la série des icônes amassées des monastères Horezu, Dintr'un Lemn, Hanul Greci, Saint-Georges, de Bucarest; Cotmeana, Gheorghivasa de Focşani, et d'autres provenant de la collection Kogălniceanu et Cantacuzène. Parmi ces icônes, il faut remarquer l'icône du No. 238, que portait sur lui le prince Brancoveanu; au milieu. le Christ debout, éclairé par des rayons mystiques, chaque feuille représentant une scène de la vie de Jésus; il y à, en tout, 15 scènes.

G. Filipesco, — Maréchal de la cour Royale. — avait offert au Musée la petite icône de la Vierge sur émail de Limoges. (No. 240). L'icône qui est sur velin (No. 253), est connue sous le nom de la Madone Ghika, parce qu'elle avait appartenu à Grégoire Ghika, Prince de Moldavie. A côté des icônes. un manuscrit contenant des modèles d'icônes faits par *Raddo* le peintre, (zoographe), à la fin du XVIII-ème siècle. No. 248.

Dans la vitrine du milieu: reliquaires, châsses. petite image de la Vierge (engolpion), mitres, vases, croix, et autres objets en métal. Presque tous les reliquaires sont des souvenirs des Princes des Pays Roumains et de leurs fils. Il y a un reliquaire du Prince Neagoe Bassarab, de ses enfants, du Prince Serban Cantacuzène (1685), du Prince Brancoveanu (1692), du grand échanson Cantacuzène (1699) et de quelques archimandrites.

Un superbe Engolpion. (petite image de la Vierge), offert par le boyard Drăghici, en 1431, au monastère Snagov, No. 10. Un autre, en argent doré et émail, commandé par Préda en 1521. D'autres sont en bois encadrés dans des

couvercles d'argent, ou argent doré, très artistiquement exécutés, d'influence soit italienne, soit grecque. Une série de calices du XVII-ème siècle sont dans la même vitrine, aux inscriptios slavones, ainsi que des coupes et des verres. Sur la coupe d'argent doré, No. 79, est gravée une scène de chasse, sujet rarement utilisé pour les objets religieux. Cette coupe porte une inscription de 1642, de Mathieu Bassarab, et la tradition dit qu'elle avait appartenu à Negru-Vodă. Au No. 80, un petit verre en noix de coco, au couvercle d'argent. Au No. 82, une coupe en argent sculptée comme les écailles d'un poisson; ce serait, dit la tradition, la coupe de Serban Cantacuzène. D'autres coupes ont appartenu à Brancoveanu, à Constantin Cantacuzène, grand chambellan, (postelnic) à Șerban Cantacuzène, etc. Très originales aussi, la cuvette et son aiguière, No. 90, en cuivre doré, sur lesquelles sont gravés les quatre évangélistes et une inscription grecque de 1763. Dans cette même vitrine, on voit encore: aiguières, cuillers, bénitiers, candélabres et croix. Les croix sont richement garnies de pierres précieuses; les plus anciennes sont du XVII-ème siècle, et sont ornées de petites icônes, parfois 12, parfois 24. Les unes sont sculptées en cadre de filigrane, et à part les peintures, portent des diamants, des rubis, des perles fines, des coraux, des saphirs. Au No. 70, une très intéressante croix en bois de cyprès blanc, à trois branches, sur lesquelles sont sculptées toutes les scènes de la vie de la Vierge et de Jésus, divisées en 24 petites icônes. Elle date de 1501 et a appartenu au chambellan Mathieu Crăciun. Très remarquables, la massue attribuée à Michail Apafi, prince de Transsylvanie, recouverte d'argent, et un encrier en argent, en forme de pyramide, offert par l'empereur Napoléon Bonaparte, (quand il était premier Consul), au Sultan Selim, qui, à son tour, le céda au prince Alexandre Ghika, père de Grégoire Ghika, prince de Moldavie; le marteau qui a servi à poser la première pierre au Palais de l'Université de Bucarest (No. 199), et une belle figure de Christ travaillée par des artistes espagnols.

Au département C. de cette même vitrine, des manuscrits, des imprimés, et de superbes évangéliaires. Un évangéliaire slavon, (No. 1), de l'an 1405, manuscrit in-folio, à 315 feuilles de parchemin jaunâtre, mince; il a quatre ornements en forme de fer à cheval en or et bleu, composés d'oiseaux, fleurs et croix; il est écrit et travaillé entièrement de la main de Saint-Nicodim, moine du monastère Tismana. La couverture se compose de deux plaques en

bois, recouvertes d'argent doré, sur lesquelles sont sculptés la Crucifixion et les Quatre Evangélistes. Le manuscrit est plus ancien que la reliure.

Au No. 2, un évangéliaire slavon de l'an 1502, in-folio, à 265 pages, sur parchemin blanc. L'inscription slavone dit que le manuscrit est écrit et composé par ordre d'Etienne-le-Grand, Prince de Moldavie, pour le monastère Bistritza. La reliure est en bois recouvert d'argent, et date du XVIII-ème siècle. Au No. 3, un évangéliaire slavon de 1519, à 225 pages, orné de petits motifs décoratifs et miniatures, date de l'époque de Neagoe Bassarab. Au No. 4, un évangéliaire de l'an 1573, à 275 pages, orné de miniatures en couleurs. L'inscription rappelle qu'il fut écrit par le moine Onofrie. La couverture porte une autre inscription gravée qui dit que l'évangéliaire a été fait par Mathieu Bassarab et son épouse Helléna, en 1636, (les couvertures contenaient alors un autre évangéliaire). Aux nos. 5 et 6, des évangéliaires du XVI-ème siècle, et des couvertures et reliures du XVII-ème siècle. Ensuite une série de livres de messe, manuscrits grecs, évangéliaires grecs, un horolojion (No. 9), aux belles décorations de fleurs, feuilles et paons, qui a appartenu au monastère Raddu-Vodă. Les impressions sont de 1512, de l'époque de Neagoe Bassarab; d'autres du XVIII-ème siècle. De tous les évangéliaires conservés, le plus précieux est celui de Constantin Brancoveanu; le texte est en grec et est daté de Bucarest, en 1693, exécuté à la typographie de la Métropolie. Les gravures en bois ont un large trait; les évangélistes sont traités selon le style italien; c'est un chef-d'œuvre d'art graphique. Sur une couverture, il y a quatre motifs de la Résurrection, sur l'autre, le Prince Constantin et Héllène, accompagnés de Saint-Etienne et Saint-Procopie, et entourés de 14 petits motifs avec personnages, scènes travaillées avec beaucoup de détails (No. 28). Un autre évangéliaire provient de l'église Tunari, de Bucarest, après avoir appartenu à Radu Brancoveanu, l'un des fils de Constantin; il porte sa signature, et la date de 1694. Sur la première couverture en émail, la Résurrection; sur la seconde, la Vierge entourée de 12 médaillons chacun représentant un apôtre. Une édition de l'époque de Brancoveanu, est l'évangéliaire du monastère Horez; les couvertures ne sont point intéressantes; le texte est de 1693.—Mais il y a surtout l'évangéliaire qui a appartenu à Constantin Brancoveanu lui même, dans lequel la pauvre victime apprit les saintes doctrines. Dans un coin, la propre signature de Brancoveanu; à l'intérieur

de l'évangéliaire, quatre gravures avec les quatre évangélistes. Un évangéliaire slavon de Lemberg, de 1637, ayant une reliure en cuir noir, aux ornements d'argent doré; un autre, slavon, de Vilna, de 1649, encadré de nacre; plusieurs évangéliaires grecs de Venise, 1645, 1671, 1692, etc.; un autre très intéressant, est celui calligraphié par le moine Nicodim, du monastère Tismana, à l'époque de Radu-Vodă, le père du prince Mircea-le-Vieux, les premières années du XV-ème siècle. Les titres et les lettres sont enluminés avec une naïveté charmante; les bords sont usés, et la reliure n'a aucun intérêt.

Il y a encore quatre évangéliaires offerts par le Prince Etienne-le-Grand à l'église Saint-Nicolas, de Iassy, en 1502 très bien conservés.

A l'en-tête de chaque page, où commencent les Evangiles, il y a un motif décoratif ogival inscrit dans un parallélogramme, motif inspiré des faïences persanes. La reliure est moderne. Très précieux encore, l'évangéliaire slavon ayant appartenu au monastère Saint-Démètre. de Galatz, don du Prince Mathieu Bassarab. Il contient deux miniatures de toute perfection, ce qui fit dire à Jules Brun qu'elles paraissaient peintes avec un pinceau fait avec les cils d'une souris blanche. Une des miniatures représente Mathieu Bassarab debout, les bras croisés. Le costume en brocart d'argent descend jusqu'aux pantoufles; les dessins de l'étoffe, en or brillant, sont si fins, que Brun les compare à la finesse avec laquelle fut exécutée la merveilleuse et célèbre scène de chasse. sur un noyau de cerise. Sur l'autre page la Princesse Hélène, d'une élégance médiévale, les bras étendus le long du corps, ayant le même costume que le Prince. La reliure est de la même époque, en velours vert, avec agrafes de métal, d'un rouge foncé. D'autres évangéliaires sont également intéressants, chacun d'eux rappelant une époque, le nom d'un voyvod, ou d'une église disparue. Les noms des artistes ne nous sont point connus, mais on sait toutefois que l'orfèvre qui exécutait les commandes du Prince Brâncoveanu, s'appelait George Mai, et était de Sibiu, (Transylvanie). Au No. 27, figure un évangéliaire signé des deux lettres G. M., d'un style greco-romain.

Dans la petite *vitrine No. 1*, il y a des mitres d'icônes des débris d'icônes. recouverts d'or ou d'argent; 44 ex-votos avec figures d'hommes ou de femmes, des bijoux, feuilles d'or et lettres grecques, rhytons d'argent avec figures d'or travaillées au marteau, une statuette de bronze repré-

sentant une femme à cheval sur un taureau, et tenant, derrière elle, un poisson. Au No. 103, la plume avec laquelle le roi Carol signa l'acte de prestation de serment devant l'Assemblée Nationale du 10 mai 1866. Une autre plume avec laquelle le Prince Victor-Emmanuel, (roi d'Italie), signa dans le registre de l'Académie Roumaine, lors de sa visite à Bucarest, (il visita également alors le Musée). Aux Nos. 105—109, des décorations de l'ordre de l'Union, crée par le Prince Cuza en 1865. Dans *la vitrine suivante*, plus petite que la précédente, le trésor trouvé à Vetersfelde, (reproduction galvanoplastique). *Dans la vitrine ronde*, le trésor de Turnu-Magurele, trouvé en 1880, et composé de 419 pièces. *Dans la vitrine No. 2*, 17 cartons avec bagues, anneaux, bracelets, boucles d'oreilles, colliers et bijoux de l'ancienne parure roumaine. *Dans l'autre vitrine*, des monnaies. *Au-dessus des vitrines*, quelques obituaires en bois, des candélabres enargent dont le pied représente des lions couchés (de l'an 1711); d'autres en bois, assez semblables aux candélabres italiens qui trouvent leur origine dans l'antiquité classique. Les candélabres de l'an 1711 sont de l'époque du Prince Brancoveanu; ils se distinguent aussitôt par l'ornement caractéristique: la jacinthe fleurie et le tournesol.

La Salle du Trophée: Expose une grande variété d'objets, pas encore triés. aux sculptures rapportées, en bois de noyer, provenant de l'église Sărindar, de Bucarest, aujourd'hui démolie. Sur le mur, à droite, un carton par le peintre allemand Wil. Kaulbach, représentant les persécutions des chrétiens par Néron Les dessins à côté, sont de Kaulbach également. Au milieu de la salle, en dehors de quelques pièces de Adamklissi, se trouvent: la momie de Bes-an, XVI-ème siècle av. J C., momie apportée d'Egypte. et les momies d'un garçon et d'une fillette; un sarcophage; un cercueil où fut la momie de Bes-an, avec quatre oiseaux-idôles, momifiés, et quatre perroquets. Dans cette même salle, le trône sculpté du Prince de Moldavie, Pierre-Rareș; un autre trône ayant appartenu à la famille Ghika en 1764; des portes massives, en bois de chêne, provenant de différents monastères; particulièrement remarquables sont les portes du monastère Snagov, (p. 200), à deux compartiments représentant l'Annonciation, Saint-Georges et Saint-Mercurie. L'inscription slavone est de 1453, (No. 49). La porte, ornée de l'aigle des Cantacuzènes, vient du monastère Cotroceni. (p. 113); du monastère Radu-Vodă, (p.

PLANCHE VI

Echelle : 1:10.000

169), vient la porte en bois de chêne sculpté, aux armoiries des Pays-Roumains; plusieurs fragments de frontons, portes d'autel, fresques de l'église Curtea-de-Argesh; une racine sur laquelle est représenté Job, conduit par un ange qui lui tient la main; un autre relief avec trois japonais à cheval; l'autel d'une église catholique, (sculpture allemande); des saints en bois; des bâtons servant aux torches; plus de 80 icônes; le sabre que les officiers offrirent au Roi Carol, après la guerre de l'Indépendance; divers bustes en bronze et marbre; des vases chinois en porcelaine; quatre tableaux par *Bartholomé Zeitblom*, de l'école allemande; un paysage de *Corot;* une copie d'après un tableau de *Gendron* du Luxembourg; un paysage de *Constant Troyon;* une peinture par *Jacques*, et une Madone avec l'Enfant, attribuée à *Lucas Cranach*, de l'école saxonne.

Dans les autres vitrines, costumes et objets d'art textile, de vieilles banderolles de drapeaux; l'écharpe qui servit à la descente du corps du Prince Cuza dans la tombe; des instruments de musique; des pianos fabriqués au commencement du XIX-ème siècle, et d'autres pièces provenant des fouilles faites par Gr. Tocilesco.

Dans la Chancellerie du Musée, à part quelques objets mis à jour lors des fouilles faites à Constantza, il y a un album iconographique pour l'histoire artistique de la Roumanie, à l'époque d'Etienne-le-Grand, attribué à Hasdeu. Cet album, composé à Piatra-Neamtzu, comprend 20 tableautins, dont 16 sont photographiés d'après un vieux manuscrit de 1492; un autre album de 1502, également écrit au monastère Neamtzu.

L'original du premier album se trouve actuellement à la Bibliothèque Royale de Münich, et le second à la Bibliothèque Impériale de Wienne. Ces dernières années le Musée a reçu de nombreux objets et manuscrits, mais, faute de place, ils n'ont pu être encore ni catalogués, ni exposés.

Vis-à-vis du palais de l'Université, la statue équestre en bronze du **Voyvod Mihail le Brave**, (pl. V. B. 3), œuvre du sculpteur *Carrier-Belleuse*, exécutée en 1876; c'est le premier monument élevé à Bucarest.

Le voyvod Michail-le-Brave (1593-1601), était le fils du Voyvod Patrașcu, le-Bon et de sa femme Teodora, de la famille impériale byzantine des Cantacuzènes. Confirmé dans son trône par les Turcs qui, de Constantinople lui donnèrent une escorte de deux mille janissaires et spahis le prince de Valachie ne tarda pas à acquérir une grande popularité et de l'influence. La guerre qui éclata brusquement entre les Allemands et les Turcs, lui donna une occasion excellente de faire son jeu; l'empereur Rodolfe II pensa organiser une croisade contre les Turcs ou tout

au moins favoriser la révolte des pays vassaux des Turcs, comme la Valachie et la petite Valachie. Cette révolte eut en effet lieu, mais ne se fit pas seulement sous la poussée du dehors, puisque la situation interne tendue la rendait inévitable. Depuis bien des années le trône de la Valachie s'achetait avec de l'argent qu'on empruntait; les créanciers grecs, arméniens, juifs, turcs s'établissaient dans le pays, contrôlant les revenus du souverain et se dédommageant comme bon leur semblait. Ils avaient fini par organiser une sorte de caste, de classe sociale privilégiée, et se permettaient le pillage, le désordre et le vol. Lorsque les dettes d'un voyvod n'étaient pas payées, le successeur les prenait à sa charge comme si elles concernaient le pays. En dehors du tribut obligatoire, les Turcs exigeaient tant d'autres contributions, qu'une révolte était inévitable. Même si Michail avait voulu l'empêcher, il n'aurait pu y arriver. L'émeute préparée par Rodolfe commença par une boucherie générale des Turcs qui se trouvaient dans la Principauté; après quoi, le Voyvod organisa rapidement des expéditions contre les cités turques, au bord du Danube, et s'engagea dans un combat décisif à Călugareni, où la victoire resta aux Roumains. En 1599, Michail passa avec ses troupes à Brasov et conquit la Transylvanie: en 1600 il remporta une victoire sur l'armée moldave et revint en Transylvanie se couronner à Alba Iulia, prince de Valachie, Transylvanie et Moldavie. Ce fut le premier essai de réunion de tous les Roumains. Les Hongrois de Transylvanie qui voyaient dans la personne du voyvod un usurpateur, un barbare et un tyran, poussèrent les Transylvains à une révolte que Michail essaya vainement d'éteindre; leur chef, le général Basta, de la suite de l'empereur Rodolfe, qui fut aussi autre fois au service de Philippe II, roi d'Espagne, le considérant comme son rival, le fit tuer lâchement, alors que Michail se trouvait dans sa tente. au champ de bataille. La tête du voyvod fut apportée en Valachie, et enterrée en grande pompe au monastère Deal, en 1601. Michail-le-Brave fit preuve de courage guerrier, et à certain point de vue, les résultats de ses guerres furent favorables. La Valachie réussit à gagner son indépendance et une place brillante parmi les pays de l'Est de l'Europe; mais la situation économique et sociale s'aggrava; les ravages et les pillages des ennemis, ainsi que les rudes impôts que payaient les paysans. amenèrent la misère et la famine. La production agricole devint nulle, la quantité du bétail diminua, l'industrie domestique cessa, le commerce disparut. Les guerres de Michail avaient épuisé le pays qui ne se relevera plus qu'au temps de Mathieu Bassarab. Néanmoins Mihail-le-Brave est resté le symbole de l'aspiration des Roumains: l'union de toutes les provinces, qui ne fut définitivement réalisée que trois siècles plus tard.

Sur cette même place de l'Université, de part et d'autre de la statue de Michail-le-Brave, il y a deux squares; à droite, le square et la statue de **Gheorghe Lazăr**, par le premier sculpteur roumain moderne, *Ioan Georgescu*. (Gheorghe Lazăr, originaire de Transylvanie, est le fondateur de la première école où les cours se faisaient en roumain, alors que toutes les autres étaient grecques; l'inauguration de l'école eut lieu en 1818. et eut, comme résultat, le réveil de l'esprit national chez les Roumains. A la suite des évènements de 1821, l'école fut fermée et Lazăr se réfugia en Transilvanie où il mourut en 1823). A gauche la statue de **Ion Elliade Rădulescu**, le successeur de Lazăr et son élève; elle est l'œuvre du sculpteur *E. Ferrari*.

(*Elliade Rădulescu*, 1802—1872, grand patriote, homme politique et écrivain, admirateur de Lazăr et continuateur de son œuvre, a laissé plusieurs écrits didactiques, des publications politiques, pièces de théâtre. œuvres philosophiques, une étude sur l'histoire nationale. une grammaire roumaine, et des traductions de la Littérature étrangère. C'est à lui qu'on doit le Théâtre National, comme théâtre roumain et comme construction, la création de l'Académie roumaine qui fut d'abord instituée sous le nom de Société Littéraire, et on lui doit également la fondation du premier journal roumain quotidien. en 1829. Comme homme politique, il a été l'un des chefs révolutionnaires en 1848, avec Golescu, Magheru, Tell, Scurtu, et fit aussi partie de la lieutenance princière).

Derrière la statue de Michail le Brave, commence la strada Bursei où, à gauche. au No. 7, se trouve la belle **Eglise russe** (Pl. II, B. 2) aux coupoles dorées. Au bout du Boulevard Academiei, au milieu de la place, la statue de **Ion C. Bratiano**, (Pl. II, B. 2) œuvre *d'Ernest Dubois*; sur le socle deux bas-reliefs, l'un représentant Ion Bratiano, en 1848, parlant de la liberté à la nation roumaine, l'autre, représentant l'arrivée du jeune prince Carol en Roumanie, en 1866. La figure de Brătiano est entourée de deux figures allégoriques. la jeune Roumanie rompant ses chaînes en 1877, et la Roumanie reconnaissante offrant des lauriers à Brătiano. Cette statue. élevée par souscription nationale, fut inaugurée en 1903.

Ion Bratiano fut un grand homme d'Etat (1821-1891). En 1848, avec Rosetti, Câmpineanu, Kogălniceanu, Alexandri et Negri, il commence le mouvement révolutionnaire pour la supression du Réglement organique imposé par la Russie En 1859, il lutta pour l'union des Princ pautés roumaines, et après avoir soutenu la candidature d'Alexandre Cuza comme prince souverain des deux principautés, mécontent de certains de ses actes, Bratiano organisa un complot pour son détrônement, qui eut lieu en 1866: cette même année, conseillé par Napoléon III, il réussit à décider le Prince Carol de Hohenzollern à accepter la couronne de Roumanie. Ministre sous le règne du roi Carol, président du Conseil en 1876, il gouvernera le pays en cette qualité dix ans et jouera un rôle important dans tous les evènements historiques concernant la Roumanie: la guerre contre les Turcs, en 1877 pour l'Indépendance, et la proclamation du royaume. En 1888 il se retire de la vie politique et s'établit dans son domaine de Florica où il meurt en 1892.

A partir de la *Piatza Bratiano,* le Boulevard prend le nom de *boulevard Carol.* Cette partie fut percée en 1890. A droite, au No. 2, le **Ministère des Domaines et de l'Agriculture,** (Pl. IV, A. 1) massive construction en forme de fer à cheval, en style renaissance, bâtie en 1895, d'après les

plans de l'architecte suisse *Louis Pierre le Blanc.* A la porte d'entrée, deux cariatides, des statues-colonnes au double caractère, de support et d'ornement. La sculpture du fronton représente une allégorie de la richesse de la terre. A quelques pas du ministère, la maison de la Société pétrolifère *Astra-Româna*, qui occupe le coin O-S, de la place *C. A. Rosetti.* Au milieu de la place, la statue *C. A. Rosetti*, œuvre de *V. C. Hegel.* coulée en bronze à l'école des Arts et Métiers de Bucarest. (Pl. IV, A. 1).

C. A. Rosetti (1816-1885), poète. publiciste et homme d'état, entra en 1834 à l'armée, puis dans l'administration. En 1842, il fut chef de police à Pitești, puis procureur du Tribunal Civil de Bucarest, fonction dont il se démit en 1845. En 1848, il est membre du Comité révolutionnaire et contribue à la chute du Prince Bibesco; arrêté le 7 Juin, pour ce motif, il est libéré le lendemain, par le peuple en émeute. Nommé chef de police à Bucarest, secrétaire du Gouvernement Provisoire, puis directeur au Ministère de l'Intérieur, il fonda le journal, Pruncul Roman, (en français, le Nourrisson Roumain), pour soutenir la cause democratique. Sous la réaction, (1850), il gagna Paris, y publia la Roumanie Future et la République Roumaine. De retour en Roumanie, il est député au Divan ad hoc, et prend une grande part aux événements qui amènent l'union des Principautés. C'est dans sa maison, au No. 12 de la rue C. A. Rosetti, qu'eurent lieu les réunions où l'on complota le détrônement du Prince Cuza. Plusieurs fois ministre sous le règne du Roi Carol, et Président de la Cambre en 1877, Rosetti fut avec I. C. Bratiano, l'un des principaux conducteurs du parti libéral.

De la *Piatza Rosetti*, rayonnent plusieurs rues: N. Filipescu, Diana, Vasile Lascar, Speranței, Plăcerei, Melodiei, Boulevard Domnitzei.

Au No. 41, à gauche, la coquette **Eglise arménienne**, (Pl. IV, B. 1) d'une agréable architecture bien différente des églises orthodoxes grecques. L'intérieur, dans la disposition des stalles, de l'autel et des décorations, rappelle plutôt une église catholique, qu'une église orthodoxe. Au mur, à gauche. une précieuse peinture par *Bassano.* Au No. 46 le **Ministère de la Santé Publique**, (p. 20). Après le No. 52 à droite, la strada Mântuleasa: à gauche, la strada *Docteur Kalindero* où se trouve au No. 10, la **Fondation éducative du Roi Mihai**, créée par son père, le prince Carol. (Directeur: professeur *V. Mugur).* Au No. 94, le siège de la **Sûreté Publique**, (Directeur: *Romulus Voinesco).* En face un square. avec la statue en bronze de **Pake Protopopescu**, par le sculpteur *Ion Georgesco.*

Pake Protopopesco, maire de Bucarest, a été l'initiateur de la construction de ce Boulevard qui commence à la Piatza Bratiano. Il contribua ainsi à l'embellissement de la ville. On lui doit aussi l'éclairage du boulevard et de la chaussée Kisseleff à l'électricité, le percement du Bd. Academie vers Obor et Cotroceni. l'ornement et l'assainissement

des différents endroits marécageux de la ville, comme par exemple, la place où se trouve justement sa statue, et où l'on voyait, en 1872, les baraques en planches des tziganes lauthars, qui se considéraient hors de la ville. Mais c'est à Pake Protopopescu, aussi, qu'on doit l'erreur d'avoir protégé en qualité de maire, le démolissement de la tour Coltzea en 1887, sous prétexte qu'elle ne représentait aucun souvenir national et n'avait aucune valeur architectonique. Pourtant, la Tour Coltzea (p. 147), était un curieux et beau monument, en même temps qu'un souvenir historique, car elle fut bâtie par Michel Cantacuzène et construite par les soldats de Charles XII, roi de Suède. Pake Protopopescu. fils d'un prêtre de l'église Negustori de Bucarest, avait commencé par être greffier au Tribunal du commerce, puis avocat, professeur, préfet de police, député, et finalement maire.

A partir de cette place, le boulevard Carol prend le nom de *Bd. Pake Protopopescu.* A gauche, formant le coin avec le *Bd. Ferdinand*, se trouve **la Légation et l'Eglise grecques.** L'église a un portique élégant dont la disposition des colonnes rappelle les anciens temples grecs. La forme architectonique est copiée d'après les monuments de l'Acropolis; elle n'a pas de coupole: l'iconostase est en marbre blanc travaillé à Athènes, et la châsse renfermant l'hostie est travaillée à Petrograd. La peinture est due au zoographe *Chrysostome*, un moine grec du Mont Athos; les icônes sont exécutées sur bois de cyprès.

Derrière l'église, et dans la même cour, la *Légation grecque*. Le Bd. Ferdinand, percé en 1890, aboutit à la chaussée Pantelimon qui conduit à l'hôpital et à l'église du même nom, fondés par le Prince Ghika en 1735.

Le *Bd. Pache Protopopescu* croise plus loin la chaussée Mihai Bravo; a partir de là, il prend le nom de Soseaua Iancului et aboutit comme le Bd. Ferdinand, à *Pantelimon.*

IV. Les Boulevards Lascar Catargiu. — I. C. Brătianu.—Coltzea, jusqu'à la Louve.

Au sud-est de la place Victoria (pl. I. A. B.) entre la calea Victoriei et la chaussée Bonaparte, descend vers le centre de la ville, le *boulevard Lascăr Catargiu*, qui, par le boul. I. C. Brătianu se relie à l'ancien boulevard Coltzea. (Pl. A.)

De la place Victoria, jusqu'à la statue de **Lascar Catargiu**, le Bd. ombré de marroniers et de tilleuls, est bordé des plus belles maisons de Bucarest, quelques-unes dans le style somptueux de la Renaissance, d'autres dans un style plus approprié aux monastères roumains du temps du prince Constantin Brancovanu, aussitôt reconnaissables à l'ornementation de leurs piliers. La statue en bronze de *Lascar Catar-*

giu, au milieu de la *Piatza Catargiu*, fut inaugurée en 1907. (Pl. V. A. 1)

Lascar Catargiu né en 1823, homme politique, membre actif de la propagande en faveur de l'union des Principautés, refusa le trône de la Moldavie que les boyards lui offrirent, et aida à la double élection du prince Cuza. Il participa au mouvement politique de 1866 qui eut, comme résultat, le détrônement du prince Cuza, fit partie de la lieutenance princière, et plus tard, sous le règne du roi Carol. fut nommé ministre et président du conseil. En 1871, lorsque le roi Carol menaça d'abdiquer, à la suite d'une manifestation tendancieuse de la part des Roumains contre les officiers allemands, manifestation qu'il prit comme une insulte à son adresse, c'est à Lascar Catargiu qu'échoua la mission de le faire revenir en prenant la responsabilité de la situation. Il forma aussitôt un cabinet conservateur, dont il prit la présidence.

De la *Place Lascar Catargiu*, rayonnent 4 rues: *Cometa* qui conduit au Parc Bonaparte, *Strada Romană* qui aboutit à la Calea Moşilor, *Nicolae Balcescu* qui conduit à la Calea Victoria, et *Mussolini* qui commence à la Calea Victoria et se termine à cette place. Au coin N-E. de la place, la récente construction de **l'Académie de Hautes Etudes Commerciales** (Pl. I. B. 2) d'après les plans de l'architecte Gr. Cerchez. A partir de la Place *Lascar Catargiu,* le Bd. prend le nom de *Bd. I. C. Bratianu.* A gauche au No. 64—66, le *garage Leonida;* plus loin, la str. Atena, puis la strada Alexandru Lahovary, et à quelque distance, la rue Démètre Sturdza. Dans cette rue. au No. 15, habita Démètre Sturdza, homme politique, journaliste, financier, qui s'occupa d'histoire et de science numismatique.

A 21 ans, il fut secrétaire du Divan ad hoc, puis secrétaire du prince Cuza. et plus tard, ministre en Moldavie. Après l'abdication de Cuza, il fit partie de la lieutenance princière, et fut plusieurs fois ministre sous le règne du roi Carol. On lui doit la fondation de la Société du Crédit Foncier Rural. En 1892, après la mort de I. C. Bratiano, Sturdza devint chef du parti libéral, puis président du conseil. Il fut aussi membre de l'Académie Roumaine, et est l'auteur de nombreux ouvrages de grande valeur.

Au No. 8 de cette rue, se trouve le **Musée Simu**, (pl. V. A. 2), fondé par le grand collectionneur *Anastase Simu*, qui l'inaugura en 1910, et l'offrit à l'Etat le 12 Novembre 1927. Le musée est intéressant par son architecture et par les collections qu'il renferme. L'aspect architectural du musée est celui d'un temple grec ayant la ligne et le rythme du temple Erekteion de la colline d'Acropolis. Les lignes sévères ont pu supporter les annexes nécessaires à la construction, comme par exemple, les demi-colonnes sur les parties latérales, et les rampes devant les façades, comme celles du temple de Nîmes, appelé la Maison Carrée. et en ceci. très

ressemblant à la Madeleine de Paris. Les colonnes du péristyle sont d'ordre ionique, le fronton est simple, sans sculptures ni ornements.

Le musée n'est ouvert que les Dimanches, de 9 heures à 1 heure de l'après-midi. (directeur. le peintre Marius Bunescu).

Sur le péristyle : à droite : *Jules Dalou*. L'ouvrier (bronze);— *Jean Baptiste Carpeaux*, Pêcheur de Naples (bronze); — *Gian Bologna*, Psyché, Mercure (marbre); à gauche: *Apollo de Bèlvèdere* (marbre) ; —*Labenwolf*, Fontaine à Nürenberg (bronze) *Auguste Sommer*, Bachante (bronze); -*Oscar Späthe*, Bacchus (bronze).

Première Salle: nommée romaine, tant pour la forme d'une double basilique—ayant un hémicycle aux extrémités—que pour la décoration architecturale. Les motifs sont copiés, en partie, sur ceux qui ornent le Palais de Dioclétien, (IV-ème siècle), de Spalato-Dalmatie, en partie d'après le Palazzo Colonna de Rome. Les pilastres des portes. avec le frontispice, sont les répliques de ceux qui se trouvent à la Villa Médecis, en pur style romain, ainsi que la décoration des portes en fer et chêne.

Dans cette salle se trouvent les œuvres de l'Antiquité, du Moyen-Age et de la Renaissance. **La Chaldée et l'Assyrie** sont représentées par trois œuvres, à savoir : *Une tête de Chaldéen*. trouvée, à la fin du XIX-ème siècle, à Tello, en Chaldée, et est attribuée au XXX-ème siècle av. J. C,, (5); les autres sont : *une Divinité* à la tête de vautour, (6), et la *Tête d'un prêtre assyrien*, (7), copies d'après les originaux se trouvant au Musée du Louvre, à Paris. **De l'Egypte:** *Aménophis*, (8), statue qui représente l'un des anciens rois d'Egypte, de la famille Aménophis, (original au Louvre) ; *un bas-relief egyptien*, (9) du temps de la XVIII-ème dynastie, (original au Louvre); *une tablette égyptienne*. (10), avec des hyérogliphes gravés; un *Torse de Femme*, (11), en granit noir, pièce originale. ayant sur la plinthe, une inscription de l'époque. **De la Phénicie** et de **l'Ile de Chypre**: *une frise de Biblis*, (12), et la *Tête d'un homme à barbe*. (13). **La Grèce** est représentée par 25 œuvres: *la Victoire de Samothrace*, (14). découverte en 1863, dont le corps est composé de 118 piéces; *une colonne*. (15), portant plusieurs bas-reliefs représentant des divinités grecques ; *Hermès*, (16), en bronze d'après l'original en marbre sculpté par le célèbre Praxitèle; *Dyonisius*, (17), art grec du IV-ème siècle, av. notre ère; *tête de Cheval*, (18), d'après Phidias, vers l'an 435 av. J. C.; ce cheval ornait jadis le frontispice du

Parthénon, (l'original au British Museum); *le masque de Melpomène,* (19), *Stèle funéraire*, (20), bas-relief; *Deux cavaliers*, (21), provenant d'une frise du Parthénon; *la tête de Homère*, (22); l'*Adoration de la Fleur*, (23), sculpture archaïque grecque trouvée en Thessalie; *le masque d'un jeune Satyre*, (24); *Vénus d'Arles,* (25); *Apollo*, (26); *Diane et Latone*, bas-relief delphique, imitation du style archaïque, (27); *Aphrodite*, sur deux Dauphins passant les vagues de la mer, (28); *Amphore,* dessin sur fond rouge. (29); *statue d'une femme,* œuvre originale, style grec. trouvée dans les fouilles de Constantza, en 1900, par l'ingénieur Vladimir, (30); *Vase antique grec*, original, (31); *le buste d'Alexandre-le-Grand,* copie d'après Lisippos, et qui est le plus réussi portrait d'Alexandre, (IV-ème siècle av. J. C.), (32); *Tête de Mars*, (33); *buste du chef* V-ème sc. avant J. C', (34); *Apollo de Pionbino*. (35); *Vénus de Milo*. V-ème siècle av. J. C., trouvée en 1820 à l'Ile Milo. (36); le buste d'une Cariatide, une des six qui forment le portique dit *„des Cariatides*, collé au temple Erecktheion, de l'Acropole d'Athènes, (37); *la Victoire attachant ses sandales*, sculpture du Vème s. av. J. C. en forme de bas-relief. représentant un corps de déesse d'une incomparable beauté; elle avait fait partie de la frise de la balustrade du petit Temple Niké Apteros, de l'Acropole; l'original est à Athènes, (38); *les Panathénées*, bas-relief représentant les six Vestales suivies par deux prêtres; c'est un fragment de l'admirable frise qui ornait le côté Est du temple Parthénon, de l'Acropole; l'original qui est attribué à Phidias, (498—438 av. J. C.), se trouve au Musée du Louvre, (39). **Rome:** *couvercle d'une urne funéraire*, portant des inscriptions étrusques, original au Musée du Louvre, (40); *Dionysos*, reproduction en bronze, d'après l'original trouvé à Pompéi et qui figure au musée de Naples, (41); *Faune dansant*, bronze, d'après l'original du II-ème siècle av. J.. C. trouvé à Pompei, (43).

Le Moyen-Age; France: *la tête d'une figurine* de la porte de la Cathédrale de Reims, du XIII-ème siècle, (45); *Pierre de Chelles,* (du commencement du XIV-ème siècle), masque de la statue funéraire de Philiphe III, l'original, en marbre, est à Saint-Denis, (46); *André Bonneveu*, masque de Charles V, roi de France, (47), et Jeanne d'Armagnac, reproduction d'après le buste qui décorait autrefois la cheminée du Palais de Justice ayant appartenu autrefois au duc Jean de Berry; (48); tête d'homme, (49).

Renaissance; Italie: *Lorenzo Ghiberti*, danseuse, ma-

jolique d'après l'original en bronze qui se trouve à la porte d'entrée du Baptistère de Florence; (50); *Donatello*, Nicolc da Uzzano, buste du célèbre homme d'état florentin, (51); Saint-Jean enfant, (52); Jules César, profil en bas-relief l'original est au Louvre, (54); *Settignano*, Jésus enfant, (55); *Agostino di Duccio*, bas-relief représentant l'agriculture, (56); *Antonio Rosselino*, la Vierge et l'Enfaut, orginal à Londres, (57); *Mino da Fiesole*, le buste de Néron, (58); *Majano*, le buste de Filippo Strozzi, (59); *Antonio Pollaiolo*, buste de Pierre de Lorenzo, (60); *Lucas della Robbia*. les Chanteurs, (61); *Andrea della Robbia*, Jésus-Christ, (62); Saint-François et Saint-Dominique, (63). la Vierge et l'Enfant. (64); *Giovanni della Robbia*, buste d'enfant d'après l'original du musée National de Florence, (66), tête de femme, (67); *Michel Angelo*, vase en terracote, avec des bas-reliefs. d'après un original qui se trouve dans la chapelle Médicis de Florence, (68), la Vierge, l'Enfant et Saint-Jean. d'après l'original qui se trouve au musée National de Florence, (69), le masque du Christ, d'après le groupe original en marbre Pieta de l'église Saint-Pierre de Rome, (70), le masque de l'esclave du monument du Pape Jules II, (71); *Benvenuto Cellini*, né en 1500, mort en 1571: Persée, l'original en bronze, grandeur nature, se trouve à Florence, dans la Loggia dei Lanzi, (72); *Giovanni Bernini* : un Italien, (73); **France:** *Michel Colomb*, la Prudence, buste de l'une des vertus qui ornent la tombe de François II, duc de Bretagne. (75): *Jean Goujon*, la tête de Diane, (76), masque de Satyre, (77): *Germain Pilon*, le buste d'une des trois Grâces du Mausolée d'Henri II, à Saint-Denis, travaillé en 1569. (78); *Charles-Antoine Coizevox*, le Grand Condé, buste executé en 1688. (79); *Pierre Sarrazin*, la Justice. (80); *Nicolas Coustou*, Apollon montrant à la France le buste de Louis XIV, d'après l'original qui est au Louvre, (81); *Augustin Pajou*. Madame du Barry, (82); *Jean Houdon*, Voltaire, reproduction d'après la célèbre statue qui se trouve dans le foyer de la Comédie-Française de Paris, (83); *François Rude*, Jésus crucifié, (84); **Allemagne:** *Veit Stoss*, Madone, (85); *Peter Vischer*, portrait de l'Artiste, (86); *Hans Riemenschneider*, masque d'après le visage de la Madone, (87). **Espagne:** *Alonzo Cano*, Saint-François d'Assise. (88); **Danemark:** *Thorvaldsen*, Jason, statuette, (89).

Salle 2, (Roumaine): destinée aux œuvres des artistes roumains, est ornée de quelques éléments décoratifs copiés d'après l'ornementation architecturale de l'église épiscopale

de Curtea de Argesh : des pseudo arcades, des rosaces, la dorure des reliefs sur fond bleu. le fronton, les encadrements des portes, l'euchevêtrement symétrique des lignes et le dessin ornemental qui est un chef-d'œuvre d'ordonnance et de stylisation décorative.

Dans cette salle, la peinture, l'aquarelle, la gravure, le dessin et la sculpture roumaines. A remarquer spécialement les œuvres de *Stefan Luchian*, (1868—1915), le plus brillant peintre roumain du XIX-ème siècle. Ses toiles sont: Nicolas Cobzaru, (161); Petite Forêt, (163); Après le Travail. peinture sur bois, (158); la Distribution du maïs, épisode de l'an de sécheresse 1905, (157); la Maison du Vieux Gheorghe; Autoportrait, (167); une quantité de dessins, pastels, fleurs, fruits, etc.

Gheorghe Pătraşcu : Tête d'expression, (184); Paysage d'automne, (185); *Carol Szatmari*, (1813—1887). une série d'aquarelles, parmi lesquelles : la Foire, (203); Trois cochers du vieux temps, (204); Bohémienne, (205). Portrait (206); Cimetière turc (207) ; *Eugen Voinescu*, (1844—1909): Vue de Constantza, (220); Marine (219): *Nicolas Grigorescu*. (1838—1907 : Coucher de soleil à Barbizon, (126); Tête d'homme, (129); Veau couché, (120); Etude de bœuf. (131); Un jeune pâtre. (136); Paysanne au travail (132); Ecurie en Normandie, (133); Tête de Paysanne. (134). *Ion Alpar*. (1855—1901) : Vase de fleurs, (91); Dans un faubourg. (92 ; des Guimauves, (93); *Theodor Aman*, (1831—1894) : Une Odalisque, (94); le Domino vert, (97); un Baptême. (98 ; *Ion Andreescu*, (1851—1882) : Basse-cour, (101); Paysage, (103); Fleurs, (104); Paysage d'automne. (102): *Balthazar*, (mort a 29 ans) peintre et critique d'art : le Monastère de Bistritza, (110); le Cerf d'Or. Conte roumain, (114); la Légende du Prince Charmant, (116); *Teodor Palade*, Etude de femme; *Jean Steriade :* Tête de Bohémien. (197); *Marius Bunescu*, Antoportrait; *Iser*, le Café; *Camil Ressu*, Etude : *Constatin Lecca*, Portrait de femme, (149) ; *Teodorescu Sion :* Composition; *Obedianu*, Composition ; *Gabriel Popescu*, Carol, roi de Roumanie, (187). et le buste de Fallières, reproduction en gravure du buste fait par Rodin, (188); *G. Asaki*, dessin ; *Mirea*, Tête de fillette, (174); Portrait de Nicolae Kretzulescu, (175); un Turc, (176) ; *Constantin Stăncescu ;* Portrait de Michel le Brave, (193); lithographie; Tête de vieillard, (194) ; Portrait de Madame Bermar, (196).

La sculpture est représentée par *Constantin Brâncuşi ;* Composition en bronze (222); le Sommeil, (marbre). *Paciu-*

rea, Tête d'enfant.(234); un buste. (233). *Fritz Stork*, le Clown. (237); buste d'Anastasie Simu, (238); le vieux Costache, (239); le Repentir, (240). *Ioan Georgescu* (1857—1898) ; buste de Basile Alexandri, (227); buste de Démètre Bolintineanu, (228); *Han*, Composition, *Marin Filip*, (1865—1928); Satyre. (229); Tête d'enfant, (230). *Démètre Mirea;* Tristes pensées, (231); Paysan de Câmpulung. *Oscar Spaethe*, Bacchus (235). le Berger, (236).

Dans cette même salle, des toiles de *Nicolus Angelescu*, (186—1915) ; *Constantin Aricescu*, *Constantin Artachino*, 1179); *Bassarab*, (120); *Costin Petrescu*, (124 et 125); *Nicolas Grand*, (143 à 147); *Sava Hentzea*, (1848—1904), No. 168; *La Reine Marie*, (178); *Mützner; Constantin Pascali*, (189); *Stefan Popescu*, (200); *Strâmbulescu*, (208); *Tătareècu*, (210); *Henri Trenk*, (212); *Nicolas Vermont*, (217—218); *Artur Verona*, etc.

Troisième Salle, imitation de la salle Rubens du musée du Louvre à Paris, et de la salle Apollon; la plus belle du musée. L'encadrement des portes est reproduit d'après la porte en marbre qui orne la salle de l'Horloge du Palazzo Vecchio à Florence, et qui est l'œuvre du sculpteur florentin Benedetto da Majano. Dans cette salle sont groupées les peintures des écoles française, allemande, italienne.

A. — Le groupe des **œuvres françaises** est le plus intéressant, car il réunit les peintures et les sculptures des meilleurs artistes du XIX-ème siècle, chefs ou fondateurs d'écoles et de nouvelles directives dans l'art. Ce sont: *Auguste Renoir*, *Millet*, *Camille Pissaro*, *Monet*, *Géricault*, *Honoré Daumier*, *Gustave Courbet*, *Eugène Carrière*, *Th. Rousseau*, *Paul Signac*, *Sisley*, (265); *Eugène Delacroix*, *Forain*, *Bourdelle*, *Fantin Latour*, *Daubigny*, *Jean Paul Laurens*, *Diaz*, *Dupré*, etc.

De *Claude Monet*, le répresentant le plus accompli de la peinture impressionniste, nous avons l'étude du portrait de M-me M. qui se trouve à Berlin, et un Paysage. *D'Auguste Renoir:* un portrait de femme. *d'Eugène Delacroix*, (1798—1863), trois dessins, dont un superbe croquis de lion, (265), pris au Maroc en 1832. De *Gustave Courbet*, (1819—1877); un sentier, (261). Des compositions de *Théodore Géricault*, *Eugène Carrière; Alfred Sisley*, (1840—1899), l'église de Moret, (807); *Honoré Daumier*, (1808—1879), le compartiment de 3-ème classe, (263); *Alexandre-Gabriel Descamps*, (1803-1860), prés d'une Mosquée, (264); *Albert Besnard*, Paysage; *Théodore Rousseau*, (1812—1867), Barbizon; *Jean-François Millet*, (1814—1875), dernier représentant de l'école de 1830,

une scène de village; *Jean-François Raffaelli*, Pied-à-terre, (296); *Jean-Paul Laurens*, un petit croquis de Jeanne d'Arc. (279), et d'autres œuvres par *Camille Pissaro, H. Gervese*, les Noces de Cana, (266); *Jean Forain*, Dessin; *Fantin Latour*. (1836—1904), une lithographie. Aquarelles par *Léon Bonnat*, *Antoine Bourdelle, A. Guillaume, Harpignies, Vernet*; un pastel de *Delacroix*; une lithogrophie. *d'Eugéne Carriere*; un dessin de *Gustave Doré*; 115 gravures par *Bonnat, Raffaelli. Callot, Pignet, Chardin, Daubigny, Lhermite, Lepère, Huot. Lalauze*, etc. D'autres peintures par *Jules Adler* la Veillée de Nuit. (243); *Aman-Jean*, Confidence (244); *Adolphe Yvon*, (1817—1893), portrait (310); *Pierre Tranchant*, intérieur d'église, (309); *Gabriel Amoretti* vues du port de Toulon, (245); *Joseph Bail*, nature morte (246): *Simon-Alexandre Toudouze*, la vallée de Suse, en Italie, (308); *François-Charles Baude*, Barques et Pêcheurs, (247); *Louis Béroud*, lions. (298); *Selmy Benjamin*. intérieur d'église. (306); *Fernand Sabatté*, Saint-Germain l'Auxerrois, (305); *Louis-François Boiloul*. portrait de Madame Hélène Simu, (250); vues d'Asnières. (251); *Georges Boisselier*, Pensif, (252): *Dominique Rozier*, Lièvres, (304); *Ferdinand Roybet*. Portrait d'un Sénégalien, (303); *William Bouguereau*, Zénobie trouvée dans les eaux d'Arax, (254); un Nu. (255); *Gustave Brion*, (1824—1877) le Conseil, 256; *Louis Roger*, le Travail, (301). Femme à sa toilette, (302); *Robert Fleury*, (1797—1890). un Membre du Conseil des Dix, (300): *Jules Chéret*, la Chanteuse, (257); *François Rivière*, (1675—1746) Abdalla, (299), et une Femme turque, dessin; *Ribot*, (1823—1891), l'Anachorète. (297), une Nature Morte (298); *Olivier de Penne*, (1831—1897), deux chasseurs, (294); *Pierrat*, Nature Morte 295); *François Nardi*, Venise. (293); *Eugene Claude*, Nature Morte, (258); *A. Cortès*. à l'Abreuvage, (259); *Charles Cottet*, des hommes d'Ouessant veillant un enfant mort, (260); *Pierre Gourdault*, Course de Taureaux. (267); Place à Toledo, (268); A l'heure du Thé, (269); tête de profil, (270): Portrait de M-me Hélène Simu, (272): l'An mille, composition inspirée de la description faite par Jules Michelet dans son Histoire de France. (271); *Morel Fatio*, (1810—1878), Marine 292); *Adolphe Monticelli*, 1824—1886), scène galante, (291); *Monchablon*, Nu, (290); *Matignon*, Paysage, (289); *Guillaumet*, (1840—1887), Nature Morte, (273); *Guillon*, (1829—1896), Vue d'un village, (274); *Charles Hoffbauer*. au Caire. des négociants arabes, (276): *Luminais*, (1818—1896), Cheval effrayé par l'orage, (288); *Henry Léri*, (1840—1904), Tête, (286), Homme couché, (287); *Charles Jacque*, (1813 1894),

Poule, (277); *Lambert,* le Seigneur, (278); *Henry Serolle,* Flora, (285); *Marcel Lenoir*, Tête d'expression (284); *Le Gout Gérard*, Marché breton, (283); *Paul-Albert Laurens*, Dans un Parc, (280); *Charles Lebourg*, une rue, (282); *Pierre-Jean Laurens*, La fin d'un jour. (281). Mentionnons encore les peintures de *L. Anquetein*, *Barbey*, *Fr. Baude. Flers. Leenhardt, Dauzats*, *Vignon*, *Valensy*, *F. Sablet*, *Caro-Delvaille*, *Milcendeau*, *Devéria*, *Humbert*, *Chapuis*, *René Ménard*, etc.

La sculpture française a, dans le musée Simu, les plus dignes représentants de la génération passée: l'animalier *Antoine Barye*, *Auguste Rodin*, *Antoine Bourdelle*, *Dr. Paul Richer*, *A. Bartholomé*, *Em. Fremiet*, *Al. Falguière*, *Auguste Carpeaux*, *M. Clodion*, *J. Dalou*.

B.—**L'art allemand.** *Fritz V. Uhde*, Une enfant lisant (352); *Frantz Lenbach; William Trübner* le Policeman (351); *Max Liebermann*, un dessin (337); *Adolphe Menzel*, Der alte Fritz (338); *Leo Putz*, Tête de fillette (aquarelle, 344); *Hans Thoma*, gravure; *Albert Dürer*, gravure; *Max Klinger*, gravure; *Franz Defregger*, Tête d'enfant (316); *Georg Dehn*, Une rue (317); *Richard Vinternitz*, Femme repassant (357); *Victor Weishaupt*, Un taureau, (356); *Julius Exter*, Fillette couchée (318); *Voltz*, Trois vaches (355); *Emil Volkers*, Un courrier rural (354); *Amandus Faure*, Le cirque (319); *Albert Franke*, Des albanais dans un Café (320); *Hans Unger*, La mer (353); *Walter Thor*, Cuisine paysanne (350); *Karl Stuhlmüller*. Marché aux bêtes (394); *Max Gaisser*, Douces Paroles (321); *Ed. von Ghebhardt*, Portrait de paysan (322); *Ludwig Stiller*. une halte (348) *Oskar Graef*, Portrait de chasseur (324); *Hugo von Habermann*, Etude de tête (325); *Théodor Magen*, Le jardin de l'artiste (326); *Leopold Schmutzler*, Salomée (347); *Iulius Scheurer*, La basse cour (346); *Joseph Han*. Paysage (327); *Karl Hermann*, Nature morte (328); *Joseph Rolltschek*, Paysage. (345); *Hermann Pleuer*, La voie ferrée (342). Le train dans la nuit (343); *Johann Daniel*, La rentrée des bœufs (329); *Friederich Keller*, Ferronerie (330); *Papperitz*, Portrait de femme (341); *Bernard Pankok*, Etude de nu (340); *Ferdinand Kobell*, La rentrée des bœufs (331); *Koch*, Paysanne travaillant (332); *Koester*, Vollée de canes (333); *Kuehl Dresde*, (334), Intérieur d'Eglise (335); *Nyl*, Vases aux roses (339); *Kunz*. Symphonie (336); et autres peintures par *E. Adam*, *Blankenburc*, *Zügel*, *Winternitz*, *Weishaupt*, *Ievers*, *Schobel*, *Volz*, *Strack*. *Piegelhein*, *Proch*. *Jungnickel*.

Un bronze de *Max Klinger*, et d'autres sculptures par *Hirt*, *Busch*, *Roesner*, *Aug. Sommer*. *Labenwolf*, *Ungerer*, *Zadow*.

C.—Peinture Italienne: *Georges Belloni*, Marine (359): *Nicolas de Corsi*, Barques (360); *Pio Joris*, Le marché de Campo de Fiori (361); *Sanguirico*, Portrait de femme (370); *Salvatore Rosa* (attribué à), Portrait d'un jeune homme (369); *Altilo Pratella*, Un coin de Poslip (368); *Paolo Michelti*, Petit enfant (362); *Salvatore Petruolo*. Au bord de la mer (367); *Andrea Petroni*, Un enterrement à Stigliano, (366) ; *Domenico Morelli*, trois dessins (363): *Giuseppe Palizzi*, Buffles (365); *Alessandro Varotari Padovanino*, Un enfant (364). D'autres peintures qui ne figurent pas encore dans le catalogue, étant de nouvelles aquisitons, appartiennent à *G. Bezzuoli*, *Cantagalli*, *N. Corsi*, *P. Giannino*, *C. Maralta*, *Luin*, *Marelli*, *Fricero*, *Zampiga*, *Da Rios*, *Paini Elvezia* et des gravures par *Piranesi*, *Cherubino*, *Piolla*, *Fattori*. Dans cette même salle „Napoleon" par *Vincenzo Vela* (401) et „Il condottiere Colleoni" une des plus célèbres statues de l'époque de la renaissance italienne, œuvre de *Andrea del Verrochio; Henri Plé*, Un romain (393); *Rivalta*, Faune (394); *Rodin*, Le Printemps (396): *Saint Marceaux*, Arlequin (399); bronzes par *Grandi*, *Tollo* *Spalmach*, un marbre de *Canova* (372); et autres œuvres en plâtre, faïence, bois, biscuits, auteurs inconnus. Un coffre en style renaissance suisse, sculpture en bois (405): *Jean Paul Aube*, Dante (374); *Albert Bartholomé*. Enfant à sa toilette (375), *Beraton*, Le mystère de l'avenir (376): *Boucher*, La course (377); *Emile Bourdelle*, Beethoven (378); *Georg Busch*, Cavalier médiéval (379); Pan et Nymphée (380); *Clodion*. Mephistophèles (373); *Jules Dalou*, Le bain (382), *Falguiére*, La chasse (383); un bronze de *Marcus Antokolski*, artiste russe; *Em Frémiet*, St. Georges, (384). Chanteur espagnol (385); *Hambresin*. La veille de nuit (387); *Hirt*, Andromède (388). un marbre de *Kompatcher*, etc.

IV-ème Salle. Cette salle est dans le style byzantin. L'édifice qui a fourni le plus d'éléments décoratifs est la cathédrale S-te Sophie de Constantinople, comme: la frise composée de croix aux bras égaux et entourée d'une tige végétale; la corniche supérieure, la voûte doublée de mosaïqne dorée, et l'encadrement de la porte copie fidèle de la porte de la Cathédrale et qui date du VI-e siècle.

Dans cette salle sont groupées les œuvres des artistes belges, hollandais. suisses, autrichiens, hongrois. espagnols, norvégiens, russes, et des bronzes, mosaïques, peinture réligieuse (byzantine, roumaine, russe, grecque et italienne).

L'œuvre la plus remarquable est „La rentrée", par *Eugène Laermans*, (415); de la même beauté que son autre composition „La promenade véspérale".

(Laermans, peintre de petites tragédies, évoque toujours des scènes dures de la classe oubliée) *Victor Gilsoul*, le canal de Dortrecht (410); Vue de Westende (411); *Jean de Hass*, Taureau (412); *Charles Boom*, le croniqueur, (407); *Louis Artan*, Marine (406); *Van Severdonck*, Paysage, (420); *Markelbach*, l'Antiquaire (421); L'art hollandais est surtout représenté par des natures mortes et paysages, œuvres des artistes: *Apol* (425); *Bakhuysen*, (426); *Bastert*, (427); *Peter Claesz*, (429); *Lokhorts*, (432); *Mesdag*, (433); *Stutterheim*, (434); *Weissenbruch*, (437); *Koppenol*, (431); Un excellent dessin par *Israëls* et une gravure de *Rembrandt: Leonhard Bramer*, Portrait de vieillard, (428); *Salomon Garf*, Une paysanne de Laren (430); *Koppenol*, Gardeuse d'oies (431); *Verschnur*, Un cheval alezan, (535); Peinture suisse: *Jacques Agasse*, Tête de cheval (438); Cheval en libérté (440); Tête de bélier, (439); *Ernest Bieler*, Portrait d'un paysan du Valais, (441); *Julia Bonnard*, Le mont Rosa (442); *Alexandre Calanne*, Paysage (443); Un groupe d'arbres, (444); Une maison paysanne, (445); Roches et lacs, (446); *François Diday*. Les ruines de l'aqueduc de Claudin (447); Paysage, (448); *Ed. du Bois*, Paysage, 449); *Albert Gos*, Paysage, 450); *Louis Grosclaude*. Portrait de femme, (451): *Firmin Massot*, Portrait de femme, (452); *Alfred van Muyden*, L'aveu, (453); *Albert Silvestre*, à Meudon, (455); *Pauline Nardi*, Nature morte (454); *Frédéric Simon*, Intérieur (456); plusieurs autres œuvres qui n'ont pas été cataloguées et qui sont dues aux peintres: *F. Bocion, E. Castres, Ulysse Dutoit, R. Gardelle, R. Girardet, Ch. Guignon, Hermenjat. Koller, Speisegger, Writsch.* Remarquable aquarelle par *Bieler*, *Edouard Ravel*, une gravure de *Volmar* et trois lithographies par *Vibert*.

Peinture de l'Autriche et de la Hongrie: — *Tadeusz Ajdukiewicz*, Cavaliers arabes, (427); *Ritter von Amerling*, Tête de moine, (458); *Angeli*, Portrait d'une femme, (559); *Franz Eisenhut*, Dompteurs de serpents, (460); *Loudvig Kuba*, Tête d'enfant (461); *Hans Makart*, Artiste à Walkyrie, (462); *Ianos Penleli*, Village au bord du Danube,

(464); *Szens*, Le juge, (465); Sans numéros, les œuvres des artistes: *Frankenberger*, *Gauerman*, *Kerpel Mehle*, *Hedwig*, *Seibold*, *Szuhanek*, un dessin de *Klimt*, une gravure de *Schmutzer*, lithographie de *Kriehuber* et une peinture de *Mella Mutter*. Des autres pays: *Joseph Brandt*, (polonais); Tatars mis en fuite par les polonais, (468; *Wilhelm Behm*, (suédois), Les derniers rayons de soleil, (466); *Zorn*, gravure; *George Claussen*, (anglais), Le jeune laboureur, (469); et quelques peintures par *Brown*, *Herdmaon*, *Lloyd*, *Louise Perman*; une gravure de *Afflek*. *Bernardo Fortuny*, (espagnol), Ruisseau de Darro, (470); Mentionnons encore les œuvres de *A. Cortez*, *Henri Zo*. (477); *Ig. Zuloaga*, *Heinrich Jespersen*, (danois), *Minot*, (Suisse), *Gerhard Munthe*, (norvégien) et une peinture attribuée à *Zurbaran*: *Ed. Diriks*, Le portrait de F. Thaulov; *Ananieff Stolitza*, (russe). Matin d'hiver, (474); *Verestchagin*, Casaque tenant la bride d'un cheval, (475); *Hansen*, dessin; *Writsch*, (suisse), Paysage, (476); *Chachin et Osgan*, (arméniens), six aquarelles persanes; Icônes de provenance russe; bronze par un sculpteur japonais, gravures par les japonais *Kikugava*, *Yeizan*, bronze par *O'Connor* et *Putmann*, (américains).

La peinture religieuse forme la section la plus interessante du Musée. Au No. 482, une Icône du XIV-ème siècle, style byzantin archaïque Au No. 483, une icône du XVI-ème siècle, triptyque mobile; autour de ces deux icônes se groupent 12 icônes roumaines et russes. Dans cette même salle : *Carlo Maratta*, La mort de St. Joseph, (495) et l'Adoration des Mages, (495); *Francesco Parmigianino*, Sainte Catherine, (496); *Giovanni Battista Piazzetta*, Tête de moine, (497); reproduction du fameux mosaïque du VI-ème siècle: Justinien, exécuté dans les ateliers de Murano-Venise; de la même source; la Vierge (501) et un saint (502; trois bas-reliefs, (503—505); *Marcus Antokolski*, Le croniqueur (506), *Joseph Bernard*, Buste de fillette, (507); *David Calandra*, Buste de religieuse, (508); *A. Bourdelle*, La terre; *Canova*. Buste de femme, (509); *Carpeaux*, Napoléeon III mort, (510); *Dalpayrat*, bustes d'ouvriers. (511; *Paul Dubois*, La charité, 512); *Em. Frémiet*, Saint Michel, bronze, (513); *Emile Jespers*, buste d'ouvrier, (514); *Hugo Lederer*, Le bon Samaritain, (515); *Michel Ange*, Moïse, porcelaine non émaillée, (516); *Andréa del Verochio*, L'enfant et le dauphin, (518); la Vierge et l'enfant, le temple de Neptune, Trône byzantin. Bureau du XVI-ème siècle, sarcophage byzantin, etc. **Salle Grecque**, nommée ainsi à cause de la décoration intérieure d'un caractère purement grec: le motif principal est l'ac-

canthe stylisée. Le mosaïque du pavage est la copie d'un mosaïque grec découvert à Pompéi. Dans cette salle se trouvent provisoirement les œuvres des divers pays: *Caro Delvaille*, (528); *Laroche*, (529); *Marin Stăncescu*, (530); *Eustache Stoinescu*, (531); *Oeser*, (537); *Elvezia Paini*, (538), *Emile Proch*, (540); *Giovanni Zampiga*, (543—546). Plusieurs gravures et dessins. ainsi que des porcelaines de faïences, des bronzes, etc. Les plus remarquables sont les œuvres de: *Clodion*, *Dalou*, *Meanier*, *O'Connor*, *Paciurea*, *Bàrye*, *Mignon*, *Jollo*, etc. On remarque en outre dans le Musée, un grand meuble ayant 13 tiroirs où se trouvent 189 pièces artistiques: médailles, plaquettes, bronzes, nacre, ivoire, bois, émail, miniatures; un meuble plus petit avec 14 médailles-plaquettes (meuble offert par le roi Carol), Citons encore 120 colonnes en marbre, pierre, onyx, porphyre, plâtre et pié destaux en chêne ainsi que quatre bibliothèques contenant 560 livres sur l'art.

Sur le péristyle du sud, à droite: *Vay*, Famille de renards (bronze): *Ungerer Jacob*, L'enfant et le cygne; *Spalmach*, le Jeune ramoneur; *Forting*, buste de femme (marbre); à gauche *Spulmach*. La gène (bronze), *Labenwolf*, L'homme à l'oie, *Rössner*, Enfants, et La mère et l'enfant, (Auteur inconnu).

La belle maison qui se trouve sur le Bd. en face du côté Ouest du musée Simu. et faisant le coin avec la strada Démètre Sturdza, fut la demeure et la propriété d'*Alexandre Marghiloman*, ancien ministre du parti conservateur, grand amateur de chevaux, possédant la plus grande écurie de course de Bucarest, aujourd'hui disparue. La maison fut érigée sur les plans de l'architecte *Gottereau*; après la mort de Marghiloman en 1925, la maison fut vendue à la *Société Roumaine d'Assurances* qui la loua au représentant des *Automobiles* Renault et Doddge. Au No. 42 le *Garage Ciclop;* vis-á-vis, la rue Franklin qui conduit à *l'Athénée Roumain;* un peu plus loin, la strada *C. A. Rosetti* qui aboutit à la place Royale. Au No. 30, à gauche, *l'Eglise Italienne;* à quelques pas Rue Wilson qui aboutit au S. de la *Fondation universitaire Carol I* (p. 78). Au No. 19 **Ministère de la guerre.** (Pl. I, 6). Tout près, vue de dos l'**Eglise Enei** (pl. II, B. 1); l'entrée est par la rue Enei No. 6, où par la petite ruelle que nous avons à notre droite. L'eglise Enei fut construite en 1724 par le beau-frère du prince Constantin Brancovanu, Paun Negoescu, frère de sa femme. Plus tard une feme riche et noble, Enea Barcanescu, répara l'église qui fut appelée depuis Eglise Enea. La rosace très visible et par laquelle s'éclaire l'intérieur de l'église, est un ornement très caractéristique de l'architecture valaque.

On apercoit à l'extrémité du B-d., la statue **I. C. Bratiano,** (Pl. II B. 2), au milieu de la grande place du même nom, (p. 131). A partir de la Place I. C. Bratianu, le B-d. prend le nom do B-d. Coltzea. A droite, au coin, **la Muni-**

cipalité, installée dans une maison qui avait appartenu à la famille Sutzo, descendant du *Voyvod Mihail Sutzo*, 1730—1803. En face, **l'hôpital et l'église Coltzea**, l'une des plus belles églises de Bucarest, et des plus intéressantes tant au point de vue artistique, qu'historique. (Pl. IV. A. 1).

De l'ancienne construction de 1706, il ne reste plus que l'église; l'hôpital construit aussi en 1706, entièrement transformé, présente en dehors des salons des malades, trois amphithéâtres, des musées, des bibliothèques et des laboratoires.

L'église Coltzea, (Pl. IV. A. 1), qui se trouve à gauche, dans la cour de l'hôpital, peut être visitée les dimanches ou les autres jours en s'adressant à l'Administration, au fond de la cour. Cette église fut construite d'abord en bois, par les *boers Coltzescu*, au XVII-ème siècle. Peu avant 1715, un descendant de la famille, nommé *Radu Coltzea*, de concert avec le Maréchal de Valachie, *Mihail Cantacuzène*, (le premier Roumain qui avait étudié l'architecture), la construisit en pierre. Au point de vue architectural, c'est le type commun des églises orthodoxes, ayant une seule coupole, et le narthex, séparé des trois absides de l'est, par des colonnes. On entre par un parvis soutenu de dix colonnes de caractère médiéval, chaque chapiteau portant une sculpture différente. Les figures symboliques humaines ou animales, rigoureusement interdites par les dogmes de l'église orthodoxe, furent introduites ici par Michail Cantacuzène, qui les emprunta à la Renaissance italienne.

Les colonnes reposent sur une balustrade ornée de fleurons qui n'ont été ainsi disposés que lors de la dernière restauration, mais proviennent quand même des ornements qui formaient autrefois le mur d'en ceinte de l'église; ces pierres ornementées furent trouvées dans la terre, près du socle de l'église; une partie fut employée pour la balustrade, et l'autre exposée au Musée des Antiquités, (p. 116).

L'encadrement de la porte, qui sépare le parvis de l'église proprement dite diffère de celui des autres églises: Ici, nous nous trouvons devant un portail baroque dans le genre de ceux que l'on bâtissait en Europe au Moyen Age; la sculpture très en relief présente aussi des cartouches ornés de griffons et de petites statuettes; pas d'inscriptions. La sculpture de la porte en bois, très ressemblante à celle qu'Antim d'Ivir créa, est assurément exécutée sur les dessins de ce grand artiste et moine, inspirés de l'ancien art géorgien et arménien. Le style arabe persan se marie harmonieusement aux normes byzantines.

Sous l'enduit qui recouvre les parois, il y a des fresques comme on en trouve dans toutes les églises érigées par Michel Cantacuzène, et malheureusement abîmées. Là, où elles furent restaurées, à tempera, elles gardent encore le privilège d'une peinture al fresco. À l'intérieur, les colonnes corinthiennes, aux chapiteaux richement sculptés, reposent sur des socles massifs. Les canelures des colonnes s'enroulent en spirale. La peinture est plus abîmée que celle du parvis, par la fumée des cierges; lavée, on pourrait voir un des plus beaux monuments picturaux de l'art ancien roumain. Ce qu'il faut surtout admirer, ce sont les sculptures déjà mentionnées de la porte, ainsi que celles de la tribune sacrée, des tétrapodes et des stalles. Les veilleuses en argent sont très simples et portent le sceau de la famille Cantacuzène. Les icônes recouvertes d'argent ne sont pas de la même époque que la construction; une est datée de 1776 et représente les trois hiérarches, l'autre est de 1788 et représente la Vierge.

Le mur d'enceinte de l'*église Coltzea* a été terminé en 1715, l'année où fut achevée aussi la Tour Coltzea, aujourd'hui démolie. Si la Tour Coltzea existait encore, elle se présenterait comme un monument intéressant, construit par les soldats suédois qui erraient à Bucarest, après la bataille de Pultava, alors que leur roi, Charles XII, était à Bender. La tour fut démolie en 1802 à la suite d'un tremblement de terre, et fut laissée telle quelle jusqu'en 1888, quand l'académicien George Sion et le maire Pache Protopopescu en décidèrent la démolition, sous prétexte qu'elle était vilaine, absurde, sans souvenir national, et sans valeur architectonique. Sur l'inscription qui se trouvait sur la grande porte, en dessous de la Tour, on lisait: „Ce mur qui entoure la construction et toutes celles qui se trouvent à l'intérieur ont été élevés de fond en comble par le Prince Michail Cantacuzène, Maréchal de la Valachie, avec l'aide du Tout-Puissant. rempli de zèle pour toutes choses divines. Tous ces édifices ornés comme on les voit, sont pour la gloire et la lonange du Seigneur et le De Profundis du fondateur et des siens, et ont été achevés au jour du règne de l'auguste prince des pays roumains, Stefan Cantacuzène, le Métropolite étant le très Saint Père Antim, l'an 7223 du cycle du soleil. (1715)". La Tour de Coltzea était ornée de lions stylisés, de figures d'anges portées par des oiseaux, et autres décorations. aujourd'hui au Musée des Antiquités. Dans une de ses chroniques, Sulzer rapporte que sur la grande façade étaient peints deux soldats, grandeur nature. Dans le couloir du Musée de l'Université, on voit encore les deux dalles de pierre qui se trouvaient au-dessus de la coupole de la Tour; celle de droite comprend dans un cadre très joliment sculpté, un cercle avec l'aigle impérial des Cantacuzènes.

Pour nous rendre compte de ce qu'était la Tour Coltzea, il suffit de mentionner ce qu'écrivaient les Grecs à cette époque:" Sont dignes d'être vues dans ce monde la Tour Coltzea de Bucarest, Saint Marco de Venise, Pecerska de Kiew et la Cloche de Petersbourg".

Au milieu de la cour de l'hôpital, face à l'entrée, la statue du fondateur, Michail Cantacuzène. par Carol Stork.

A droite, dans la rue Doamnei, l'église Kalindero. De

petits magasins dans des immeubles vétustes bordent le bd. jusqu'au bout, à la place de Rome, au milieu de laquelle s'élève le petit monument en bronze de **la Louve**, reproduction réduite du monument placé en l'an 296 sur le Capitole à Rome.

De la Place de Rome, rayonnent quatre artères: le bd. Coltzea, la rue Lipscani, qui la traverse dans la direction O.-E.; la rue Baratziei, et la rue Decebal.

V. La rue Lipscani.

La rue Lipscani, (Pl. II et IV), commence à la Place Mihai-Voda et aboutit à la calea Moşilor. C'est une des plus anciennes et depuis longtemps l'une des plus importantes artères de Bucarest. C'est le centre de la vie commerciale. Une promenade dans cette rue, à partir de la calea Victoriei, jusqu'à la place de Rome, à partir de 11 heures du matin et de 4 heures de l'après-midi, donnera le mieux une idée de la vie de cette rue bordée, de magasins et de banques. L'affluence est alors extraordinaire; automobiles, voitures et taxis s'entrecroisent si nombreux qu'ils peuvent à peine avancer; c'est que, tout ce dont on a besoin se trouve ici; magasins de nouveautés, habillements, modes, chaussures, confections, dentelles, broderies, gants, cravates, parapluies, jouets, trousseaux, porcelaines, cristaux, etc.

A la fin du XVII-ème siècle, le marché qu'on tenait à Leiptzig, en Allemagne, (roumain *Lipska*), commença à être très visité par les commerçants roumains, qui y apportaient une animation extraordinaire.

Les Roumains partaient deux ou trois mois à l'avance acheter la marchandise, car il leur fallait mettre six semaines en voiture, pour y arriver. Les Roumains et les Grecs achetaient en si grande quantités qu'on les nommait „l'Orient consommateur". N'ayant rien dans leur pays, ils acquéraient de tout et payaient des sommes colossales; telle était l'animation qu'ils apportaient à Leiptzig, que les années où Bucarest était ravagée par la peste, les organisateurs du fameux marché se demandaient s'ils devaient encore l'ouvrir ou non.

Lorsque les charriots arrivaient de Leiptzig, chargés de marchandises de toutes sortes, les grossistes se réunissaient à l'auberge Saint-Georges, (à peu près là où se trouve la place de Rome actuellement), prenaient la marchandise, la transportaient tout près de l'auberge, dans d'étroites échopes et d'obscures baraques, et là, les vendaient au détail. Selon l'espèce de la marchandise, les commerçants se groupaient au même endroit; c'est ainsi que prit naissance le nom des rues: on disait la rue des Perliers, (Margelari), la rue des fabricants de bure, (Abagiilor), la rue des serruriers,(Lacatuşi), la rue des changeurs (Zarafi), la rue des selliers (Selari), la rue des fourreurs (Blanari), la rue des marchands d'objets de Gabrovo (Gabroveni), etc.

Toutes ces ruelles improvisées étaient dans l'immédiat voisinage de l'artère principale par où venaient les chariots chargés de Leipzig, et on nomma cette artère la rue Lipscani, dérivant du nom de la ville

Lipsca, et la rue garde, depuis 250 ans, et son nom et son caractère commercial.

Le commencement de la rue Lipscani c'est-à-dire depuis le pont Mihai jusqu'à la Calea Victoriei, n'a rien d'intéressant; et est presque entièrement occupé par les passementiers. Après la Calea Victoriei, en face de la rue Eugen Carada, se dresse la récente construction de la **Banque Chrisoveloni** (Pl. II, B. 2), d'après les plans des architectes *G. M. Cantacuzène* et *Auguste Schmidigen* qui ont réalisé cet édificice avec des éléments pris de l'architecture de tous les temps. Ce n'est pas une copie archéologique. La construction se compose de plusieurs réminiscences librement interpretées. La rotonde de l'entrée rappelle les sévères architectures de l'ère byzantine de l'Italie; le hall des guichets est composé sur le rythme d'une loggia de Vérone, de la première époque de la Reinaissance, tandis que les façades sont dessinées sur quelques principes de Palladio rattachés à la fin de la Renaissance; les escaliers sont romains; l'étage aménagé pour la Direction presque moderne; les voûtes de style roumain de l'époque de Brancovanu alternant avec des plafonds florentins, alors que les étages supérieurs sont d'une sobriété et d'un modernisme presque américain. Librement interprêtés, tous ces éléments ont été disposés de telle façon qu'au lieu de former une juxtaposition hétéroclite, ils constituent un tout harmonieux et uni.

A gauche, au No. 7, la **Banque Nationale**, (Pl. II, B. 2), occupant tout l'emplacement entre les rues Lipscani, Eugen Carada, Banca Nationala et Smardan. Sa construction sévère, aux lignes simples, est l'œuvre des sculpteurs français Bernard Cassien et Galleron. La façade est ornée de quelques statues qui représentent le commerce, l'industrie l'agriculture, la justice, l'économie, etc.

Le premier projet de loi pour la création d'une banque d'escompte, et de circulation date de 1859, et a été proposé alors par le Ministre des Finances, Constantin Steriade. En 1860 I. C. Bratiano refait la même proposition, dans la même qualité, demandant que l'administration centrale de la future banque siège à Bucarest, avec une succursale à Iassy. Ces projets n'aboutirent pas. Au mois d'octobre 1865, le gouvernement accorda à un consortium étranger, représenté par Adolf de Herz, habitant Vienne, et Jacques Loebel, banquier de Bucarest, la concession d'une banque d'escompte et de circulation, nommée Banque de Roumanie. Cette concession fut réalisée par la loi du 14 juin 1869, pour la somme de 750.000 lei. En 1874, Petre Mavrogény, alors ministre des Finances, revient au projet de ses prédécesseurs, et dépose un projet de loi pour la création de cette Banque d'Escompte; enfin en 1880, sous le ministère I. C. Bratiano, le Ministre Câmpineano réussit à faire ad-

mettre et sanctionner la loi constitutive de la *Banque Nationale de Roumanie* actuelle. La loi et les statuts furent élaborés sur le modèle de la Banque Nationale de Belgique : l'Etat est le plus grand actionnaire : la monnaie nationale a été créée par la loi du 22 Avril 1867.

L'intérieur est très luxueux ; grand hall et escaliers de marbre. La banque possède aussi une collection artistique roumaine : *Verona*, Le Bois ; *Strâmbulesco*, Sous la Lampe ; *Mirea*, Composition ; *Nicolas Vermont*, Paysanne ; *Nina Arbore*, Fleurs ; *Olga Greceano*. Maison de Campagne ; *Fritz Stork*, Tête d'Expression, (sculpture) ; *Edouard Sàulesco*. Hiver ; *Kimon Loghi*, Légende ; *Stoinescu*, Portrait ; *Cécile Stork*, Composition ; *Marius Bunesco*, Paysage ; *Teodoresco-Sion*, Nature Morte ; *Jean Steriade*, Paysage ; *Ioanide*, La Danse Nationale ; *Stefan Popesco*, Fleurs ; *Nicolas Grant*. Intérieur ; et des sculptures par *Medrea*, *Jalea*, *Spaethe Severin*, etc.

Dans le petit jardin de la Banque Nationale, au coin O—S., *statue de Eugen Carada*, 1836—1910, financier, et un des anciens directeurs de la Banque.

En 1880, *Carada* fut nommé commissaire princier, chargé de surveiller l'administration qui traitait le rachat des chemins de fer concédés aux étrangers. De la même commission faisaient partie D. Sturdza. E. Statescu, I. Kaliuderu. En 1883, il fut nommé membre du Conseil d'Administration des Chemins de Fer Roumains, et garda ce poste jusqu'en 1886, quand il présenta sa démission. En 1881, Carada est Directeur et Vice-Gouverneur de la Banque Nationale, se démit de cette fonction au bout de trois mois, pour revenir en cette même qualité en 1883. Il meurt en 1910.

En face de la Banque Nationale, au No. 20. la **Banque Générale** du Pays Roumain, fondée en 1897, au capital de 10.000 000 de Lei, par Emil Costinescu, ancien Ministre des Finances.

Après la strada Smârdan, à gauche, la rue Nicolas Selari, qui conduit à l'Eglise **Saint-Nicolas**, (Pl. II. B. 2), qu'on dit avoir été construite par le Prince Cantacuzène. grand justicier à l'époque de Brancovanu, aux frais des commerçants Iorgu Starostele et Apostol Lazar.

Il est plus probable que ces personnes n'ont été que les restaurateurs de l'église qui doit être plus ancienne, puisqu'un document mentionne déjà le faubourg de l'Eglise Saint-Nicolas Selari avant 1677. Un autre document de 1750 dit que l'Eglise fut érigée par Pana Apostol. le père du boyard Radu Golescu, maréchal de Valachie.

Parallèlement à la rue Saint-Nicolas, nous avons le passage appelé **Hanul cu Tei**, (l'auberge aux tilleuls). Des tilleuls existaient sans doute lors de sa construction.

C'est un reste du fameux Han construit par Brancoveanu au com-

mencement du XVIII-ème siècle. Sous les voûtes reconstruites, et transformées en boutiques, les Juifs vendent leurs marchandises meilleur marché, (soie, dentelles, étoffes, draps, blanc, etc.).

En traversant la *Place de Rome*, nous continuons dans la Rue Lipscani, en nous dirigeant vers le jardin qu'on aperçoit à l'est de la place. Au milieu du jardin, l'Eglise **Saint-Georges, (Sf. Gheorghe)**, (Pl. IV, A. 2), qui au point de vue artistique et historique mérite une attention spéciale. Elle fut bâtie en 1670 par le Voyvod Antonie de Popeşti, aux frais de Panait Nikusios, grand drogman. Le Prince Brancoveano, sur les conseils du Patriarche de Jérusalème, Dosithei, démolit l'ancienne églîse restée inachevée, et construisit à sa place l'actuelle. Commencée en 1695, elle fut terminée en 1704, et consacrée en 1707.

Au banquet qui suivit la messe, chaque patriarche trouva devant son couvert un fichu de soie contenant une grande quantité de ducats à l'effigie du souverain. Bien que l'église se rattache dans son ensemble aux traditions byzantines, elle est entièrement au caractère de la Renaissance. Comme architecture et richesse d'ornement, l'église Saint-Georges différait tellement de tout ce que l'on avait construit jusqu'alors, que l'italien Del Chiaro, le Secrétaire de Brancovanu, l'appela: „Una bellissima chiesa in onor di quel Santo Martire“. Incendiée en 1847, elle fut reconstruite sur les mêmes fondations; mais de l'ornementation brancovenienne, il ne reste plus que la bande décorative, d'un puissant profil, ornéé de feuilles d'acanthe. L'ancien parvis, entouré d'une balustrade de pierre taillée à jour, et, présentant de belles colonnes sculptées, n'a pas été refait. Les anciennes coupoles ont été remplacées par des coupoles du système russe. Quoiqu'elle ait été défigurée par les restaurations du XIX-e siècle, on admire de l'époque: le fronton qui est grandiose, d'une finesse de sculpture comme on n'en trouvera nulle part ailleurs, le pavage de marbre, les icônes et les orfèvreries, ainsi que le beau siège d'honneur de l'archevêque. Le motif décoratif du fronton a servi plus tard de modèle aux chapelles de la Métropolie et du Monastère Mihai Bravu. Il est composé de deux tiges de maïs, avec leurs fruits, enfilées comme des guirlandes et tressées entre elles. Dans le pays roumain, où le maïs est l'aliment important des paysans, il n'est pas étonnant que son fruit ait inspiré une stylisation qui put être employée dans la sculpture religieuse. Les belles icônes au fond d'or rappellent la première époque de la Renaissance Italienne, et sont très bien conservées.

Dans le pronaos, à droite, les pierres tombales du voy-

vod Ion Mavrocordat et du Prince Constantin Brancovanu, victime des Turcs, supplicié à Constantinople en 1714.

Constantin Brancovanu, descendant d'une vieille famille de la Petite Valachie, ayant comme premier titre de noblesse la dignité de Ban, gouverneur des cette partie du pays roumain, est allié de près à la famille des Bassarab, (p. 43). Son père et son grand père sont morts assassinés. Le même sort l'attendait. A 34 ans, à la mort de Serban Cantacuzène, il fut élu prince souverain de la Valachie. Possesseur d'une immense fortune, ayant des palais et un riche cortège, l'un des plus grands boyards des pays roumains, le jeune Prince reçut la dignité de voyvod sans enthousiasme. Les larmes aux yeux, il accepta la couronne, et s'adressant aux boyards rassemblés autour de lui, à l'Eglise Curtea Veche, il leur dit: „Ce joug de régner... pour moi je ne l'aurais point voulu... car comme un prince souverain je fus chez moi...“ Il était jeune, d'une belle prestance, affable, bon et simple. Très instruit, aimant les arts avec passion, il donna à toute l'époque de son règne un grand éclat artistique.

L'architecture, la sculpture, la peinture, les arts décoratifs, tout se réveille. Sans être complètement libéré des entraves de l'imitation et des règles, l'art montrait dans son caractère extérieur, le but auquel il tendait: on rencontre dans les édifices de ce temps, l'expression de la société, une tendance vers une nouvelle vie moderne plus large et plus libre. D'un côté, des palais aux salons immenses, richement décorés, prêts à recevoir les plus éclatants cortèges, de l'autre des églises, des hospices, des monastères avec des secours pour le pèlerin, pour ceux qui souffrent, pour les âmes qui ont besoin d'être utiles et de prier.

Avec l'esprit de piété et de bienveillance, vivait dans les cloîtres le sentiment du beau, tant le prince souverain apportait de sagacité à choisir les sites, et du goût à construire et embellir les édifices religieux. Le Prince Brancovanu fut le Mécène de la civilisation de son temps, secondé il est vrai, par les Cantacuzènes, qui firent leurs études en Occident. De son temps, les étudiants roumains comme, par exemple, le fils du grand justicier Pascal, étudiaient à Venise; un autre, fils d'un commerçant, apprenait la peinture; Gheorghe Trapezuntul étudiait, aux frais du Prince, la médecine à Padoue, sous la direction d'Antonin Vallisnieri; des centaines de livres littéraires, religieux, ont été imprimés par lui: un fameux dictionnaire gréco-latin de Varinus, des maximes orientales, une bibliothèque latine, grecque, slavone, roumaine, imprimée au monastère Horez, très admirée par Ion Comnen.

D'autres donations que Brancovanu et Cantacuzène ont fait aux monastères, comme des livres achetés directement à Venise, sont aujourd'hui au musée de la Commission des Monuments Historiques. Pendant que, grâce à lui le pays se développait, trois fléaux tombèrent surla Principauté: la peste, la famine et la guerre. D'un autre côté, les Musulmans, qui s'apercevaient de leur décadence, virent de mauvais œil, l'amitié que Brancovanu témoignait aux Russes. En effet, les Chrétiens voulurent profiter des circonstances et s'affranchir du joug des Turcs, mais malgre la finesse diplomatique du Prince valaque, le jeu ne put réussir. Inquiets et menacés, les Turcs résolurent de se débarrasser d'un prince des sentiments duquel ils doutaient, et prenant en considération les intrigues

du prince Thomas Cantacuzène, qui demandait la couronne, ils donnèrent l'ordre d'arrêter le Prince et sa famille et de les envoyer, sous forte escorte à Constantinople. Tandis que le prince, la princesse et leurs sept enfants s'acheminaient ainsi vers la Porte, les Turcs entrèrent en Valachie pour s'emparer des innombrables et immenses richesses des Brancovanu qu'ils transportèrent au palais du Sultan. La fortune du Prince était fantastique: elle montait alors à plusieurs dizaines de millions de ducats d'or déposés dans différents pays, et le but du Sultan n'était pas tant de châtier le Prince pour infidélité que de devenir le possesseur de ses trésors proverbiaux. Le 15 Août 1714, jour de la Sainte Marie, anniversaire de sa femme, le Prince, après avoir été obligé par les Turcs d'assister aux tortures infligées à ses enfants, fut lui—même supplicié; son corps, jeté à la mer, fut retiré dans le plus grand secret, par des fidèles et transporté pendant la nuit au monastère Halki, près de Constantinople, où il fut enseveli. La femme de Brancovanu, jetée en prison, puis libérée le 27 Mars 1715, grâce aux instances et réclamations du voyvod Ion Mavrocordat, revint dans le pays, et après la paix de Passarovitz, conclu entre les Turcs et les Russes, les frontières devenant libres, la princesse pensa aux pauvres restes de son époux qui reposaient en terre étrangère. Malheureusement, son protecteur, le voyvod Ion Mavrocordat, meurt en 1718, et on l'enterre ici, à l'Église Saint-Georges, la pierre tombale sculptée en haut-relief, porte le sceau du pays, et à la base le symbole de la mort. Son frère, Nicolas Mavrocordat, succède au trône, et avec la permission de ce bon voyvod, qui avait la direction du monastère Halki, la princesse Marie réussit à transporter les restes de son mari en Valachie et à l'ensevelir dans le plus grand secret dans cette église, à côté même de la tombe de Mavrocordat. On plaça dessus une pierre identique à celle du voyvod, mais sans aucune inscription, pour dérouter les Turcs, qui ne voulaient pas que les corps de leurs victimes, qu'ils croyaient au fond de la mer, aient un sépulcre. Le secret fut si bien gardé, que pendant 200 ans aucun Roumain ne sut que cette pierre tombale sans inscription, qu'il foulait aux pieds, cachait le corps de leur grand prince, décapité en 1714. Monsieur Virgil Draghiceanu, membre de la Commission des monuments historiques, en déchiffrant l'instruction gravée sur une veilleuse en argent, qu'il trouva dans cette église, apprit le mystère de la tombe inconnue. Il reconstitua ainsi la place qu'elle éclairait. La veilleuse, aujourd'hui au musée Thomas Stelian, porte ces mots:“ Cette veilleuse qui fut offerte à l'Eglise *Saint-Georges*, est allumée au-dessus de la place où reposent les os du Bienheureux Prince Constantin Brancovanu Bassarab, et fut faite par sa femme Marie qui espère aussi y pouvoir reposer, le 12 Juillet l'an 7228 du cycle du soleil, (1720)“. Le support de fer est encore en place, mais la veilleuse retirée et exposée au musée, n'a pas été remplacée (1914).

Dans cette même église, sont enterrés Manolache Lambrino, le gendre de Brancovanu, et probablement aussi sa femme, la princesse Marie, et sa fille Bălaşa. Brancovanu, dans son désir de faire de l'église Saint-Georges une Métropolie, construisit dans son jardin un grand han, avec 200 chambres, nommé le Han Saint-Georges, dont les revenus étaient destinés à l'église. Grâce au Han, cette place devint le centre de la vie commerciale. C'est ici que les grossistes déposaient leurs marchandises, et c'est ici que faisaient halte les charrettes qui arrivaient de Leipzig, de Galatz et de Constantinople. L'incendie de 1804, qui prit naissance dans l'une des pièces du Han, l'avait beaucoup endommagé; mais l'incendie du 23 Mars 1847 l'a complètement détruit; la place du Han incendié est maintenant occupée par le jardin et les rues environnantes, percées en 1859. Les nombreux objets que les étrangers admiraient autrefois dans l'église, sont aujourd'hui au Musée des Antiquités.

Le jardin Saint-Georges est limité par les rues: *Lip-*

scani, *Sf. Gheorghe Nou* et *Cavafi*. La rue Lipscani aboutit ici, au carrefour de la *rue Cavafi* et de la *Calea Moşilor*.

VI: A. Les quartiers sur la rive droite de la Dambovitza vers le S-O de la Ville.

En descendant la Calea Victoriei, vers le pont du Sénat, on aperçoit à gauche, sur l'autre rive de la Dambovitza, la construction massive du **Palais de Justice**, (Pl. VI, B. 2). Bâti en 1895, d'après les plans de l'architecte Bellu, il coûta 7.500.000 de lei. Il occupe l'emplacement compris entre les rues Justiţiei, Danielopol, palais de Justice et Rahovei. La construction simple, froide et sévère d'aspect, présente quatre façades. La façade principale, du côté du quai, repose sur un perron dont les marches sont longues de 50 mètres. Des niches crnées de six statues allégoriques décorent cette même façade dont deux, par *Carol Stork*, représentent la Force et la Prudence, les autres symbolisent la Loi, le Droit, la Justice et la Vérité. Trois vastes portes conduisent à l'intérieur du Palais.

Les façades latérales donnent sur de larges couloirs qui correspondent avec la salle des Pas-Perdus et les bureaux, et d'où partent encore de nombreux escaliers reliant les trois étages et le sous-sol.

A l'intérieur, la salle de l'Horloge, ou salle des Pas-Perdus qui sert de vestibule, et où les avocats et leurs clients font les cent pas dans l'intervalle des audiences. Au milieu, le buste en marbre de *Mihail Cornea*, sur un socle en granit, décoré d'une couronne en lauriers de bronze.

Mihail Cornea, célèbre avocat qui fonda en 1871 la Revue Pratique du Droit Roumain. Un peu plus loin, le buste de *Eugen Statesco*, (homme politique, avocat, ancien ministre et ancien président du Sénat dans le gouvernement de Démètre Sturdza).

De la salle des Pas-Perdus, montent deux grands escaliers en marbre gris qui conduisent à la **Cour d'Appel** et à la **Cour de Cassation**. La décoration intérieure des salles de séance est luxueuse, la distribution de la lumière à l'intérieur, et l'aménagement des salles sont très réussis.

La façade principale du Palais de Justice donne sur le quai de la Dambovitza. Cette rivière prend sa source au pied des Carpathes, et se jette dans le Danube, traversant la ville dans la direction O.-S.-E. Elle a souvent déplacé son lit, et n'a été complètement canalisée qu'en 1883 par l'ingénieur français, Alexandre Boisguérin. Au XVI-ème siècle, sur la rive droite de la Dambovitza, il y avait de nombreux étangs et ruisseaux qui

ont disparu depuis. Ce qui rendait la Dambovitza pittoresque, c'était dans le temps les moulins à vent dont parlent les plus anciens documents des voyvods et d'où l'on retirait des revenus importants, tant pour la maison des princes souverains que pour les églises et monastères. Vers 1600, le cours de la rivière passait sous le mur d'enceinte du palais princier (où se trouvent les archives de l'état). Pour les habitants de Bucarest, cette eau était un continuel danger, car les jours de pluie, elle débordait furieuse sur toute la vallée de Cotrocéni, à travers les faubourgs Gorgani. Isvor, Mihai Voda, devant Zlatari, remplissait les lacs Dudescu et Antim, atteignait parfois même la colline du monastère Radu Voda, inondait tous les bas-quartiers, emportant des meubles, du linge et des bestiaux. En 1865, ce n'est que grâce aux barques et ponts mobiles que furent sauvée les Bucarestois. La plus terrible inondation a eu lieu en 1774. En d'autres années le lit était à sec et l'on pouvait traverser la rivière à pied. Comme il n'existait pas de fontaines au XVIII-ème siècle, la seule eau potable était celle de la Dambovitza, clarifiée avec de l'alun.

Le Palais de Justice est séparé du palais du Sénat (en cours de construction) par la rue Daniélopol. Sur le terrain réservé au parc du Sénat. se trouve encore une toute petite église, sans coupole, qui sera bientôt démolie, (rue Apolodor No. 2). C'est l'église **Saint-Spiridon** (Pl. VI, B. 2).

A moitié sous terre, elle est pauvre et en ruine. Construite d'abord en bois, elle avait appartenu au boyard Florescu dont la maison se trouvait en face. En 1782, le voyvode Constantin Mavrocordat reconstruit l'église en briques. L'inscription au-dessus de la porte d'entrée, présente un document historique intéressant au point de vue de la flaterie qu'exigeait la Sublime Porte. En effet, au bas de l'inscription, les deux dernières lignes sont écrites en turc.

La *rue Apolodor* aboutit à la rue *Sf. Apostoli:* en y faisant quelques pas à gauche, nous nous engagerons dans la rue Antim, où se trouve au No. 10, la fameuse **église Antim.** (Pl. VI, A. 2) qui, au point de vue artistique, fit époque au XVIII-ème siècle, tant en Roumanie qu'à l'étranger Le fondateur, le Métropolite Antim, est une des plus intéressantes figures de l'art religieux roumain. L'église, appelée de son vieux nom l'église des Saints, fut construite en bois par Staicu Merişanul, grand échanson. Le Métropolite Antim l'a refaite en pierre en 1715, et lui donna un caractère si original, comme style architectonique et innovation monastique, que pendant tout le XVIII-ème siècle, elle servit de guide artistique aux édifices religieux. Le métropolite, qui était musicien, écrivain, orateur, peintre, typographe, sculpteur, graveur, et de plus, instruit et intelligent, vint en Valachie de la Perse, d'où il apporta des influences artistiques arabes et persanes. En s'inspirant de l'ancien art géorgien, et en étudiant l'art byzantin roumain, il arriva à fusionner les deux arts et à créer une note caractéristique dans les ornements, qui fera vogue. Il remplaça

les triomphales jacinthes et les fleurs des nénuphars par des décorations géométriques et parfois des feuilles d'acanthe. Fuyant la régularité des lignes continues, la monotonie des surfaces planes, Antim emploie l'entre-croisement des lignes. les combinaisons infinies des figures géométriques, le tout dans un parfait équilibre. Les portes de l'église Antim et Coltzea. ainsi que les tribunes sacrées. les stalles, les tétrapodes, sont sculptés d'après des modèles donnés par Antim. d'un dessin qui montre son goût savant et sûr. Plus même, la tradition veut que les deux battants de la porte de l'église Antim soient entièrement sculptés de sa main. Sur la façade de l'église, ainsi que sur les parois latérales, on remarque des disques décoratifs jamais employés dans les églises orthodoxes et qui rappellent les faïences hispano-mauresques. L'église, spacieuse et majestueuse. comme plan et comme exécution architectonique, surprend davantage encore à l'intérieur par son originalité. Le fronton est remplacé par une vraie construction en bois, œuvre d'une vive imagination, où se réunissent le faste et la grâce.

Le fronton porte en miniature quelques-uns des éléments dont se compose l'église : des tribunes sacrées, des colonnes, des coupoles, des frontons répétés, etc. Devant le perron qui précède l'autel, le Métropolite imagina un baldaquin. à deux galeries superposées, entièrement en bois sculpté qui change complètement le caractère d'une église orthodoxe. Le voyvod Stefan Cantacuzène, dont le portrait se voit à droite, sur le mur Ouest, la dota de quelques immeubles et maisons de commerce, ce qui permit au Métropolite Antim, qui lui aussi avait sacrifié toute sa fortune pour l'église des Saints, de lui ajouter une bibliothèque et de fonder dans la cour un asile pour les pauvres. Tous les pélerins, les mendiants, les vagabonds et les moines savaient qu'ils trouveraient ici un gîte et un morceau de pain. En 1867, l'église est réparée avec 800 ducats d'or offerts par le roi Carol. Le peuple reconnaissant appela l'église des Saints, *l'église Antim*. Le palais qui se trouve dans la cour de l'église est le palais du Saint-Synode. (Pl. VI, A. 2).

En revenant à la strada Sf. Apostoli, nous avons au No. 14, **l'église Sfinţii Apostoli**, (Saints Apôtres), Pl. VI. A. 2, que le Prince de Valachie, Matei Bassarab. érigea à la place d'une autre église en bois qui existait déjà au commencement du XVII-e siècle. Après Matei Bassarab. les princes Grégoire Ghika. Brancovanu, Cantacuzène, prirent soin de l'église qu'ils restaurent et réparent chaque fois qu'ils en

constatent la nécessité. C'est de Brancovanu que date le fronton en bois sculpté et doré dont le motif décoratif est le même que celui de l'église Saint-Georges, et qui donne l'impression d'une dentelle d'or jetée sur l'autel. De l'époque de Cantacuzène, nous avons l'encadrement et l'inscription de la porte d'entrée ainsi que les stalles et le trône portant l'aigle, l'emblème des Cantacuzènes.

Sur le mur ouest, il y a les portraits des fondateurs: Stefan Cantacuzène, son épouse Pauna, Constantin Cantacuzène et Safta. A gauche, Matieu Bassarab, son épouse Elena, et Matieu Iorga, Drăghici et Michail Cantacuzène. Dans le pronaos, à droite, la pierre tombale avec l'inscription de Grégoire Ghika, mort en 1661 et le tombeau de l'enfant de Grégoire Ghika, mort en 1664 d'une étrange maladie. Dans la cour de l'église, la tombe de Petru Mavromihale, de la famille des grands héros qui ont lutté pour l'indépendance des Grecs en 1821. Elle est marquée d'une colonne de pierre. Les orfèvreries que l'église possédait en 1640 et 1667 sont aux musée des Antiquités.

Presqu'au bout de la rue Sf. Apostoli, à gauche, la *strada Arhivelor* qui conduit au Musée des Archives de l'Etat et à l'église Mihai Vodă qui se trouve au milieu de la cour des Archives. Ces deux monuments se dressent sur la colline historique où Michail le Brave commença le groupement de ses constructions.

Les Archives, (Pl. VI. A. 1), sont construites à peu près sur la place qu'occupait en 1775 le palais du Voyvod Alexandre Ypsillante.

Ce prince phanariote, en arrivant à Bucarest, trouva l'ancien palais, (p. 180) en ruines et s'installa provisoirement dans une des maisons particulières de Brancovanu jusqu'en 1775, quand on lui éleva un palais sur la colline historique du monastère Mihai Vodă. Cette nouvelle cour, appelée la cour princière de Mihai Vodă, coûta trois cents bourses d'or, mais elle ne dura que dix ans, un incendie l'ayant consummée. Le successeur au trône, le Grec Caragea, ne trouvant plus de palais, alla habiter au monastère Cotroceni, et le palais incendié ne servit plus que d'abri aux mendiants professionnels et de repaire aux truands et aux vagabonds. Le prince Moruzi, qui règna de 1799 à 1801, répara le palais qui, à peine achevé, brûla pour la seconde fois sans qu'il soit de nouveau possible de le restaurer.

L'étendue du palais avec ses constructions, parait avoir occupé tout l'emplacement depuis les Archives de l'Etat jusqu'à la strada Casermei où se trouvent actuellement l'Arsenal de l'Armée, la Caserne Alexandria et l'Eglise Spirea Veche qui servit de chapelle au palais et qui existe encore. Un des murs des anciennes constructions, le seul qui resta debout, est le mur nord des Archives qui donne sur le quai, et qui se distingue fortement du reste.

Les Archives, (entrée strada Arhivelor No. 4), peuvent

être visitées les Dimanches et les jours fériés de 10 heures à 1 heure. Pour la consultation des manuscrits tous les jours non-fériés, de 2 à 6 heures du soir, (Directeur: Constantin Moisil).

Le musée des Archives date de 1831, et comprend trois sections: *la première: les Droits de l'Etat*, plans et contrats; *la seconde: section des registres*, actes, sceaux des autorités, blasons, documents; *la troisième* est la *section historique.*

Les Archives furent fondées par le règlement organique de 1831 en Valachie, et 1832 en Moldavie, et réorganisées en 1872 et 1925. A cette institution est attenante une Ecole pratique d'Archivistes, Ecole des paléographes, et un musée (manuscrits, livres, estampes, tableaux, icônes, gravures, documents, sceaux).

Dans la cour des Archives, l'Eglise en pierre, bâtie par **Michai le Brave,** (Pl. VI. A. 1), à la place d'une autre en bois qui s'appelait Saint-Nicolas et qu'on suppose avoir été fondée par Vlad le Diable au XV-e siècle. (documents de *1696);* un document de l'église dit que Michai le Brave, descendant direct de Vlad le Diable, a restauré de fond en comble l'église, en 1594, et l'a rendue „sienne". C'est alors qu'elle prit le nom d'Eglise de Michai le Brave. Ce prince la dote de propriétés et magasins, et au XVII-e siècle, elle s'enrichit encore par des donations que lui font les voyvods Alexandre Iliaşi, Alexandre II Bassarab, et Antonie. Paul d'Alepo la déclare en 1654, magnifique, de grande dimension et ayant trois coupoles. L'église est conçue selon le type byzantin, en forme de croix, et construite en briques creuses, sans enduit et sans pierres dégrossies. Les ornements sculptées qui se trouvent aux encadrements des fenêtres furent ajoutés, de même que le fronton, après l'époque de Matieu Bassarab. Au commencement du XVIII-e siècle, la réparation d'un hégoumène grec lui ajoute l'ornement sculpté à la porte de l'entrée, (1711), et une dernière réparation lui fut faite en 1834 par l'Archimandrite Teodosie Contopulo. Sur les murs, les portraits des fondateurs: Michai le Brave, son épouse Stanca, puis le boyard Stoica, le voyvod Constantin et son épouse Ioana. Cette église, aujourd'hui délabrée et sans intérêt artistique, présente un grand intérêt historique, car elle rappelle aux Roumains une époque de gloire et de grandeur nationales, lorsque Michai le Brave réunit pour la première fois, sous le même sceptre, la Valachie, la Moldovie et la Transylvanie, (p. 130).

C'est dans la cour de cette église que fut décapité, sous

un poirier par les Turcs le petit prince Vladutz, fils de Vlad le Moine. Il n'avait régné que deux ans, et avait 16 ans.

En sortant de la cour des Archives, nous avons à droite le boulevard *Principele Mircea* qui se prolonge au sud par la rue *Fontariei*. Les bâtiments qu'on voit à droite sont: *l'Arsenal*, la *Prison militaire*, la *Caserne Alexandria*, et à gauche, la *Caserne Cuza Voda* sur l'emplacement où s'étendait autrefois le palais d' Ypsillante.

Non loin de la strada Militarilor, au-delà des édifices ci-dessus, se trouve l'*Eglise Spirea Veche*, l'ancienne chapelle du palais incendié. Au siècle dernier, elle servit de chapelle aux casernes qui l'avoisinent. C'est dans cette église que fut découvert le drapeau des armées du prince Constantin Ypsillante, ainsi que la pierre tombale d'un militaire russe. Le roi Carol, au cours des 48 années de son règne, y célébra la plupart de ses anniversaires militaires. Profondément modifiée dans sa forme primitive, par les restaurations postérieures, on reconnait son plan rectangulaire avec un exonarthex ouvert, un pronaos, un naos et l'autel. Il est intéressant de remarquer les caractéristiques des calottes sur pendentifs appuyés sur les arcs cylindriques latéraux qui couvrent le narthex, le pronaos et le naos, et dont les proportions vont en augmentant de l'entrée vers l'autel. Les voûtes sont du type employé vers la fin de l'Empire Byzantin. Sur les murs, les portraits des fondateurs: Mircea Voda et son épouse Smara. A remarquer l'inscription de l'entrée joliment peinte, l'Icône de l'Ascension et le Christ.

Près de l'église Spirea Veche, en face de la caserne, au carrefour de la rue Fontariei et de la Calea 13 Septembrie, se trouve le **Monument de la Gloire**, érigé en souvenir des pompiers qui, en 1848, remportèrent une victoire contre les Turcs, sur cet emplacement même. En descendant la colline historique de Michai le Brave, vers la rive droite de la Dambovitza, nous avons à gauche le Splaiu Général Magheru où se trouve le **Laboratoire da Chimie** du feu docteur Istrati, et à côté, au No. 7, **l'Institut Antirabique** fondé en 1887 par le docteur Victor Babeş.

Le *docteur Victor Babeş* avait fait ses études de médecine à Vienne. Envoyé par le gouvernement hongrois, comme représentant aux différents congrès et commissions spéciaux pour étudier l'anatomie pathologique, et l'organisation des universités, il se lia, au cours de son activité, avec Pasteur, Koch et Cornil. En 1887, il est nommé professeur de pathologie expérimentale à la Faculté de Médecine de Bucarest, et chef de l'Institut de Bactériologie. En cette dernière qualité, il rend des services immenses à la santé publique par la création de son service d'innoculation contre la rage, maladie qu'on ne guérissait jusqu'alors qu'à Paris, les malades sans moyens financiers étant ainsi d'avance condamnés.

A quelques pas de là, au No. 3 du Splaiu Davila **l'Institut Bactériologique** connu encore sous le nom d'Institut du docteur Babeş, du nom de son chef et réorganisateur, institut unique dans son genre, en Europe.

A côté, **l'Ecole Vétérinaire**, dont la façade est pareille à celle de l'Imprimerie de l'Etat. A l'extrémité du Splai docteur Davila, se trouve une place d'où partent, à droite le pont *Saint-Elefterie*, et à gauche le *Splaĭ Davila*, la rue *Costake Negri*, la rue *Elefterie Veche*, (en face du Bd. Independenței qui conduit au palais Cotroceni et Splai Domnitza).

Dans la rue *Sf. Elefterie*, au No. 42, l'*Eglise* du même nom, bâtie après 1748, par le Métropolite Néofit I-er, avec l'argent que laissa dans ce but le commerçant Maxim Cupetzul. Elle était alors au milieu d'une forêt sauvage, endroit idéal de repos et de recueillement. Le pope qui l'administrait se nourrissait du miel des abeilles qu'il élevait. A côté de l'église se trouvait un étang aussi poétique que le bois, et la maisonnette du pope. Catherine la femme du voyvod Alexandre Ypsillante, née Princesse Moruzi, s'y rendait souvent dans son carosse, quelquefois le jour, parfois la nuit, pour donner libre cours à ses pensées romanesques. Vers 1769, le grand justicier Filipescu, donna dans le parc de cette forêt, un grand souper suivi d'un bal brillant et d'un feu d'artifice, chose inconnue alors à Bucarest et dont on parla pendant quelques années. On considérait les icônes de Sf. Elefterie comme miraculeuses, ce qui attirait dans l'église beaucoup de fidèles. En moins de 30 ans, la forêt fut abattue et, à sa place, Bucarest créa un quartier qui se développe tous les ans.

B. Les quartiers sur la rive droite de la Dâmbovitza vers le S-E de la Ville.

Le côté Est du Palais de Justice est borné par la **Calea Rahovei**, longue avenue qui commence au Splai Domnitza Balașa et continue jusqu'à la limite de la ville d'où, sous le nom de chaussée d'Alexandria, elle conduit à Alexandria, ville au nord du Danube.

C'est une des cinq premières et anciennes avenues de Bucarest. Jusqu'à la guerre de l'Indépendance en 1877, elle fut connue sous le nom de Calea Craiovei, car c'était par cette avenue qu'on se rendait à Craiova. Puis, en 1877, en souvenir de la redoute Rahova, où les Roumains remportèrent une victoire sur les Turcs, on la nomma Calea Rahovei.

Mais, tout au début, à sa naissance, cette chaussée s'appelait Podul Calicilor, en français: le pont des gueux. Comme à Paris, où les gueux avaient pour séjour la Cour des Miracles, derrière l'Hotêl-Dieu, comme á Nuremberg, en 1478, où ils avaient leur quartier de Bettlervolk, ainsi, à Bucarest, les misérables avaient le droit de bâtir leurs demeures sur cette chaussée. Au XVI-e siècle, ils installèrent à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église Balașa, leurs baraques, bicoques, masures et échopes. En 1667, le lieutenant de police La Reynie, à Paris, entra de force dans la Cour des Miracles, et démolit avec sa troupe, les bicoques des gueux qu'il envoie dans des hôpitaux et cloîtres. Trente ans après, les misérables de Bucarest recevront le même coup de la part de Constantin Brancovanu, mais au lieu d'être placés dans des hôpitaux, ils sont poussés plus loin, vers le quartier des tziganes, en bas de la Métropolie, puis vers l'étang de Serban Voda, dans la direction

de Giurgiu. A leur place, les boyards Rudiano, Otetelesanu, Dudescu et Brailoi construiront leurs hôtels particuliers, ce qui rend le pont des gueux en 1741, méconnaissable. En 1847, un grand incendie détruira 600 maisons, mais elles seront aussitôt reconstruites. De ce que fut ce quartier de misérables, on pouvait juger en 1900 par les quelques baraques qui restaient encore dans la strada Emancipata; le reste sombra lors du percement du Bd. Domnitza Maria.

Au No. 3 de la Calea Rahovei. l'**Eglise Balașa**, (Pl. II. B. 3), renommée pour ses concerts religieux les dimanches matins. Elle fut bâtie en 1751 par Balășa, fille de Constantin Brancovanu, sur sa propriété, et dura jusqu'en 1831 quand Grégoire Brancovanu, le dernier rejeton de la famille la restaura. Démolie par un tremblement de terre en 1838, l'église fut reconstruite en 1842 par Safta Baneasa Brancovanu, née Balș. Cette église se trouve au milieu d'un grand parc. A gauche le monument funéraire de Zoé Bibesco, mère du Prince George Bibesco. Ce monument, destiné pour l'intérieur de l'église, fut placé dans le jardin à la suite de l'opposition du métropolite Ghenadie qui invoqua des raisons d'ordre canonique, l'église orthodoxe ne permettant point de sculptures à l'intérieur. Un peu plus loin, à droite de la statue, un colonne en pierre surmontée de la reproduction réduite de l'église, telle qu'elle fut au début.

Les constructions tout autour de l'église sont: **l'Asile des Vieilles Femmes et l'Hôpital Brancovanu.** (Pl. VII. A. 1). L'église est spacieuse et modernisée. Les fondateurs peints sur les murs sont: Constantin Brancovanu, son épouse, sa fille, son gendre Manolache Lambrino, Grégoire Brancoveanu et d'autres membres de la famille. A droite, dans une niche, la tombe de la fondatrice, Domnitza Balașa, morte en 1741. Près du cercueil, une sculpture grandeur nature, en marbre blanc, représentant le visage triste de la princesse; au dessus du cercueil, un ange.

A côté, **l'église Saint-Nicolas**, (Pl, VIII.A.1), bâtie, peinte et enrichie par Téofan Simonachul, au temps du métropolite Téodosie, au XVIII-e siècle. Elle fut depuis, complètement restaurée et peinte par Constantin Leca et Michail Pope, vers 1852.

Après la rue Bibesco Voda, au No. 21, l'église **Sfantul Elie.** (Pl. VI. B. 2). Plus loin à gauche, la strada Sf. Apostoli, et peu après la strada 11 Iunie, où se trouve, au coin le séminaire Nifon, école pour les jeunes prêtres. La strada 11 Iunie, ainsi nommée en souvenir du jour où fut proclamée la révolution de 1848, conduit à la Place du Maréchal Joffre, au nord du beau **Parc Carol**, (Pl. VII. A. 1).

Le parc et ses constructions prirent naissance en 1906,

pour célébrer les 40 ans de règne pacifique et glorieux du roi Carol. Il occupe une superficie de 360.000 mètres carrés. Cette région, appelée avant 1906, le champ de la Liberté, n'était qu'un terrain marécageux, où se vautraient les buffles, et paissaient les boeufs. Au milieu du champ, une fontaine autour de laquelle se réunissaient des vendeurs d'eau en tonneaux, qui allaient distribuer l'eau dans les quartiers qui en manquaient. En moins d'une année, cette région fut asséchée, nivelée, préparée, et des dizaines de palais, maisonettes. allées et monuments surgirent. On a dû, pour modeler le terrain, déplacer 575, 246 mètres cubes de terre, et pour avoir de l'ombre le jour de l'inauguration, il a fallu y transporter 4000 arbres et 90000 sapins. Le plan général a été conçu par le français Redont, architecte paysagiste qui distribua avec beaucoup d'entendement les constructions et les allées. En pénétrant par la porte d'entrée, en forme d'arc, nous arrivons à la place de l'exposition, nommée la Place des Dorobantzi, d'où part l'Allée Independentza. La grande bâtisse qu'on aperçoit au bout, est le *Palais des Arts*. L'allée Independentza fait le tour du parc, en double ligne, jusqu'à la place Trajan qui aboutit à l'étang. A droite et à gauche de l'allée. on voit encore les pavillons qui ont servi lors de l'exposition en 1906, à *la représentation de la Mairie*. la *Chambre de Commerce*. le *Palais de l'Industrie, les Travaux Publics, le Pavillon royal, le Ministère de la Guerre, la Régie des Tabacs, le pavillon de l'Agriculture, de l'Industrie domestique. des Mines et des Carrières, des Domaines de la Couronne*. etc. presque tous conçus et exécutés sur le modèle des anciennes maisons des boyards de Roumanie, ou encore des monastères. Le Pavillon royal, en face du bassin de l'Esplanade du roi Carol, à gauche, est la reconstitution du vieux monastère Horez, avec de belles galeries à arcades trilobées, bel exemple de l'architecture roumaine du temps de Brancoveanu. Le pavillon de *l'Industrie domestique, des Mines et des Carrières*, formant deux corps de bâtiments symètriques, à gauche, rappelle le monastère Neamtz. Près du Palais des Arts, il y a une *Koulé*, c'est-à-dire une maison forteresse comme on en construisait dans le temps, pour se mettre à l'abri des attaques des Turcs et des Tatares. C'est une reconstruction d'après les plans des architectes Mihaesco et Stefanesco. En descendant la pente qui conduit à la Koulé, en prenant à droite la Calea Olteniei, puis l'allée de Vlad Țepeș. nous nous trouvons devant l'original *Château D'Eau*, (Pl. VII. B. 2), construit sur le modèle de la forteresse de Tepeș-Voda, érigée au XV-e siècle dans la localité nommée

Cheia Argeșului. Il est dû aux architectes Petculesco et Schindl. Le château d'eau, où se trouve un réservoir de 200 m. cubes, se compose d'une tour, haute de 32 ms, avec un diamètre de 9 m.; au sommet une plate-forme accessible au public, d'où le spectateur peut avoir une vue d'ensemble du parc. La tour se termine par une galerie de bois. A droite un mur crénelé en pierre; au coin, une tourelle ; à l'intérieur une galerie à trois arcades servant au corps de garde. A gauche du château d'eau, nous trouvons des types de maisons de Macédoine, Bucovine, et d'autres maisons de paysans des montagnes, couvertes de roseaux. Le Pavillon de la *Prison*, derrière le palais des Arts, est à gauche, presque à la limite du parc, du côté de la Calea Serban Voda.

C'est la reproduction du pénitencier modèle de Doftana, où fut introduit le système des cellules. L'ingénieur Bolinteanu, en exécutant ce pavillon, respecta toutes les lignes et les proportions du pénitencier, et même les quatre tourelles qui sont destinées aux soldats de garde. La porte est massive, à deux battants, en bois de chêne. A l'intérieur, l'enceinte et les quatre pièces, forment la croix. A côté de la prison, le *pavillon ethnographique* de la Transylvanie, construit dans le style des maisons particulières des Transylvains.

Très intéressant aussi le **Pavillon de la poste**, qui peut donner une idée des progrès que le pays effectua en 30 ans. En effet, le roi Carol trouva en 1866, au lieu de la poste, une échope ayant un passage voûté où s'abritaient les diligences et les chevaux de course. En moins de 30 ans, cette échope copiée ici, fut remplacée par le Palais des Postes que nous voyons dans la Calea Victoriei. A droite, en face de l'étang, en passant la Calea Dobrodjei, et près de la terrasse d'Étienne le Grand, (en roumain Stefan cel Mare), la **fontaine du Ministère des Domaines**, artistiquement exécutée avec toutes sortes de pierres existant dans les montagnes des Carpathes et les carrières de Roumanie.

L'escalier est en marbre blanc extrait des montagnes d'Argesh, et présente deux bordures rouge et violette. Les piliers sont en granit et les chapiteaux en grès. Deux blocs de pierre sont habilement taillés en statues d'un bel effet. De cette terrasse partent deux allées : Constantin Brancoveano et Tudor Vladimiresco, par où l'on accède aux **Arènes Romaines** exécutées par l'architecte Negresco, et où il y a place pour 5000 personnes. Près de la Calea Romana. l'église **Cuțitu de Argint**, (Pl. VII, A. 2), qui mérite une attention spéciale étant la reproduction fidèle d'un des plus

beaux monuments du passé: l'église Saint-Nicolas de Iassy. Mais le plus beau palais est celui des arts, construit d'emblée pour servir à l'exposition, comme musée ; c'est l'œuvre des ingénieurs Grant et Perlasca. Le palais occupe une superficie de 2316 ms. cubes ; il a un étage et deux ailes. En face du palais, sur la terrasse appelée Cuza-Voda, la tombe du **Soldat Inconnu**. La pierre tombale, richement sculptée comme on en faisait autrefois pour les tombes des voyvods, porte une inscription qui rappelle l'héroïsme et le sacrifice du soldat roumain. Il est d'usage de se découvrir devant la tombe où brûle sans cesse la flamme du souvenir, ravivée chaque soir. (Pl. VII, A. B. 3).

Sur le péristyle du palais des Arts, transformé aujourd'hui en Musée Militaire, sont exposés quelques canons du XVIII-e siècle, un canon du Moniteur turc „Lufti Djelil“, coulé par les Russes en 1877, et le canon de 105, sur l'affût duquel fut mis le cercueil du roi Carol, le jour de son enterrement en septembre. 1914.

Le **Musée Militaire** est ouvert les dimanches, les mardis et les jours fériés de 9 à 12 heures et de 4 à 6 heures; les jeudis seulement l'après-midi de 4 à 5 heures. En entrant dans le Musée, prenons à gauche où se trouvent exposées quelques pièces rappellant l'histoire antique et préhistorique du pays, quelques reproductions de la vie préhistorique et de l'époque romaine, comme plans de forteresses, le monument d'*Adam Klissi*, des photographies des sculptures qui se trouvent sur la Colonne Trajane et divers dessins de cartes géographiques. Sur des piédestaux, les bustes de Trajan et de Décébal.

Sur un socle, la reproduction du pont de Trajan dont les ruines se voient à Turnu-Severin. D'ici, nous passons dans la salle nommée Le **Moyen Age** *chez les voisins,* où se trouvent les armures moyenâgeuses que portèrent les ennemis des Roumains (XIII-ème au XVII-ème siècles). La galerie suivante, à l'est, présente quelques pièces évocatrices de la vie et de l'activité militaire depuis la fondation des Principautés, c'est-à-dire du XIV-ème à la fin du XVII-ème siècle. A droite, la reproduction de la tombe d'Etienne le Grand. prince de Moldavie, au XV-ème siècle; des armes, telles que pointes de flèches, balles, bombes, et boulets, trouvées à Suceava, en Moldavie, des vitrines avec des massues et des haches, des fragments de canons et de fusils, les portraits et bustes de quelques voyvods copiés d'après de vieilles images; à remarquer les copies particulièrement intéressantes executées d'après les Croniques vien-

noises et représentant les luttes de l'armée valaque contre l'armée de Carol Robert en 1330; croquis, plans de forteresses et de batailles, reproductions en plâtre de cités et forteresses. **Dans la salle carée,** au coin S-E: des armes, collections de sabres, fusils, armes orientales, des gravures représentant des batailles qui eurent lieu en Roumanie depuis le XVIII-ème jusqu'au XIX-ème siècle, ainsi que des estampes de la révolution de 1784, quelques uniformes de soldats préposés à la frontière roumaine. **Dans la galerie du sud,** appelée: 1831 1876, sont exposés : copies d'après des uniformes, gravures, armes, photographies. portraits. bustes et collections de réglements et de livres militaires qui ont servi à l'armée et qui représentent l'armée roumaine à cette époque.

La salle du S-O et la petite salle qui la précède sont réservées à la représentation de la guerre de 1877-1878, et comprennent: armements et munitions ayant servis aux belligérents, uniformes qui ont appartenu au roi Carol, reproductions d'uniformes de soldats de l'armée territoriale et de la cavalerie photographies des officiers morts, croquis des batailles qui eurent lieu à Plevna, Rahova et Vidin, règlements de l'époque, décorations, tableaux, photographies prises au champ de bataille, croquis du peintre Nicolas Grigoresco, une collection de gravures populaires, et un graphique montrant les effectifs et les pertes dans cette guerre.

La salle de l'Ouest qui suit, est réservée à l'époque 1879-1913, où se voient les progrès réalisés par l'armée roumaine à cette époque : diverses armes à verroux, (1871-1880), fusils de chasse, fusils à pierre, revolvers d'ordonnance, fusils à percussion, armes à chargement simple, armes à répétitions, uniformes de l'époque, entre autres l'uniforme de général de corps d'armée d'artillerie du roi Carol, de colonel de cavalerie de la Princesse Elisabeth, (aujourd'hui reine de Grèce), une collection de tableaux par Ajdukiewicz, diverses photographies des ministres de la guerre de cette époque, la reproduction en miniature du pont „roi Carol“ de Cerna-Voda. Ensuite, la **Salle de 1913,** présentant la campagne de Bulgarie qui mit fin à la guerre balkanique; armes roumaines et bulgares, uniformes, photographies, entre autres celle de la conférence de la paix à Bucarest; la miniature des aéroplanes dont on se servit dans cette guerre; fragments de l'avion d'*Aurel Vlaicu*, premier aviateur et constructeur d'avions roumains; un autographe avec les signatures des officiers de la brigade d'infanterie bul-

gare, capturée par la cavalerie roumaine à Ferdinandovo, le 5 Juillet 1913, et un croquis accompagné d'une explication des opérations de l'armée roumaine. On passe d'ici dans une petite **Salle ronde** qui présente le développement de la marine; de part et d'autre de la façade principale se trouve une galerie extérieure ouverte. Dans celle de l'est sont exposées les pièces lourdes de l'aviation, dans celle de l'ouest, les pièces lourdes de la marine.

Ayant ainsi parcouru toutes les salles, nous arrivons en face de l'entrée principale, et en prenant à droite. nous entrons dans la **Salle d'honneur** où sont les étendards roumains, celui d'Etienne le Grand, du XV-e siècle, jusqu'aux drapeaux du XIX-e siècle, et les derniers qui ont participé à la guerre mondiale. Au milieu de cette salle, la statue du roi Ferdinand I-er, entourée des drapeaux capturés dans la guerre de 1877, et de 1916 à 1920. Tout autour. des canons qui ont servi à la guerre. On monte à l'étage (annexe No. 3). Sur le mur qui fait face, un grand portrait du roi Carol, et des tableaux portant le nom des officiers morts en 1916-1920, et leurs photographies. A gauche, armes, matériel de guerre, croquis, graphiques, tableaux. photographies. **Première salle à gauche,** les photographies des membres du Conseil de la Couronne et du commandement du front roumain; graphiques montrant les variations des bataillons, des batteries et des effectifs de l'armée roumaine pendant la guerre 1916-1918; unités ennemies dirigées contre le front roumain. Dans la salle qui suit vers le S-O, intitulée **„L'Offensive en Transylvanie"** trois croquis représentant les opérations au cours de l'année 1916; sixcroquis de la bataille de Bucarest; une vitrine avec les costumes d'infirmière de la Reine Marie, et les tuniques tachées de sang des généraux Praporgesco et Lambru; une autre vitrine avec le manteau, le sabre et le képi du Général Dragalina; aux murs, photographies et tableaux. La galerie de l'Est, **„l'Hiver 1916—1917"**, contient le matériel de guerre et les projectiles de l'artillerie roumaine, des armées alliées et ennemies, employés pendant la guerre, un tableau du commandement du front roumain en 1917, etc. Une petite salle ronde fait suite, **„Section Sanitaire"**, où sont exposés le matériel sanitaire et les collections de projectiles et éclats extraits du corps des blessés. La salle N-O dite **„Mărăşti et Mărăşeşti"**, du nom des deux localités où furent remportées les grandes victoires décisives des Roumains contre les ennemis. La salle du nord, est réservée à l'Aviation et aux tableaux historiques qui représentent des scènes de la vie de Mihai le Brave, la bataille de Rahova, l'entrée

triomphale de Mihai le Brave à Alba Iulia, etc. puis des croquis représentant l'activité de l'aviation et quelques avions qui servirent à l'armée roumaine, ou furent captivés par elle. La petite pièce contigue est **la Salle de l'aérostatique** avec le matériel aérostatique. La salle N-E est la salle 1917-1918 avec quelques pièces de l'activité maritime, le désarmement des Russes, plusieures icônes offertes par le Tzar Nicolas II aux régiments russes qui s'en allaient au front japonais, des uniformes, armements de tranchées, etc. Dans la galerie qui suit à l'Est. „1918 1920", on présente l'occupation de la Bessarabie et de la Bucovine par les troupes roumaines, ainsi que la campagne en Transylvanie et en Hongrie, y compris l'occupation de Budapest. Deux vitrines avec les drapeaux capturés aux Hongrois; une affiche hongroise de Bela Kun; un drapeau rouge capturé aux Bolchéviques, quelques drapeaux qu'on avait arborés à Budapest, pendant l'occupation des armées roumaines, les effectifs et les pertes des armées de 1918 1920. Au S-E. la salle des armées alliées; au bout Est de la galerie du sud, une série de photographies prises à l'occasion du couronnement du roi Ferdinand et de la reine Marie à Alba Iulia, en 1921; décorations et médailles accordées à l'armée pendant la guerre et une vitrine avec les décorations du soldat inconnu, et les diplômes qui lui ont été conferrés par les états alliés; à remarquer la couronne de lauriers enor offerte par le roi Alexandre de Serbie.

Les salles et les murs sont décorés de peintures dont les sujets sont tirés de la guerre mondiale, par *Stefan Dimitrescu*, *Traian Cornescu*, *Edouard Saulescu*, *Camil Ressu*, *Stoica*, etc., et des sculptures par *Iordanescu*, *Boambă*, *Paciurea*, *Han*, *Medrea*, *Jalea* et *Mătzăuanu*. Dehors, à droite et à gauche de la terrasse, où se trouve la tombe du soldat inconnu, quelques fragments sculptés du monument d'Adam Klissi.

La rue 11 Iunie, ne s'arrête pas au *Parc Carol*, mais continue à sa droite, allant vers la **gare de Filaret** qui se trouve au No. 116. (Pl. VII. A. 2), et qui doit son nom au Métropolite Filaret II, l'homme le plus savant du XVIII-e siècle en Roumanie. Cette gare fut la première construite à Bucarest; elle date de 1868, et ne dessert qu'une seule ligne Bucarest-Giurgiu, qui fut aussi la première ligne de chemin de fer construite en Roumanie, (kms. 69,822). L'emplacement sur lequel se trouve actuellement la gare se nommait en 1848 le champ de la Liberté, (Câmpul Libertăţei). C'é-

tait une mare sèche en été, se remplissant de boue et d'eau en automne et les jours de pluie, ce qui rendait impossible l'accès, à la gare de Filaret. Ce n'est qu'en 1895 et 1900 que ces terrains marécageux furent séchés et préparés pour recevoir les constructions existant aujourd'hui, et les rues. C'est à cette modeste gare que descendirent le 22 octobre 1868 le Prince Carol et la Princesse Elisabeth. (plus tard roi de Roumanie), en rentrant de Wied, où fut célébré leur mariage.

A partir de la gare Filaret, la rue 11 Iunie prend le nom de rue Cuţitul de Argint où se trouve, au No. 5, **l'Institut Météorologique**, (pl. VII. A. 3), qui date de 1884.

Les études météorologiques sont connues en Roumanie dès le XVII-e siècle, comme on peut le constater par un ouvrage que laissa Demetre Cantemir en 1716. En 1849, les observations étaient dirigées de Insula Şerpilor, (l'Ile des Serpents), dans la Mer Noire. En 1864, elles avaient lieu à l'Ecole Militaire; de 1871 à 1881, à l'Ecole Supérieure d'agriculture de Herestrău, enfin à partir de 1884, dans ce bâtiment spécial. A part les appareils et instruments nécessaires, l'Institut Météorologique possède une très riche collection et une bibliothèque.

La rue Cuţitul de Argint aboutit à la Calea Serban Voda. et à l'extrêmité de cette dernière, nous avons le *cimetière Bellu*, d'où part la chaussée conduisant à Giurgiu.

Revenons à la place du Maréchal Joffre, au nord du Parc Carol. En prenant tout droit le Bd. Mărăşeşti, à l'est de la place, nous arrivons à la strada Radu Voda, où se trouve **l'église Bucur**, (pl. VIII. B. 2), la plus ancienne église de Bucarest, et en face, l'église **Radu Voda**, (mais en venant de la ville, il est préférable de prendre la Calea Rahovei à l'est du Palais de Justice, puis par la rue Bibescu Voda, à gauche, on arrive directement dans la rue Radu Voda).

L'église Bucur ne peut être visitée qu'avec une autorisation spéciale de la direction de la Commission des monuments historiques. (p. 194).

L'église Bucur, se trouve liée à la légende même de l'origine de la ville de Bucarest; s'il faut en croire la vieille légende. la fondation de la capitale de la Roumanie remonterait au XIII-e s. époque où un pâtre du nom de Bucur, descendit des Carpathes dans cette région et s'y installa avec ses brebis. Il reconnut les avantages nombreux que présentait pour lui et ses brebis cet emplacement, au milieu d'une forêt sauvage traversée par une rivière, et pour

remercier le Créateur, édifia au bord de cette eau, une petite église en bois dont la coupole rappelait même la forme d'un bonnet de pâtre; on la nomma l'église de Bucur, puis on appela la région, la région de Bucur, et finalement la ville de Bucur, d'où l'on fit Bucureşti. Modifiée, restaurée et transformée, l'église présente encore aujourd'hui son caractère de petite église de campagne, humble et modeste. Reconstruite en pierre en 1416, par le prince Mircea Bassarab le Vieux, elle subsiste encore aujourd'hui. Sur le fronton, qui n'existe plus, on pouvait lire, il y a environ trois quarts de siècle, ce qui suit: „Moi, Mircea Bassarab, voyvod des pays roumains, duc de Fagaraş, et conquérant de la région de Dobrodjea, sur l'autre rive du Danube, j'ai posé en l'an 6924 du cycle du soleil, (1416), les tondations en pierre de cette église, à la place de celle de Bucur, l'ayant placée sous la protection des saints Athanase et Kiril, et j'y ai enterré les restes de ceux qui sont tombés dans la bataille que j'ai eu avec les Turcs à Giurgiu le II juin".

L'église réparée en 1869, on lui ajouta cette inscription: „et après quatre siècles et demi, l'église fut réparée aux frais de l'Etat roumain, sans qu'aucune modification lui soit faite dans sa forme primitive, dans la troisième année du règne de son Altesse, le prince Carol I, Alexandre Cretzescu étant ministre des Cultes; achevée le II juin 1869"

L'église est petite, et les murs recouverts de chaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; elle est surmontée d'une bizarre coupole qui tient, par la forme, tant d'un bonnet de pâtre que d'un champignon; la façade est précédée d'un balcon ouvert, soutenu par des piliers en bois auquel on arrive par un escalier long et étroit comme on en voit aux églises de campagne. Comme importance historique, elle présente un grand intérêt, d'abord parce qu'elle passe pour être la première église érigée à Bucarest, et puis par le souvenir qu'elle évoque d'une époque de gloire, d'organisation et de développement national, comme fut le règne de Mircea le Vieux.

Ce voyvod, supérieurement intelligent, et prévoyant, réussit à conclure un pacte avec les Turcs, par lequel le pays, tout en gardant son indépendance et sa liberté d'action, acheta la protection de l'Empire turc, sous la désignation de tribut.

Vis-à-vis, au No. 12, **l'église Radu Vodă;** elle est entourée d'un grand parc et de quelques récentes constructions, où siège **l'Institut Théologique de Radu-Vodă.** L'église

Radu Voda est l'ancien monastère Sf.-Troitza, (en français Croix de Grande Route), bâti sur la colline de Dambovitza, en face de l'ancienne cour princière, par le voyvod Alexandre, fils de Mircea le Vieux, en 1568, en souvenir d'une bataille victorieuse qu'il gagna sur cette colline même, contre le grand Justicier Vintilă. Une inscription détaillée, gravée sur la façade du couvent, expliquait qu'Alexandre, le voyvod, érigea ce monastère et que 27 ans après, c'est-à-dire en 1595, lors de la guerre entre Michai le Brave et les Turcs, ceux-ci s'emparèrent du couvent, le transformèrent en dépôt de poudre de canons, et au moment où, poursuivis par les troupes valaques, ils durent quitter Bucarest, le firent sauter en l'air. Complètement démoli, le monastère resta ainsi jusqu'en 1614, quand il fut rebâti par le voyvod Radu, et achevé par Alexandre II Bassarab, en 1615, lequel, en souvenir de son père, l'appella : monastère Radu Voda. L'Eglise Radu Voda, maintes fois transformée et défigurée, ne rappelle en rien le monastère d'autrefois qui, entouré d'un gros mur d'enceinte, servit plutôt de forteresse que d'édifice religieux. La ruine du passage voûté, aux gros piliers de pierre que l'on voit encore, ne donne qu'une idée vague de son caractère imposant. Une inscription sur le mur du vieux clocher dit: „Notre prince, Radu Voyvod Bassarab, a reconstruit l'église magnifiquement, de fond en comble, et l'a vouée au monastère d'Ivir, en l'an 1615". Sur ce même clocher, une autre inscription grecque indique que l'église fut de nouveau restaurée à la suite d'un écroulement provoqué par un tremblement de terre, au temps du voyvod Constantin Ypsillante, et du métropolite Dosoftei Filitis. L'église est imposante, solide, massive, spacieuse, et d'une belle architecture. Dans le parvis, la pierre tombale, du chambellan Mihai, fils de Dobromir, (1587). Sur les murs, en dehors des restes d'une fresque intéressante, Adam et Eve chassés du Paradis, les autres sont d'une exécution inférieure. Il ne reste plus rien de l'ancienne peinture commandée par le voyvod Alexandre, en 1615, et qu'il paya un million de ducats. A l'intérieur, une mauvaise restauration de la peinture enleva la dernière trace d'originalité du monastère. Seul le portrait de Radu Voda, à droite dans la niche du naos, et la Crucifixion au-dessus de la porte d'entrée, sont intéressants; le reste, dû aux peintres Mihail Pop et Constantin Lecca, est d'un mauvais goût moderne. Sur le mur Ouest, les portraits des fondateurs, comme suit: à droite, Alexandre Voyvod, le premier fondateur, tenant dans une main le

monastère, tel qu'il fut au XVI-e s., Jupan, (un boyard) Barbu, la grand Justicier Preda et son épouse, (ces deux derniers sont sans doute les fondateurs de la première église en bois qui existait avant 1568). A gauche, Ruxandra, le voyvod Stefan Cantacuzène, Arghira, (peut-être la femme de Radu Voda et la mère d'Alexandre II), et Alexandre Voyvod, fils de Radu. Seul Radu Voyvod, en qualité de fondateur, a son portrait à part, au-dessus de sa tombe, qui se trouve à droite, dans le naos. Celle-ci est placée à un mètre au-dessus du pavage, artistiquement sculptée, portant une inscription en vieille langue roumaine, où l'on lit:" cette pierre tombale fut faite et décorée, par le vénéré et bien-aimé du Seigneur, le voyvod chrétien Alexandre, fils du bienheureux prince qui mourut en vrai chrétien, vénéré et aimé par notre Seigneur, le voyvod Radu, prince des pays roumains et de Moldavie, triomphateur dans beaucoup de guerres; revenu de la Sublime Porte, il fut élu pour la seconde fois prince des pays roumains, et laissa le sceau du pays aux mains de son fils mentionné plus haut, et partit en Moldavie où il mourut dans la forteresse de Harlau, au mois de janvier, le 13-e jour, un samedi; avec grande pompe son corps fut transporté et enseveli au mois de Février, le 5-e jour, un dimanche. Ici reposent ses os. Que Dieu pardonne ses fautes dans le vrai Royaume des Cieux. L'an 7134 du cycle du soleil, (1626)". Sur cette pierre tombale, se trouvent scluptés un aigle portant la croix dans son bec, et l'éclair dans ses griffes, (blason de la Valachie), la tête d'aurochs, l'étoile entre les cornes, et au-dessus la couronne princière, (blason des princes de Moldavie). Au sommet de la tombe, la pierre présente une surélévation, formant un seul bloc avec la tombe dans le creux de laquelle est sculptée la veilleuse. Dans le coin de ce surélèvement, un haut chandelier de forme conique, peint en couleurs vives, porte au milieu un médaillon où sont peints deux voyvods qui tiennent une église, sans doute de provenance étrangère, car ni les costumes, nile monastère ne rappellent l'église Radu Voda et ses fondateurs. Le candélabre en argent, énorme et massif, est de toute beauté. Le fronton artistiquement sculpté, ayant comme motifs d'ornementation la feuille de vigne et le raisin, est orné de trois rangées d'icônes. Sur les portes impériales, l'Annonciation. Deux beaux sièges d'honneur l'un portant le sceau de la famille des Cantacuzènes, l'autre rappelant la décoration d'Antim de Ivir.

Le pronaos est riche en pierres tombales; parmi celles qui purent être déchiffrees, nous mentionnerons la tombe du voyvod Vlad, fils de Michnea; à droite le grand Intendant General de l'Armée, Iordachi Canebs, et Marie-Anna; sur la même ligne Iordache Cojocioi, de Targoviște, et Dragomir Balacescu, mort en 1723; Alexandre Ceaușul, Preda Capitanul, Manolache, fils de Constantin Hagi Maurinus, Ioachim de Silioria, mort en 1765, (inscription grecque): Anna Campineanul épouse de Pann Filipescu, grand Gouverneur de Valachie; Farcașanu, grand Pannetier. Elisabeth, femme du grand Conseiller Filipescu. Sur une pierre à gauche de l'entrée, Kiajna, morte à 24 ans, fille de Radu Dudescu, puis Gheorghe Castriotul, Preda Merisanul, chancelier, mort en 1720 l'épouse de Capitanu, fille du préfet Japa, Matei Comaneanul mort en 1698, et en face Michel, Madeleine, et leur fille Catherine, le grand veneur Ion Voinescu et son beau père Constantin Branescu; Arghira, mère du voyvod Alexandre, et sur une autre tombe, Sophie et son mari Emmanuel. Le voyvod Alexandre, le dernier fondateur qui prit soin de l'église étant mort à Constantinople en 1632, n'a pu avoir sa tombe ici conformément à la tradition roumaine qui veut que tout voyvod, fondateur d'une église, y soit enseveli.

L'église Radu Voda rappelle le règne faible et superficiel d'un voyvod inconséquent, Alexandre, fils de Mircea le Pâtre, et le règne de Radu qui marque une époque d'organisation, de victoires brillantes et de belles actions.

En suivant la rue Radu Voda jusqu'à la place Bibescu, et en prenant à gauche l'Allée de la Métropolie, on arrive sur la colline où demeure Dieu, la Nation et le Patriarche car c'est ici la **Métropolie, la Chambre des Députés** et le **Palais du Patriarche.** (Pl. VI. B. 3).

Toute cette région en pente était occupée en 1650 par les vignes plantées pour les voyvods. Pour pénétrer dans la cour de la Métropolie on passe en-dessous de l'ancien clocher; dans la cour il y a trois croix commémoratives, une en souvenir du Métropolite Teodosie, mort en 1708, l'autre en souvenir du General Miloradovici, mort en 1809, commandant des troupes russes au temps de l'occupation, et la troisième, intéressante au point de vue historique, rappelle l'émeute des Semeini en 1652, au temps de Serban Cantacuzène, contre les boyards: (les Semeini étaient un régiment formé d'environ 2000 soldats, fondé par Mathieu Bassarab, engagé seulement pour la durée des guerres, et composé même d'étrangers.) C'est alors que fut tué Pappa Brancoveanu, le père de Constantin. Le grand-père de ce dernier, Preda, assassiné lui aussi, plus tard, par le voyvod Mihnea, avait placé à l'endroit où mourut son fils une croix de bois que l'un des enfants de Constantin Brancoveanu remplaça par celle que l'on voit aujourd'hui en pierre, et qui porte la date du 20 juillet 1713. Au milieu de la cour, l'église aux quatre tours caractéristiques; à l'ouest, les anciennes cellules des moines, transformées en bureaux pour la di-

rection et le personnel de la Patriarchie; au sud-est le Palais du Patriarche; à l'est, la chapelle, (paraclis), l'ancien clocher et la Chambre des députés.

La Métropolie, appelée aujourd'hui la Patriarchie, fut érigée par Constantin Serban Bassarab et son épouse Balașa, en 1654, achevée au temps de Mihnea III, en 1658, et aussitôt après sa consécration, déclarée Métropolie.

La Métropolie présente à l'entrée, un parvis, soutenu par 4 piliers de pierre; les petits parvis latéraux, ont été ajoutés ultérieurement. À l'intérieur, la peinture ancienne date du règne de Radu Leon, (1664—1669). En 1799, la Métropolie est radicalement reparée, sans qu'on touche toutefois à ses formes premières. De nouvelles réparations lui seront faites en 1834, à l'occasion desquelles disparaîtra l'ancienne peinture. Les travaux ne seront terminés qu'en 1839. Entre 1850—1875, on ajoute le „cafas", (galerie fermée par une grille, où se tient le chœur), placé d'abord au milieu du pronaos, et poussé vers le mur en 1886; cette opération ne put s'effectuer, qu'en changeant de place deux piliers sur les douze, et les pousser vers la porte. Depuis 1904, à part l'introduction des vitraux, aucune amélioration ne fut plus apportée à l'intérieur de l'église. La peinture est complètement abîmée, et c'est à peine si l'on distingue sur le mur ouest, les portraits des fondateurs Constantin Bassarab et son épouse Bălașa, recouverts en partie par l'escalier du „cafas".

Dans le pronaos, à gauche, le piedestal en chêne, avec le cercueil en argent renfermant le corps de Saint Démètre, patron de la ville. Ces restes ont été apportés par le Général Solticof, pendant la guerre 1769-1774, du village Bassarabof. Le pieux général aurait voulu les envoyer en Russie, mais sur les instançes d'un commerçant de Bucarest Haji Dimitrie, il les offrit à la Métropolie de Bucarest qui n'avait pas d'autres reliques. Le cercueil d'argent fut entièrement *sculpté* par *Teodor Philipof*, de 1874 à 1879. Sur le couvercle, la figure du saint; tout autour, d'autres sculptures représentant différentes scènes de la vie du saint; au-dessus du cercueil, des veilleuses disposées en forme de croix.

A gauche, l'icône de saint Démètre en argent, datée de 1858. Dans le naos, les vitraux représentent les quatre Evangélistes, Lucas, Mathieu, Marc et Jean. Le fronton richement sculpté, en superbes branches de vigne tressées, est orné de trois rangées d'icônes. La Métropolie fut autrefois très riche en vases sacrées et ornements d'église, mais tout

a été pillé par les troupes ennemies et les hégoumènes grecs. Si la Métropolie avait gardé tous les évangéliaires les mitres, les crosses, les vêtements en soie des évêques, les surplis, les chapes épiscopales, les étoles, les manipules, les ornements des vêtements épiscopaux qui symbolisaient le triomphe sur la mort et l'immortalité de l'âme, les manteaux. les napperons pour la Sainte Table, les rideaux, les tapis, les mouchoirs de crosses, les croix et les orfèvreries. elle serait un des plus riches musées religieux de l'Europe. Une mitre, en dehors des pierres précieuses comme rubis, émeraudes, diamants avait plus d'un kg. d'or: une autre portait 310 perles fines; un mouchoir de crosse avait 34 rubis, et d'autres comptaient jusqu'à 193 perles fines. Mais les grecs, au commencement du XIX-e siècle, ont chargé dans des coffres, caisses et sacs, tout le contenu de la Métropolie. Ce qui leur échappa, et qu'on voyait encore en 1916, fut transporté lors de la grande guerre à Moscou et s'y trouve encore.

Il y avait une veilleuse portant l'inscription de Alexe 1784, une mitre de l'époque de Const. Brancovano, avec 170 émeraudes, 82 rubis, et environ 1522 perles de différentes grandeurs, une croix en or avec émeraudes et rubis du Métropolite Calinik, un engolpion, (petite image que les métropolites portent suspendue au cou, représentant Jésus crucifié), ayant à l'intérieur deux morceaux de bois sacré, quatre rubis, une petite croix avec neuf rubis datant de 1712, une autre petite croix avec 11 diamants, trois émeraudes, quatre rubis, surmontee d'une énorme émeraude, de 1706; une autre croix en or de 1664, et une autre de 1823.—Plusieurs tombes sont dans le pronaos, en grande partie des voyvods et des membres de leur famille : Le voyvod Constantin Serban Bassarab, et son épouse Balaşa, les fondateurs de la Métropolie, Serban Bassarab et son épouse Ilinca; le voyvod Radu et Luceana; le voyvod Constantin; le voyvod Scarlat et ses quatre fillos; Neagu, fils du voyvod Antonie; Marie, la fille du voyvod Dabija; le voyvod Iliaşi et Stanca Brancovanu, ainsi que trois archevêques et les membres des familles des boyards: Cretzulescu, Vacarescu, Balaceanu, Greceanu, Racovitza, Bujoreanu. etc.

Sans être la plus belle église de Bucarest, mais en qualité de Métropolie, c'est ici que sont fêtés et consacrés les plus grands événements qui intéressent le pays. C'est ici que les rois prêtent serment lors de leur avènement au trône. C'est ici qu'on célèbre les mariages des membres de la famille royale, qu'ont lieu les Te-Deum officiels et que se rendent la famille royale et le gouvernement aux messes de Pâques et de

Noël. C'est dans cette cour qu'on avait dressé en 1868, une tente sous laquelle prirent place le Prince Carol et la Princesse Elisabeth, qui rentraient en Roumanie de Neuwied, où fut célébré leur mariage. Ils signèrent ici leur acte de mariage, pendant que défilaient devant eux 50 couples fiancés qui devaient être mariés le jour même, aux frais de l'Etat.

Mais le coin le plus artistique de cette colline, est la **Chapelle (paraclis)**, qu'on peut visitèr le dimanche, après le départ de la famile royale. Une inscription peinte au-dessus de la porte d'entrée, et écrite en vers grecs, dit que le voyvod Nicolas Mavrocordat fut le fondateur de cette chapelle en 1723. C'est de cette même année que date la belle porte d'entrée avec un bel encadrement en pierre, de même que la porte en bois d'une riche composition artistique et d'une exécution habile. L'architecture est byzantine; la décoration extérieure est de provenance arménienne. La chapelle avait avant 1866, une coupole au-dessus du naos; elle a été restaurée de 1720 à 1732; l'ancien clocher se trouvait au-dessus de la porte d'entrée, du côté ouest, où l'on montait par un escalier tout contre le mur ouest de la chapelle, remplacé plus tard par l'escalier en bois que nous voyons aujourd'hui. Au temps de Brancoveanu, on ajouta le clocher (qui se trouve à l'entrée principale de la cour), quelques constructions, et des cellules attenantes. A l'extérieur, le clocher présente une proportion plutôt basse, mais solide; c'est une construction qui fut ordonnée par Constantin Bassarab, en 1698 dans la neuvième année de son règne. Au temps de Mavrocordat, on commença les restaurations, on rèfit les décorations extérieures et les encadrements de pierre aux fenêtres et aux portes. A l'intérieur, la porte d'entrée présente un encadrement sculpté, en feuille de rinceaux, moins riche toutefois que celui de l'église Saint Georges.

Le fronton est un modèle d'art vénitien mélangé à l'art oriental. Il représente, dans le motif de sa sculpture, les paroles du Seigneur. „Moi je suis la souche et vous êtes les branches". Ce symbole est exprimé par Abraham couché, de sa poitrine sortant les branches qui symbolisent toutes les autres nations. Les détails sont dignes d'être examinés. Le Métropolite Daniil surveilla de près la restauration artistique tant pour le fronton et les portes, que pour les meubles et icônes.

L'iconostase présente l'art italien du VIII et IX-e s. avec cette une décoration zoomorphe et végétale, tant cultivée par les iconoclastes, et peu après par les décorateurs byzantins

du XII-e siècle. La décoration picturale est exécutée d'après les meilleures traditions de l'art byzantin. C'est une fresque retouchée à tempera, entre 1823 et 1840. Sauf le Christ peint à l'intérieur de la coupole, le reste de la peinture est très bien conservé. Le mur du nord est divisé en cinq compartiments, un très-haut, semi-circulaire, représentant l'Annonciation; dans les compartiments latéraux l'Entrée à Jérusalem, et le Christ bénissant deux femmes; dans la moitié inférieure, se trouvent à droite Saints Démètre et Mercuri, admirables modèle de l'art byzantin, et le portrait du Métropolite Daniil. A gauche de la porte, deux anges portent une inscription. Plus bas, au coin nord-ouest, Saint Arthénie et saint Mina. Au mur ouest, les fondateurs, mal restaurés. Sur l'arc qui lie le plafond du naos au mur ouest, se trouvent le Christ devant Pilate et Jésus arrêté sur le Mont des Oliviers. Toutes ces peintures murales sont encadrées d'une bande décorative formée de fleurs, feuilles, tulipes et œillets disposés en rinceaux. Dans l'autel, plusieurs saints récemment restaurés. Seuls les saints Démètre et Mercuri paraissent dans la splendeur et magnificence d'une décoration du plus pur et plus avancé byzantinisme.—On communique de la chapelle avec le Palais du Patriarche par des salons spacieux servant de salles de repos et de vestiaire aux membres de la famille royale, avant ou après les cérémonies religieuses. Le palais du Patriarche est bâti dans le même style que la chapelle; ayant été construit en même temps.

A gauche, nous avons la **Chambre des Députés**, construction conçue dans les lignes classiquesdes édifices publics. La façade a un péristyle corinthien de 8 colonnes, précédé d'un large perron.

Le parlement proprement dit de la Roumanie n'existe que depuis 1858, lorsque fut appliquée la Convention de Paris. Les premières élections eurent lieu en Moldavie, en 1858, et en Valachie un mois après, en janvier 1859. Les deux assemblées législatives (Divanuri adhoc) ont élu le même prince comme voyvod, et c'est ainsi, grâce à la double election du prince Alexandre Cuza, que fut réalisée l'union des principautés roumaines.

Sur cet enplacement, il y avait en 1650, les vignes du prince, et plus tard les cellules des moines de la Métropolie. Comme, par la loi de 1831, le Métropolite était de droit le Président de l'assemblée des Députés, les boyards, — seules citoyens qui eurent alors droit de voter,—tinrent leurs assemblées à la Métropolie le métropolite ne pouvant quitter sa

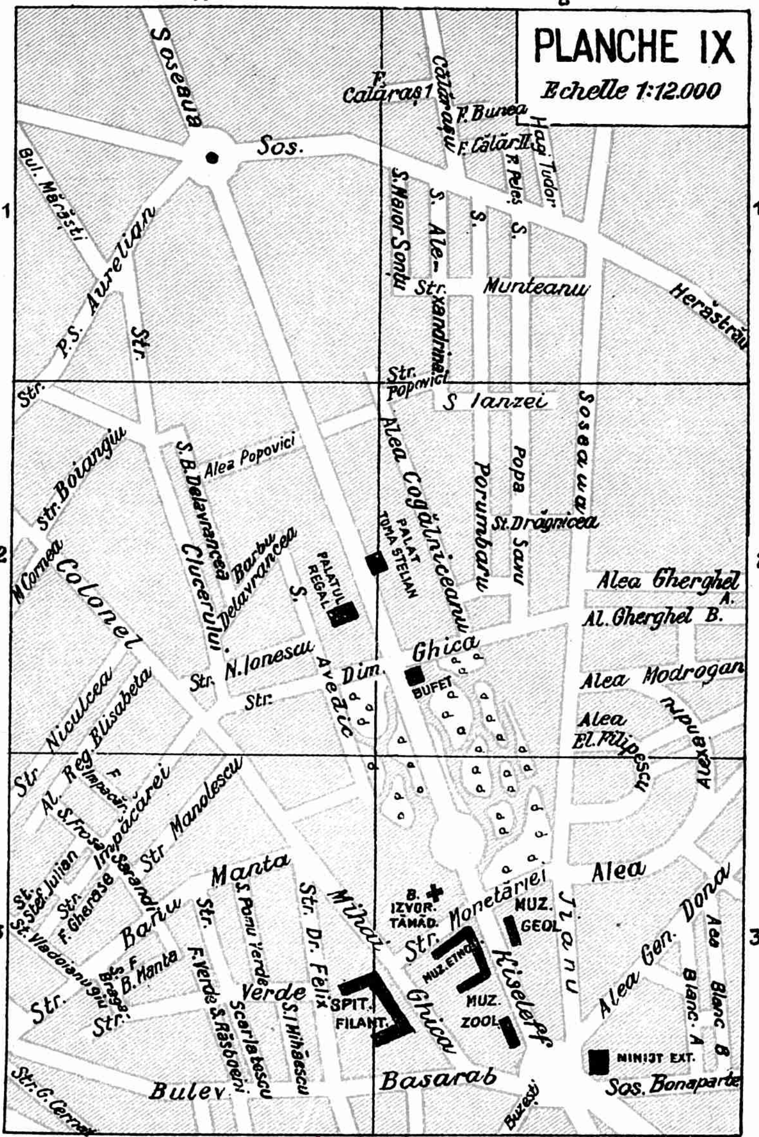


PLANCHE IX
Echelle 1:12.000
A
B
1
2
3
Şoseaua
Sos.
Bul. Mărăşti
P.S. Aurelian
Str.
F. Călăraş I
Călăraşu
F. Bunea
F. Călăr. II
Hagi Tudor
F. Peleş
S. Maior Sonţu
S. Ale-xandrinei
S.
S.
Str. Munteanu
Herăstrău
Str. Popovici
S. Ianzei
Şoseaua
Alea Cogălniceanu
Porumbaru
Popa
Saru
St. Drăgnicea
Str. Boiangiu
S. B. Delavrancea
Alea Popovici
Clucerului
Barbu Delavrancea
N. Cornea
Colonel
PALATUL REGAL
PALAT TOMA STELIAN
S. Aveaic
Alea Gherghel A.
Al. Gherghel B.
Ghica
Dim.
Str. N. Ionescu
Str.
BUFET
Alea Modrogan
Alea El. Filipescu
Alexandru
Str. Niculcea
Al. Reg. Elisabeta
F. Impăcării
Impăcarei
S. Frosa
Str. Manolescu
Str. Sarandi
Str. Iulian
St. Stef.
Str. F. Gherase
Manta
Bariu
St. Vladoianu
Str.
S. F. Brage
S. B. Manta
Str.
Str.
S. Pomu Verde
Str. Dr. Felix
Mihai
F. Verde
Verde
S. Răsboeni
Scarlatescu
S. I. Mihăescu
SPIT. FILANT.
B. IZVOR. TĂMĂD.
Str. Monetăriei
MUZ. GEOL.
MUZ. ETNOG.
MUZ. ZOOL.
Ghica
Kiseleff
Jianu
Alea
Alea Gen. Dona
Alea Blanc A
Blanc B
MINIST. EXT.
Sos. Bonaparte
Str. G. Cerna
Bulev.
Basarab
Buzeşti

demeure. Cette habitude resta et il en résulta la tradition de tenir les assemblées à la Métropolie. Les cellules des moines furent transformées en une construction confortable pour recevoir les députés, et en 1881, après l'avoir réparée et embellie, on lui ajouta aussi l'actuel amphithéâtre qui est grand, coquet et spacieux, avec deux rangées de loges et une galerie. La Salle des Séances (Sala de şedinţe) renferme les sièges des députés disposés en hémicycle en face de la tribune. Le banc des ministres, à droite. Les députés (deputaţi) parlent de la tribune et les ministres de leurs places. Le public ne visite l'intérieur de l'édifice qu'en dehors des séances en s'adressant à un gardien ou employé. Pour assister à une séance de la Chambre il faut une carte qu'on n'obtient que par l'entremise d'un député (ou de son ambassade si l'on est étranger). Entrée (avant 2 h. $^1/_2$) par le pavillon à gauche du perron.

Contre les murs, tout autour, des socles avec les bustes des grands hommes roumains qui ont servi le pays.

Michail Kogălniceano, œuvre de Carol Stork; orateur, historien, homme d'état roumain (1817—1893). Sa première manifestation politique est sa participation au mouvement révolutionnaire de 1848; son grand talent d'orateur sefit remarquer lors des séances au divan adhoc. Deux événements principaux sout liés à son nom: la sécularisation des biens des monastères, et la mise des paysans en possession des propriétés qu'ils ne travaillaient qu'à titre de serfs des boyards. Elu député en 1857, il fut un des propagateurs les plus zélés de l'union des Principautés, dont il eut l'initiative. Ministre tout puissant durant le règne de Cuza il émancipa les bohémiens, les paysans, les Arméniens, promulgua des lois communales, civiles et criminelles, et modifia l'enseignement de fond en comble. En 1860, il créa l'Université de Iassy. Au congrès de Berlin, il défendit avec patriotisme, mais vainement, les intérêts du pays dans la question de la cession de la Bessarabie aux Russes — *Gheorghe Costaforu,* sculpture par Storck, (1821—1876), a été député presque dans toutes les législatures, et ministre dans le gouvernement de Lascar Catargiu; homme d'état roumain. professeur, il a été, de 1871 à 1873, le Doyen de l'Université de Droit de Bucarest qu'il avait fondée de concert avec Boseanu et Boerescu — *C. A. Rosetti,* œuvre de Carol Stork. (P. 131)—*Stefan et Nicolas Golesco,* oeuvre de Carol Stork Jr.; ils sont les fils du grand chancelier Dinu Golescu. Avec Kogălniceanu, ils ont participé avec zèle au mouvement révolutionnaire de 1848, et leur nom est lié à tous les évé-

nements politiques: l'union des principautés, l'élection du prince Alexandre Cuza, et le détrônement de ce même prince, dont le résultat fut la fondation de la monarchie du roi Carol en Roumanie. Nicolas Golescu a été ministre et président du conseil, et Stefan Golescu, président dans le gouvernement de 1867—1868; dans le gouvernement de Ghika il fut ministre de l'intérieur.—*Genéral Magheru*, œuvre de Carol Stork Jr. prend part avec Eliade Rădulescu, et les autres chefs du parti national, aux événements de 1848; il devient membre du gouvernement provisoire, et plus tard, commissaire général des Cinq départements de l'Olténie. Il fait partie du Divan ad hoc et lutte avec acharnement pour l'union des principautés et la double élection du prince Cuza. Né en 1804, il mourut en 1875.—*I. C. Bratianu*, oeuvre dé Ion Georgescu, (p. 131). *Basile Boerescu*, (1830—1883). jurisconsulte et homme politique, nommé en 1858 protesseur de droit commercial. De concert avec Bozeanu et Costaforu. il créa l'Université de Droit à Bucarest. Elu député, il plaida en 1859 l'union des principautés roumaines dans un discours mémorable. A partir de 1860, il fit partie de diverses combinaisons ministérielles. En 1860, étant ministre de la justice. il proposa l'abolition de la peine de mort.En 1875, en qualité de ministre des Affaires Etrangères, Boeresco signa la première convention commerciale avec l'Autriche-Hongrie, malgré l'opposition de l'Empire turc, affirmant ainsi les droits d'égalité des Roumains vis-à-vis des autres puissances. La procédure civile roumaine, le projet de révision de la constitution de 1844, sont ses œuvres.

Basile Alexandri, (œuvre de Ion Georgescu), poète, homme politique, contribua par son zèle à la régénération, au développement et au relèvement de l'esprit public, à l'introduction et au progrès des réformes et de la civilisation en Roumanie, luttant avec énergie pour l'union des principautés, pour le relèvement du prestige et la dignité du peuple roumain. Il étudia d'abord la médecine à Paris, puis le droit, les mathématiques, et finalement la littérature. En 1839, il écrivit pour la première fois en vers, et dans une langue roumaine pure, une épopée où il chanta les vertus du peuple roumain, l'amour de la Patrie, le courage des ancêtres et l'aspiration à la liberté. La vie et l'activité d'Alexandri sont liées à la vie même du peuple roumain, à l'histoire duquel il contribue pendant 50 ans, comme homme politique, comme patriote et comme poète de grand talent. Il fut en même temps le créateur de la poésie roumaine. Né en 1821, il est mort en 1889.

Barbu Catargiu, homme d'état roumain, orateur, (1807 1862). Il prend part à la formation de la société philarmonique. Il est le plus important facteur d'opposition contre le gouvernement d'Alexandre Ghika. Directeur au ministère de la Justice, en 1843, sous le hospodorat de Bibesco, il dut quitter le pays àprès la chute de celui-ci en 1848. En 1849 il est grand Justicier à la police; sous lé'hospodorat de Stirbey, il est juge à la Cour de Cassation. Sous le règne du prince Cuza, il représente au Divan les privilèges des boyards contre les réformes agraires des libéraux, 1866. Cette même année, le 8 juin, il fut assassiné par une main inconnue, alors qu'il sortait de la Chambre des Députés, accompagné du préfet de police N. Bibescu. Au moment où sa voiture passait sous le portail, une balle le frappa à la base du crâne. Sa statue est érigée au bas du Dealul Métropoliei, à l'intersection des rues Bibescu Voda et Bd. Maria.

Avant de quitter la colline de la Métropolie, jetons un coup d'œil sur la ville qui apparait gaie et baignée de lumière. C'est de cette colline que le carillon de la Métropolie annonce aux Bucarestois leurs heures de gaieté ou de tristesse, la guerre ou la paix, la mort des rois et les avènements au trône, le jour des héros et les Te-Deum, ainsi que les anniversaires des grands événements qui donnèrent au pays la liberté et l'indépendance.

En descendant, nous prenons à gauche la rue Bibescu. Au coin, le monument en bronze de Barbu Catargiu, assassiné dans sa voiture au moment où il quittait la Chambre des Députés, et dont il a été parlé plus haut. Continuons, à droite, le Bd. Maria: à gauche, au No. 18, **l'hôpital Brâncoveanu**, (Pl. VIII A. 1), érigé sur les plans de l'architecte Carol Benisiu, (1822—1896), sur l'emplacement qui fut la propriété de Constantin Brâncoveanu, héritage de famille. L'hôpital fait partie du rectangle Bd. Maria, Splaiul Domnitza Balaşa, Calea Rahovei, (où se trouve l'entrée principale) et strada Bibescu Vodă; au milieu de cette propriété se trouve aussi l'église Balaşa, érigée par la fille de Brâncoveanu, (p. 129). L'entrée de l'église est dans la Calea Rahovei No. 3; pour l'Asile des Vieillards, l'entrée est au No. 1 bis.

VIII. La Rue Carol. — La Calea Serban Voda (Bellu)

La rue Carol, (Pl. II, B. 3), part de la Calea Victoriei. et aboutit au quai de la Dâmbovitza, en face du pont I. C.

Brătianu, (entre le splai Général Cernat et le splai C. A. Rosetti).

La première rue à gauche, est la rue Sf.Dimitrie, où, au No. 2, se trouve l'*Eglise Sf.-Dimitrie*, (Pl.II, B. 3), construite d'abord en bois, au XVI-e siècle, par la famille Balacianu, et réparée vers la moitié du XVII-e siècle par un membre de la même famille, Badea Balacianul. Ses successeurs, Matei Balacianu, Constantin Balacianu, gendre du voyvod Serban Cantacuzène, et leurs cousins, les boyards Proroceni, sont considérés comme les restaurateurs de l'église après 1689. En 1753, le chancelier Radu, qui se fit moine, sous le nom d'Isaï Râmniceanu, bâtit l'église en pierre, et la dota de quelques veilleuses en argent, d'un Evangélaire et autres beaux livres, magnifiquement reliés. En 1755, le voyvod Constantin Racovitza, offre à l'église une belle croix en perles fines et pierres précieuses, actuellement au Musée National des Antiquités. L'église était encore désignée sous le nom de „l'église où l'on prête serment", puisque c'est là qu'on prêtait serment dans les occasions solennelles, procès etc. Elle fut réparée en 1819, sous le règne de Caragea, et fut peinte par des zoographes roumains, élèves des Italiens que les frères Giulini firent venir dans le pays. Plus loin, et à gauche, la *Strada Şelari* qui bornait dans le temps le côté nord du **Palais Princier** des premiers voyvods.

Cette cour princière et son palais s'étendaient en 1416 depuis la rue Selari et la rue Carol, jusqu'à la rue Lipscani, rue Baratiei, une partie de la Calea Moşilor et de la Calea Serban Voda, jusqu'à la place St. Anton. De tout ce que furent le palais et ses constructions, il ne reste plus que le jardin et la chapelle du palais, (paraclis), nommée aujourd'hui l'*Eglise Curtea Veche*, ce qui signifie l'Eglise de l'ancien palais.

Nous la voyons, au No. 49, presque à l'intersection de la rue Şepcari, à deux pas de la place Sf. Anton.

L'ancien palais bâti par Mircea-le-Vieux, et en même temps le premier palais que connut Bucarest, était borné au sud-ouest par la Dâmbovitza, et au nord-ouest par une colline abrupte, l'actuelle colline de la Métropolie. Le parc était immense, planté de saules qui ornaient la rive gauche de la Dâmbovitza dont le lit était là, où se trouve la str. Carol d'aujourd'hui. Le palais était du reste fort simple, couvert d'échandoles, loin d'être brillant ou magnifique. Les pièces étaient nombreuses, une très grande, où se tenaient les assemblées des boyards, évêques orthodoxes et hégouménes, sous la presidence du voyvod. Nombreux sont les souvenirs qui se rattachent au nom de l'ancien palais. D'abord, les visites répétées des pachas de Constantinople, des diplomates et des ministres d'Occident qui venaient à Bucarest régler les grandes questions politiques. C'est dans ce palais que se déroula la vie du cru el voyvod Mircea-le-Pâtre lequel voyant en tout boyard un compétiteur au trône, s'amusait à inviter ceux qu'il soupçonnait d'être des rivaux, et au beau milieu de la réception les poignardait comme des béliers. Lorsqu'il mourut en Ardeal, c'est ici que son corps fut transporté, et son cercueil exposé à l'église après avoir été promené dans la ville, suivi de son épouse, en robe de mariée selon les mœurs du temps. C'est dans les caves voûtées de ce-

palais que les seigneurs cachaient leurs trésors, des centaines de milliers de ducats d'or, et c'est dans la cour de ce palais qu'en 1569, le voyvod de la Valachie compta pour le sultan, son tribut de 210.000 ducats; et en 1563, c'est encore ici que la princesse Kiajna qui gouvernait le pays au nom de son fils mineur, Pierre le Boiteux, vint jeter sur la table où soupaient les boyards, la tête d'un certain Dumitrașcu, rival de son fils. C'est d'ici que sortaient les carosses princiers, aux roues d'argent doré—argenteis laminis auratis—et c'est encore ici que recevaient une hospitalité royale tous les étrangers qui passaient par Bucarest, comme en 1573, Jacob Paléologue à qui le voyvod alloua un riche subside journalier.

En 1574, le voyvod Alexandre y reçoit le voyageur polonais Martin Strykovski qui parle longuement des beaux tableaux qui s'y trouvaient. Onze ans après, en 1585, sous le règne de Mihnea, arrivent Jacques Bongars, un des plus intelligents diplomates de Henri IV, ainsi que plusieurs envoyés des pays étrangers venus pour discuter la grande question qui préoccupait alors les peuples, c'est-à dire l'élection de Mihnea-Vodă, au trône vacant de Pologne. Entre temps, le palais fut restauré, embelli, décoré, mais plus tard, les Turcs et les Hongrois, lors des guerres contre les Roumains, mirent en ruines le palais princier, ce qui fit qu'en 1619. Harlay, compte de Césy, envoyé français à Constantinople, en passant par Bucarest, le trouva bien misérable. Paulus Strasburgh, envoyé de Gustave-Adolphe, roi de Suède, aura, en 1632, la même impression. En 1640, Bogdan Baksici, archevêque catholique, écrira que le palais est laissé en friche, à l'abandon, et que les murs sont crevés.

Réparé par Mathieu Bassarab, qui aménage aussi des chambres pour les invités, le palais sera méconnaissable sous Constantin Șerban, et Mihnea III, et surtout après la révolte des soldats de l'armée territoriale contre les boyards. De 1659 jusqu'au règne de Gheorghe Duca, 1679, il est le théâtre de disputes entre les familles Duca et Cantacuzène. Devant la porte de ce palais, Grégoire Ghika tua deux boyards. Lors de son avènement au trône, le prince Ghika commença la construction d'un nouveau palais dans la même cour, palais que terminera Gheorghe Duca. Il était imposant, et un Hongrois qui le vit en 1678, le trouva „un vrai palais royal". Sous le règne de Duca-Vodă, la cour princière connut une époque de splendeur. Son successeur, Șerban Cantacuzène, ne logera pas au palais. Il ne s'y rendra que les jours du Divan et pour présider les procès des boyards enfermés dans la prison du palais. Dans la nouvelle construction, Cantacuzène avait aménagé un immense salon qui servit aux assemblées. C'est là aussi que les boyards, à la mort inattendue de Șerban Cantacuzène, se réunirent et décidèrent l'élection de Constantin Brancoveanu comme prince souverain. De là, ils passèrent dans la chapelle du palais, l'église Curtea Veche d'aujourd'hui, pour embrasser les icônes et jurer, les mains jointes sur l'Evangéliaire, fidélité au nouvel élu. Brancoveanu qui avait la folie des constructions, restaura, transforma et embellit le palais, au point qu'on ne reconnut plus l'humble construction première de Mircea-le-Vieux.

Sous son règne, la vieux palais s'enrichit encore d'un jardin italo-vénitien, d'un kiosque, d'un bassin, d'un escalier magnifique en marbre, d'une immense salle réservée au Divan, de plusieurs salles de conseil, d'un appartement pour la princesse, et chose extraordinaire alors, d'un bain de marbre qu'on fit venir de Constantinople. Le prince reçut dans ce palais des hôtes illustres, comme Alexandre Mavrocordat, le grand Drogman de la Porte, le représentant de l'Angleterre, Lord Paget, lors de la paix de Carlovitz, et différents pachas de Constantinople. C'est ici qu'avaient lieu les fêtes à l'occasion du mariage des enfants du prince, fêtes que les chroniqueurs étrangers appellent „des fêtes dignes d'un empereur".

Le successeur de Brancoveanu, *Ștefan Cantacuzène*, continua les constructions, mais après 1715, toutes ces bâtisses nouvelles et anciennes

commencèrent à se ruiner. En 1718, un mémorable incendie, après avoir détruit tout le quartier du centre, envahit le palais et le consuma. Seules les constructions voûtées survécurent. Dans les restaurations futures, c'est à peine si l'on arrive à obtenir le strict nécessaire. La cour princière a perdu la splendeur du temps de Brancoveanu. Toutefois c'est ici qu'auront lieu les fêtes du mariage du voyvod Constantin Mavrocordat avec Catherine, fille du grand Justicier de Moldavie, Constantin Ruset.

En 1738, un tremblement de terre démolit ce qu'avaient épargné les flammes, de façon si radicale qu'une restauration était exclue. Abandonné et ruiné, il ne servit plus que de glacière et de dépôt de bois. Après la guerre contre les Turcs, (1769—1773), il fallut quand même y recevoir les délégués étrangers qui venaient conclure la paix de 1773. En 1790, les Allemands du Prince de Cobourg y furent logés, ainsi que les Russes de Souvaroff. Un nouvel incendie mit fin à tout. Les murs du palais ne servirent plus alors qu'à abriter les truands, les vagabonds et les mendiants, et les voisins arrachèrent les dernières briques et pierres pour leurs propres constructions. Mais même ces briques et ces pierres devaient avoir une fin lors du dernier et formidable tremblement de terre de 1802. Alexandre Ypsillante, le nouveau voyvod, ne trouva plus de palais. Il alla habiter une des maisons particulières de Brancoveanu. Si l'on parlait encore de l'ancien palais, on le désignait sous le nom de l'ancienne Cour, d'où le nom qui resta à la chapelle de l'Eglise de l'Ancienne Cour, (Curtea Veche), qui seule. survécut de toutes les constructions.

L'église Curtea-Veche, (Pl. II. B. 3), fut construite en même temps que le palais, par Mircea-le-Vieux entre les années 1400 et 1418. Un siècle après, en 1545, Mircea-le-Pâtre, répare le palais et l'église qui était l'unique église des voyvods au XVI-e siècle, et la couvre de peintures. En 1553, on voyait trois Mircea peints sur le mur ouest réservé aux portraits des fondateurs: Mircea-le-Vieux, Mircea-le-Pâtre, et un autre Mircea, un frère du prince sans doute, comme il résulterait d'une inscription embrouillée qui existe encore. C'est ici que les orateurs roumains et grecs tenaient leurs discours devant le prince et que furent célébrés les mariages des princes et de leurs enfants. C'est dans cette église, que les boyards jurèrent fidélité à Brancoveanu, à la mort de Cantacuzène et que les voyvods étaient sacrés dans leur dignité de princes souverains. A l'occasion de ces cérémonies, il était de coutume, aux XVI-e et XVII-e siècles, de sacrifier deux brebis et de répandre leur sang sur les marches pour que les princes. en descendant de l'église et en y mouillant leurs pantoufles, deviennent braves et belliqueux. Seule l'église Curtea-Veche fut témoin de ces mœurs. Celui qui s'occupa le plus particulièrement de l'église, ce fut encore Brancoveanu. Toutes les orfèvreries, les étoles, les évangéliaires, les disques qui s'y trouvaient, (aujourd'hui au musée National des Antiquités), portaient son nom. Après Brancoveanu, Stefan Cantacuzène ajouta le parvis, agrandit la porte

d'entrée chargée de différents ornements. Les belles fleurs stylisées qui décoraient jadis la porte. furent remplacées par de vraies sculptures influencées de l'art oriental. Les restaurations extérieures donnèrent presqu'une autre physionomie à l'église de Mircea-le-Vieux. Dans l'église ainsi réparée et transformée, fut célébré le mariage de Constantin Mavrocordat avec la nièce du voyvod Stefan Cantacuzène. L'incendie qui dévora presque toute la ville, le 20 Mars 1847, avait atteint aussi l'église qui réclama par la suite, de profondes réparations. Elles furent commencées par le Prince Bibesco à qui la bizarre idée vint de recouvrir d'une grosse couche d'enduit tout l'extérieur de l'église, opération qui fit disparaître la décoration en briques apparentes, caractéristique des constructions de Mircea-le-Vieux. Il fit plus : il ordonna un nouveau pavage en mosaïque moderne, sous lequel disparurent les pierres tombales de Mircea-le-Pâtre et du voyvod Pătrașcu. Un remaniement complet fut réalisé par le Prince Stirbey qui, sous prétexte de restauration, rendit l'église méconnaissable. Actuellement de nouvelles réparations sont en cours d'exécution et en voie de reconstituer la première architecture en briques apparentes du XV-e siècle. On aura ainsi bientôt le témoignage fidèle du goût artistique des premiers Bassarabs. Les anciennes peintures qui représentaientles trois Mircea ont été recouvertes par d'autres couches de peinture, et au XIX-e siècle par celles de Mihail Popp et Constantin Lecca.

Dans la cour, du côté Est de l'église, la tombe du Russe Dirighin, du temps de l'occupation russe de 1848, et la tombe du commerçant Dimitrie Simo Gherassie, mort en 1837. La cloche en bronze est de l'époque de Barbu Stirbey.

L'église Curtea-Veche est à quelques pas de la **Place Anton** construite en 1885, d'où rayonnent cinq rues : la *strada Carol* qui la traverse dans la direction ouest-sud ; la *strada Bazaca* (où était l'entrée de l'ancien palais) ; la *strada Patria;* la *Calea Moșilor* et la *strada Sf. Anton* qui continue par *Oituz*. Près de la place, au No. 57, *l'église Sf. Ion*, bâtie par Ionitza Croitoru en 1766, sur l'emplacement des anciennes propriétés princières. Ruinée, elle fut restaurée par la famille Parscoveanu. Elle est spacieuse ; la voûte est soutenue par quatre gros piliers en marbre; la peinture est due aux frères Serafin qui y ont travaillé en 1878. Tout près de là, la *strada Carol* que traverse le *B-d. Maria*; nous arrivons aux quais, en face du pont *I. C. Bratianu*. Si, avant de continuer dans la *Calea Serban-Vodă*, nous prenons à

gauche le splai *C. A. Rosetti*, nous verrons à son intersection avec la *strada Căuzași*, au No. 8, une des plus belles institutions non seulement de la Roumanie, mais de l'Europe, *l'***Institut Médico-Légal du docteur Minovici,** (en roum: Morga) Pl. IV, A. 3.

Le docteur Mina Minovici, né en 1858, s'était occupé specialement de médicine légale à Paris. Elève du professeur Brouardol, Minovici est l'organisateur de l'institut médico-legal et du service anthropomètrique de Bucarest.

En passant le pont *I. C. Bratianu*, nous avons le **Calea Serban-Vodă,** large et longue chaussée, une des cinq plus vieilles artères de la ville. Elle menait à Giurgiu et Constantinople. ce qui la rendait particulièrement animée au temps où la Roumanie était sous la suzeraineté turque. C'est par cette chaussée, que tous les princes confirmés par la Porte dans leur droit de gouverner. faisaient leur entrée triomphale. suivis d'un riche cortège et de jannissaires turcs. Jusqu'en 1797, la *Calea Serban-Vodă* eut l'apanage d'être la plus élégante avenue de Bucarest. A partir de cette date, elle se laissa surpassée par le pont *Mogoșoaia*, *(Calea Victoriei)*, inauguré par Hangerliu comme avenue princière. Au No. 29 de la *Calea Serban-Vodă* se trouve *l'***église Spiridon** la plus spacieuse église de Bucarest, ayant 35 ms. de longueur. Bâtie par le voyvod Ghika en 1765 réparée par Dumitrake Ghika, elle fut repeinte de nos jours par le peintre Tătărescu. Dans l'*église Spiridon* est enseveli le voyvod Hangerliu, prince avare qui ruina le peuple par les impôts. Lorsqu'il fut assassiné, son corps décapité, resta longtemps dehors dans la cour du palais, au milieu de la neige, ce qui autorisa un misérable homme, pauvre et éxaspéré par les impôts, à lui jeter un sou et lui dire: „prends maintenant, assouvis ta gourmandise“. Il y a encore la tombe d'Alexandre Soutzo, mort en 1821, et de Scarlat Ghika dans la tombe duquel on jeta aussi le cadavre de Nicolas Mavrogheni, qui mourut poignardé par les Turcs. De plus la tombe du voyvod Grégoire Ghika dont l'inscription raconte qu'il mourut de „mort subite en Dacie“ (pays roumain), le 2 décembre 1766.

Presqu'en face de la strada Enăchitza Văcărescu, nous avons, à gauche, la strada Leon-Vodă, et au No. 22, l'*église Slobozia*, (Pl. VIII A. B. 3). Au milieu de la cour, une croix en pierre, protégée par un grillage, élevée par le voyvod Léon en 1659, en souvenir des luttes de 1631, entre les révolutionnaires et les soldats du prince; pour perpétuer ce même souvenir, Léon fonda l'église au début du XVII-ème siècle, aujourd'hui entièrement restaurée, transformée et modernisée, et qui ne présente plus aucun intérêt historique ou artistique.

A quelques pas, le B-d Mărăşeşti, qui conduit au parc Carol. Par la Calea Serban-Voda, d'ailleurs nullement intéressante, on arrive à l'asile Zerlendi, au No. 199, fondé par Christophe Zerlendi en 1895, pour les infirmes. Tout près le Crématoire en cours d'exécution, et enfin le **Cimetière Bellu**. Ce cimetière est le plus important de Bucarest. Il doit sont nom au baron Bellu qui possédait ici une propriété, transformée en jardin public. Les gens des faubourgs venaient s'y récréer, s'y amuser, danser et chanter jusqu'au matin. On l'appela le jardin Bellu. A sa mort, le baron fit don de la propriété à la ville qui la transforma en cimetière. L'enclos a été, depuis, considérablement agrandi. Les riches familles achètent longtemps à l'avance les sépultures. Situé sur une hauteur, on a du côté Est du cimetière, appelé la vallée des Sanglots, une belle vue sur la capitale. On peut visiter le cimetière depuis le matin jusqu'à 7 h. du soir en hiver et 8 heures en été. La superficie étant grande, il faudrait quelques heures pour voir les monuments remarquables. En face de l'entrée principale, la chapelle, peinte par Mihail Popp.

IX : La rue Câmpineanu et la rue Stirbey-Vodă

La strada Câmpineanu commence à la Calea Victoriei, du côté nord du Théâtre National et aboutit à la strada Stirbey-Voda. On a, à droite, le passage Roumain qui conduit à la Calea Victoriei ; la rue suivante est la rue Sf. Ionica qui borne le côté sud-est du palais royal; au No. 16 l'église Sf. Ion, (Pl. II, A. 1). A gauche, la rue Walter Mărăcineanu qui aboutit à la place du même nom où se trouvent le Ministère de la guerre (Pl. II, A. 1) et **l'Opéra** au (Pl. II, A. 1). Le côté ouest de la place est borné par le parc Cişmigiu.

La place doit son nom au capitaine Walter Mărăcineanu, mort la 30 août 1877, dans la guerre de l'Indépendance. Son corps, ainsi que celui du capitaine Sutzo, a été pris par les Turcs et planté en guise de trophée sur la balustrade de la redoute.

L'Opéra roumain ne date que de peu de temps. De 1852 à 1884, en fait d'opéra, on n'avait que des troupes italiennes de passage dont les représentations avaient lieu au Théâtre National. Parmi les premiers directeurs des troupes italiennes à Bucarest, il faut citer Papanicolss, *(1853—1854), du temps duquel on représenta Roberto Il Diavolo, Lucia,* Norma, Luisa Miller, etc. Après 1855, la direction passa à Wiest. On représenta Hernani, Othelo, Lucia, Rigoletto, Norma, Puritani, et pour

la première fois, Trovatore. En 1861, l'Opéra roumain Madeleine, par Alexandre Zissu, obtient un véritable succès.

Cette même année, l'opéra passa, pour quelques mois, au français Drillat qui joua „Un ballo in maschera" et „I vespri siciliani". De 1862 à 1864, sous la direction Dantermy, on représenta Anna Boleyn, Martha, Macbeth, Favorita. De 1864—1865, Spiro donna Lucrece Borgia, I due Foscari, Don Sebastiano, Don Juan, Hernani. Plus tard, Gebauer et Serghiadi engagèrent de grands artistes comme Mantilla (Aida), Maria Vildt (Norma), Paticrno, Petrovici, (ténors), Pogliani, Sparapani, (barytons), Pinto, Marcassa (basse), et les sopranos légères Prévost, Fohstrom, la primadonna Adalgisa Gabbi, la contralto Preziosi, créatrice du rôle de Carmen en 1882.

En 1881, une troupe italienne chanta pour la première fois en roumain l'opéra Haiducul (le brigand), d'*Oreste Binboni*. Ce n'est qu'entre 1885 et 1886 que fut créée la première saison d'opéra roumain: on représenta *Lucia*, *Faust* et *Hernani*. Dans cette même saison, eurent lieu les mèmorables spectacles d'*Adelina Patti*. Après dix-huit représentations, l'activité de l'opéra roumain cessa. On recommence en 1890 aux prix d'énormes sacrifices. De nouveau interrompu en 1892, l'opéra sera repris en 1897, sous la direction d'*Edouard Wachman* dont les représentations eurent beaucoup de succès: la saison fut brillante mais ne put continuer. De 1901 à 1910, les opéras italiens avaient lieu au Théâtre National; on y applaudit *Marie Durand*, *Adlea Borghi*, *Darclée*, *Teodorini*, *Regina Pacini*, le ténor *Mierzwinsky* et le baryton *Tita Ruffo*. En 1919 on posa les bases de la société lyrique Opéra, sous le patronage de la reine Marie, et en 1921 l'opéra passa définitivement sous l'administration de l'Etat. La première saison fut inaugurée le 8 décembre 1921 avec *Lohengrin*, dirigé par *George Enescu*. On joua cette même année, *la Bohème*, *Méphistophéles*, *Carmen*, *Tosca*, *Samson et Dalila*, *Aeda*, etc. A la direction de George Enescu, succédèrent *Cocorescu*, *Georgescu*, et actuellement de nouveau *Scarlat Cocorescu*.

Revenons à la strada Campineanu. La petite rue à droite est la strada Palatului qui, en prolongement de la strada Imperiala, borne le côté nord du palais. Au No. 2 de la strada Palatului, la petite *église Stejar*, (Pl. II. A. 1), en français „Chêne" construite en bois en 1717, par l'archevêque Maxime auprès d'un vieux chêne, d'où son nom. En 1764, l'église fut reconstruite en pierre aux frais de quelques boulangers et fut réparée en 1894 par le roi Carol.

Après la strada Luterană, la strada Docteur Sion où se trouve au No. 2, le **Musée Kalinderu**, (Pl. I, B. 3), créé par les frères Jean et Nicolas Kalinderu.

Jean Kalinderu jurisconsulte, administrateur des domaines de l'Etat, membre correspondant de l'Académie roumaine dans la section historique était, depuit 1884, l'administrateur des domaines de la Couronne, dont le but était de constituer une œuvre d'utilité sociale et nationale.

Kalinderu avait bâti des écoles, des églises, fondé des bibliothèques, des ateliers d'ouvrages manuels et répandu de petites brochures instructives traitant de questions utiles, sous le nom de bibliothèque populaire, imprimées aux frais de l'administration des domaines. En 1893, il offrit à l'Académie roumaine l'héritage qu'il avait de la famille Oteteleșeanu, de 300.000 lei, somme qui servit à la fondation de l'Ecole des jeunes filles à Măgurele tout près de Bucarest.

Son frère, le *Docteur Nicolas Kalinderu*, médecin chef à l'hôpital Co_

lentina, et plus tard à l'hôpital Brancoveanu, fut pendant la guerre de l'Indépendance, à la tête des ambulances. En 1887, il fut nommé professeur de clinique médicale à l'Université de médecine de Bucarest, et en 1889 membrë correspondant à l'Académie. Grand amateur d'art, il fonda avec son frère, une très intéressante collection d'art à aquelle s'ajoutèrent quelques souvenirs de la part du roi Carol.

Cette collection fut achetée par l'Etat en 1912 et transformée en musée dans la demeure même de Kalinderu. Le musée comprend 23 salles et fut inauguré sollennellement en 1913.

Le musée est ouvert les dimanches, mardis et jeudis de dix à douze heures et de deux à quatre; les jours fériés seulement le matin, (directeur, le peintre Jean Steriade).

Dans le vestibule, à droite et à gauche de la porte d'entrée, deux portraits par *Giovanni Bernardo Carbone* (1614 1683); portrait par *Bronzino*, portrait de *Martinus de Eccaro;* marbre, auto-portrait de *I. Georgesco;* bronze de *O. Han.* Les gobelins sont travaillés par des religieuses françaises au XVII-ème siècle; au milieu du hall, „La foi" par Romanelli de Florence; à droite, plusieurs copies d'après des peintures anciennes italiennes et françaises. Une vitrine contenant plusieurs saxes et des coupes du style empire; près de la fenêtre une déesse par *J. Clesinger* (1869); sur le guéridon, la miniature d'un bateau portant l'inscription suivante: *Ursula Maximiliana. Gräfin Reder* (1697); portrait d'une femme par *Jean Kupetzki* (1666—1740); *Pauline Bonaparte* (marbre) par *Pascalli Romanelli* (1867); Table en ébéne incrustée de nacre; portrait d'un gentilhomme par *Jean Krupetzki;* au coin, La Chasse au Taureau, par *Scara Belloto;* portrait de Marguerite de Parme, par *Alphonse Coello*, (1590); la Torture, tableau par *Giovanni Paninni;* dans la vitrine, de beaux Saxes. Au-dessus, paysages avec animaux par *Scaraballeto.* Dans le guéridon rond, sous verre; médaille du prince Charles Anton de Hohenzollern; une autre du roi Carol de Roumanie; une miniatnre de la Princesse Marie; une médaille du roi Carol et de la reine Elisabeth; médaillon d'Eugen Carada; grande clé provenant d'un palais de l'Italie. Dans le guéridon carré, le carnet blanc, aux initiales du roi Ferdinand et de la reine Marie, est une invitation à leur mariage, en 1893; plusieurs médaillons du roi Carol et de la reine Elisabeth; quelques tabatières françaises au couvercle d'or; une tabatière portant l'inscription de roi de France et de Navarre; collection d'anciennes montres; une poudrière ayant sur le couvercle la scène du Baptême du roi de Rome; plusieurs bagues provenant de la famille des Kalinderu.

A gauche, un paysage italien par *Marieski Jacob*, 1711-1794; une composition par *Alexandro Padovanino;* un mar-

bre par *Antonio Frilli*, représentant le Dieu Apollo et la Déesse Daphnée; (c'est un présent du Roi Carol); le grand tableau est l'Annonciation de *Palma le Jeune*, (1544 – 1628); sur la table. les portraits du Roi Ferdinand, de la reine Marie et du Prince Carol: une superbe Descente de Croix, sur verre, en médaillon; près de la fenêtre, un beau portrait italien d'une Dame avec son fils; en face plusieurs pastels par *Rosalba Cariera;* un bronze, Jésus et Madeleine, par *Han*. En montant à l'étage, un vitrail exécuté à Bucarest, représentant une scéne de la vie de Mihai-le-Brave. En haut de l'escalier, à droite et à gauche, deux copies d'après les Evangélistes d'*Albrecht Durer*. Dans le grand salon, à droite, portrait d'une vieille Femme, par *Jean Gôse;* au Bain, par *Emile Lévy;* en-dessous sur la table, un vase d'argent, offert par le Tsar de Russie, à l'occasion de sa visite à Constantza: une grande montre, avec le portrait de la Reine Elisabeth et du Roi Carol, offert par le Roi à Ion Kalinderu. Aux murs; le Brigand, tableau par *Jean van Houchtenburg;* Marguerite de Faust, par *Jean Gôse*; la République Française, allégorie par *Alphonse Monchablon*; portrait par *Jules Exter*; les Aveugles, par *Carl Vogel*; portrait d'un Vieillard, par *Lazar Binenbaum*; pastel par *Hans Pellar*; la Vierge et l'Enfant. par *Francesco Monte-Mesano*; Fillette par *Herman Kaulbach;* l'Operation par *Monchablon;* paysage au Congo par Washington; Hiver, par *Ernest Lieberman*; l'Aurore. par *Monchablon*; Solitude, par *Albert de Keller*; Venus et Cupidon, par *Jean-André Sirano*; la Musique, par *Gustave Klimt*; Tête d'expression par *Gabriel de Max*; Croquis par *Ferdinand Podler*: portrait du Roi Carol à l'âge de 8 ans, d'après *Lauchert*; Gavroche, par *Auguste de Pettenkoffen*; Paysage d'hiver, par *Mykobewn;* Femme au chien par *Alexandre Muroschko*; le Soleil, par *Léo Putz*; Femme lisant, par *Fritz von Hude;* Satyre et Déesse, par *Frantz von Stuck*; Danseuse, par *Exter Julius*; Paysanne, par *Franz von Deffreger*; La Révolte, par *Droogsloot*, (Cornelisz, 1624); Paysage, par *Louis Japy;* Le Combat par *Courtois Jacques*, dit *le Bourguignon*, (1631—1676); Paysage, par *Bernot*; Miniature de 1562; Sur la Scène, par *Francois Goya*, (1746-1828); Moïse sauvé des Eaux, école de M. Poussin; Scène de fête, par *Jean Molenaer*, (1570—1640; Portrait d'une impératrice, par *Gôse*; La Vierge conduite par Saint-Joseph hors de la ville qui brûle, *Gôse*, d'après Rubens; Nu par *Monchablon;* Grand Paysage, par *Toudrouze*; Grand Paysage, par *Nicolas Lancret*, (1620—1743); Portrait d'un Gentilhomme, par *Th. de Keyser*; Sur la table, sous

verre, cassette offerte par le Roi à Kalinderu, pour ses decorations. Paysage d'hiver, par *Hagelmann*; Enfant dormant dans une brouette, par *Emile Lévy*. Au milieu, une œuvre de *J. Clesinger*.

Le musée aura bientôt une salle destinée aux peintres roumains, soit: *TeodorescuS-ion* : Clair de Lune à la Mer, Barques, Nature Morte, portrait de la mère de l'artiste. *Tonitza:* les Prisonniers, l'Aveugle, l'Enfant Jésus, Dans les tranchées, à l'asile. *Marius Bunescu:* Paysage, *Teodor Paladi:* Nature morte. *Maxi:* Intérieur de maison paysanne. *Sabin Pop:* Autoportrait. *George Patrașcu;* Maisons en Bretagne. *Stefan Dumitrescu:* Une ruelle. *Hentzea:* le Lilas blanc. *Dărescu:* Venise. *Iser;* Paysan de Argesh. *Ghiatza*. Paysage de Mangalia. *Cecilia Stork:* Maison de Balcic. *Sirato:* Les vendeurs de tapis, la Recontre, la Rentrée. *Vermont:* Auto-portrait *Olga Greceanu:* Femme au Pélikan; *Nina Arbore:* Composition. *Marius Bunescu:* la Crucifixion. *Iser*, le Cimetière Turc. *Traian Cornescu*, au Jardin. *Hans Eder:* la Crucifixion. *Rodica Maniu:* Barques. *Mihail:* Paysage de Făgărași. *Aurel Kessler:* Paysage. *Mutzner:* au Jardin. *Andreescu:* le Gibier. *Ștefan Dumitrescu:* Repas du Soir, Sur la colline. *Camil Resu*, Femme à la tasse bleue, et Portrait. *Iorgulescu:* la Porte ouverte. *Mirea:* Dessin. *Stefan Lukian:* Fleurs et Tête. *Resu*, Portrait. *Asaki*, Dessin. *Basarab*, le Vieillard, (miniature). *Steriade:* le Turc, et les Hauts Fourneaux. *Mützne:r* Scène japonaise. Plusieurs dizaines de dessins par *Grigorescu*. Des sculptures en bronze par *Han, Spaete*, *Stork*, *Medrea*, *Ialea*, etc.

A gauche, en descendant quelgues marches, on pénètre dans une autre aile du musée, où se trouvent exposées les œuvres de plusieurs artistes étrangers. Mentionnons, *Emile Lévy*, *Alvarez*, *Ernest Messonier*, *Isabey*, *Monchablon*. *Géricault*, *Louis David Monticelli*, *Raffet*, *Léon Bonnat*, *Memling*, *Cranach*, (Jésus portant la Croix), *Jean Breughel*, (la Fête au village), *Jordans*, *Femme et Enfant*, et plusieurs copies très intéressantes d'après les Primitifs italiens.

Le Musée Kalinderu est actuellement en cours d'organisation; c'est ce qui explique que nous ayons énuméré toutes les œuvres, sans suite, et sans leur donner de numéros de référence

La rue Campineanu se termine dans la rue **Stirbey Voda.**

La rue Stirbey Voda (Pl. I. A. 3), qui part de la Calea Victoriei, presqu'en face de l'Athénée, est d'une extrême longueur, et aboutit bien loin dans la Calea Plevnei. Elle doit son nom en souvenir de Barbu Stirbey, voyvod (1849—1856) qui, Bibescu de naissance, prit le nom de son oncle Stirbey lequel, en lui léguant sa fortune, le lui avait demandé. Il

étudia à Paris les Sciences Politiques et rentra dans son pays en 1821 au moment du mouvement révolutionnaire d'Ypsillanto. Nommé ministres des finances sous Alexandre Ghika, il fut en 1829, secrétaire du comité chargé de la rédaction du règlement organique sous l'administration de Kisselef, l'un des trois membres du Divan Exécutif. En 1843, il fut candidat au trône de Valachie contre son frère Bibesco.

Celui-ci l'ayant emporté, Stirbey n'hésita pas à accepter le portefeuille de l'intérieur en 1844. En 1847, il se rendit à Paris où il resta jusqu'à la chute de Bibesco, en 1849 auquel il succéda. En 1853, les Russes ayant envahi les principautés, il reçut de Constantinople l'ordre de quitter le pays. Après l'élection de Cuza, il se réfugia en France, où il s'établit définitivement. Sa demeure à Bucarest était dans la Calea Victoriei 117, au coin de la rue Banului.

En descendant la strada Stirbey, on trouve, à gauche au No. 3, les bureaux de **l'Administration des domaines de la Couronne,** créée en 1884. Suivant l'exemple d'autres états, on trouva nécessaire de créer un domaine de la couronne; la fondation qui entra en vigueur en 1884 comprenait 12 propriétés territoriales situées dans différentes régions du pays. Ion Brătianu, alors président du conseil des ministres, déposa un projet de loi, et l'administration fut confiée à Ion Kalinderu qui y inaugura de nouvelles méthodes d'agriculture, d'élevage de bétail de toute espèce, de culture forestière; les domaines de la Couronne possèdent des exploitations d'agriculture modèles ainsi que des églises et des écoles.

La strada *Luterana* qui traverse la strada *Stirbey Voda* n'était, en 1852, qu'un terrain vague. Au coin de cette rue et de la strada Stirbey Voda, à gauche, se trouvent l'église et l'école Calvinistes. (Pl. II. A. 1). Cette dernière fut fondée par Hotsch premier propriétaire du magasin Muller. A droite, au No. 8, l'église luthérienne, (Pl. I. B. 3), entièrement ornée à l'intérieur de panneaux de velours rouge sur lesquels la Reine Elisabeth broda des lys blancs. Après la strada Luterana, nous avons à gauche, la strada Docteur Sion qui aboutit à la strada Câmpineanu et au bout, au No. 2, le musée Kalinderu (p. 186). Plus loin, à gauche, la strada Câmpineanu. A droite, la strada Spiru Haret, où se trouve, au No. 6, le ministère de l'Instruction Publique. Au No. 37, **le Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique,** provisoirement installé dans un local insuffisant. (Pl. I. A. 3).

La seule musique qu'on avait cultivée en Roumanie dans les temps anciens était, comme la peinture et l'architecture, la musique religieuse. La musique de l'église Orthodoxe d'Orient, introduite par Saint-Jean de Damas, doit en grande partie ses chants à Ion Cucuzel l'Albanais, (XII-e siècle), et au Roumain Iovaşco (XIII-e siècle). La musique des églises était nationale ou combinée à celle des Slaves avec qui les Roumains étaient en relations. Le chant „Trei Crai de la Răsărit", (en français", les trois Mages), „O Dioce prea Învăţate", et „le Canonul florilor", (le

canon des fleurs), ainsi que „Astă-zi cel prea lăudat", (soit loué Mon Seigneur), sont arrangés sur une musique purement roumaine, sans aucune influence de la musique vocale religieuse grecque ou slave. Ce n'est qu'au XVI-ème siècle que commence cette dernière influence et la rivalité entre les musiques roumaine et grecque s'accentue au XVII-e siècle. Dans une stalle on chantait en roumain, dans l'autre en grec. Au XVII-e siècle, il y avait aussi des choeurs dans les églises princières, et on raconte que déjà au temps de la Princessé Kiajna, 1559-1567, il y avait au palais un maitre de chants religieux. A l'époque de Brancoveanu, Filothei, un moine ordonné prêtre fut le premier chantre roumain à la Métropolie de Bucarest. Il a même écrit un livre de chants religieux, premier livre dans ce genre, qui fut imprimé en 1714. Son professeur, le pope Theodozie, avait aussi composé des chants orthodoxes; c'est à eux que l'on attribue généralement la composition des chants de circonstance qu'on entendait dans les Cours Princières de Serban Cantacuzène et Constantin Brancoveanu, au moment où l'on buvait à la santé du voyvod. Au XVII-ème siècle, la rivalité entre les musiques roumaine et grecque devient plus intense, mais le Grec Anasthasie Rapsaniotul, grand chantre, reconnait qu'aucun peuple n'a une musique aussi douce et harmonieuse que le peuple roumain.

C'est encore au XVIII-e siècle qu'apparait la première école de musique entretenue aux frais de quelques monastères. Sous le règne d'Alexandre Ypsillante, l'école Sava a aussi son maitre de musique: y viennent étudier, non seulement les élèves, mais encore tous ceux qui posédaient une belle voix. La musique roumaine religieuse n'a jamais perdu son renom; elle est encore aujourd'hui une des grandes attractions de l'église.—En 1800, on voit, pour la première fois, des pianos à Bucarest. Les familles aisées engageaient des artistes allemands pour enseigner à leurs enfants la musique classique.

Avec le concours de ces artistes, Ion Câmpineanu, homme d'état, (1798—1863), fondera en 1845 la société Philarmonique, d'apparence artistique mais dont le but était politique, ce qui l'exposa de suite aux pires intrigues. Tavernier, un docteur venu en Valachie, on ne sait trop d'où, instrument du consul russe Rukman, s'introduisit par contrebande au sein de la société Philarmonique, en 1838, avec l'intention spéciale de la discréditer et de provoquer sa dissolution. Il ariva à cette fin en profitant de ce qu'un prince polonais de passage à Bucarest mourut empoisonné, ce qui lui donna l'idée de dénoncer, en pleine séance, comme auteur du crime, un membré de la société Philarmonique, en soutenant que c'était même à lui, en qualité de médecin que ce membre s'était adressé pour avoir le poison. Le coup fut porté. Un cri d'indignation souleva l'assistance et Voinesco quitta la sèance en disant qu'il ne pouvait faire partie d'une société de scélérats, et comme tous les autres l'imitèrent, la société fut dissoute. C'était en 1838; cette même année, le prince Alexandre Ghika, invita en Roumanie Londovic Wiest, un enfant de 19 ans, excellent élève du conservatoire de Vienne qui organisa l'orchestre du palais princier, en grand renom depuis 1838 jusque 1859, année où le voyvod Bibesco le supprima.

En 1854, ce même Wiest devient le directeur de l'Opèra, et sous sa direction, on joua: Hernani, Othello, Lucia, Rigoletto, Norma, Puritani, et pour la première fois, Trovatore.

Le prince Bibesco engagea, en 1844, comme professeur de piano pour ses filles, l'allemand Jean Wachmann. Le fils de celui-ci, Edouard Wachmann, s'installa aussi en Roumanie et fonda. en 1866. „Les concerts symphoniques aidé par Alex. Flechtenmacher et Alexis Gebauer, élève de Franz Liszt. Wachmann sera plus tard le professeur d'harmonie musicale de la reine Elisabeth et, en 1897, le directeur de l'Opèra.

En 1864, le ministre Kretzulesco créa une école de beaux-arts, de musique et de déclamation; plus tard, la section de musique se sépara des beaux-arts et fonctionna indépendamment de ces branches, sous le nom

de Conservatoire de Musique et d'art dramatique, d'abord dans la strada Brezoianu, puis ici, dans la strada Stirbey-Vodă, en attendant un local plus confortable.

Au No. 39, **le Palais de la Présidence du Conseil,** (Pl. I A. 3), ancienne maison de la famille Kretzulesco, bâtie sur les plans de l'architecte Pierre Antonesco. Le parc s'étend jusqu'au Parc Cişmigiu. A droite la strada Luigi Cazavillan, qui porte le nom du fondateur du journal Universul. Puis la strada Popa-Tatu (à dr.). et le boul. Schitu-Măgureanu (à g.).

Au No. 81, **le Commandement du II-ème Corps de l'armée** (Pl. I, A. 3), dans un local qui servit d'abord à un l'hôpital militaire; incendié en 1887, il fut reconstruit, puis transformé en vue de la résidence du commandement.

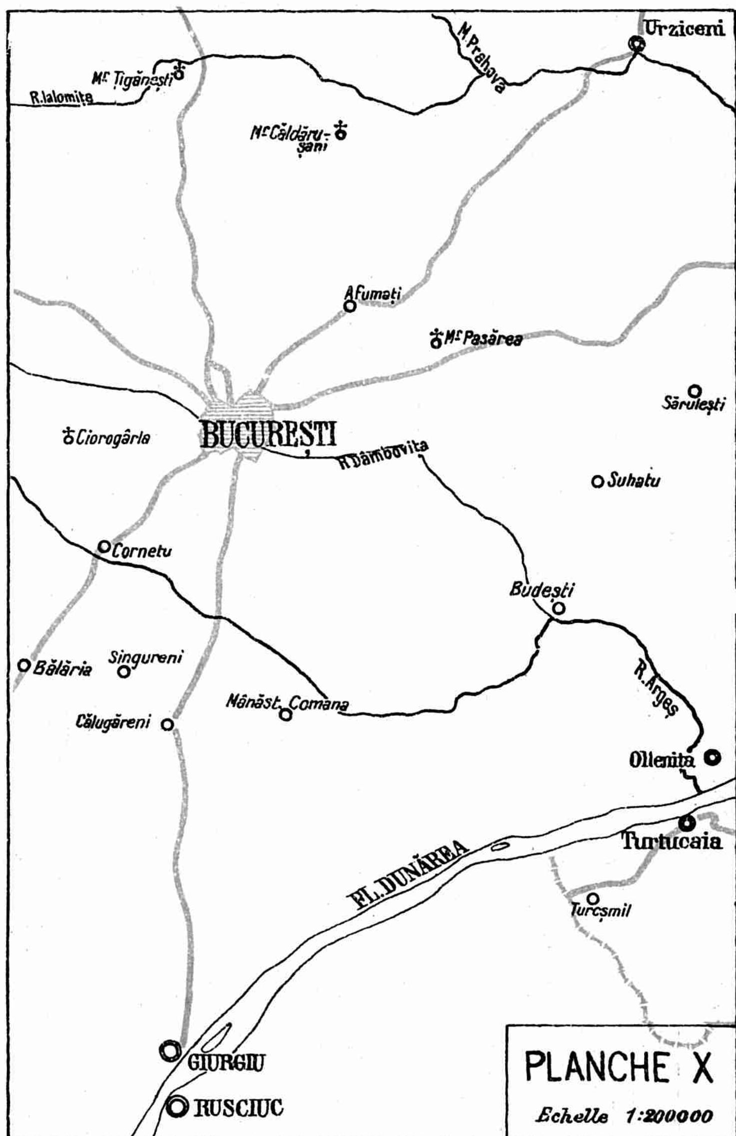
Dans le jardin qui précède le local, le buste du général Cernat qui entré dans l'armée sergent, (1851), devint général en 1873. Pendant la guerre d'Indépendance, il fut promu commandant de l'armée roumaine et fit preuve de tant de bravoure que l'empereur de Russie lui accorda la décoration Saint-Georges; le grand-duc Nicolas, commandant de l'armée impériale russe, exprima par un ordre du jour, toute sa gratitude et reconnaissance à l'armée roumaine et surtout au général Cernat „le brave commandant".

La strada Berzei traverse la strada Stirbey-Vodă un peu plus loin. Au No. 91, l'église Sf. Stefan, ou Cuibu cu Barza (le nid de la cigogne).

La strada Stirbei-Voda aboutit à la calea Plevnei, près d'un quartier où se trouvent groupés: l'hôpital militaire Central, le Ministère de la guerre, (II-ème local), la Manutention militaire, la caserne Malmaison, le régiment de l'escorte royale, le manège, etc.

IX. La rue Général Berthelot

Cette rue, (Pl. I, A. B. 3), part de la calea Victoriei et aboutit à la str. Berzei. Elle s'appelait, avant la guerre, la strada Fântânei, (en français: rue de la Fontaine), et prit son nom actuel en 1920, en souvenir du Général Berthelot qui, en qualité de chef de la mission militaire française en Roumanie, contribua largement à la réorganisation de l'armée roumaine pendant la guerre.—Au No. 17, en face de la strada Général Budişteanu, la Cathédrale Saint-Joseph, construite dans le style des basiliques romaines, sur les plans de l'architecte Carol Benişu, 1821—1896, engagé par le voyvod Bibesco comme architecte de la chancellerie des églises, (logofetie bisericeasca) (Pl. I, B. 3).


Urziceni
R. Prahova
Mr. Tigănești
R. Ialomița
Mr. Căldăru-șani
Afumați
Mr. Pasărea
Sărulești
BUCUREȘTI
Ciorogârla
R. Dâmbovița
Suhatu
Cornetu
Budești
Bălăria
Singureni
R. Argeș
Mânăst. Comana
Călugăreni
Oltenița
Turtucaia
FL. DUNĂREA
Turcșmil
GIURGIU
RUSCIUC
PLANCHE X
Echelle 1:200000

Au No. 26, le **Ministère des Cultes et des Arts** (Pl. I. A. 3), construction récente, due à l'architecte Mihailesco.

Le Ministère des Arts possède une riche collection de peintures et sculptures modernes; faute d'une galerie propre, une partie est placée provisoirement dans différents musées de Bucarest.

Au premier étage du Ministère, se trouve le **Musée de la Commission des monuments historiques**, inauguré le 23 novembre 1910. On peut le visiter, tous les jours non-fériés, de 10 heures à 13 heures.

La collection très riche et intéressante autrefois, eut malheureusement le sort de toutes les richesses artistiques de la Roumanie; on la transporta à Moscou pendant la guerre 1914—1919, et y est encore.

Une partie de ce qui reste se trouve dans cette galerie, et une autre est exposée provisoirement au musée Thomas Stelian (P. 200). La collection de la commission des Monuments historiques est formée d'une section archéologique, (musée et bibliothèque), et d'une section archivalique. (photographies, plans, relevés).

I. Section des reproductions, (peinture); 1) monuments; 2) fresques et icônes.
II. Section des icônes.
III. „ „ tableaux religieux. épitaphes.
IV. „ „ objets de vitrine.
V. „ „ sculpture/ mobilier, divers.

La deuxième rue à gauche, est la rue Luigi Cazavillan, où se trouve aussi le buste et la fontaine Luigi Cazavillan, par le sculpteur Filip Marin, mort en 1928. Au No. 51, l'église Popa-Tatu. La rue aboutit dans la strada Berzei.

X. La Calea Grivitza

La calea Grivitza, une vieille artère de la ville, s'appelait avant 1877, la chaussée de Tărgoviște. En 1806, elle n'était qu'une simple chaussée départementale bordée de maisons de campagne et de cabarets, où faisaient halte les charretiers et les routiers.

Peu à peu, de tous petits commerçants vinrent s'y établir, et les cabarets disparurent pour faire place aux magasins bon marchés, où s'approvisionnaient les petites gens. Alors que la strada, Lipscani symbolisait la rue du grand et élégant commerce, la chaussée de Tărgoviște symbolisait, et symbolise encore le petit commerce. Malgré les nouvelles constructions, le développement de la ville de ce côté, les ré-

centes écoles et les maisons particulières qui s'y érigèrent, cette avenue n'a rien perdu de son caractère de commerce bon marché. Après la guerre pour l'Indépendance, la chaussée de Tărgoviște, prit le nom de calea Grivitza, en souvenir de la victoire remportée par les troupes roumaines dans cette localité.

La Calea Grivitza commence dans la calea Victoriei (Pl. I.), du côté sud du Ministère des Finances. (Pl. I. B. 2). Au No. 4, la **Cour des Comptes**; (Pl. I. A. 2). à côté, la maison Lahovary.

Dans la rue qui descend à gauche, nommée strada General Budișteanu, se trouve, au No. 26, la **Collection A. G. Cantacuzino**, comprenant des timbres, monnaies et estampes. Cette collection fut offerte par le Prince Cantacuzène à la Maison des Fonctionnaires Publics; elle peut-être visitée les dimanches et jeudis de 2 heures à 4 heures. La collection des timbres commence avec la tête d'Arrochs, le plus vieux timbre des pays roumains, et finit avec les timbres de l'époque du roi Carol. Après la strada General Budișteanu, et toujours à gauche, **l'église Manea Brutaru**, (Pl. I. A. 2), bâtie en 1777, par Manea Brutaru, chef de la corporation des boulangers, (brutar signifie boulanger). Suit la strada General Angelescu; au milieu du square, la statue intitulée l'Essor du Pays.

Au No. 22, se trouve installée provisoirement **l'Ecole des Beaux-Arts**, (Pl. I. A. 2).

La première école des Beaux-Arts fut créée en 1864, par le ministre Kretzulesco, en même temps que le Conservatoire de Musique. (secretaire V. A. Urechea). Le premier directeur fut Teodor Aman en même temps professeur de dessin et de peinture. Le cours de perspective était tenu par Orescu, le Doyen de l'Université; le cours d'anatomie par le docteur Marcovici, et celui d'esthétique et d'histoire de l'art par Stancescu. Les cours se tenaient alors à l'Université. De la première série d'élèves sortirent: Mirea, Georgesco Hentzea, Stefanesco, Simonide, Vermont, Paciurea, Patrașcu. Les jeunes filles n'étaient pas admises; Stancesco, l'un des futurs directeurs, ouvrira pour elles, un cours spécial a l'Athenée, qui sera inauguré en 1894, au mois d'Août. Le successeur d'Aman est Teodoresco; puis, en 1892, Stancesco. Celui-ci achète, en 1899, la maison Ghermani, de la strada Biserica Enei, et y installe la section de l'architecture.

Depuis 1896 jusqu'à aujourd'hui, le peintre Mirea est le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. En 1906, l'Université, contenant trop d'étudiants, l'Ecole des Beaux-Arts fut obligée de quitter le local.

L'Etat lui céda l'ancienne construction du musée de la Monnaie, à la chaussée Kisseleff, et la section des jeunes filles fut installée dans la strada Chimistului, aujourd'hui nommée strada Iulia Hașdău. En 1906, on y ajouta un cours d'art décoratif, et l'école de ménage dans l'actuelle maison de la Calea Grivitza. Sur l'histoire des beaux-arts, voir page 57.

Au No. 28, **l'Ecole militaire d'artillerie**, et le Minis-

tère de la Guerre, (troisième local), Plus loin, la strada Sf.-Voevozi, et au No. 58, l'église du même nom, achevée en 1903, et peinte par le prêtre Damian. En face de cette rue, et à gauche, la strada Iulia Haşdău où se trouve la section décorative de l'Ecole des Beaux-Arts pour jeunes filles. Suit la place du docteur Botesco, ornée de la statue du docteur un des anciens maires de Bucarest, et à qui l'on doit les meilleurs travaux de l'amélioration sanitaire de la capitale. Au No. 132, l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, transformée en 1920 en Ecole Polytechnique.

Jusqu'au XVIII-ème siècle, il n'existait aucune école où l'on pouvait étudier les sciences; seules les écoles des églises fonctionnaient. Les Roumains qui voulaient s'adonner aux sciences étaient obligés d'aller a l'étranger: on connait de ces étudiants depuis 1400. Les Roumains de la Valachie allaient de préférence en Italie et en France; les Moldaves en Pologne et en Allemagne. Au XVI-ème siècle, on créa quelques écoles civiles élémentaires qui fonctionnaient auprès des écoles des popes; puis une école d'enseignement supérieur prit naissance en 1680, à l'école Sf.-Sava, à Bucarest, où l'on avait introduit, petit à petit, certaines notions scientifiques. On a retrouvé quelques anciens livres grecs, des manuscrits et des devoirs d'élèves qui prouvent que l'on apprenait alors au XVII-ème siècle, l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, les logarythmes, la trigonométrie plane et sphérique, et la cosmographie. Un mathématicien de Naples, Vito Caravelli, dédie au voyvode Alexandre Ypsillante, une trigonométrie sphérique dont un exemplaire se trouve à l'Académie Roumaine, et qui porte une petite notice, d'où il résulte que les elèves apprennaient, dans ce livre, leur cours d'astronomie. Ces sortes d'écoles-académies durèrent jusqu'en 1821; les professeurs de sciences venaient de l'étranger où ils avaient étudié aux frais des princes souverains; ainsi le Prince Brancoveanu avait envoyé Krisante Notara étudier avec Cassini, qui dès son retour, publiait un livre d'astronomie et déterminait la latitude de la ville de Bucarest. Ypsillante avait comme boursier Manase Eliad qui s'adonna aux sciences mathématiques et physiques, et rapporta de l'étranger des instruments pour des expériences. Il paraît que ces écoles donnèrent aussi des hommes de science, car un Français, Flachat, qui visita la Roumanie en 1747, avait écrit: „un homme vivait en philosophe à la campagne; j'ai acheté sa bibliothèque; il s'occupait de chimie; j'ai trouvé une collection de bons livres qui parlent de cette science". A la fin du XVIII-ème siècle, apparaissent les premiers ingénieurs topographes, comme Ionica Tautu, en 1798.

Cette science topographique ne commence à être cultivée en Roumanie, que sous le règne des Phanariotes, bien qu'en principe elle existât même avant. Lors du règlement organique de 1833, on avait décidé que les délimitations des propriétés ne seraient faites que par des ingénieurs. En 1818, Gheorghe Lazăr, le fondateur de la première école roumaine, créa aussi des cours d'ingénieurs topographes, enseignant luimême l'arithmétique, la géométrie, la trigonométrie, la géodésie, la métier d'ingénieurs des champs, l'architecture, faisant même des prélèvements topographiques avec les élèves. Les parents des élèves disaient à Lazăr: „Nous voulons que nos enfants apprennent le métier d'ingénieur, afin qu'ils sachent mesurer nos terres; apprenez-le leur, car compter, ils pourront apprendre dans toutes les épiceries". Lors de la révolution de 1821, l'école fut supprimée, et la science topograhique passa comme étude aux écoles propres d'ingénieurs. L'enseignement supérieur technique fit son

apparition aussitôt après la création de l'Université. Le règlement organique s'occupa dans ses articles, de l'enseignement supérieur et de l'enseignement technique : il demandait un professeur pour la trigonométrie, l'algèbre et géodésie, un pour la calcul différentiel, intégral et mécanique et un pour l'architecture civile. Ces décisions n'eurent pas de suite ; l'école projetée ne fut pas fondée et les boursiers de l'état continuaient à aller à l'étranger. En 1849, Gheorghe Asachi, fonda à Iassy, l'école d'application pour les ingénieurs et conducteurs" et en 1852 Lalanne fonda l'école des conducteurs de Ponts et Chaussées à Bucarest. L'organisation définitive se fit en 1881 ; cette même année prend naissance la *Société Polytechnique*. En 1892 Scarlat Vârnav, en qualité de directeur de l'école Nationale des Ponts et Chaussées, obtient un décret royal où l'on reconnaissait que l'instruction technique qu'on obtient à l'école de Roumanie est equivalente à celle des écoles étrangères, et depuis, l'école Polytechnique est prise comme base pour l'admission des Ingénieurs dans le corps technique.

L'école, partage le même emplacement avec l'école des Arts et Métiers. Tout près, les récentes constructions de la maison des ingénieurs et du personnel des Chemins de fer.

Plus loin, la place de la **Gare du Nord** et la statue de l'ingénieur Gh. I. Duca, ancien directeur général des C. F. R. (1888—1895).

Le premier chemin de fer roumain fut inauguré le 1-er novembre. 1869; une compagnie anglaise fut chargée de la construction d'une ligne nord-sud passant par Iassy, de sorte que bientôt les lignes ferrées s'établirent en Moldavie. En 1868, le docteur Strousberg, les ducs d'Ujest, de Ratibor et le comte de Lehndorff, obtinrent la concession d'une partie du réseau des chemins de fer roumains, lesquels devaient être terminés en 1872, et ne furent achevés qu'en 1875. En 1870 commença la construction de la Gare du nord terminée en 1872 et inaugurée en même temps que la voie férrée Roman-Paşcani, qui, par Cracovia et Lemberg réalisait la jonction de la Roumanie avec les vieilles puissances qui l'entouraient. En 1879 fut construite la ligne de Ploeşti-Predeal. a Braşov. Depuis 1879, tous les chemins de fer roumains ont été créés et à la fin de 1904, ce réseau avait une longueur totale de 3178 kil.

A la gare du Nord arrivent tous les trains du pays, ainsi que les grands internationaux. L'entrée à la gare se fait par la Calea Grivitzei, et la sortie par le boulevard Dinico Golesco.

Au No. 320. le **Cimetière Sf. Vineri,** (en fr. Vendredi Saint).

XI. Calea Moşilor. — Obor. — Calea Văcăreşti

De la place Sf. Anton (p. 183), commence la **Calea Moşilor**, longue avenue qui aboutit à la barrière Moşilor, nommée dans le temps „le Pont du Marché du dehors" (Podul Târgului din Afară) à cause des chariots, qui venaient par cette route de l'étranger, chargés de marchandises.

La Calea Moşilor n'est pas riche en monuments histo-

riques. Nous signalerons toutefois au nr 36, **l'église Sf. Gheorghe**, bâtie en 1562 par un particulier Nedelco Vornicul et sa femme, sur l'emplacement d'une ancienne en bois, érigée en 1492. Elle avait servie pendant 30 ans comme Métropolie du pays, étant fort spacieuse; reconstruite en 1724 par Iamandi Dragul et sa femme Smaranda, l'église brûla complètement en 1847, fut restaurée en 1849 et achevée en 1880. Telle qu'elle se présente aujourd'hui elle ne rappelle plus la vieille église de 1562, et peut être considérée comme une construction de 1880. Au temps de Brâncoveanu près de l'église fonctionnait une école roumaine et slavone, dirigée par des maîtres renômmés, et qui faisaient la traduction des actes slavons pour les boyards.—Au nr. 93 l'église des Saints, bâtie à la fin du XVIII-e sc. aux frais du pope Fierea. Au nr. 194, **l'église Olari**, élevée en 1758 par Dumitresco-Racovitza. Elle reçut le nom de Olari, puisqu'à cet endroit se tenaient les fabricants de pots de terre nommés Olari.

La Calea Moșilor route longue et fréquentée par des petits commerçants aboutit à Obor (Marché aux bestiaux).

L'origine de ce marché date de 1786; il se tenait alors tous les mardis et les vendredis ce qui aménait ces jours-lá une graude affluence depuis le centre de la ville jusqu'à Obor. La foire ne tarda pas à accompagner le marché des bestiaux, d'où il résulta l'installation des cabaretiers tout le long de la route, en grand nombre encore aujourd'hui. Pendant quelques temps l'Obor était aussi la place où l'on pendait les voleurs et en général les condamnés à mort. C'est ici que fut pendu Staïco le grand échansson, dont les intrigues avaient indigné le prince Brancoveanu. Quand les lois roumaines supprimèrent la peine de mort, l'Obor n'offrit plus d'autres spectacles que celui de marché aux bestiaux.

Près de l'Obor, sur le champ nommé Târgul Moșilor a lieu tous les ans depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Juin, la foire populaire appelée *Moși*. On dit que l'origine revient au prince Mircea le Vieux (1400-1418) ou encore à Matei Bassarab (1632) qui voulut ainsi éterniser le souvenir de la victoire d'un combat qu'il gagna sur cette place même. „Moși“ signifie en roumain: ancêtres. Dans la religion orthodoxe il est d'usage de distribuer de la nourriture aux pauvres en mémoire d'un mort, une fois par an. Le jour choisit à cette intention nommé le jour des ancêtres, c'est à dire Moși a donné naissance a la fête populaire: Moși. Durant les fêtes il est un jour spécial destiné aux pauvres auxquels on distribut gratuitement à manger et à boire.

Les voyvodes et les rois ont toujours respecté la tradition de cette foire qu'ils inauguraient à grande pompe le premier jeudi, après l'ouverture. Le Métropolite et toute la cour accompagnaient le roi.

La Calea Moșilor continue tout droit vers le nord-est de la ville, sous le nom de la chaussée Colentina qui conduit à la commune du même nom et au village Fundenii Doamnei où se trouve une très intéressante église, unique dans son genre (p. 225).

De la Calea Moșilor, au nord de l'église Sf. Gheorghe

Vechiu (197), se forme à droite la strada Sf. Vineri qui doit son nom à l'église sise au nr. 25. Elle fut d'abord érigée par aga Nitza en 1645, et réparée par les boyards Năsturel Herăscu au XVIII-e siècle; en 1765 les mêmes boyards fondent un Asile pour les infirmes, derrière l'église.

L'église fut réparée et reconstruite en 1839, et tout dernièrement en 1914. A quelques pas de l'église, la strada Sf. Vineri aboutit à la Calea Văcărești, longue avenue qui se termine à la chaussée Giurgiu. C'est encore une de ces longues routes peuplées de commerçants. Elle n'est pas intéressante. Au nr. 68, **l'église Sf. Nicolae**, bâtie en 1722. Au nr. 186, l'église Sf. Nicolas des Serbes construite en 1692, ainsi nommée parcequ'elle se trouvait sur le chemin qui conduisait au faubourg des serbes; au nr. 211, l'église Apostol, érigée en 1765.

Près du Pont V. Alexandri, sur la rive gauche de Dâmbovitza, les Usines Lemaître, fabrique créée en 1866 pour la construction des machines agricoles, locomobiles et batteuses. En 1879 elle devient la propriété de l'ingénieur belge Jules Tack, appellé par le prince Cuza pour la construction des ponts en Roumanie.

Enfin tout au bout au nr. 411. se trouve la prison et le superbe **monastère de Văcărești**, fondé par le voyvode Mavrocordat (219).

XII. La Chaussée Kisseleff

De la Place Victoria partent les rues suivantes: Calea Victoriei, le boul. Lascăr Catargiu, la Chaussée Bonaparte où se trouve au No. 1, le Ministère des Affaires Etrangères) la chaussée Jianu, (d'après le nom du défenseur du peuple contre les oppresseurs du Phanar, commencement du XIX-ème siècle); la chaussée Filantropia, d'après le nom de l'hôpital Filantropia, élevé par l'architecte Dobre Nicolau, (1821—1894), et fondé en 1815 grâce à l'intervention du Dr. Caracaș et de Grégoire Băleanu. Il possède un laboratoire, un amphithéâtre, des salles de bains, une pharmacie, une salle d'autopsie et une chapelle. Dans la cour de cet hôpital sont installées les buanderies mécaniques, ainsi que les fabriques de glace artificielle d'où s'approvisionnent tous les hôpitaux.

La chaussée Filantropia continue par le Bd. Colonel Mihail Ghika où, au No. 5, près de l'hôpital Filantropia, se trouve la **Maternité**, (clinique obstétricale de la faculté de médecine, et l'école des sages-femmes); cet hôpital fut fondé en 1839 par le Prince Mihail Ghika.

Au nord de la Piatza Victoria commence la chaussée Kisseleff, ouverte en 1831 par Paul Kisseleff, général et diplomate russe, (1788—1872). Sous le règne du Tsar Nicolas, il prit part à la guerre contre les Turcs, en 1828; en 1829 il fut nommé commandant des troupes russes établies en Valachie, et plus tard, commandant des troupes d'occupation en Moldavie et Valachie. Sous le titre de résident plénipotentiaire, il devient gouvernateur des principautés et exerca une véritable dictature depuis 1829 jusqu'en 1835, mais cette dictature fut raisonnable car elle enrichit l'état de plusieurs services, en instituant des commissions de légifération qui ont engendré le règlement organique, en rétablissant les villes, en désséchant les étangs, en réorganisant la police et l'administration. En reconnaissance des services rendus, le Divan adhoc naturalisa le général Paul Kisseleff, lui accordant aussi un titre de noblesse.

En 1831, il y avait, sur la Piatza Victoria, un grand moulin à vent démoli par Kisseleff; celui-ci fit en même temps le plan de la chaussée, en abattant les forêts qui s'y trouvaient; de là le nom de chaussée Kisseleff. Les jardins latéraux de la chaussée furent commencés par le Prince Bibesco, et terminés par le Prince Stirbey qui, en 1851, engagea dans ce but le peintre paysagiste Mayer.

La chaussée est divisée en cinq sections, à savoir:

Première: de la Piatza Victoria, au premier Rond-point;
Deuxième: du rond-point, au Buffet;
Troisième: du buffet, à l'Arc de Triomphe;
Quatrième: de l'Arc de Triomphe, à l'hippodrome;
Cinquième: de l'Hippodrome à la villa du docteur Minovici.

La chaussée Kisseleff, (*Pl. IX*), est le chemin ordinaire des promeneurs et des automobiles venant de la Calea Victoriei; le monde élégant s'y donne rendez-vous avant le déjeuner, à partir de 11 heures, et avant la dîner à partir de 5 ou 6 heures. Les jours de courses à l'Hippodrome, surtout lors du Grand Prix, la chaussée présente une animation extraordinaire. C'est ici qu'autrefois, jusqu'en 1916, le 10 mai, anniversaire de l'indépendance de la Roumanie, avait lieu la bataille des fleurs.

En partant de la Piatza Victoria, nous avons à gauche, au No. 1 de la chaussée, le **Musée de l'Histoire Naturelle** fondé en 1836, par le Prince Ghika et son frère. Un grand nombre des animaux empaillés, des oiseaux, des reptiles, des poissons, etc., sont une donation de la part du musée de Turin. Avant la fondation de ce bâtiment, (1906), le musée fonctionnait au lycée Sf. Sava, (l'ancien) ensuite à l'Université, en 1894, où la collection fut exposée parmi les curio—

sités de l'église Coltzea. (voir p. 146), et finalement, en 1906, dans le musée actuel. (Directeur, dr. Gr. Antipa); musée ouvert le jeudi de 11 heures à 15 heures, le Dimanche de 10 heures à 16 heures: il est fermé du 15 Juillet au 15 Août.

Le musée possède 25 salles contenant des collections scientifiques pour des recherches spéciales. et des collections pour l'instruction générale du public.

Au No. 2. le **Musée Géologique** érigé sur les plans de l'architecte Stefanesco, (directeur. Professeur Mrazec). Le musée peut être visité les jours non-fériés. de 9 heures à midi, avec une autorisation spéciale. Au No. 3, le **Musée Ethnographique Carol I-er,** (directeur, Professeur Tzigara Samurcash); le musée. en cours de construction, n'est pas encore ouvert au public. La collection, commencée en 1906. est formée de toutes les pièces qui servent à l'étude matérielle de l'activité du peuple roumain: logis, costumes, depuis l'époque des Daces jusqu'à nos jours. parures. armes de guerre, et instruments des travaux de la paix. chasse, pêche, cultures et industries, moyens de transport et d'échange, fêtes et cérémonies religieuses, arts plus ou moins développés, depuis la simple poterie jusqu'aux riches tapis; enfin, tout ce qui. dans l'existence matérielle du peuple roumain présente quelques traits bien caractéristiques. et qui sont du domaine de l'ethnographie.

Devant le Musée Ethnographique se trouve encore l'*ancien Musée de la Monnaie*, presqu'en ruines, qui fut inauguré le 24 Février 1869, en présence du roi Carol I-er; c'est alors que l'on fit battre les premières monnaies d'or avec l'effigie du prince Carol. Dans les derniers temps, le musée ne servit plus qu'à l'impression des timbres.

Du côté nord du musée, la strada Monetariei, et au No. 4 de cette rue, l'*église „Izvorul Tămăduirii"*, ainsi nommée pour avoir été vouée à la fête tombant le premier vendredi après Pâques, lorsque les prêtres font des processions avec des icônes en vue d'obtenir des pluies. Cette église fut érigée par le voyvode Nicolae Mavrogheni, en 1879, qui, grec d'origine, l'avait bâptisee Zooddrpighi, c'est-à-dire Source de Vie.

Après le premier Rond-point, à droite, se trouve le *Buffet* qui, en ce qui concerne l'architecture, est la reproduction fidèle du pavillon roumain qui figura à l'exposition de Paris de 1889. Au milieu, un kiosque où joue la musique militaire, tous les jours de 16 heures à 20 heures, ainsi que les dimanches et jours fériés.

Au No. 8, le musée **Thoma Stelian**. ouvert après la mort du fondateur, dans sa propre maison, (directeur George Ol-

saewski). Le musée est ouvert les jeudis, les dimanches et les jours fériés, de 10 à 12 et de 4 h à 6 h de l'après-midi. (Pl. IX. B. 2).

Thoma Stelian était professeur à l'Université de Bucarest, jurisconsulte et grand orateur. Né à Craiova, le 3 avril 1860, il meurt à Bucarest en 1925. En 1907, étant ministre de la Justice, il réorganise sur de nouvelles bases la magistrature et la justice. Il légua à l'Etat son palais et sa collection artistique.

Le musée comprend quatre sections: 1) peinture et sculpture; 2) art religieux, collection de la Commission des Monuments Historiques; 3) art religieux; 4) aquarelles du peintre Pope de Szathmary.

Section I: Nicolas Grigoresco (1838—1907), Auto-portrait 1); Fontaine (2), le Char à Bœufs (3); l'Etape (4): Maison de Campagne (5): *Andrecsco* 1852—1884), Maison du fabricant de cribles 6), *Stefan Luchian* (1868—1916), la Prière 7): Paysage 8); Vase aux fleurs 9); Paysanne 10); Marchand de la boisson „Bragă" 11). *Carol Pop de Szathmary* (1811—1888) aquarelles de 12 à 44. Le Prince Alexandre Cuza 12): la Princesse Hélène Cuza 13); le roi Carol en Bulgarie 16); Cimetière turc (32; Femmes turques 39); *Ion Georgesco* (1856—1898(. la Prière, sculpture 45): le buste de l'artiste Pascaly, sculpture 46).

Sections II et III, Art religieux: No. 1, le fronton du monastère Arnota, XVII-ème siècle; No. 2, Saint-Siméon et Saint-Sava, icône sur bois du XVI-ème siècle, facture byzantine; les personnages représentés aux pieds du saint sont Neagoe Bassarab. son épouse et ses filles; No. 8, Saint-Nicolas, icône du XVI-ème siècle; No. 4, l'Archange Michail, icône du XVII-ème siècle; No. 5, la Descente de la Croix, icône du XVI-ème siècle, représentant en dehors de la scène biblique, la princesse Despina, épouse du Prince Neagoe Bassarab, tenant dans ses bras son fils Théodosie mort; No. 11, Saint-André, icône du XVII-ème siècle provenant du monastère de Târgoviște; No. 18, Saint-Spiridon, icône recouverte d'argent provenant de l'église Spirea-Veche (p), de 1808; No. 20, la Vierge et l'Enfant. facture byzantine: No. 30, le Christ, icône du commencement du XIX-ème siècle. facture roumaine: No. 31, la Vierge, icône sur bois; No. 32. le Christ, icône de 1678, facture roumaine; No. 34, les Saints Démètre et Nicolas portant l'inscription 2 décembre 1812, facture russe; No. 35, la Vierge, icône du XIX-ème siècle, école italienne; du No. 36 au No. 42, des icônes du XIX-ème siècle; No. 47, les Trois Hiérarches, icône du XVI-ème siècle, école byzantine; No. 50, la Présentation de Jésus au Temple, XVI-ème siècle; du No. 51 au No. 104, icônes peintes sur bois et sur verre, de la Transylvanie, du XIX-ème siècle; No. 105, portes d'autel. XVIII-ème siècle: No. 107—108, chandeliers en bois du XVIII-ème siècle, provenant du monastère Arnota; No. 109, portes d'autel du XVII-ème siècle; No. 110, portes d'autel du XVIII-e siècle; No. 113—114, chandeliers en bois travaillé du XVIII-ème siècle; No. 115. siège d'honneur, du XVIII-ème siècle, provenant de l'église Stavropoleos; No. 117. Saint Démètre, icône en argent du XIX-ème s.: No. No. 118. Saint-Elefterio, icône sur bois, bordée d'argent, du XVIII-ème siècle; No. 119, Saint-Philippe, icône sur bois, de style byzantin, du XVI-ème siècle: No. 121, icône sur toile style byzantin, XVI-ème siècle; No. 124. la Présentation de Jésus au Temple, XVI-ème siècle; No. 125-126. Saint-Paul, XVI-ème siècle; No. 127, Saint-Grégoire, icône sur bois, peinture byzantine, du XV-ème siècle: No. 201—202. calices en argent doré du XVIII-ème siècle; No. 204—205 calices en argent, XIX-ème siècle; No. 206 207, croix en argent, XVI-ème siècle: No. 208—213, croix

en argent XIX-ème siècle ; No. 214, croix en argent et perles, XVIII-ème siècle; No. 212 à 225, croix en argent doré du XIX-ème siècle ; No. 226, croix en argent pour processions, XVII-ème siècle ; donation faite par le prince Constantin Brancoveano, à léglise Sf.-Gheorghe, (p. 197) ; No, 227, croix en argent de 1644, donation du prince Matei Bassarab au monastère Dealu ; No. 228, calice en argent de style gothique. XVII-ème siècle : NO. 229, calice en argent, XVIII-ème siècle ; No. 230, chandelier en argent de l'église Sf.-Gheorghe, XVIII-ème siècle ; No. 231--233, veilleuses en argent de l'église Văcărești, XVII-ème siècle ; (p. 219) : veilleuse en argent du XVII-ème siècle provenant de l'église Sf.-Gheorghe, (p. 151) ! No. 237 à 238, plaques rondes pour processions, VII-ème siècle ; No. 239—240, vase où l'on conserva le pain bénit, de 1789 et 1806 ; No. 245, étole brodée en or et argent, XVI-ème siècle ; No. 246, Bible slave, XVI-ème siècle ; No. 249 254, chapes brodées en argent XVIII-ème siècle ; No. 257 258, encensoirs en bronze, XVII-ème siècle: No. 264—265, veilleuses du XVII-ème siècle; No. 266—282, veilleuses en argent XIX-ème siècle ; No. 302—306, croix en bois du XIX-ème siècle, provenant de Bessarabie ; No. 307-311. agraffes en argent du XVIII-ème siècle : No. 315 321, agraffes en argent XIX-ème siècle ; No. 322—323, agraffes en bronze ; No. 324—325. rideaux d'autel en velours de Venise, portant le blason de la Valachie, XVII-ème siècle; No, 326, agraffe de ceinture 1374—1384, en or, représentant un château féodal, qui fut trouvée dans la tombe du Radu Negru, de l'église princière de Curtea-de-Argeși, (238) ; No. 237, une bague en or du prince Radu Negru du XIV-ème siècle; ayant les mots „Ave Maria" gravés à l'intérieur ; No. 328 330. bagues de Radu Negru trouvées dans sa tombe ; No. 331, un bouton de la tunique de Radu Negru, aux armoiries de la famille des Bassarabs ; No. 332, bracelet de 1365, ayant appartenu à Kerana, femme de Vladislav ; No. 333, boucles d'oreille de Kerana, XIV-ème siècle ; No. 334, bague en or portant un grand rubis. trouvée dans la tombe de Dan 1-er, XIV-ème siècle ; No. 335, insigne d'un cavalier du XIV-ème siècle ; No 336. la bague du boyard Nan Udoba, XIV-ème siècle ; No. 338, bouton d'or de la tunique d'un cavalier enseveli à l'église princière de Curtea-de-Argeși ; No. 339. bague de Voislav, fils de Nicolas-Alexandre Bassarab ; No. 341, reste du diadème d'or de Voislav ; No 342, épingle d'or de la femme du Grand Bassarab, trouvée dans la tombe de l'église Negru-Vodă, de Campul-lung ; No. 343, bague ayant appartenu à l'un des fils du grand Bassarab, trouvée dans une tombe de Campul-lung.

En dehors de cette collection artistique, le musée vient de s'enrichir de deux superbes donations de Mihail Sutzo, le célèbre numismate roumain, membre de l'Académie roumaine,—à laquelle'il fit don de sa merveilleuse collection de monnaies d'or. Les œuvres sont : Suzanne et les Vieillards par Tintoret, et la Madone de Guido Reni. Feu Ion I, C. Bratiano donna plusieurs toiles de Grigoresco et Andreesco. Madame Cécile Petresco, la femme de feu Eugène Stătesco, (p. 160). offrit des toiles de Grigoresco et Andreesco, et un album d'une incontestable valeur où l'on admire les croquis au crayon et à la plume de Rubens, Rembrandt, Andreo del Sarto, Perugino, Michel-Ange, Tiepolo, Cranach, David Tenier, etc... Le musée s'enrichit, de plus, d'une belle collection cédée par Madame Virginie Slătineano, composée de Gobelins, d'Aubussons authentiques ; ainsi que de vases, statues et anciens objets de l'art japonais, tels que la statue de Dai-but-su, en bois doré ; un Bouddha, des sculptures de monstres du XVI-ème et XVII-ème siècles, et des boites en vernis japonais.

Le Musée possède une bibliothèque contenant environ 15.000 volumes juridiques, qu'on peut visiter tous les jours non-fériés de 8 heures à 12 heures.

A gauche, au No. 21, l'Ecole d'Agriculture Herăstrău, (directeur Ionescu-Sisești).

Historique: les débuts de la science agricole en Roumanie. Les connaissances scientifiques d'agriculture ont penétré en Roumanie au commencement du XIX-ème siècle, en même temps que la renaissance des idées du pays, et comme une conséquence de l'influence de plus en plus accentuée de la civilisation occidentale.

Nous avons, de cette époque, des ouvrages d'agricultnre comme celui du „postelnic“, (chambellan), M. Draghici, imprimés en 1834. „l'Ecole Rurale et Domestique, ou Enseignements pour le Travail et l'amélioration de la terre“. En 1845, Jean Penesco écrit: Principes d'agriculture.

En 1838, le jeune Jean Ionesco, fut envoyé par le prince Michel Sturza, étudier l'agriculture, à la ferme-école célèbre de Mathieu de Dombrasle, à Roville. De retour dans son pays, Jean Ionesco devint le plus grand agronome de Roumanie, le père de l'agronomie roumaine. De 1843-1846, des cours d'agriculture furent tenus à l'Académie Mihaileano, la première institution d'enseignement supérieur des Principautés roumaines. Ces cours étaient influencés par la science caméralistique qui s'était introduite au XVIII-ème siècle dans les Universités du centre de l'Europe.

La première Ecole d'Agriculture fut créée en 1852 par le prince Barbu Stirbey, sur les domaines de Pantelimon. Le premier directeur, en 1857, fut C. N. Racota, auquel succeda, en 1863, P. S. Aurelian, plus tard ministre. En 1867 on y introduisit aussi un cours de sylviculture. Au mois de Décembre 1869, l'école quitte Pantelimon qui était la propriété de l'Ephorie Civile, et s'installe à Herăstrău. Les élèves qui s'y inscrivent doivent posséder le baccalauréat; l'enseignement théorique dure trois années.

L'école possède une ferme modèle, une propriété de culture, salles de lecture, une bibliothèque riche en livres et revues de spécialité, un laboratoire, des collections instructives, un jardin botanique, une infirmerie, etc.

Près de l'**Arc de Triomphe**, se trouve provisoirement installée l'**Ecole de Horticulture** pour jeunes filles, créée en 1927 par la Société du Conseil National des Femmes Roumaines.

Tout près, à droite de l'Arc de Triomphe, le Vélodrome ayant une piste de 500 mètres de tour, et un amphithéâtre pour 3000 personnes.

Au troisième rond-point, le plus important champ de courses de Bucarest, **Hippodrome Băneasa** (5000 — places). La tribune est construite par l'architecte Berindey. A l'extrémité gauche, la tribune royale; à côté, la tribune réservée aux membres du Jockey-Club. Les courses de chevaux sont une des plus grandes attractions de la societé bucarestoise; elles ont lieu depuis le printemps, jusqu'au mois de Novembre tant les courses plates que les courses d'obstacles.

Les sommes engagées dans les paris, aux courses, s'élèvent à des chiffres fantastiques: il est prélevé sur les paris un pourcentage pour le Jockey-club, et pour les frais d'administration. Prix d'entrée: Lei 100, (dames Lei 60); même prix pour les tribunes; pelouse Lei 10. On a inauguré, depuis peu, le Jour du Prix de la Mode, celui où l'on présente les modes nouvelles.

Non loin de l'Hippodrome, la *Villa du Docteur Minovici*; continuant la promenade, avant d'arriver au pont et à la voie ferrée, nous remarquerons à gauche, les **ruines du palais Bibesco,** érigé autrefois sur la propriété des Văcăresco.

Ce patrimoine appartenait au Prince Ghika, maréchal de Valachie, chez qui se rencontraient tous les dimanches, les grands boyards et leurs épouses. Après 1821, Văcăresco en devint propriétaire. Les banquets et les soupers qu'il offrait dans sa maison étaient de réputation mirifique. La beauté des carrosses qui y menaient les invités, et la richesse des costumes des femmes roumaines étaient indescriptibles.

Les premières constructions furent commencées par Stefan Văcăresco, (1690–1761), fils de Enake Văcăresco, le trésorier du prince Brancoveano., supplicié par les Turcs en même temps que ce dernier, en 1714. Exilé au Chypre, il ne put achever son projet. Après sa mort, en 1761, sa femme Catherine Donca, se propose de terminer la construction de l'église qui devait servir de chapelle à leur palais, mais elle en est empêchée par les désordres politiques. L'achèvement reste au compte de son fils, le poète Enakiţa Văcăresco, à son tourcontrarié à cause de la politique contre les Russes. C'est avec grande peine qu'il achève en 1791 le mur d'enceinte. En 1792, aidé par le courage de sa troisième femme, Catherine, fille du voyvode Caragea, Enăkiţă, termine et sanctifie l'église qui existe encore.

Sa petite-fille Marie, se mariant au prince Constantin Ghika, cette propriété lui revient en dot. Dans l'ancienne maison des Văcăresco, le prince Ghika présidait des banquets et des soupers royaux. Tous les dimanches, les badauds attendaient pendant des heures au bord des trottoirs pour voir passer les magnifiques carrosses, les belles dames roumaines et les étincelants cavaliers, se rendant aux fêtes proverbiales de Ghika.

Marie Văcăresco devient en secondes noces, la femme du prince Georges Bibesco qui, projette d'élever une magnifique construction à deux étages sur le patrimoine de sa femme. Ce palais était conçu dans le style romantique de l'époque, et d'après les plans de l'architecte de l'état, le Saxon Schlater. Le bel édifice qui commençait à se dresser en 1847 sur les bords du pittoresque étang de Băneasa, était destiné à l'abandon avant d'être achevé. Les évènements de 1848, et la fuite de Bibesco, laissèrent les travaux interrompus, et l'abandon règne dès lors sur cet emplacement.

Au temps du règne du Prince B besco, cet endroit de la chaussée Kisseleff — appelée *Băneasa* — était le lieu de rendez-vous de l'élite bucarestoise.

C'est à cet endroit qu'on offrit les clefs de la ville de Bucarest au roi Carol, lors de son entrée dans la Capitale, comme prince souverain des Principautés roumaines (Mars 1866).

La chaussée continue vers Ploeşti, Sinaia, Braşov, Făgăraş. (p. 205).

LES ENVIRONS DE BUCAREST

XIII. — De Bucarest à Sinaia

Monastère Balteni; Monastère Tigănești; (35 kms); *Monastère Snagov* (40 kms.); *Ploești* (57 kms.); *Sinaia* (124 kms).

Une des plus belles excursions qu'on puisse faire, tant en été qu'en hiver, est celle de *Sinaia*, à 124 kms. de Bucarest. On y arrive en chemin de fer, en 3 heures: départ de la gare du Nord à 12.10 arrivée à Sinaia à 2 h. 40,-(Orient-Expres); départ 12 h. 45, arivée 16 h. 18, (train 7-605); départ 20 h. 05, arrivée 23 h. 30 (trains 31,601,8,63). Mais le train excellent est le Carpathe-Express qui fait le trajet Bucarest-Brașov en 3 heures (départ à 17 h. de la gare du Nord de Bucarest, arrivée à Sinaïa à 19 h. 10. et Brașov à 20 h.) Il est plus intéressant de faire ce trajet en auto pour visiter en chemin, les monastères de Balteni, Tigănești, Snagov, ainsi que les régions pétrolifères, Băicoi, Câmpina, et *Ploești* centre des raffineries. (Pl. XI et XII).

On suit la route: chaussée Kisseleff-Ploești (57 kms.) en passant devant les ruines du Palais Bibesco (p. 204), Băneasa, Otopeni, Saftica, et avant d'arriver à Țigănești, on prend la route à gauche, vers les domaines de la Couronne Royale, où se trouve, au nord, le **Monastère Balteni,** bâti quelques dizaines d'années avant le règne de Michel le Brave, par la religieuse Angeline, membre de la famille Cojesti. Ruiné et dévasté en 1602 par les Tatars, le monastère fut restauré par Hrizea, grand Justicier et Conseiller de Mathieu Bassarab. L'église est étroite et lumineuse.

Au nom de l'église aucun événement historique n'est lié. Ce qui la rend intéressante, c'est d'abord le prestige de la vieillesse, et puis la composition du plan et de la façade, construite avec les plus simples éléments, ce qui constitue un vrai monument de l'ancien art roumain. C'est dans ce village qu'en 1446, le 3 Avril, mourut Vlad-le-Diable, Prince de Valachie, (1430—1446), fils de Mircea-le-Vieux, qui fut poursuivi par les soldats de son ennemi, Ion Corvin. A 4 kms. de Balteni, toujours au Nord, le monastère Țigănești, (33 kms. de Bucarest), habité par des religieuses. La construction date de la fin du XVIII-e siècle; le parc est très

beau et très proprice au repos. On y a inauguré dernièrement une école de tissage, dirigée par les religieuses.

Nous revenons sur la grande route, pour retrouver à 7 kms. au-delà de Ţigăneşti, le **monastère Snagov**, une des plus vieilles églises de la basse plaine de Valachie, située dans un endroit très pittoresque, au milieu d'un grand étang, et entourée de deux forêts. En arrivant au kiosque, on loue une barque et l'on se fait conduire au monastère. Avant 1821, on y allait en bac. (pont mobile). C'est ici qu'on envoyait, au XIX-e siècle, les détenus, et il va de soi qu'habitée par des forçats et des soldats, la vieille église ne tarda pas à tomber en ruines. On ne connaît pas exactement la date de sa fondation, mais elle remonte aux XIII-e siècle, à l'époque de Mircea-le-Vieux, et fut bâtie aux frais d'un riche Boyard, Vintilă; elle existe donc depuis sept siècles. Cet édifice est un monument du plus pur style byzantin. Il est construit en briques apparentes: des couches de briques alternent avec des couches de gravois imitant la pierre, d'une construction solide, ce qui lui permit de résister pendant plusieurs siècles, à toutes les intempéries, surtout que dernièrement les échandoles étaient pourries, et que la pluie tombait à l'intérieur. Sous la corniche, l'église présente une suite de niches arquées, ornées d'une croix byzantine exécutée tantôt en pierre tantôt en brique. Le pérystile n'existe plus. Mais telle quelle, l'église offre selon les principes des fconstruc- tions byzantines, deux corps de bâtiments en eorme de croix. La longueur de l'église est de 23 mètres, at sa largeur de 10 mètres. Le fronton, comme on faisait lvant le XVI-e siècle est mûré, mais ne monte pas jusqu'à a voûte. Les piliers sont massifs.

L'étendue des murs étant considérable, les moines grecs du XVI-e siècle, venus du Mont Athos, les ont complètement recouverts de peintures et il est probable que ces peintures al-fresco existent encore sous l'actuelle couche de peinture posée en 1815, lors de la restauration de l'église, qui fut alors aussi légèrement modifiée à l'intérieur. Des anciennes icônes qui y figuraient autrefois, on neconnaît plus que deux, malheureusement détériorées. Leur style relève de l'école du célèbre artiste byzantin Panselinos, du Mont Athos, et elles paraissent provenir d'un ancien fronton. Au dos de ces icônes, il y a une inscription qui mentionne qu'elles furent offertes par un hégoumène. La belle porte entièrement sculptée, (aujourd'hui au Musée National des Antiquités), doit également provenir de quelque vieille chapelle, aucune harmonie n'existant entre l'intérieur de l'église et l'ornementation de la porte.

Elle est à deux battants: sur l'un, l'Annonciation, sur l'autre Saint-Georges et Saint-Mercurie. L'inscription slavone date de 1453.

En face de l'autel, une pierre tombale sans inscription, recouvrant la place où fut enseveli le terrible et cruel Vlad l'Empaleur, prince de Valachie (1456—1462 et 1476). Très brave et très courageux, ce prince surpassa en férocité les plus cruels, ce qui lui valut le surnom de roi des Pals. S'ingéniant à prolonger les supplices, Vlad se promenait entre les rangées de pals sur lesquels les victimes se tordaient et pourrissaient. Il est vrai que ces victimes n'étaient que des voleurs, et que ce procédé horriblement cruel fut salutaire, car on pouvait alors abandonner sa maison même pour quelques jours, laisser les portes largement ouvertes et l'argent sur la table, on était sûr de retrouver en rentrant son logis intact. Considérant les mendiants comme des paresseux qui refusaient de travailler, il les invita tous à un banquet, et lorsqu'ils furent réunis, il mit le feu à la maison.

Il fit empaler six cents marchands bohémiens sur le marché, ainsi que cinq cents nobles valaques qui n'avaient pas su dire exactement la population de leurs districts. Mahomet, lui ayant envoyé demander le tribut habituel de dix mille ducats, et en plus cinq cents enfants, Vlad fit empaler le porteur du message. Le peuple valaque qui orna les tombes de ses princes des plus belles pierres sculptées, n'a rien fait pour cet homme sans cœur, qui fut vaincu par Mahomet II.—C'est encore ici que fut enfermé le Chambellan Cantacuzène, en 1663, à la suite des intrigues de la famille Ghika, rivale des Cantacuzènes. C'est ici, qu'à l'époque du prince Constantin Brancoveano, le Métropolite Antím d'Ivir, (p. 155), installa ses fameux appareils d'impression, ses presses célèbres, les premières que connut la Valachie. C'est ici que fut imprimé le premier livre pour tout l'Orient orthodoxe, portant jusqu'en Syrie la gloire de la Valachie et de Brancoveano. Après 1840, les cellules des moines furent transformées en cellules de prison, et la sécularisation des biens en 1863 dispersa les derniers moines. De la belle résidence d'autrefois, il ne reste plus que l'église et la tour à l'entrée.

Non loin de Snagov, auprès du même étang, mais juchée sur une autre colline, se trouve l'église Turmatzi. petite construction aux murs épais. A l'intérieur, on voyait autrefois six portraits naïvement exécutés, représentant Michail le Brave et sa femme, une Mère supérieure, deux fils de Bo-

yards, et le prêtre Raffael, qui en 1750, officiait à Snagov. Devant l'entrée se trouve une porte q'on dit être l'unique pièce sauvée d'une vieille église qui sombra au fond du lac. C'est une belle porte en bois de chêne travaillé. dont quelques traces indiquent qu'elle fut ornée de dorures et d'ornements polychromes. L'inscription raconte qu'elle fut exécutée en 1453, en même temps que l'église submergée.

Quittons l'étang et ses monastères, pour continuer la route par Tziganeşti, Puchen*i*, Bărcăneşti, Ploeşti, (57 kms. de Bucarest):

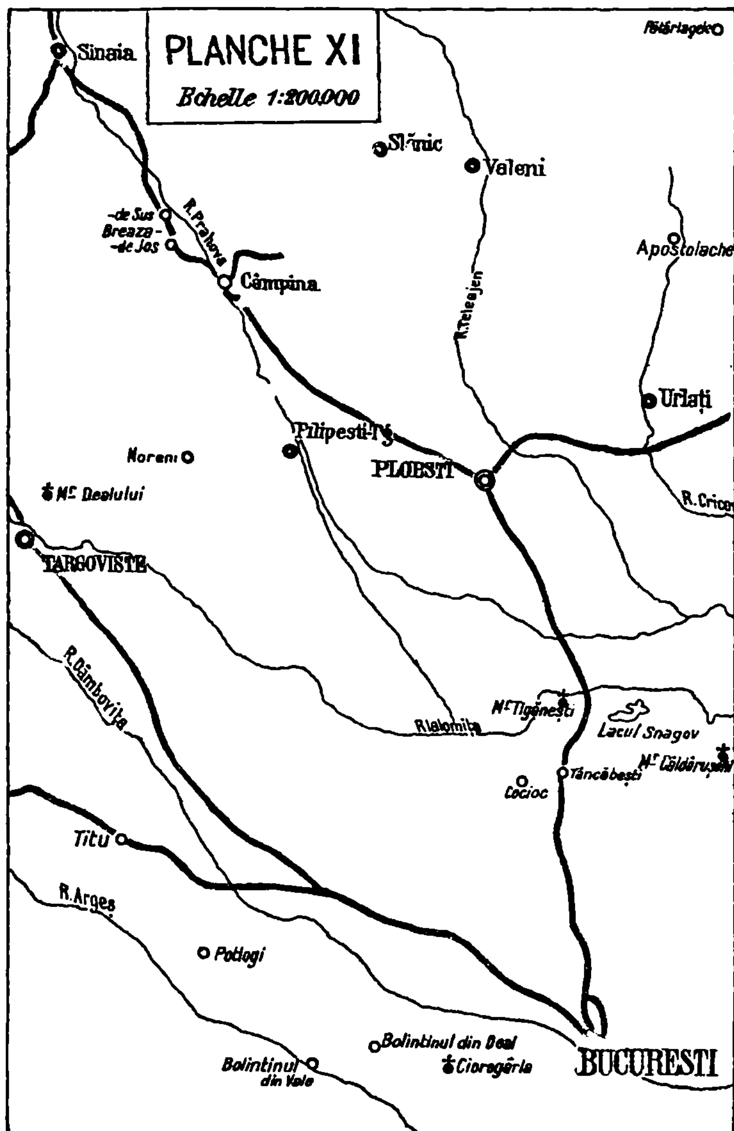
A partir de Ploeşti, nous signalons pour ceux qui s'y intéressent particulièrement, le commencement des *régions pétrolifères: Ploeşti, Băicoi, Tintea, Floreşti, Câmpina, Comarnic* (Pl. X).

Le plus ancien témoignage qu'on a sur l'exploitation du pétrole en Roumanie est fourni par le moine Bandinus, qui en 1640, fait mention du pétrole de Lucăceşti (Bacău). En 1770, le pétrole ne servait en Roumanie bu'à graisser les roues des chars et vers 1857 alors que la quantité de pétrole extraite journellement était évaluée à environ 22.500 kgr., le pétrole était encore employé comme substance médicinale et pour éclairer la nuit les maisons et les cours des boyards. A la fin de cette même année on commença à traiter industriellement le pétrole. La première distillerie fut montée près de Ploeşti, pourvue d'appareils fournis par la maison Mobrech de Hambourg.

On y obtenait du pétrole lampant pour l'éclairage de la ville de Bucarest, éclairée jusqu'alors avec de l'huile de lin.

Ce début d'utilisation eut pour résultat l'extension de l'industrie du pétrole de sorte qu'en 1861, la statistique enregistrait une exportation de 1014 hl. de pétrole roumain valant 74.355 lei. En dehors des entreprises individuelles d'extraction de pétrole, d'importantes sociétés s'étaient successivement établies dans le pays. Parmi celles-ci citons la Valachian Pétroleum C-nie, société anglaise, constituée en 1852, au capital de 7.000.000 de lei qui exploitait à Tzentea et Moreni par des puits et galeries; la compagnie Anonyme Roumaine d'Exploitation et de Commerce des résidus de pétrole, constituée au capital de 1.750.000 lei; la Société Jackson et C-nie, constituée en 1836. au capital de 700.000 lei, (Campina et Buştenari); en 1879, la société Suchard et C-nie au capital de 2.000.000 lei, (Campina); Mr. Hernea qui commença à exploiter ses terrains en 1880, et la société Troitz, au capital de 1.500.000 lei, (Buştenari).

L'exploitation des terrains de toutes ces importantes


PLANCHE XI
Echelle 1:200.000
Sinaia
Pătârlagele
Slănic
Văleni
Apostolache
Urlați
R. Cricov
-de Sus
Breaza-
-de Jos
R. Prahova
Câmpina
R. Teleajen
Filipesti-Tg
Moreni
Mr. Dealului
PLOESTI
TARGOVISTE
R. Dâmbovița
R. Ialomița
Mr. Țigănești
Lacul Snagov
Mr. Căldărușani
Tâncăbesti
Cocioc
Titu
R. Argeș
Potlogi
Bolintinul din Deal
Ciorogârla
Bolintinul din Vale
BUCURESTI

compagnies se faisait seulement par des puits et d'une manière qui, le plus souvent, laissait à désirer. Feu Gheorghe Cantacuzène a été le premier à employer, en 1862, le sondage américain dans son domaine de Drăgăneasa, à Prahova. C'est le 29 février 1883 que le pétrole a, pour la première fois, jailli par une sonde en Roumanie ; cette sonde avait été montée sur le puit Baciul qui avait été approfondi jusqu'à 240 ms. sous la conduite de Kénil Attison, habile sondeur de Enniskillen. (Canada). Peu après, la société Sospiro avait monté une sonde à Draganeasa qui fit éruption le 29 mai 1883, de la profondeur de 271 ms.

Les sociétés Italia et Danubiul obtinrent un plus faible débit. C'est encore à Draganeasa que la société Pensylvania eut le rendement exceptionnel de 720 tonnes par jour. En 1887, la compagnie Offenheim Singer avait acheté à MM. Monteoru et Theiler la production de pétrole et en 1889, elle fonda la Société Roumaine d'Industrie et du Commerce du Pétrole, société anonyme au capital de 5.000.000 de lei, qui est devenue en 1896 la société „Steaua Romana" actuelle.

L'industrie pétrolifère eut un rapide développement. Dans la période de 1896 à 1900, on fonda 9 sociétés ayant un capital de près de 120.000.000 lei, et dans la période de 1921 à 1923, l'industrie s'accrut de 66 sociétés au capital de 790.815.000 lei. La Roumanie possède en tout 180 sociétés pétrolifères avec un capital de 60 milliards de lei ; de ces sociétés 100 sont roumaines ; 30 roumaines et étrangères ; 34 anglaises ; 9 françaises ; 4 hollandaises et une italienne.

Avec **Ploeşti**, nous entrons dans le district de Prahova, l'un des plus riches de la Roumanie. Quoiqu'il soit au pied des Carpathes, l'agriculture y est très développée, et la production importante. Ce district est industriel par excellence. On y trouve de nombreuses raffineries de pétrole, ainsi que des fabriques de drap, de papier, meubles, clous, produits chimiques, etc. La capitale du district est *Ploeşti*, qui est en même temps une ville de commerce et d'industrie. Ses immenses industries pétrolifères lui ont fait un renom mondial. La ville compte plus de 125.000 habitants. *Hôtels: Central*, strada Unirei ; *Concordia*, strada Mihail Kogălniceanu; *Dacia*, strada Unirei ; *Europa*, strada Unirei ; *Grand Hôtel*, strada Mihail Kogălniceanu ; *Victoria*, strada Unirei : près de la gare, *Hôtel de Bucarest*, *Carpaţi*, *Fulger*.

Restaurants : Europa (Berbec), strada Unirei ; Splendid, strada Justiţiei.

Articles de voyage : Weinstock, strada Mihail Kogălniceanu ; Zigmau, strada Lipscani.

Banques : Banque Centrale de Ploeşti, strada Lipscani ; Banque de Commerce, strada G, Radovici ; Banque Nationale, B-d. Independentza ; Banque Générale, strada Fructelor.

En allant de Ploeşti à **Campina**, nous passons près du bourg de **Filipeşti,** qui faisait partie jadis des patrimoines des grandes lignées des Filipescu et des Cantacuzène, leurs alliés par mariage. On peut encore voir les restes magnifiques d'un solide palais qui a arbité des hôtes riches et d'une grande importance politique. Ce palais existait déjà vers 1650, lorsque le voyageur arabe Paul d'Alep signale son beau style et le splendide bain turc qu'il contenait. Le boyard Constantin Cantacuzène y habitait de temps en temps, et y reçut son oncle, le prince de Valachie, Constantin Brancoveano, (décapité à Constantinople en 1714). L'église fondée par les deux familles mentionnées plus haut en 1641—1642, présente encore des restes de sa première, forme, et de ses monuments primitifs. Dans le village de Filipeşti, puis de Ploeşti à Comarnic, tout en traversant la région pétrolifère semée de sondes, on admire les vues des Carpathes les plus sauvages et les sites les plus riants et les plus civilisés. La ligne du chemin de fer ainsi que la route des touristes, courent le long de la rivière de montagne Prahova, dans la direction du nord au sud. le traversant à plusieurs reprises. A mi-chemin entre Comarnic et Sinaia, se trouve **Posada**, où le prince Valentin Bibesco possède un magnifique château. (Pl. XI).

Sinaia est située dans la partie la plus accidentée de la valée de la Prahova, et la gorge latérale, formée là par le Pelesch, est assurement un des sites des Carpathes les plus sauvagement poétiques que l'on puisse voir, avec les hautes cîmes qui le dominent, les bois profonds qui l'envahissent et le torrent écumant qui y bruit. Le décor est grandiose. Sinaia est un séjour estival très fréquenté, et résidence d'été de la famille royale. En hiver, rendez-vous de l'aristocratie pour les sports.

Hôtel Palace (dans le parc) chambres à 250 et 300 lei. Un repas 150 lei.—*Hôtel Băilor,* bd. Ghica, même prix qu'à l'hôtel Palace.— De la même catégorie et prix : *Villa Ungarth.* en face du parc et *Villa Dacia-Română* près du Monastère Sinaia.

Hôtel Caraiman. dans le parc, chambres à 200 lei (pension sur demande). *Hôtel Regal* mêmes conditions.

Pour les touristes, c'est un centre d'excursion. Les villas ont de frais jardins et des terrasses à balustrades, à pignons légérs, à tourelles élancées ou à galeries aériennes. On y voit de coquets châlets, de petits châteaux, de rustiques maisonnettes. Cette station mondaine est dominée par la silhouette humble et recueillie d'un vieux monastère qui seul rappelle les siècles de solitude écoulés.

A proximité de Sinaia, au nord de la ville. et au cœur des Carpathes, dans l'air pur des alpestres altitudes, le Roi Carol et la Reine Elisabeth, (1866—1914), ont bâti leur résidence d'été: le **Château Pelesch.**

Pour la silhouette du château Pelesch, le roi Carol a demandé à son architecte de s'inspirer de la renaissance allemande. Son architecte fut Guillaume Doderer, professeur d'architecture à l'Ecole Polytechnique de Vienne, mais la construction, au fur et à mesure qu'elle avançait, subit de radicales modifications, sur les indications mêmes du Roi, qui fut le veritable architecte du château. Les travaux commencés en 1873, interrompus pendant la guerre avec la Turquie, furent achevés en 1883. Le château se compose d'un édifice central avec cour intérieure, flanqué à droite d'une méniane à double étage, et à gauche d'une aile accrochée au corps principal par deux galeries, qui entourent une seconde cour, la cour d'honueur. Par la méniane, elle enclôt un ravissant jardin planté d'orangers et d'héliotropes, formant en bas un promenoir à voûte surbaissée, en haut une terrasse à ciel ouvert; ce portique est frais par les grandes chaleurs. Comme pendant à ce portique on a réservé au nord-ouest du corps central. un espace carré pour la cour d'honneur. Du côté de la façade, deux grandes voûtes servent d'entrée et de sortie aux voitures. Au-dessus de ces voûtes, la salle des Fêtes. L'entrée ordinaire du château est sur la façade postérieure. Un perron de quelques marches. De l'antichambre, on passe dans un magnifique corridor richement décoré d'oeuvres d'art et formant comme une galerie à fenêtres autour de la cour intérieure du château. Un épais mousquet rouge d'un tapis de Smyrne. Des vitraux qui ornent les croisées; des tableaux: deux Madones, l'une, de Juan Juante de Joannès, entourée d'anges mélodieux. l'autre de Murillo rappelant à s'y méprendre le chef-d'œuvre du Louvre; un Concert de Schoenjaux; un médaillon à fresque, acquis en Italie est muré dans un des trumeaux: c'est une tête de Christ d'Olivero de San Giovanni. D'excel-

lentes copies d'après Van Dyck, Rubens et Le Titien, Martin Schoengauer et Lucas Cranach. Un relief tombal, encastré dans la muraille, qui représente en bronze, le monument funèbre d'Eitel-Frédéric II, mort en 1512, et de son épouse Madeleine Brandebourg, décédée en 1490, (le tombeau original, une des plus belles œuvres de Peter Fischer, se trouve dans l'église d'Uchnigen, au pied du château de Hohenzollern). Un vieux siège à bascule provenant de l'atelier de Rubens. Comme draperies, du brocart, du velours; de vastes glaces, opposées l'une à l'autre aux deux extrémités de l'un des promenoirs. Ce corridor fait communiquer entre elles les principales salles du rez-de-chaussée, et sert, en cas de réception, de promenade mondaine et de pièce de dégagement. Des bahuts anciens, des armoires sculptées, des aiguières artistiques, des guéridons émaillés, des cabinets en marquetterie, des crédences ornées de poteries sont alignés le long des murs.

Lorsqu'on arrive a ce corridor par la cour d'honneur située en contre-bas, à l'angle ouest de l'édifice, on franchit d'abord un vestibule d'aspect monumental, luxueusement décoré de vieux bahuts et de sièges anciens. Ce vestibule s'harmonise, par la forme trapue de ses voûtes surbaissées, et de ses lourds pilastres, avec la construction massive et les robustes murailles des souterrains. Son architecture sévère et riche, marque la transition entre le sous-sol, frustement appareillé, et les sveltes élégances de l'étage. D'un côté, une grande cheminée occupe la muraille; de l'autre s'ouvre le vestiaire. Par une allée de pilastres en marbres colorés, on arrive, sur un chemin de tapis, à l'escalier d'honneur. A droite et à gauche, des portraits de famille des Hohenzollern. Encastrée dans les lambris, une plaque de bronze, sur laquelle a été gravé le quatrain suivant, composé par le poète Vasile Alexandri, pour l'inauguration du château:

Moi, le Roi Charles, j'ai bâti,
De cœur et d'âme avec mon peuple.
En temps de guerre mon royaume,
En temps de paix ma résidence.

A partir du palier, l'escalier se dresse en deux rampes opposées qui débouchent sur le corridor dont nous avons parlé. La cage est supportée par de gracieuses colonnes, entre lesquelles la balustrade s'évase en tribune, d'où l'on domine l'ensemble de l'escalier; en face, des fenêtres à vitraux; à droite et à gauche, une série de portraits de famille. Cette galerie d'ancêtres commence dès le vestibule.

par les premiers comtes de Zollern: Wolfgang (948), Bourckardt (1080); la série se continue au bas des marches par leurs descendants: Frédéric I (980), Frédéric IV (1195). A l'étage, une lignée de princes qui ont vécu au XVIII-e siècles. Parmi les premiers, Eitel-Frédéric I, Eitel-Frédréic VI, à côté du prince, sur un coussin de velours, l'ordre de la Toison, d'or dont l'Empereur honora le defunt pour sa suprême vaillance, au champ de bataille de Pavie). L'escalier présente des colonnes de marbre, dont deux en marbre de Sinais, qui en supportent la couverture lambrisée. La boiserie est un chef-d'œuvre, tant panneaux que balustres à colonnettes et pilastres de la rampe, qui ont été montés et sculptés avec art par le sculpteur de la cour, Stohr. Parvenu au haut de l'escalier, on arrive en face de la salle à manger. A droite et à gauche des chambranles, deux peintures par Dora Hitz. La boiserie de la salle à manger, en style Renaissance, est d'une somptuosité extraordinaire; portes et fenêtres sont tout autour flanquées de colonnes et de frontons; parois et plafonds offrent, dans leurs lambris, une heureuse combinaison de bois clair et de bois foncé, et le grand buffet à colonnes, où l'officier de bouche servait le repas, semble une échope luxeuse du XVI-e siècle. Caissons tapissés de cuir de Cordoue, hautes cheminés décoratives qui ornent la muraille, coupes en verre de Venise, calices d'or et d'argent, multiples poteries d'art, tout l'ensemble évoque la vie noble d'antan. De la salle à manger, par une porte admirablement sculptée par Stohr, on entre dans la salle de billard dont les parois sont couvertes d'une agréable marquetterie de bois blanc et brun. Un vieux portrait représentant Andrea Doria de *Cambiaso*, une copie de *Van Dyck*, des faiences et vases précieux, alignés sur les corniches.

Du billard, on passe dans la chambre turque, toute tendue de tapis à dessins bleus et rouges, rehaussés d'arabesques d'or. Par une autre porte vitrée, le billard communique avec la salle des fêtes, dont la décoration et le mobilier ont été inspirées du style mauresque. Plafond et parois sont couverts de dorures. Au fond de la salle, une fontaine arabe, exacte copie d'une fontaine trouvée en Egypte, et conservée maintenant au Musée d'Art et d'Industrie de Vienne. Les grandes fenêtres sont voilées de lambrequins brochés d'or. De beaux tapis orientaux, mousquet de Smyrne et tissus persans; pittoresques trophées d'armes orientales; étendards et queues de pacha conquis dans les guerres contre les Turcs. Un encessoir persan travaillé à jour, vases

mauresques en cloisonné; plafond aux caissons fleuronnés; cinq lustres en forme de cloche, tels qu'il en est dans les mosqués. L'ameublement de cette salle est dû à W. Stoger de Vienne; la décoration picturale est de Rott, et l'ornementation sculptée de Diez de Vienne. De la salle à manger, on parvient dans le grand salon, en traversant de nouveau le billard et le corridor. Froide et cérémonieuse. cette vaste pièce servait aux réceptions officielles. L'ameublement est du style Francois I. Aux murs: portrait d'Isabelle des Pays-Bas, par *Rubens;* Doge Vénitien, de *Tintoret ;* une Sainte Famille, *de Vasari;* un Calvaire, de *Bassano;* un Saint-Georges, de *Luini;* une Jeune Mère, de *Vouet.* Les fenêtres ouvrent sur une longue véranda, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la vallée du Pelesch. Par la sortie du fond, la salle de réception communique avec un petit boudoir Louis XV. Des porcelaines de Saxe; les murailles tendues de damas rouge; des peintures de Lancret: des portraits, de famille; une profusion de bibelots, de poteries de figurines, c'est un vrai salon du XVIII-e siècle. A remaquer aussi un clavecin historique dont le mécanisme date du XVI-e siècle, et qui est orné de peintures de Joseph Vernet au XVIII-e siècle. Cet instrument a appartenu à Madame Elisabeth, soeur de Louis XVI, et faisait partie du mobilier du Château de Montreuil. De ce boudoir, on entre dans la féerique salle de musique, très haute, boisée a mihauteur, et entourée le long des parois de stalles surélevées. Cette salle a l'apparence d'une chapelle. Uu orgue, une harpe, deux pianos à queue, et d'autres instruments de musique la meublent et l'ornent. Sur les tables, des œuvres imprimées ou manuscrits de Carmen Sylva. Sur les lutrins de forme renaissance, de vieux missels d'église. Un cycle d'une dizaine de compositions aux sujets variés, est dû au pinceau de Dora Hitz; les sujets sont: une Prière, La Sorcière, Sapho, Pèlerinage de la Douleur (la Paix, la Légende et la Douleur), la Vie Heureuse, Sakri, Contes du Pelesch. La salle de musique communique par un couloir avec la Bibliothèque et la Cabinet de Travail du Roi. Dans ce couloir il y a des études de Tiepolo, et un portrait de la Reine portant en riant sa petite-fille sur le dos; ainsi que l'acte de fondation du Castel Pelesch.

La bibliothèque et le cabinet de travail du roi sont d'un style très pur et d'apparence grave. L'aménagement, l'ameublement et la boiserie proviennent de la Maison Heymann, de Hambourg. Au milieu, une belle table construite pour supporter des in-folios. Trois parois sont garnies de

rayons qui ont pour socle une suite d'armoires réservées aux portefeuilles et aux livres rares. Le corps supérieur de la bibliothèque est accessible par une galerie, où l'on monte par un escalier en spirale dissimulé dans un angle. L'aménagement des livres trahit l'homme d'ordre et de méthode qui fut le roi Carol. La bibliothèque, collectionnée par un roi, renferme essentiellement des livres d'histoire, des ouvrages d'art et d'archéologie.

Quelques tableaux, et peu de faïences. Plus vaste que la biblothèque est le Cabinet de travail, qui communique avec le grand corridor central.

C'est dans cette pièce que le roi accordait ses audiences. Il y a un secrétaire fortement sculpté, et un pupitre pour travailler debout.

Dans la tourelle, en ressaut sur la façade, une sainte famille de Boticelli; près de la cheminée monumentale, un portrait de la reine ; à droite, au-dessus, des lambris d'appui, une remarquable Vénus de *Palma* le vieux ; plus bas une frise de *Signorelli*, une tête de vieillard de *Rembrandt*, et au trumeau, entre la porte et la fenêtre, un portrait en pied de Greco qui représente Caravubias, un des jurisconsultes de Philippe II, roi d'Espagne. Sur les consoles et les corniches, des armes, des faïences, des vases et des poteries.

Sur le même étage, un petit théâtre, complément de la salle de musique. La décoration gaie et gracieuse d'invention, est due à Klimt et Matsch, les artistes qui ont exécuté les peintures décoratives du Musée Impérial des Beaux-Arts, et du Théâtre Burg, de Vienne. La frise qui court le long de la corniche. est composée d'allegories et d'emblèmes dramatiques : masques tragiques, masques comiques, lyres, instruments de musique.

Du rez-de-chaussée, on monte à l'étage par un escalier très noble de style. Les parois sont couvertes de panoplies que surmontent de magnifiques bois de cerfs. Sur le palier, statue de Eitel-Frédéric I Comte de Hohenzollern (1525), et de Jost-Nicolas, fondateur du château de Hohenzollern. Le décor de statues et de statuettes en bois sculpté est l'œuvre d'un ouvrier émérite de Munich, Fischer. En s'élevant de marche en marche, on peut suivre de trophée en trophée, les transformations des armures que, du Moyen-Age au XVII-ème siècle, ont revêtu de fer et d'acier tant de peuples, et de princes de remarques. La disposition du corridor supérieur est semblable à celle du rez-de-chaussée. avec cette différence toutefois, que la place de l'escalier d'honneur est occupée par une bibliothèque commune. Ce corridor est riche

en objets d'art et en peintures de maîtres: La guerre et la Paix par Van Thoulden, des portraits de Carbone, une Danseuse Espagnole de Cœllo; un Charles IX de Clouet, et les Trente deux Martyrs de Greco. Autour de ce corridor sont groupés une série d'appartements. C'est ici qu'ont logé l'Impératrice d'Autriche, l'Archiduc Albert, l'Archiduc Rodolphe, et l'Archiduchesse Stéphanie, le Duc de Nassau, le prince Léopold, son frère, etc. Aux murs : paysages de Ruysdael, de Hobbema, de van Breughel, de Carl Dujardin; des esquisses de Teniers; des allégories de Prudhon et de David; des scènes religieuses de van Dyck, et du Dominiquin, de Rembrandt et du Greco. A l'angle sud-est, par une série de pièces, on aboutit au salon où le défunt roi et sa femme aimaient à prendre le premier déjeuner. On admire une Assomption de Péréda, une Annonciation de Raffaello da Calle, une peinture de Hemessen, représentant la vocation de Saint-Marc, une Cléopâtre de Schœnjaus, deux frises de Signorelli, un Christ de Goltznis, un Christ de Mantegna, des peintures de Wouwerman, de Claude Lorrain et de Teniers. C'est à cet étage que le roi et la reine avaient leurs appartements privés, et c'est encore ici le Boudoir de la reine, riche en étoffes chatoyantes, en belles tentures, en draperies de peluche et de satin. Aux parois, une admirable esquisse en grisaille de Rubens, ébauche du grand tableau: La fammille de Rubens, un des chefs-d'œuvre de la Pinacothèque de Munich; un pastel de Greuze; le porttait de Mozart enfant; une série de tableaux préraphaéliques; une mise au tombeau de Douffet; une Barque du Dante de Delacroix; des portraits de la princesse défunte. La pièce suivante est une petite et étroite bibliothèque où se trouve le chef-d'œuvre de la collection royale : Flagellation du Christ, d'Alonzo Cano.

Au haut de la grande tour, la Trinkstube, copie d'une taverne allemande, intime et boisée, comme il y en avait dans les vieux manoirs. Décoration pittoresque; sur les corniches, des pots de grès. A peu près à la même hauteur, mais du côté du sud-est, se trouvaient les appartements du roi Ferdinand, lorsqu'il était héritier présomptif de la couronne, également aménagés dans le vieux style germanique et richement meublés.

Dans le grand escalier d'honneur, des vitraux exécutés à l'Institut de F. X. Zettler de Munich, d'après les projets en couleur par les peintres Widmann, Julius Jurs, F. X. Barth, et représentant les deux héros nationaux de l'ancienne Roumanie, Etienne le grand, et Michail le Brave;

à droite et à gauche, quatre écuyers arborent les armoiries des provinces roumaines.

Dans la bibliothèque du roi, les vitraux évoquent le passé des Hohenzollern, et des différentes branches de la famille : Hohenzollern, Sigmaringen, Heerenberg, Hohenfels, Achberg, Haigerloh, Faehringen, Hechingen.

Dans la salle de musique, des vitraux dont les sujets sont empruntés aux poésies d'Alexandri.

Ce qui frappe dans cette construction, et dès l'extérieur, c'est l'heureux emploi du bois : les vérandas reliant, de colonne en colonne, les principaux corps du bâtiment, les sveltes galeries suspendues comme des ponts aux étages des tours et des tourelles, les boiseries ajourées qu' enrichissent les balustres et corniches, les poutraisons apparentes dans les murs briquetés, les parmes et les chevrons enchevêtrés qui étayent les pignons, l'ensemble de cette architecture ligneuse qui revêt la maconnerie comme d'une dentelle aménuisée, imprime par sa légèrété à ce castel, un air rustique et simple. Le palais est à la fois seigneurial et moderne, monumental et fantaisiste, avec ses grands corps d'habitation flanquès de tours, ses balcons en encorbellement, ses toits à clochetons, éperonnés aux angles de gargouilles chimériques et hérissés aux faîtes d'épis et de fleurs en fer forgé. Le palais s'élève sur une base solide, en gros mollons, massive comme les fondements d'une vieille bastille.

C'est dans ce château que mourut le roi Carol, le 27 septembre, 1915.

Monastère de Sinaia. — Juché sur un chaînon de la montagne, il présente un quadrilatère de murs bas, blanchis à la chaux, percé de rares fenêtres ; façades fortifiées par des ressauts et munies d'étroites poternes.

La légende dit que ce monastère date du XV-ème siècle et a été construit sur l'emplacement même de l'actuel. Ce monastère toutefois, ne prit de l'importance qu'à partir du XVII-ème siècle, grâce à une rénovation qu'il subit alors. Cette rénovation, presque une nouvelle fondation, est due à Michel Cantacuzène, un des descendants de cette nombreuse famille, émigrée de Byzance en Valachie au XVI-ème siècle, et dont le nom est resté, depuis ce temps, lié à l'histoire politique et religieuse du pays. Il était Spatar, (ministre de la guerre). Michel Cantacuzène avait accompli un pèlerinage en Terre Sainte et visité, à cette occasion le monastère du Mont Sinai. Du séjour qu'il fit dans ce pieux asile, il garda un souvenir impérissable, et l'aspect de ce

vénéreble sanctuaire l'impressiona au point qu'il conçut aussitôt le projet d'en bâtir un pareil dans les Carpathes. et de lui donner le nom même de la montagne Biblique. Voilà à la suite de quels événements naquit dans la vallée de la Prahova, presque inhabitée encore à cette époque. le modeste monastère. Fondé en 1692 et achevé en 1698. il remplaça la pauvre et insignifiante installation première. L'inscription : „Moi, le plus infime des serviteurs de Dieu, le spatar Michel Cantacuzène, j'ai avec l'aide du Tout-Puissant, non avec mes propres ressources, mais avec celles qu'il m'a prêtées, posé les fondations de ce monastère, et de cœur et d'âme, autant qu'il dépendait de moi, je l'ai édifié de fond en comble dans ce lieu désert, au-dessus des eaux de la Prahova, au pied des cîmes du Boucegi. Pour sa ressemblance avec le grand monastère du Mont Sinai, je l'ai appelé Sinaia, et l'ayant placé sous le vocable de l'Assomption, je l'ai dédié à Notre-Dame, Mère de Dieu, à qui toute gloire et toutes louanges“ [1]).

Ce monastère se compose d'un carré oblong de murailles, nues au dehors, abritant à l'intérieur des rangées de cellules disposées en galeries autour du préau, au centre duquel s'élève l'église. très touchante avec sa modeste et vieillotte apparence. Au mur du narthex, à droite et à gauche de la porte d'entrée, les vieilles fresques représentent le fondateur au milieu de sa famille. Dans la cour intérieure, une seconde chapelle encastrée dans le mur d'enceinte. petite, sombre et vieille, d'origine plus ancienne, subsiste du premier couvent. C'est ici, dans le pronaos, que fut enseveli en 1922, Take Ionesco, ministre des Affaires Etrangères.

La cloche du monastère est la vieille cloche de la Tour Coltzea, démolie en 1887 (p. 147).

Près de Sinaia se trouvent deux endroits qui méritent d'être vus: La Sainte Anna, où vinrent les premiers ermites des Carphates, et Saint Nicolas, où fut fondée la première église, avant la construction du monastère. Entre Sinaia et Comarnic, dans les Carpathes, le monastère Lespezi d'où l'on jouit d'une vue admirable.

De Sinaia, par Buşteni, Predeal, Braşov, on atteint le district de Făgărasch, dont les environs ont d'excellentes routes, pavées de marbre extrait des Carpathes.

---

1) Bachelin, Château Pelesch.

XIV. De Bucarest à Comana.

(Le monastère Văcărești, Monastère Comana). — **Le monasètre Comana** est à 33 kms. (Pl. X). On prend la direction Giurgiu, au sud de Bucarest, en sortant par la Calea Șerban Vodă, en face du cimetière Bellu, et on longe la route à l'ouest qui passe devant le cimetière catholique. A peine sortis de la ville, nous avons à gauche, la calea Văcărești qui part du centre de Bucarest et aboutit à la chaussée Oltenitza, et où se trouve, au No. 411, le **Monastère Văcărești**, bâti par le voyvod Nicolas Mavrocordat, en 1721. La chapelle fut érigée en 1736, par son fils Constantin Mavrocordat.

Le monastère Văcărești est une merveille de l'époque présentant une solide facade qui se dresse imposante au milieu d'une blanche cité qui n'est autre chose que la prison Văcărești. Le parvis ouvert, exécuté en matériaux précieux, est entouré de dix colonnes cannelées de l'ordre corinthien. brillament sculptées. (A gauche, la tombe de Barbu Văcărescu, Maréchal de Valachie vers 1762). La porte de l'entrée quoique copiée sur celle de Cotroceni, est plus riche en ornements; la décoration, composée de motifs comme la feuille les anges et les livres, s'élève gracieusement au-dessus de l'inscription et s'enroule autour du blason de la Valachie et de la Moldavie, l'aigle et l'aurochs. La même décoration aux encadrements des fenêtres. Les deux coupoles qui correspondent aux voûtes arquées du pronaos sont soutenues par des piliers sculptés, aux chapiteaux corinthiens. Du haut en bas, ce n'est qu'une sculpture fleurie, comme un disque hispano-mauresque. La peinture bien conservée est intéressante. Parmi les portraits des fondateurs sur le mur ouest de l'église, nous avons: le Prince Nicolas Mavrocordat avec son épouse, les quatre enfants et une des brus: Searlat, Alexandre, Jemko et Constantin. Leurs costumes, sont richement représentés; des caftans, (robe d'honneur), doublés de fourrures et soies, une étoffe sans dessin, une fourrure noire, et sur les têtes de brillantes couronnes.

A droite, une plaque de marbre, dépassant légèrement en hauteur le pavage de l'église, indique l'endroit où fut enseveli le voyvod fondateur, mort de la peste à Bucarest, en 1720, 3 Sept. Dans la même tombe, deux de ses enfants.

Dans la prison Văcărești, où il y a une aile pour les detenus politiques, fut écroué le professeur Démètre Iarca, pour avoir pris part à la révolution de 1848, lors de la chute du Prince Bibesco et du bannissement des Grec de la Va-

lachie; Nicolas Fleva y fut aussi jétá. Revenu de Naples où il fit ses études, Fleva entra aussitôt dans les luttes politiques, et se distingua surtout par sa violence comme agitateur des masses du peuple. Élu député, il fut mêlé a tous les désordres et à toutes les émeutes des boulevards. Le 15 Mars 1888, il se mit à la tête des manifestants qui pénètrèrent dans la cour de la Métropolie, se dirigeant vers la chambre des députés, et demandant la démission du gouvernement Ion Brătiano, ce qui lui coûta quelques jours de prison à Văcăreşti. Pavel Zăgănesco, le brillant colonel des pompiers qui gagna une fameuse bataille contre les Turcs, le 13 Septembre 1848, y fut aussi écroué pour des motifs politiques.

Revenons dans la chaussée de Giurgiu. A 12 kms. le village **Jilava** où se trouve la prison militaire; à 15 kms. la propriété du feu roi Ferdinand à Copaceni. A 30 kms. **Călugăreni**. qui est le gué historique, à la traversée du Neajlov. où le voyvod Michail le Brave remporta une brillante victoire contre les Turcs. C'est sur le pont du Neajlov qu'eut lieu en 1595 l'attaque des troupes valaques conduites par Michail le Brave. contre les Turcs commandés par Sinan-Pache. La victoire s'annonca dès la début pour les armées de Michail: les soldats valaques jetèrent la déroute parmi les Musulmans, en écrasèrent des centaines, et dans un galop furieux bousculèrent les guerriers embourbés. Ce fut une culbute effroyable. où périrent follement bon nombre de chevaliers dont les chevaux enfoncaient jusqu'au poitrail. Sinan-Pacha, tombant à l'eau, ne pouvait ni dégager sa monture de la boue ni quitter la selle. Les Turcs prirent la fuite. pousés par une terreur folle. Les Roumains, convaincus que l'heure de leur délivrance avait sonné, résolus à vaincre ou à mourir, poursuivirent l'ennemi jusqu'au Danube. Le prestige de l'armée turque faillit s'évanouir à jamais dans cette défaite. Jusqu'à la mort de Michail le Brave, les Turcs n'osèrent plus tenter une incursion dans les pays roumains.

Au bout du village. sur la colline, une grande croix de pierre commèmore le souvenir de cette bataille. Si on continue la route vers Giurgiu, (70 kms. de Bucarest), port du Danube ce n'est que pour admirer la terre fertile de la basse plaine de Roumanie. La route n'est intéressante qu'en tant qu'elle traverse des champs et qu'on peut ainsi se faire une idée de la richesse du sol.

Cette région et la plus importante au point de vue agricole; elle est exposée aux plus forts vents et à de brusques changements de tempera-

fure. L'hiver est très rigoureux, le printemps de courte durée, et l'été long avec des chaleurs accablantes. Le sol est excessivement riche dans cette région, où la chaleur est abondante ce qui fait que la Roumanie déjà au commencement du siècle dernier, s'était manifestée comme un pays éminemment agricole, sur la récolte duquel l'Europe occidental mettait un grand prix. La production agricole du pays accrue considérablement depuis 1860, aux dépens des régions forestières. La richesse de la Roumanie est l'agriculture, c'est d'elleque dépend la vie économique du pays; 75 à 85% de la richesse de la Roumanie sont représentés par l'agriculture, alors que l'industrie et les autres richesses du sol et du sous-sol ne donnent que 20%. Avant la guerre, aux temps des grandes propriétés, le blé, le maïs, les autres céréales et les légumes étaient d'une excellente qualité et très recherchés sur les marchés de Londres, Anvers et Rotterdam. Les contrats de livraison se faisaient par anticipation par les céréalistes roumains de Brăila, et les commerçants de l'Occident, sans avoir même vu l'échantillon de la marchandise, étaient sûrs de recevoir la qualité indiquée, et à date fixée. Les propriétaires des domaines d'alors avaient une expérience et un capital scientifique très importants; ils avaient aussi un grand capital immobilisé dans les machines, les bestiaux, l'outillage, qui supportaient parfois même la comparaison avec les installations parfaites des pays agricoles d'Occident et d'Amérique, ce qui n'est plus aujourd'hui, depuis que la grande propriété a été morcelée entre les paysans qui ne possèdent ni la même science ni les capitaux qui leur permettraient l'aide des machines. Il en résulte une moindre production quantitative et qualitative qui durera jusqu'à ce que le paysan roumain, d'un caractère conservatif et routinier, récalcitrant à tout ce qui est progrès scientifique, comprendra qu'il a besoin d'une instruction professionnelle agricole, coordonnée et scientifique, ainsi que d'un outillage, de science et d'expérience comme les grands propriétaires qui travaillaient eux-mêmes leurs terres, et qui avaient créé la Roumanie agricole d'avant guerre.

De 1864, jusqu'en 1906, on avait partagé aux paysans 1 218.000 hectares de terrain cultivable; il y avait, aussitôt après la guerre, dans l'ancien royaume, 1.015.000 petits propriétaires ruraux, possesseurs d'un total de 3.320.000 hectares de terrain cultivable, soit en moyenne, 3,27 hectars par tête, c'est-à-dire 40,29% de la surface cultivable du pays. Les grands propriétaires possédaient 3.810.000 hectares, 48,69% du terrain cultivable, et les propriétés moyennes, de 10 et 100 hectares, ne possédaient que 11%.

L'expropriation d'après-guerre, avait enlevé aux grandes propriétés 2 500.000 hectares de terrain cultivable, c'est à dire 66%, lesquels partagées entre les 1.300.000 têtes, leur donnent aujourd'hui une superficie moyenne de 5,20 hectares par tête. La Roumanie était considérée après la Russie et la Hongrie, comme la plus grande productrice et exportatrice de céréales en Europe. Avant la guerre alors que la superficie totale des cultures était de 6.000.000 hectares, la Roumanie exportait pour un miliard de lei. La production la plus abondante est celle du maïs, l'aliment principal du paysan, de la farine duquel il prépare une sorte de pâte nommée „mamaliga". Le maïs sert en outre à la fabrication de l'alcool, de la glucose, et à la nourriture des bestiaux. Originaire d'Amérique, le maïs fut importé en Europe, en Asie et en Australie, et ne fut planté en Roumanie qu'en 1715, sous le règne du Prince Șerban Cantacuzène.

Avant d'arriver à Călugăreni, en prenant la route à gauche, on arrive, après 10 kms.. à **Comana**, en passant par Moștenii, Dobuleșt et Budeni. En chemin de fer on y arrive en

30 minutes, (départ de la Gare du nord ou de la gare Filaret).

Comana est à 33 kms. de Bucarest, bâtie sur la colline droite de la rivière Călniştea. Le mot Comana signifie en langue dace et celte petite montagne. Le monastère Comana a été érigé par Vlad l'Empalleur en 1462. En 1588, il fut reconstruit par Radu Serban Bassarab qui en est considéré comme le véritable fondateur. Il ajouta un gros mur d'enceinte et quatre grandes tours d'observation servant à la défense, ornées à l'intérieur d'arcades et de galeries, pareilles aux décorations de l'église Sf. Troitza de Moscova. Son arrière petit-fils, le repara en 1699. Au milieu du XIX-e siècle, vers 1854, les moines grecs, en restaurant l'édifice avec l'aide des ouvriers allemands, ont jeté hors de l'église les dalles gravées et les pierres sculptées qui dataient de l'epoque de Radu-Vodă et de Serban Cantacuzène. On ne garda que l'inscription de la porte d'entrée et la pierre tombale de Radu-Serban, joliment sculptée, encadrée d'une large bande. La restauration atellement défiguré la monastère qu'il ne présente plus aucun intérêt au point de vue architectonique et artistique. Les portraits des fondateurs, reproduits d'après les anciens, sont mal exécutés et mal entretenus. Le mur qui se trouve en face de l'église. haut de 8 mètres, sans fenêtres, avec deux passages carrés, était destiné à défendre le monastère contre les attaques qui pourraient se produire du côté de Giurgiu. Le parterre de l'édifice contient des cellules voûtées. En face de l'église, mais à gauche, du côté nord. se trouve la construction la plus intéressante du monastère, le belvedère, (Foişor). formé de dix colonnes qui reposent sur un haut soubassement carré, construit en briques. Les colonnes sont en pierre, taillées dans un seul bloc, avec des chapiteaux ornementés, portant l'emblème des Cantacuzènes· l'aigle impérial. Le belvédère présente d'agréables proportions.

Les ruines qui se trouvent derrière l'église, à droite, sont celles de l'ancienne chapelle, (paraklis). De tout l'édifice, il ne reste plus que les murs, maintes fois réparés et restaurés, comme on peut le constater d'après les briques qui ont des dimensions différentes, selon l'époque. Le monastère Comana a servi de lieu de refuge aux Cosaques, lors de la guerre entre les Russes de Catherine II, et les Turcs. (1769-1774).

C'est ici. qu'en 1640, furent ensevelis les restes du voyvod Radu, et de son gendre Nicolas Pătraşco, morts en exil, le premier en 1620, le second en 1627. L'épouse de Pătraşco transporta les restes en grand secret. En 1667, on

y apporta le cercueil de Draghici Cantacuzène, maréchal de Valachie. fils du Chambellan Constantin, grand échanson. Serban Cantacuzène, en restaurant la monastère du côté des cellules. ajoute la belle loggia qu'on voit encore, soutenue de colonnes aux chapiteaux corinthiens, et à cette occasion, réunit dans une même tombe, les restes de son grand-père, de son père et de son frère ; tombe. décorée d'une très belle pierre sculptée. Il mourut en 1709 ; on l'enterre ici ; mais les Grecs qui démolirent l'ancienne église en 1845, et élevèrent celle d'aujourd'hui à sa place, jettèrent hors de l'église sa tombe et celle du voyvod Raddo. Les pierres tombales de ce dernier et de Nicolas Patraşcu fils de Michail-le-Brave, furent trouvées par V. H. Urechia, et transportées au Musée National des Antiquités. (P. 116), dans le vestibule.

Au même musée. se trouve l'inscription de 1703, de la chapelle du monastère Comana, artistiquement sculptée en marbre blanc. — Non loin de Comana, les ruines du palais Cojan, ayant appartenu au Chambellan Constantin Cantacuzène palais très ressemblant aux grands palais de Constantinople, orné de tours, de grands blocs de prophyre et de différents marbres colorés. La belle boiserie n'existe plus, non plus les superbes encadrements sculptés. Comana est surtout très visitée pour sa belle forêt.

XV. — De Bucarest au monastère de Ciorogârla et au palais Potlogi

En prenant la route de Cotroceni. à l'ouest de la ville (B-d. Elisabeta, B-d. Independentza, et à droite, la chaussée Cotroceni, côté nord du palais de Cotroceni), on s'engage dans la chaussée du Bolintin. Avant d'atteindre la commune Militari, à 12 kms. de la barrière de la ville, on arrive au **Monastère Ciorogârla**, bâti en 1808 et habité par des religieuses. Il est visité pour sa position pittoresque, mais ne présente aucun intérêt historique. (Pl. X).

De Ciorogârla, en prenant la route a l'ouest, on passe par Bolintinu-din-Deal. on descend une belle prairie bordée par la rivière d'Argesh, et on arrive à **Bolintinu-din-Vale**, où naquit et fut enterré le grand poète Bolintineanu ; sa tombe abandonnée, est dans la cour de la petite église du village.

Démètre Bolintineanu, né en 1826, dans ce village, était poète, publiciste, homme politique. Son vrai nom était Cosma, mais il préféra celui de sa mère, Bolintineanu. A

16 ans, il écrivit une élégie inspirée de la poésie d'André Chénier, „La Jeune Captive“, ce qui lui attira l'attention des frères Golesco, qui prirent l'initiative de l'envoyer à l'étranger. Il revint de Paris en 1848 pour prendre part au mouvement révolutionnaire de cette même année, ce qui lui coûta l'exil. En 1857, Bolintineanu revint en Roumanie, accepte le portefeuille de Ministre des Cultes sous le règne d'Alexandre Cuza, et en 1864 signe le décret qui porte le No. 765, pour la fondation de l'Université de Bucarest. Bolintineanu eut une triste fin. Paralysé et atteint d'aliénation mentale, il fut interné à l'hôpital Pantélimon. (P. 230), où il fut particulièrement soigné par l'Ephorie des Hôpitaux Civils. Il y mourut le 20 août 1873, et ses restes furent transportés à Bolintin, et ensevelis dans le cour de cette petite église du village.

En dehors de ses écrits littéraires, Bolintineanu fonda les journaux: Le Peuple Souverain, (Poporul Suveran), en 1848 ; la Jeunesse Roumaine, (Junimea Română), 1851 ; la Dâmbovitza, 1853, et les Bolintiniades en 1866.

Plus loin, en suivant pendant quelque temps le cours de la rivière d'Argesh, puis à droite vers le ouest-nord. à l'intersection de la route Bucarest-Târgoviște-Câmpulung-Găești-Pitești, Craiova-Cemetzi, nous arrivons à **Potlogi**, à 42 kms. de Bucarest, où se voient les ruines du plus beau palais qu'eut jamais la Roumanie, et qui avait appartenu au prince Constantin Brancoveanu. Il n'en reste plus que les murs et quelques pierres sculptées. (O peut y arriver aussi par le train ; on descend à Titu. et à 12 kms. au sud-est de cette station, se trouve Potlogi).

Le palais fut élevé presqu'à la frontière des départements Ilfov et Dâmbovitza, entre les rivières Argesh et Sabar, au bord d'un pittoresque étang. Brancoveanu en commença la construction en 1698, le destinant à son fils Constantin, supplicié par les Turcs la même année et le même jour que son père, le 15 août 1714. Le palais, avec tous ses ornements en stuc, fut terminé en 1699 Brancoveanu y faisait halte chaque fois qu'il allait, ou rentrait de Târgoviște, où il avait sa résidence. Ce palais avait dépassé, en construction et proportions, tous les palais de Brancoveanu il était d'allure magnifique aux décorations brillantes, si l'on en juge par l'inscription de la porte. par les chapiteaux des colonnes, les fragments des consoles, les ornements en stuc que l'on voit encore, et les ruines de laconstruction. Le palais se compose d'une cour, d'une église et du palais proprement dit. La cour est un rectangle de 300—118 mètres,

PLANCHE XII

Echelle 1:200.000

Otopeni
Tunari
Mogoșoaea
Spre Ploești
Spre Târgoviște
Chitila
Băneasa
Bucureștii Noi
Mogoșoaia
Herăstrău
Pipera
sp. Urziceni
G. Panteli mon
Hipodrom
Grivița
Colentina
Chiajna
G. Obor
Pantelim.
Târgoviște
Militari
G. de Nord
Palat
Pasărea
Mărcuța
Cotroceni
BUCUREȘTI
Deal Spirei
G. Filaret
Dudeștii
Lupeasca
Spre Alexandria
Belu
Dâmbovița
Văcărești
Spre Oltenița
Spre Giurgiu

dégagée d'un seul côté, et divisée, selon l'ancien système. en trois cours. L'église, qui servit de chapelle au palais, et qui existe encore, a étédéfigurée par les restaurations ultérieures ; le parvis, surtout, est méconnaissable. Le palais comprend les caves, un rez-de-chaussée et un étage. L'étage était divisé, par un long couloir, en deux appartements ; celui de droite, pour la princesse composé de trois chambres et d'une petite salle; celui de gauche. pour le prince, ayant quatre chambres ornées de stuc. La communication entre les deux appartements se faisait par le grand salon de réception, (11/8 mètres), orné de frontons triangulaires en stuc, tandisque la communication avec le belvedère se faisait par les escaliers extérieurs qui donnaient un étrange aspect à la construction.

Ils aboutissaient à des piliers construits comme des balcons ; ces piliers étaient d'une richesse de sculpture comme on n'en voyait à aucun autre palais de Brancoveanu. La façade principale, qui regardait le lac, avait une belle loggia qui n'existe plus. Après la mort tragique du prince Brancoveanu, en 1714, le palais de Potlogi fut sauvagement pillé par les Turcs, qui démolirent les voûtes des caves pour en retirer les trésors cachés. Les incendies répétés, le cantonnement des troupes russes qui passèrent par Potlogi en 1848, l'indifférence des familles qui soignaient la terre, tout cela ne tarda pas à transformer le brillant palais en ruines.

XVI. — De Bucarest a Fundenii Doamnei

Par le B-dul Ferdinand, après son intersection avec la strada Rotari et la strada Gh. Brânzaru, par la strada Zidurilor, on arrive à la gare Obor. De là, en traversant la voie ferrée et la chaussée de la gare Obor, on suit la route à l'est et, en moins de 5 minutes, on arrive au bord des pittoresques étangs, Colentina et Fundenii, où se trouvent le village **Fundenii Doamnei**, et la belle église **„Fundenii"**.

L'église fut d'abord érigée pour servir de chapelle au cimetière, et est entourée d'un mur épais long de 48 kms. et haut de 20 mètres, en briques apparentes. La construction est imposante; elle a deux tours et un balcon ouvert; le portail, très semblable à celui de monastère Coltzea et du monastère de Sinaia, rappelle aussitôt le fondateur: le maréchal de Valachie, Michail Cantacuzène. Elle fut achevée en 1699 et restaurée en 1860, par la princesse Marie Ghica. La galerie vitrée qui précède le balcon, est une annexe récente. A l'intérieur, la construction fut aussi légèrement

transformée; les arcades, que soutenaient deux piliers sur de forts socles n'existent plus; le naos a été agrandi; l'ancien fronton, en briques, couvert d'un enduit sur lequel étaient peints al fresco, des icônes et des ornements, est aujourd'hui en bois sculpté et doré, de caractère oriental. Ces transformations et annexes ont changé les premières dispositions architectoniques, et l'église a perdu de son harmonie.

La porte qui sépare le parvis de l'entrée, est un bel ouvrage architectonique. Les battants en sont ornés de motifs floraux surmontés de deux anges qui chantent la gloire des Cantacuzènes ; au milieu, le blason de la famille princière : l'aigle impérial à deux têtes. Dans le parvis, des fresques de toute beauté qui font regretter celles à l'intérieur, disparues sous la fumée des cierges. Au milieu de la coupole, la belle figure de Jésus ; autour de lui, des médaillons aux figures des prophètes : en-dessous, la Passion de Jésus-Christ, Le dernier jugement, et le Paradis.

Par la restauration effectuée en 1860, aux soins dela princesse Marie Ghica, l'édifice souffrit quelques changements à l'extérieur. Les ornements des parois, ainsi que les corniches, les encadrements des portes et des fenêtres, et les colonnes, sont entièrement en pierre sculptée. Le champ entre les fenêtres est ornementé de vases de fleurs et de plantes, de paons qui se perdent entre les fleurs, de palais persans aux galeries, coupoles et escaliers nombreux.

Au-dessus d'une de ces portes de palais persan, est inscrit l'an 1696.

Toutes les décorations sont exécutées avec une grande finesse. Les corniches, aux formes élegantes, portent aussi des traces de peinture polychrome. Le peintre est inconnu, et son genre de peinture, sans plans ni perspective, ainsi que les sujets exprimés, sont inusités dans les églises orthodoxes, et c'est là que sied surtout l'originalité de l'église Fundenii Doamnei.

Les fondateurs, peints sur le mur ouest de l'église. représentent les membres de la famille impériale des Cantacuzènes.

XVII. — Bucarest-Mogoşoaia

(7 kms. de la barrière de Bucarest). — En quittant la capitale, soit par la Calea Victoriei, (chaussée Kisseleff. Băneasa, Otopeni, puis à gauche) soit de Bucarest-Noi, Chitila, puis à droite, on arrive après un trajet de 14 kms.,

à **Mogoșoaia**, près de Chitila, où se trouve le superbe palais de Brâncoveanu, (Pl. XII). De Bucarest à Mogoșoaia, en auto, on met 20 minutes. Si l'on s'y rend par le chemin de fer, on descend à Chitila où l'on arrive en 10 minutes.

Le palais de Brancoveanu fut bâti en 1702, en style byzantin mélangé de nombreux éléments de la renaissance italienne, pour le fils de Brancoveanu, le jeune Stefan, supplicié par les Turcs, à Constantinople, en 1714. Il fut élevé sur les ruines d'une ancienne demeure des Brancoveanu, près de laquelle en construisit, en 1688, la chapelle. (paraklis). L'entrée au palais se faisait par un imposant passage voûté. L'édifice se dresse brusquement. au milieu d'un jardin, au bord de l'étang. présentant à ses deux facades latérales deux belvedères regardant le lac. et sur le côté intérieur, la magnifique loggia d'une impressionnante beauté. Comme tous les palais de Brancoveanu. celui-ci se compose d'un sous-sol voûté destiné aux caves. et où se trouvait une porte secrète conduisant à l'étage ; on se refugiait dans ces caves, en temps de dangers. Vient ensuite le rez-de-chaussée. dontles pièces sont groupées autour des caves qui occupent la partie centrale. Du rez-de-chaussée on communique avec l'étage par deux escaliers exterieurs. artistiquement travaillés en bois. L'étage, selon la mode byzantine. comprend un appartement pour le Prince et un pour la Princesse. separés par une série d'antichambres. les unes richement decorées, destinées aux hauts personnages, les autres plus simples, pour les gens de moindre importance. La beauté de toutes ces pièces résidait dans l'art de leur décoration. dans la variété architecturale des voûtes. dans les ornements en stuc, dans la brillante composition des consoles. ornées du chiffre de Stefan Brancoveanu, et qui soutiennent les voûtes. Les plus belles consoles étaient dans les deux pièces qui forment l'antichambre de l'appartement de la princesse. et qui portaient le blason des pays roumains et des Cantacuzènes; mais rien n'est comparable à la splendide loggia. (10/6 mètres), qui regarde le lac. Brancoveanu avait beaucoup aimé ces galeries ouvertes au grand air, construites sur des consoles ou des corbeaux. comme des espèces de balcons formant auvent au-dessus des portes, d'entrée. C'est ici qu'il se tenait de préférence avec ses invités, après le souper.

En 1854, Odobescu, avait puvoir encore les fresques qui decoraient les parois de la grande salle, et qui représentaient la reception que l'on fit au Prince Brancoveanu, en 1703,

à Adrianople. Cette peinture, qui s'étendait sur une largeur de 2 mètres, avait sa légende: L'éclat et la puissance du Prince, ainsi que ses immenses richesses excitèrent la jalousie de ses ennemis dontles intrigues auprès de la Porte portèrent leur fruit. Les Turcs firent venir Constantin Brancoveanu à Adrianople dans l'intention de le supplicier. mais le Prince, grâce à l'argent qu'il leur offrit. et grâce à sa diplomatie, dejoua ses ennemis et rentra triomphalement dans la capitale. Pour éterniser le souvenir de ses angoisses et de son triomphe, il demanda aux peintres de représenter, sur l'une des voûtes de son salon, differents épisodes de son voyage; la scène centrale représentait la rencontre du Prince et du Sultan. Onze ans après. le sort auquel il échappa une fois de vait se réaliser. Après l'horrible tragédie, les Turcs devastèrent le Palais de Mogoșoaia et soulevèrent même les dalles, pensant trouver les richesses fabuleuses dont parlait tout l'Orient. Quarante chariots transportèrent à Constantinople les meubles. les effets. et tout ce qui avait appartenu au Prince. et la palais fut transformé en Han. (auberge), où faisaient halte les pèlerins et les vagabonds.

Fabriciu et Lamottraye, de la suite de Charles XII. rentrant dans leur pays. pendant que le roi restait à Bender. se reposèrent quelques heures dans le palais Mogoșoaia qui, ruiné et pillé, leur en imposa quand même. par l'architecture qu'ils appelent européenne". et par les plafonds riches en peintures. sculptures et toutes sortes d'ornements. Le palais souffrit d'autres devastations pendant la guerre de 1737—1739, mais ce qui le detruisit véritablement, ce fut la dernière barbarie des Turcs, lors de la guerre de 1769 1744. Pendant la révolution de 1821 que Tudor Vladimirescu souleva contre les boyards, la bibliothèque de Ban Brancoveanu. (seul descendant des Brancoveanu, et le dernier de la famille) fut incendiée.

La femme de Grégoire Brancoveanu. Elisabeth, née Balș, une des plus intéressantes figures féminines de l'époque. entreprit la restauration de l'église de Mogoșoaia en 1832. N'ayant point d'héritier, le dernier Brancoveanu adopta Zoe Mavrocordat, qui en se mariant avec le Prince George Bibesco, (grand père de la comtesse de Noailles), apporta à celui-ci, en dot, le palais de Mogoșoaia, qui passa plus tàrd à ses fils, Georges et Nicolas. puis à ses petits-fils; il est aujourd'hui la propriété du Prince Georges-Valentin Bibesco qui l'a restauré.

La chapelle a un superbe fronton en bois sclupté à jour,

sur de grands profils horizontaux portant la flore de la Renaissance italienne. caracteristique de la sculpture decorative de l'péoque de Brancoveanu, et affinée par l'Orient byzantin. A l'intérieur, deux colonnes en pierre separent le naos du pronaos; dans le naos se trouvait le siège d'honneur du Prince. et dans le pronaos. celui de la Princesse. En face de la chapelle que precède un élegant parvis soutenu par huit colonnes. se trouve la cour où etaient les métairies et tous les accesoires de la proprieté terrienne.

XVIII.—De Bucarest aux Monastères Marcutza, Pantelimon, Cernica, Tânganul et Pasărea

En sortant par le Boul. Ferdinand qui aboutit à Pantelimon (Pl. XII), nous continuons à droite. dans la direction de Călăraşi, et à la sortie même de la ville. nous avons à gauche, la **monastère Marcutza**, au bord de la petite rivière Colentina. Il fut bâti en 1587 par le trésorier Dan; c'est dans la maison de ce boyard que Michel-le-Brave avait tué les Turcs en 1594. A l'époque de Brancoveanu, Vişana. fille du prévôt Marcutza, restaura complètement le couvent, d'où le nom de Marcutza. Au XVIII-ème siècle, en 1733, Grégoire Ghika. en réparant l'édifice. lui ajouta les beaux encadrements des portes, et des fenêtres. et en 1779, Ypsillante lui éleva un clocher. Les portraits des fondateurs Ghika et Ypsillante se trouvent sur le mur ouest de la chapelle.

Dans la cour. l'hospice des alliénés. (C'est ici que fut interné le poète M. Eminescu qui y mourut le 15 Juin 1889, frappé à la tête d'une pierre, que lui lanca un autre fou).

En continuant par la chaussée Pantelimon, nous traversons la commune Principele Nicolae, et aussitôt après le pont de la rivière Colentina. nous arrivons à **Pantelimon**, (à 5 kms. de Bucarest et à 3 kms. de Marcutza), où se trouve l'hôpital fondé, en 1735, par le prince Grégoire Ghika. pour les maladies chroniques et incurables et les maladies nerveuses. C'est ici que fut interné le grand poète roumain Bolintineanu atteint d'aliénation mentale, et c'est ici qu'il mourut le 20 Août 1873. (Pl. XII).

L'église qui se trouve à l'intérieur de la cour est l'ancienne chapelle du palais de la famille Ghika, bâtie au XVIII-ème siècle. A droite. la tombe de plusieurs fondateurs, sous une lourde dalle de marbre qui porte l'inscription: Grégoire

Ghika, 26 Août 1752; dans la même tombe, sa femme, la princesse Zoé. Au milieu du pronaos. le brillant monument de la tombe d'Alexandre Ghika. (1834—1841). Le sarcophage. en style baroque, repose sur le dos de quatre aigles dont les ailes sont déployées gracieusement. Une draperie sculptée retombe, du coussin (où sontposés la couronne et le sceptre) jusqu'au bas des marches.—Pantelimon était autrefois la promenade favorite de l'aristocratie qui se rendait aux maisons de plaisance des familles Racovitza et Ghika.

Autour de l'église, une belle forêt de sapins aménagée en parc public. De Pantélimon, nous pouvons aller dans deux directions : à l'est, pour arriver au couvent Pasărea, (direction de Călăraşi), au sud, (dans la direction Oltenitza), pour visiter les couvents Cernica et Tănganul.

A l'est : Après Pantélimon, en continuant tout droit vers le côté Est du département, on arrive après 7 kms. (15 kms. de Bucarest), au couvent de Pasărea, (Pl. X; couvent de l'Oiseau), habité par des religieuses, et qui se dresse au bord de l'étang Pasărea, à l'ombre d'une forêt. Il fut bâti, en 1813, par les moines du couvent Cernica, sous la direction du staretz Timotei). En 1838 l'église fut démolie à la suite d'un tremblement de terre, et entièrement reconstruite en 1846, par le même Timotei.

(On peut y arriver aussi en chemin de fer - on descend à Brănceşti, et à 2 kms. à gauche se trouve le couvent).

Au sud à 4 kms. de Pantélimon, le couvent Cernica, bâti en 1608 par le grand Justicier Cernica Styrbei. Ce monastère dura plus d'un siècle, mais à la suite d'une horrible peste qui fit des milliers de victimes dans les environs, il fut abandonné. et en 1781 l'archimandrite Gheorghe y arrivant avec deux moines de Jérusalem, le trouva désert et peuplé d'animaux sauvages. Ces trois ermites associés s'y installèrent et il y eut, au bout de 16 ans, 16 religieux qui, munis d'une hâche, enlevèrent les ronces, déblayèrentla cour, et pourvurent à une installation plus propre. La v e de ces ermites commença à intéresser la population, et des visiteurs arrivèrent jusqu'à eux, parmi lesquels, les femmes des boyards Golesco et Dudesco, qui très impressionnées par le spectacle de cette vie réduite, leur offrirent le nécessaire pour pouvoir sanctifier l'église et y dire des messes. En 1706, il y avait 103 moines. En 1782, un des moines en allantchercher du bois dans la forêt, découvrit un îlot au milieu d'un étang, le nomma St.-Georges et aidé par le prince souverain Dan Brancoveanu, y éleva en 1788, une petite chapelle; démolie par un tremblement de terre en

1802, et reconstruite en 1831. Elle fut érigée de fond en comble vers la fin du XIX-ème siècle.

C'est ici que sont ensevelis les Métropolites de Bucarest; on peut visiter leur crypte en s'adressant au moine de service. C'est dans ce couvent que vécurent le savant Makarie, et Naum Râmniceanu. le dernier chroniqueur de la Valachie.—Cette même route. mène à *Tânganul*. (chemin de fer Bucureşti-Tânganul). situé dans une prairie légèrement ondulée; et plus loin. à 10 kms. la localité et le petit couvent isolé Plătăreşti. autrefois prison pour femmes. L'église fut construite par Matei Bassarab en 1646.

XIX. — Plumbuita

Par la calea Moşilor. (p. 196), en traversant la chaussée Stefan-cel-Mare, on continue par Colentina (Pl. XII) qu'on suit jusqu'à la barrière de la ville. et presqu'aussitôt sorti de la ville, on prend à gauche la route traversée par une petite rivière. et par laquelle on arrive au couvent **Plumbuita**. Au dessus de la porte d'entrée, à l.intérieur. une inscription peinte; le couvent fut construit par le voyvod Alexandre père de Mihnea. et reconstruit, en 1632, par Matei Bassarab qui voulut ainsi éterniser le souvenir de la victoire qu'il remporta sur les troupes de voyvod Radu, à cette même place, en face de l'église.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui. à la suite de nombreuses restaurations et transformations, et surtout après la dernière de 1806. l'église est loin de sa forme primitive.

La chaussée Colentina mène au village Affumaţi, (11 kms. de Bucarest). qui porte ce nom en souvenir du voyvod Radu de Affumaţi. L'église du village fut bâtie par le grand pannetier Constantin Cantacuzène, en 1696. et les ruines qu'on aperçoit à l'entrée du village proviennent de la maison de plaisance d'Alexandre Moruzi.

XX. — Monastère Căldăruşani

Si l'on prend la direction de Ploeşti, par la route Urziceni, (au N-E de Bucarest) en sortant par Colentina, (pl. XI), on arrive après 20kms. au lac **Căldăruşani**. sur le bord duquel s'élève le monastère du même nom. bâti par le Prince Matei Bassarab sur l'emplacement d'une église en bois, en

souvenir de sa lutte contre le prince de Moldavie, Vasile-Lupu, (Basile-le-Loup), en 1636.

Le peintre Nicolas Grigorescu avait aussi travaillé à cette église, et l.on y garde encore la belle toile „Isvorul Tămăduirii". Dans ce couvent, occupé par de vieux moines infirmes, il y a aussi un commencement de musée chonographique et orfèvreries religieuses.

XXI. — De Bucarest à Curtea de Argeş.

147 kms. Si l'on se rend à *Curtea de Argeş* en auto, on suit la route de Piteşti, en quittant la Capitale par la barriere *Grivitza.* Pl. XII.

En chemin de fer, départ de la gare du Nord à 6.50 ar. 11.55; 14.50 ar. 20.40; 17.40 ar. 22.05. Pour rentrer à Bucarest on a les trains suivant: 5.35 ar. à Bucarest à 10.10; à 7.55 ar. 14.05; et 16.10 ar. à 20.17.

Curtea de Argeş est un séjour de villégiature estivale et station de cure d'air. Elle recut le nom qu'elle porte aujourd'hui: Curtea c'est à dire Cour d'Argeş pour avoir servi de résidence aux princes valaques. La chapelle de la Cour était l'actuelle église princière (Curtea Domnească).

Sur la route principale, à gauche. aussitôt après le pont, se trouvent l'Hôtel et le restaurant „Regal".

Un peu plus loin à gauche, la str. Radu-Negru où se dresse l'église du même nom, monument du XIV-e siècle qui se présente de nos jours tel qu'il fut alors, et qui est intéressant non seulement au point de vue de la vieillesse. mais surtout au point de vue artistique. Elle est encore connue sous le nom **d'Eglise Princière** (Biserica Domnească).

L'eglise princière est la seule construction qui reste de tout ce que composait autrefois la cour princière d'Argesch: elle servait de chapelle au palais et fut construite dans une forme rectangulaire. comprenant un parvis fermé. l'église proprement dite et l'autel. On croit qu'elle fut edifiée par Bassarab le Grand en 1330, ou encore par Alexandre Bassarab, en 1359. Le fondateur, fut — il le grand Bassarab, ou Alexandre. toujours est-il que l'église resta inachevée et que les travaux ne furent repris que sous Vladislav, petit fils du grand Bassarab qui fut même enterré sous une des dalles de l'église. Mais le prince auquel est dû l'achêvement définitif de la chapelle. est Radu-Negru (1373—1384), le frère de ce Vladislav.

Au cours des siècles, l'église fut ruinée si profondément que, le Métropolite Neofite. entreprit une restauration com-

pléte qui s'effectua vers 1750, aux frais de plusieurs boyards. C'est alors qu'on élargit les fenêtres, qu'on ajouta des encadrements en pierre, qu'on couvrit les anciennes peintures par de nouvelles, et qu'on construisit le fronton en briques qui existe aujourd'hui. Après la guerre qui eut lieu entre les Autrichiens et les Turcs, en 1788, l.église brûla, et exigea une nouvelle réparation en 1827, année où le zoographe Pantelimon recouvrit de peintures nouvelles les deux couches antérieures. En 1843, l'église était très ruinée, et le Prince Bibesco en ordonna la réparation; en 1894 de profondes crevasses se montrent dans tous les sens, et les piliers intérieurs qui soutenaient les voûtes se courbèrent tellement sous le poids, que tout l'édifice fut menacé de s'écrouler. La commission des monuments historiques chargea feu Grégoire Cerkes de consolider l'église, ce qu'il fit sans rien changer à l'ancien aspect architectonique, ni aux matériaux existants.

A cette excellente restauration s'ajouta le travail de Mr: Norocea, qui en procédant au nettoyage des peintures, donna jour aux superbes fresques du XIV-e siècle, longtemps ensevelies sous le badigeonage des peintres d'occasion. Grâce à ces restaurations architecturales et picturales, l'église princière est le seul monument du pays gardé intacte depuis le XIV-e siècle, c'est-à-dire de l'époque de la formation de la Principauté de la Valachie.

Les fresques du XIV-e sc. — comparables aux meilleures peintúres byzantines sont celles de l'autel, à l'intèrieur de la Coupole (les prophétes) et dans l'église, toutes celles audessus de la cimaise.

Les autres sont du XVIII-e sc., oeuvres du zoographe Pantelimon qui se guida d'après les anciennes traces. (Les peintures des voûtes et du fronton).

L'historien qui entreprendra des recherches sur l'ancienne peinture roumaine, mis en demeure de faire un choix parmi les monuments accessible à l'étude, ne saurait mieux faire que de visiter l'église princière de Negru-Vodà.— L'architecture de l'église est byzantine, sa construction rappelle tortement celles qui étaient en grand honneur à Constantinople, ou encore à Athènes, ayant l'assise en briques et pierre et la base de la coupole en forme de croix, à qui revient aussi le rôle organique de lier ensemble toutes les diverses parties de la construction. Comme matériel : la brique et la pierre qu'on trouvait au fond des ruisseaux.

Mr. Virgil Drăghiceanu, directeur de la Commission des Monuments Historiques, entreprit d'étudier à fond l'église

princière, sur laquelle planait toutes sortes de légendes, et en fouillant les dalles et la terre, découvrit 14 tombes médiévales, du plus haut intérêt, parmi lesquelles le sarcophage de Radu Negru. Cette tombe — que sur demande le gardien vous fait voir, le couvercle étant en verre — fut la seule trouvée intacte. Toutes les autres ont été dévastées par les ennemis, au cours du XIV-e et XV-e siècles, sans doute attirés par la valeur des bijoux renfermés.

La tombe de Negru-Vodă est dans le pronaos, à droite. A bien examiner la figure momifiée du prince, on reconnaîtra facilement qu'il porte la tunique de soie pourpre, avec laquelle il est représenté en peinture, sur le mur ouest du parvis. Les boutons de la tunique sont en or et portent l'emblème en relief de la famille des Bassarab. Le front est encerclé d'un diadème monté de perles fines, disposées en losanges. Au cou, une chaîne, au bout de laquelle est attachée une croix garnie de perles fines également, sous laquelle se croisent les mains du prince.

La tunique, à part les ornementations de la ceinture, du col, et des basques, présente au bord des manches, un galon en or et une garniture de boutons en or, véritables bijoux. Dans plusieurs tombes on découvrit maintes bijoux en or, chose très rare à cette époque; toutes ces joailleries furent retirées et exposées provisoirement au Musée Thoma Stelian (p. 202).

En dehors du sarcophage de Radu-Negru, on découvrit encore celui d'un chevalier médieval — complètement profané — au pied du pilier sur lequel il est peint, (à gauche, en face de l'autel) et encore ceux de Dan, fils de Radu Bassarab, de Dan II et de Mihai, fils de Mircea, de Anna, femme de Radu et de Vladislav, leur fils, etc.

Les pierres des sarchophages, les bijoux, les icônes, les documents et toutes les pièces concernant l'église princière, seront exposés au Musée que la direction de la Commission des Monuments historiques, intentionne d'élever dans la cour de cette église.

Au fond de la cour, les ruines de l'ancien palais des Bassarabs.

De la cour de l'église Princière on aperçoit les ruines de l'église St. Nicoară, située sur une colline, d'un effet trés imposant.

En continuant la chaussée tout droit, nous arrivons à l'église episcopale de *Curtea de Argesh*, fondée par Neagoe Bassarab, en 1512, dont il a été parlé dans le chapitre de l'histoire des Beaux-Arts, (p. 57).

L'église a été bâtie sur l'emplacement d'un ancien lac dans lequel on trouva une icône de la Vierge. Mais avant l'église episcopale, il y eut, en 1359, un commencement de construction d'une autre église, due à Nicolas Alexandre Bassarab, fils du grand Bassarab. Sa mort survenue en 1354, laissa l'église inachevée et ce fut Neagoe Bassarab, qui en 1512, rêva d'entreprende sur les mêmes fondements, l'élévation d'une église, qu'il demanda belle, imposante, ruisselante d'or et de lumière.

L'église de Curtea de Argeș fut érigée donc en 1517 par Neagoe Bassarab. Ce magnifique édifice considéré comme une des merveilles de l'époque fut consacrée à la Vierge Marie. L'aspect hautement caractéristique attestait l'introduction des éléments nouveaux en vue d'inaugurer une sorte de renaissance de l'architecture traditionnelle du pays, engourdie dans une formule que les artistes croyaient immuable. Tout en présentant le principe byzantin ce monument introduit une décoration tellement variée et remplie de fantaisie que rien d'approchant n'a été encore vuen Valachie. ni avant, ni après la construction de l'église épiscopale. Elle avait été ravagée au cours des invasions ennemis et détruite par des incendies et des tremblements de terre.

Une restauration eut lieu en 1682, sous le règne de Șerban Cantacuzène, qui appella à cette fin. le sculpteur Grégoire Cornescu, qui avait étudié à Venise. Une autre suivit en 1752. Les tremblements de terre de 1838 endommagèrent profondément l'église et les incendies fréquentes de 1866 la ruinèrent complètement. Le roi Carol, en visitant l'église historique de Neagoe Bassarab en 1867, ordonna une sérieuse reconstruction dont fut chargé Montureanu. puis Viollet-le-Duc, (restaurateur de Notre Dame de Paris), sous la direction de Lecomte du Nouy. Ce dernier apporta beaucoup de fantaisie dans le décor tout en respectant les anciennes formes et ornements. Surtout l'introduction des meubles— stalles, tétrapodes. sièges d'honneur — exécutés d'après les dessins de Lecomte du Nouy, finit par corrompre l'atmosphère charmante de l'époque de Neagoe Bassarab.

L'architecture n'a rien souffert. L'église se présente donc à nos yeux, telle qu'elle fut conçue en 1517 par Neagoe Bassarab.

Le plan de l'église réunit en une seule deux églises absolument distinctes. C'est tout d'abord une église de genre byzantin à coupole d'inter·ection et à trois absides en ressant, puis une chapelle commémorative sur le devant, érigée à la mémoire des princes du pays dont plusieurs y sont in-

humés. Les trois absides sont en demi cercle, d'où il résulte la plan tréflé, trés prononcé même à l'extérieur.

L'entrée se fait par le narthex, de forme carrée. La porte est en style byzantin.

Tout l'édifice repose sur un soubassement massivf et est entourée d'une balustrade en pierres plates, dressées verticalement, et sculptées en forme de lys. La partie inférieure qui repose sur la plateforme est divisée en une série de moulures en compartiments où sont prisles encadrements des fenêtres et des plaques en marbre ornés d'une décoration variée à l'extrême. La facade intérieur n'accuse pas une telle division. Dans la zone supérieure, les parois de l'église sont décorées par une série d'arcades au milieu desquelles se trouvent des disques en pierre, travaillés à jour, et à l'intersection des arcades, des disques plus petits surles quelles sont fixés des pigeons aux ailes déployées portant dans leur bec, une petite clochette qui sonne à la moindre brise. La corniche, la partie la plus artistique de l'église-est audessus des arcades, décorée de moulures en stalactites tout à fait semblable à l'Alcazar de Séville, en pur style arabe. La répartition des deux autres côtés du narthex affecte davantage la forme carrée, chacun ayant trois compartiments qui contiennent des groupes de doubles fenêtres encadrés d'ornements.

A l'intérieur les 12 piliers soutiennent l'énorme coupole et deux petites tours devant; ces dernieres tordues comme une cordedonnent l'impression de tomber l'une sur l'autre. Le raccord de la coupole avec le reste de la construction se fait par de magnifiques toits voûtés. Neagoe Bassarab mourut en 1521 sans voir l'achévement de l'église qui revient à son gendre et successeur, Radu de Affumatzi. Celui-ci chargea les peintres Dragomir et Veit Stoss de l'execution de la peinture murale; une partie de ces superbes fresques a puêtre sauvée alors que l'église tombait en ruine et a été exposée au Musée Nationale. (voir Histoire des Beaux-Arts.

Les décorations architecturales sont d'inspiration très arabe. Un document de source grecq dit que le prince Neagoe Bassarab aurait été lui même l'artiste de talent qui concut ce tédifice, mais un autre de source grecque dit que le prince aurait appelé comme architecte principal un certain *Manoli* connu en Espagne sous lé nom de Gomez et à qui on doit l'introduction en Valachie du merveilleux style décoratif arabe. On y admire surtout la variété des dessins et les lacets aux innombrables contours, la disposition gra-

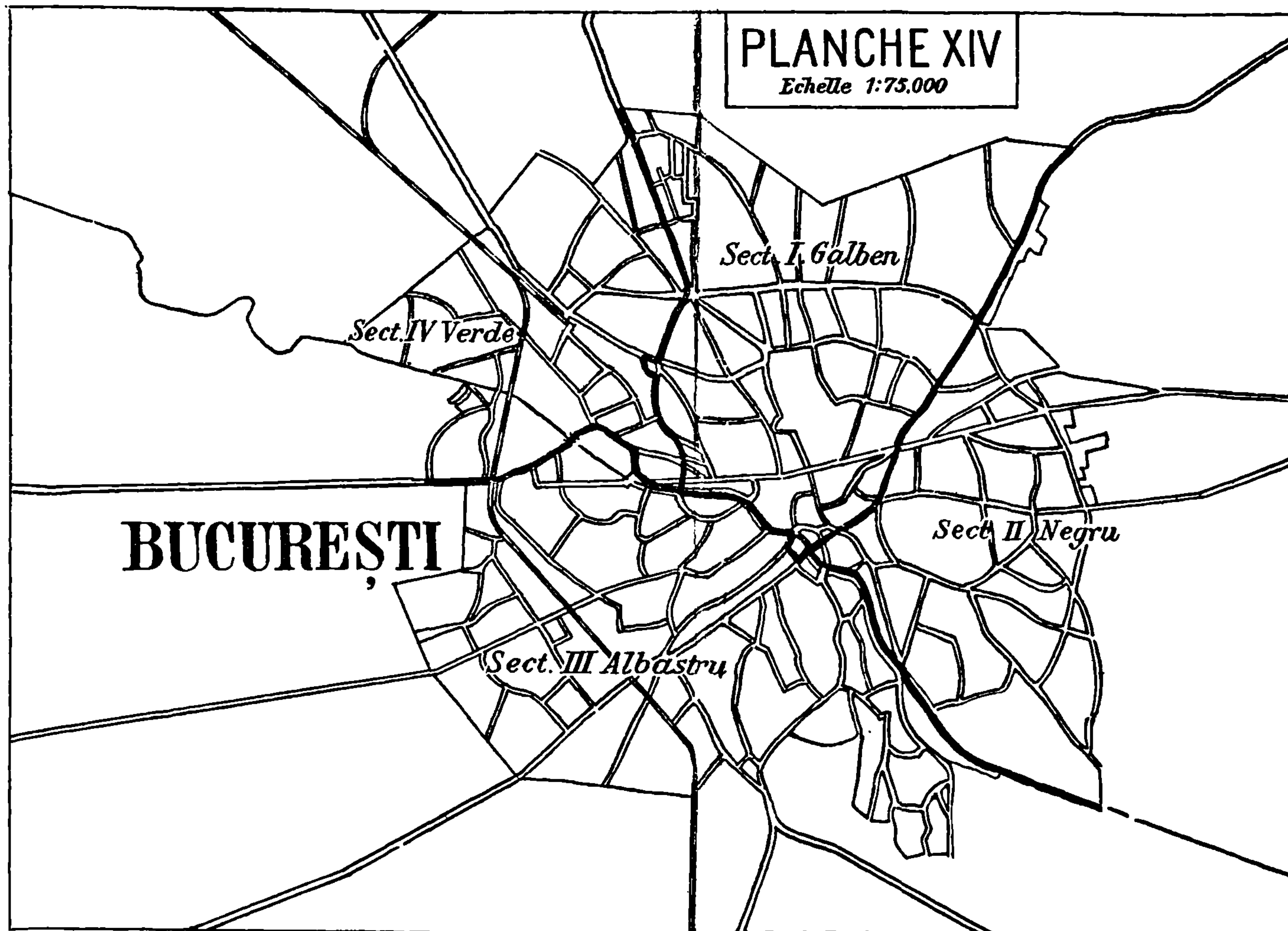
cieuse des 90 rosaces sculptées à jour, la perfection de la corniche au point de vue technique, les 150 motifs semés si harmonieusement partout, tant des côtés du narthex, qu'aux absides de l'autel et du choeur, et à l'intérieur des arceaux borgnes. Les belles rosaces font un double emploi: décoratif et de donner passage à la lumiére à l'intérieur. Tous ces magnifiques ornements, taillés dans la pierre calcaire sont devéritables chefs d'oeuvre de ciselure, comme spécialement le decoren partie bleu et doré, qui entoure le porche principal. Orné de marbre divers et fermé par une porte de bronze à deux battants, ce porche a des motifs empruntés au vieux style byzantin. Tout l'ésprit de la décoration accuse la conception persane-arabe, même la combinaison de pierres claires et sombres endentées des vousseaux de l'arc à segments.

A l'intérieur de l'église, à droite, la tombe des fondateurs du royaume de Roumanie: le roi Carol 1-er et la reine Elisabetha; à gauche, la tombe du roi Ferdinand, mort le 20 Juillet 1927.

Plus près du naos les sépultures de Neagoe Bassarab, de sa femme Despina de leur fils Théodosie, et les autres enfants. Les sculptures des pierres tombales sont de l'époque Parmi les pièces quidécoraient autrefois l'église, se trouvaient encore un tapis de Venise. acheté par Neagoe Bassarab. actuellement au musée National ; quelques vieux costumes de Neagoe qui sont à l'église episcopale; tandis que les anciennes fresques et icônes sont entrées dans la collection de la Commission des Monuments historiques.

L'église est située au milieu d'un grand parc; au fond le palais épiscopal, servant quelquefois de séjour à la famille royale.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATHIERES


PLANCHE XIV
Echelle 1:75.000
Sect. I. Galben
Sect. IV Verde
BUCUREȘTI
Sect. II Negru
Sect. III Albastru